Oeuvres complètes de Buffon

Georges Louis Leclerc Buffon, Daubenton (Louis-Jean-Marie), Anselme-Gaëtan Desmarest

Digitized by Google

S 7605.10.2

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

Digitized by Google

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE BUFFON.

TOME XIX.

Digitized by Google

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DU ROI, RUE JACOB, N° 24.

Digitized by Google

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE BUFFON,

AVEC LES DESCRIPTIONS ANATOMIQUES

DE DAUBENTON,

SON COLLABORATEUR.

XIX.

NOUVELLE ÉDITION,

DIRIGÉE PAR M. LAMOUROUX,

Professeur d'Histoire Naturelle.

MAMMIFÈRES. — TOME IV.

A PARIS,

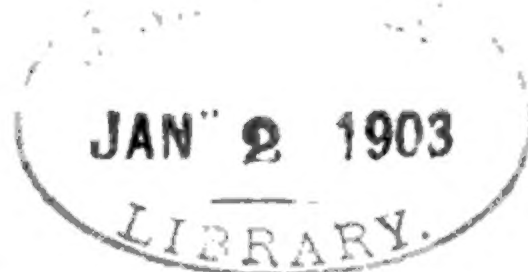
CHEZ VERDIÈRE ET LADRANGE,

LIBRAIRES, QUAI DES AUGUSTINS.

1824.

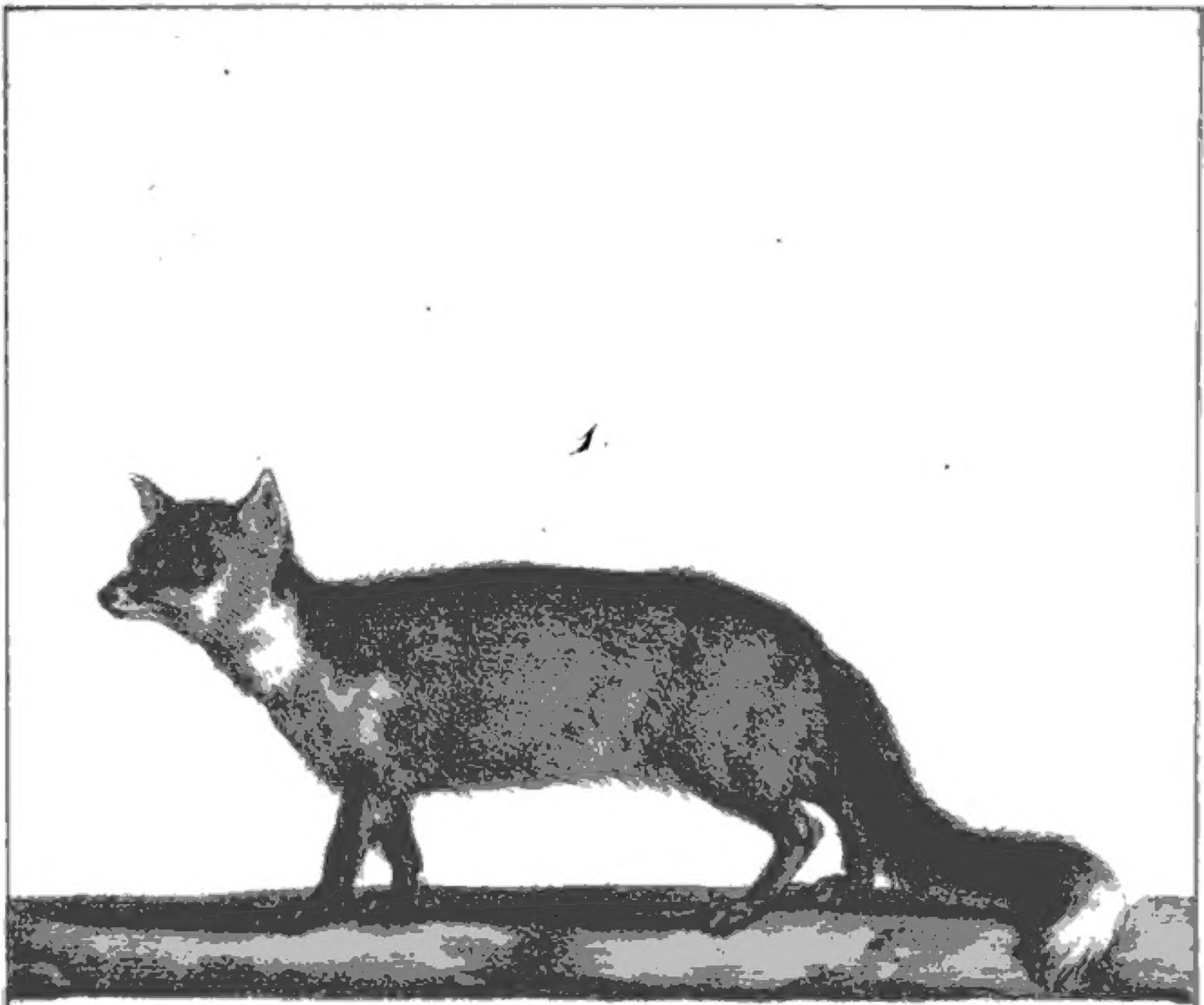
Digitized by Google

S 7605.10.2
~~A H 358.24~~


JAN 2 1903
LIBRARY.
From the Library of
Roger T. Atkinson.

Digitized by Google

Digitized by Google



Meunier del. Litho. de C. Motte

1. Le Renard, 2. le Renard blanc.

Digitized by Google

HISTOIRE NATURELLE.

LE RENARD.[1]

LE RENARD ORDINAIRE; Cuvier. — *Canis Vulpes;* Linné.

Le renard est fameux par ses ruses, et mérite en partie sa réputation; ce que le loup ne fait que par la force, il le fait par adresse, et réussit plus souvent. Sans chercher à combattre les chiens ni les bergers, sans attaquer les troupeaux, sans traîner les cadavres, il est plus sûr de vivre. Il emploie plus d'esprit que de mouvement, ses ressources semblent être en lui-même : ce sont,

(1) Le renard; en grec, ἀλώπηξ; en latin, *vulpes;* en italien, *volpe;* en espagnol, *raposa;* en allemand, *fuchss;* en anglais, *fox;* en suédois, *raef;* en polonais, *liszka.*

Vulpes. Gesner. Icon. animal. quadrup. pag. 88.

Vulpes. Ray. Synops. animal. quadrup. pag. 177.

Canis caudâ rectâ. Linnæus.

Vulpes vulgaris. Klein. Hist. nat. quadr. pag. 71.

Canis fulvus, pileis cinereis intermixtis. Brisson. Regn. animal. p. 239.

Digitized by Google

comme l'on sait, celles qui manquent le moins. Fin autant que circonspect, ingénieux et prudent, même jusqu'à la patience, il varie sa conduite, il a des moyens de réserve qu'il sait n'employer qu'à propos. Il veille de près à sa conservation; quoiqu'aussi infatigable, et même plus léger que le loup, il ne se fie pas entièrement à la vitesse de sa course; il sait se mettre en sûreté en se pratiquant un asile où il se retire dans les dangers pressants, où il s'établit, où il élève ses petits: il n'est point animal vagabond, mais animal domicilié.

Cette différence, qui se fait sentir même parmi les hommes, a de bien plus grands effets, et suppose de bien plus grandes causes parmi les animaux. L'idée seule du domicile présuppose une attention singulière sur soi-même; ensuite le choix du lieu, l'art de faire son manoir, de le rendre commode, d'en dérober l'entrée, sont autant d'indices d'un sentiment supérieur. Le renard en est doué, et tourne tout à son profit; il se loge au bord des bois, à portée des hameaux; il écoute le chant des coqs et le cri des volailles; il les savoure de loin; il prend habilement son temps, cache son dessein et sa marche, se glisse, se traîne, arrive, et fait rarement des tentatives inutiles. S'il peut franchir les clôtures, ou passer par dessous, il ne perd pas un instant, il ravage la basse-cour, il y met tout à mort, se retire ensuite lestement en emportant sa proie, qu'il cache

Digitized by Google

sous la mousse, ou porte à son terrier; il revient quelques moments après en chercher une autre, qu'il emporte et cache de même, mais dans un autre endroit; ensuite une troisième, une quatrième, etc., jusqu'à ce que le jour ou le mouvement dans la maison l'avertisse qu'il faut se retirer et ne plus revenir. Il fait la même manœuvre dans les pipées et dans les boqueteaux où l'on prend les grives et les bécasses au lacet; il devance le pipeur, va de très-grand matin, et souvent plus d'une fois par jour, visiter les lacets, les gluaux, emporte successivement les oiseaux qui se sont empêtrés, les dépose tous en différents endroits, surtout au bord des chemins, dans les ornières, sous de la mousse, sous un genièvre; les y laisse quelquefois deux ou trois jours, et sait parfaitement les retrouver au besoin. Il chasse les jeunes levrauts en plaine, saisit quelquefois les lièvres au gîte, ne les manque jamais lorsqu'ils sont blessés, déterre les lapereaux dans les garennes, découvre les nids de perdrix, de cailles, prend la mère sur les œufs, et détruit une quantité prodigieuse de gibier. Le loup nuit plus au paysan, le renard nuit plus au gentilhomme.

La chasse du renard demande moins d'appareil que celle du loup; elle est plus facile et plus amusante. Tous les chiens ont de la répugnance pour le loup, tous les chiens au contraire chassent le renard volontiers, et même avec plaisir; car

quoiqu'il ait l'odeur très-forte, ils le préfèrent souvent au cerf, au chevreuil et au lièvre. On peut le chasser avec des bassets, des chiens courants, des briquets : dès qu'il se sent poursuivi, il court à son terrier; les bassets à jambes torses sont ceux qui s'y glissent le plus aisément : cette manière est bonne pour prendre une portée entière de renards, la mère avec les petits; pendant qu'elle se défend et combat les bassets, on tâche de découvrir le terrier par dessus, et on la tue ou on la saisit vivante avec des pinces. Mais comme les terriers sont souvent dans des rochers, sous des troncs d'arbres, et quelquefois trop enfoncés sous terre, on ne réussit pas toujours. La façon la plus ordinaire, la plus agréable et la plus sûre de chasser le renard, est de commencer par boucher les terriers; on place les tireurs à portée, on quête alors avec des briquets; dès qu'ils sont tombés sur la voie, le renard gagne son gîte, mais en arrivant il essuie une première décharge : s'il échappe à la balle, il fuit de toute sa vitesse, fait un grand tour, et revient encore à son terrier, où on le tire une seconde fois, et où trouvant l'entrée fermée, il prend le parti de se sauver au loin en perçant droit en avant pour ne plus revenir. C'est alors qu'on se sert des chiens courants, lorsqu'on veut le poursuivre : il ne laissera pas de les fatiguer beaucoup, parce qu'il passe à dessein dans les endroits les plus fourrés, où les chiens ont grand'peine à le suivre,

et que, quand il prend la plaine, il va très-loin sans s'arrêter.

Pour détruire les renards, il est encore plus commode de tendre des piéges, où l'on met de la chair pour appât, un pigeon, une volaille vivante, etc. Je fis un jour suspendre à neufs pieds de hauteur sur un arbre les débris d'une halte de chasse, de la viande, du pain, des os; dès la première nuit, les renards s'étaient si fort exercés à sauter, que le terrain autour de l'arbre était battu comme une aire de grange. Le renard est aussi vorace que carnassier; il mange de tout avec une égale avidité, des œufs, du lait, du fromage, des fruits, et surtout des raisins: lorsque les levrauts et les perdrix lui manquent, il se rabat sur les rats, les mulots, les serpents, les lézards, les crapauds, etc.; il en détruit un grand nombre; c'est là le seul bien qu'il procure. Il est très-avide de miel, il attaque les abeilles sauvages, les guèpes, les frelons, qui d'abord tâchent de le mettre en fuite, en le perçant de mille coups d'aiguillon: il se retire en effet, mais c'est en se roulant pour les écraser; et il revient si souvent à la charge, qu'il les oblige à abandonner le guèpier; alors il le déterre et en mange et le miel et la cire. Il prend aussi les hérissons, les roule avec ses pieds, et les force à s'étendre. Enfin, il mange du poisson, des écrevisses, des hannetons, des sauterelles, etc.

Cet animal ressemble beaucoup au chien, sur-

tout par les parties intérieures; cependant il en diffère par la tête, qu'il a plus grosse à proportion de son corps; il a aussi les oreilles plus courtes, la queue beaucoup plus grande, le poil plus long et plus touffu, les yeux plus inclinés: il en diffère encore par une mauvaise odeur très-forte qui lui est particulière, et enfin, par le caractère le plus essentiel, par le naturel; car il ne s'apprivoise pas aisément, et jamais tout-à-fait: il languit lorsqu'il n'a pas la liberté, et meurt d'ennui quand on veut le garder trop long-temps en domesticité. Il ne s'accouple point avec la chienne (1); s'ils ne sont pas antipathiques, ils sont au moins indifférents. Il produit en moindre nombre, et une seule fois par an; les portées sont ordinairement de quatre ou cinq, rarement de six, et jamais moins de trois. Lorsque la femelle est pleine, elle se recèle, sort rarement de son terrier, dans lequel elle prépare un lit à ses petits. Elle devient en chaleur en hiver, et l'on trouve déja de petits renards au mois d'avril. Lorsqu'elle s'aperçoit que sa retraite est découverte, et qu'en son absence ses petits ont été inquiétés, elle les transporte tous les uns après les autres, et va chercher un autre domicile. Ils naissent les yeux fermés; ils sont, comme les chiens, dix-huit mois ou deux ans à croître, et vivent de même treize ou quatorze ans.

---

(1) Voyez les expériences que j'ai faites à ce sujet, tome II des Mammifères, article du chien.

Digitized by

Le renard a les sens aussi bons que le loup, le sentiment plus fin, et l'organe de la voix plus souple et plus parfait. Le loup ne se fait entendre que par des hurlements affreux; le renard glapit, aboie et pousse un son triste, semblable au cri du paon; il a des tons différents selon les sentiments différents dont il est affecté; il a la voix de la chasse, l'accent du désir, le son du murmure, le ton plaintif de la tristesse, le cri de la douleur, qu'il ne fait jamais entendre qu'au moment où il reçoit un coup de feu qui lui casse quelque membre; car il ne crie point pour toute autre blessure, et il se laisse tuer à coup de bâton, comme le loup, sans se plaindre, mais toujours en se défendant avec courage. Il mord dangereusement, opiniâtrément, et l'on est obligé de se servir d'un ferrement ou d'un bâton pour le faire démordre. Son glapissement est une espèce d'aboiement qui se fait par des sons semblables et très-précipités. C'est ordinairement à la fin du glapissement qu'il donne un coup de voix plus fort, plus élevé, et semblable au cri du paon. En hiver, surtout pendant la neige et la gelée, il ne cesse de donner de la voix, et il est au contraire presque muet en été. C'est dans cette saison que son poil tombe et se renouvelle; l'on fait peu de cas de la peau des jeunes renards, ou des renards pris en été. La chair du renard est moins mauvaise que celle du loup, les chiens et même les hommes en mangent en

Digitized by Google

automne, surtout lorsqu'il s'est nourri et engraissé de raisins, et sa peau d'hiver fait de bonnes fourrures. Il a le sommeil profond, on l'approche aisément sans l'éveiller : lorsqu'il dort, il se met en rond comme les chiens; mais lorsqu'il ne fait que se reposer, il étend les jambes de derrière et demeure étendu sur le ventre : c'est dans cette posture qu'il épie les oiseaux le long des haies. Ils ont pour lui une si grande antipathie, que dès qu'ils l'aperçoivent ils font un petit cri d'avertissement: les geais, les merles surtout, le conduisent du haut des arbres, répètent souvent le petit cri d'avis, et le suivent quelquefois à plus de deux ou trois cents pas.

J'ai fait élever quelques renards pris jeunes : comme ils ont une odeur très-forte, on ne peut les tenir que dans des lieux éloignés, dans des écuries, des étables, où l'on n'est pas à portée de les voir souvent ; et c'est peut-être par cette raison qu'ils s'apprivoisent moins que le loup, qu'on peut garder plus près de la maison. Dès l'âge de cinq à six mois les jeunes renards couraient après les canards et les poules, et il fallut les enchaîner. J'en fis garder trois pendant deux ans, une femelle et deux mâles : on tenta inutilement de les faire accoupler avec des chiennes; quoiqu'ils n'eussent jamais vu de femelles de leur espèce et qu'ils parussent pressés du besoin de jouir, ils ne purent s'y déterminer, ils refusèrent constamment toutes les chiennes; mais dès qu'on

leur présenta leur femelle légitime, ils la couvrirent quoiqu'enchaînés, et elle produisit quatre petits. Ces mêmes renards, qui se jetaient sur les poules lorsqu'ils étaient en liberté, n'y touchaient plus dès qu'ils avaient leur chaîne : on attachait souvent auprès d'eux une poule vivante, on les laissait passer la nuit ensemble, on les faisait même jeûner auparavant; malgré le besoin et la commodité, ils n'oubliaient pas qu'ils étaient enchaînés, et ne touchaient point à la poule.

Cette espèce est une des plus sujettes aux influences du climat, et l'on y trouve presque autant de variétés que dans les espèces d'animaux domestiques. La plupart de nos renards sont roux, mais il s'en trouve aussi dont le poil est gris argenté; tous deux ont le bout de la queue blanc. Les derniers s'appellent en Bourgogne *renards charbonniers* (1), parce qu'ils ont les pieds plus noirs que les autres. Ils paraissent aussi avoir le corps plus court, parce que leur poil est plus fourni. Il y en a d'autres qui ont le corps réellement plus long que les autres, et qui sont d'un gris sale, à peu près de la couleur des vieux loups; mais je ne puis décider si cette différence de couleur est une vraie variété, ou si elle n'est produite que par l'âge de l'animal, qui peut-être blanchit en vieillissant. Dans les pays du nord,

(1) Ce n'est qu'une variété du renard commun; quelques zoologistes en ont fait, à tort, une espèce.

il y en a de toutes couleurs, des noirs, des bleus, des gris, des gris de fer, des gris argentés, des blancs, des blancs à pieds fauves, des blancs à tête noire, des blancs avec le bout de la queue noir, des roux avec la gorge et le ventre entièrement blancs, sans aucun mélange de noir, et enfin des croisés qui ont une ligne noire le long de l'épine du dos, et une autre ligne noire sur les épaules, qui traverse la première: ces derniers sont plus grands que les autres, et ont la gorge noire. L'espèce commune est plus généralement répandue qu'aucune des autres, on la trouve partout, en Europe (1), dans l'Asie (2) septentrionale et tempérée; on la retrouve de même en Amérique (3), mais elle est fort rare en Afrique et dans les pays voisins de l'équateur. Les voyageurs qui disent en avoir vu à Calecut (4) et dans les autres provinces méridionales des Indes, ont pris les chacals pour des renards. Aristote lui-même est tombé dans une erreur semblable, lorsqu'il a dit (5) que les renards d'Égypte étaient plus petits que ceux de Grèce; ces petits renards d'Égypte sont des putois (6), dont l'odeur est

(1) Voyez les Œuvres de Regnard; Paris, 1742, tome I, page 175.

(2) Voyez la relation du voyage d'Adam Olearius; Paris, 1656, tome I, page 368.

(3) Voyez le Voyage de la Hontan, tome II, page 42.

(4) Voyez les Voyages de François Pyrard; Paris, 1619, tome I, page 427.

(5) Aristote. Hist. animal. lib. 8, cap. 18.

(6) Aldrovande. Quadrup. hist. pag. 197.

insupportable. Nos renards, originaires des climats froids, sont devenus naturels aux pays tempérés, et ne se sont pas étendus vers le midi au-delà de l'Espagne et (1) du Japon. Ils sont originaires des pays froids, puisqu'on y trouve toutes les variétés de l'espèce, et qu'on ne les trouve que là: d'ailleurs ils supportent aisément le froid le plus extrême; il y en a du côté du pole (2) antarctique comme vers le pole (3) arctique. La fourrure des renards blancs n'est pas fort estimée, parce que le poil tombe aisément, les gris argentés sont meilleurs, les bleus et les croisés sont recherchés à cause de leur rareté; mais les noirs sont les plus précieux de tous, c'est après la zibeline la fourrure la plus belle et la plus chère. On en trouve au Spitzberg (4), en Groenland (5), en Laponie, en Canada, où il y

(1) Voyez l'histoire du Japon, par Kœmpfer; La Haye, 1719, tome I, page 110.

(2) Voyez le Voyage de Narborough à la mer du Sud. Second volume des Voyages de Coréal; Paris, 1722, tome II, page 184.

(3) Voyez le Recueil des voyages du Nord; Rouen, 1716, tome II, pages 113 et 114. Voyez aussi le recueil des voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes orientales, Amsterdam, 1702, tome I, pages 39 et 40.

(4) Voyez id. ibid.

(5) Les renards abondent dans toute la Laponie. Ils sont presque tous blancs, quoiqu'il s'en rencontre de la couleur ordinaire. Les blancs sont les moins estimés; mais il s'en trouve quelquefois de noirs, et ceux-là sont les plus rares et les plus chers; leurs peaux sont quelquefois vendues quarante ou cinquante écus, et le poil en est si fin et si long, qu'il pend de tel côté que l'on veut, en sorte que, prenant la peau par

en a aussi de croisés (1), et où l'espèce commune est moins rousse qu'en France, et a le poil plus long et plus fourni.

I^ère ADDITION A L'ARTICLE DU RENARD.

Les voyageurs nous disent que les renards du Groenland sont assez semblables aux chiens par la tête et par les pieds, et qu'ils aboient comme eux. La plupart sont gris ou bleus, et quelques-uns sont blancs. Ils changent rarement de couleur; et quand le poil dans l'espèce bleue commence à muer, il devient pâle, et la fourrure n'est plus bonne à rien. Ils vivent d'oiseaux et de leurs œufs; et lorsqu'ils n'en peuvent pas attraper, ils se contentent de mouches, de crabes et de ce qu'ils pêchent. Ils font leurs tanières dans les fentes des rochers (2).

Au Kamtschatka, les renards ont un poil épais, si luisant et si beau, que la Sibérie n'a rien à leur comparer en ce genre. Les plus estimés sont les châtains-noirs, ceux qui ont le ventre noir et le corps rouge, et aussi ceux à poil couleur de fer (3).

---

la queue, le poil tombe du côté des oreilles, etc. (Œuvres de Regnard, tome I, page 175.)

(1) Voyez le Voyage au pays des Hurons, par Sagard Théodat; Paris, 1632, pages 304 et 305.

(2) Voyez l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 38.

(3) Ibidem, page 252.

Digitized by Google

Fig. 1

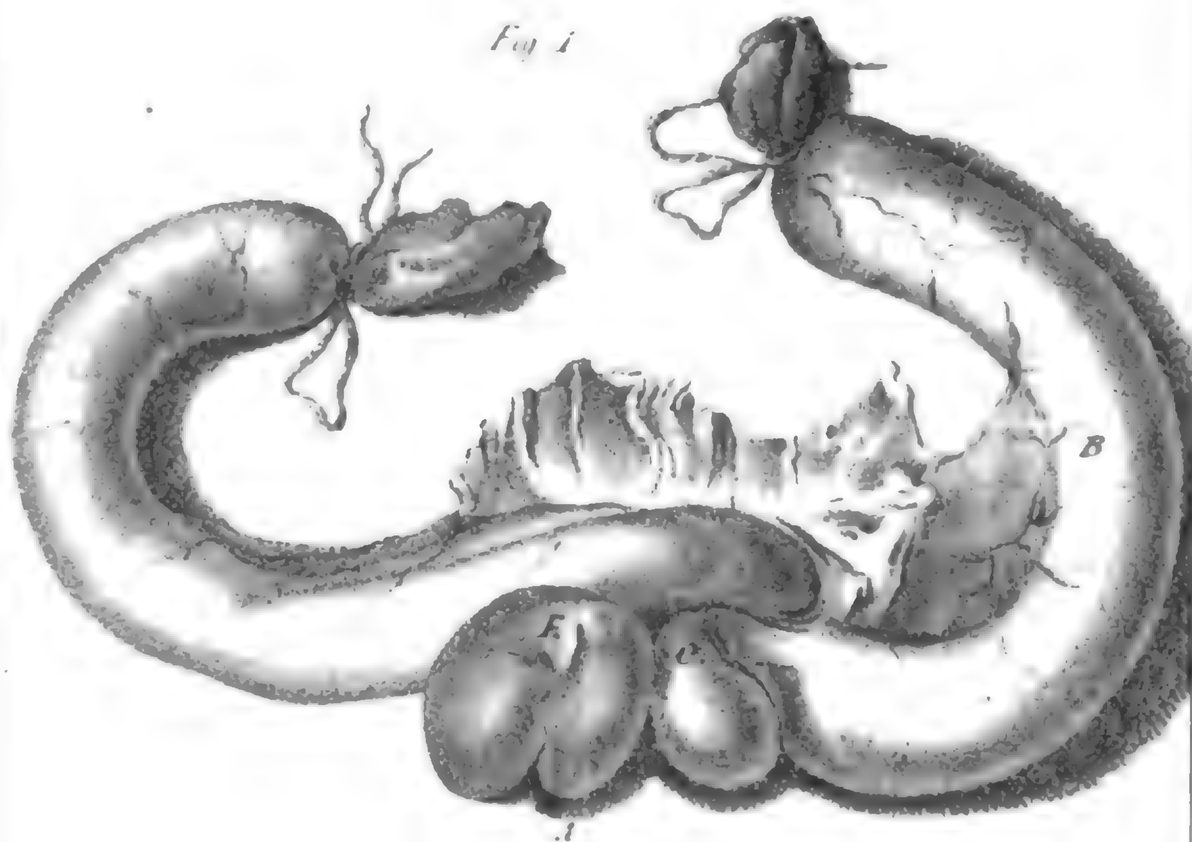
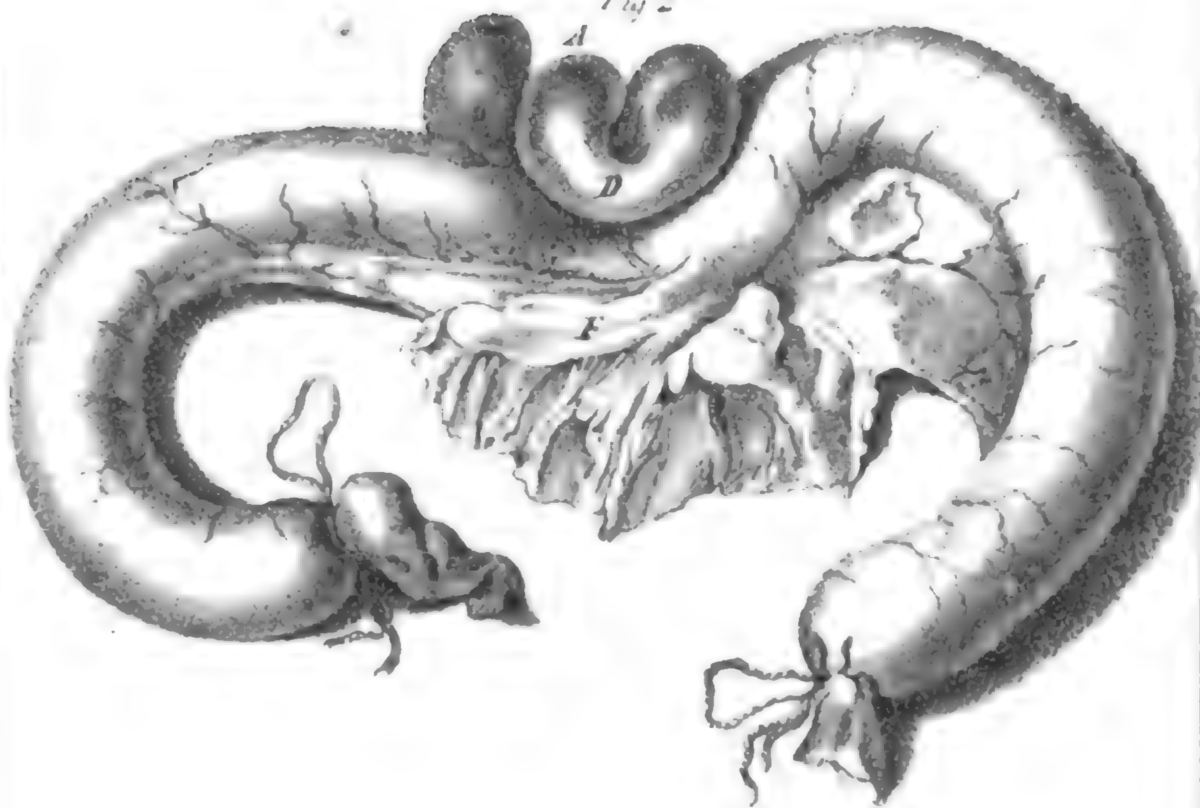


Fig. 2



Digitized by Google

Nous avons parlé des renards noirs de Sibérie, dont les fourrures se vendent encore bien plus cher que celles de ces renards rouges ou châtains noirs de Kamtschatka.

En Norwège, il y a des renards blancs, des renards bais et des noirs; d'autres qui ont deux raies noires sur les reins : ceux-ci et les tout noirs sont les plus estimés. On en fait un très-grand commerce. Dans le seul port de Berghen on embarque, tous les ans, plus de quatre mille de ces peaux de renards. Pontoppidan, qui souvent donne dans le merveilleux, prétend qu'un renard avait mis par rangées plusieurs têtes de poissons à quelque distance d'une cabane de pêcheurs, qu'on ne pouvait guère deviner son but; mais que, peu de temps après, un corbeau qui vint fondre sur ces têtes de poissons, fut la proie du renard. Il ajoute que ces animaux se servent de leur queue pour prendre les écrevisses, etc. (1).

DEUXIÈME ADDITION.

On pourrait croire que l'espèce du renard, dont nous avons indiqué plusieurs variétés, se serait répandue d'un pole à l'autre; car les voyageurs ont indiqué des animaux sous ce nom au Spitzberg et à la Terre-de-Feu, ainsi qu'aux îles Malouines. Le capitaine Phipps rapporte qu'on

(1) Histoire naturelle de la Norwège, par Pontoppidan; Journal étranger. Juin 1776.

trouve des renards sur la grande terre de Spitzberg et dans les îles adjacentes; qu'à la vérité il n'y en a pas une grande quantité, et qu'indépendamment de la couleur, qui est blanche, ils diffèrent encore de notre renard, en ce qu'ils ont les oreilles beaucoup plus arrondies, et qu'ils ont très-peu d'odeur. Il ajoute avoir mangé de la chair de ces animaux, et l'avoir trouvée bonne (1).

M. de Bougainville nous apprend qu'il n'a trouvé qu'une seule espèce de quadrupèdes dans les îles Malouines ou Falkland, et que cette espèce tient à celles du loup et du renard (2). Cet animal se creuse un terrier; sa queue est plus longue et plus fournie de poils que celle du loup; il habite dans les dunes sur les bords de la mer; il suit les oiseaux qui sont très-nombreux dans ces îles; il se fait des routes avec intelligence, toujours par le plus court chemin, d'une baie à l'autre; il est de la taille d'un chien ordinaire, dont il a aussi l'aboiement, mais faible; il détruit beaucoup d'œufs et de jeunes oiseaux (3). Ces indications ne seraient pas suffisantes pour décider si les animaux du nord de notre continent sont les mêmes que ceux de l'Amérique australe et des îles Falkland: mais ayant reçu deux individus de ces animaux des îles Falkland, et les ayant soigneusement comparés avec les renards de l'Europe, nous avons

---

(1) Voyage du capitaine Phipps, p. 188.

(2) Le chien antarctique; *Canis Antarcticus;* Desmar.

(3) Voyage autour du monde, tome I, in-8° page 113.

reconnu qu'ils étaient absolument de la même espèce. Il en est de même du renard blanc, qui probablement est de la même race que les renards blancs de Spitsberg, dont le capitaine Phipps a parlé.

La peau de cet animal nous a été montrée par M. la Villemarais de la Rochelle, auquel je dois aussi des observations au sujet des genettes de France, et qui nous a dit qu'elle venait du Nord.

	pi.	po.	lig.
Sa longueur du bout du museau à l'origine de la queue était de	1	10	6
La hauteur du train de devant	1	0	9
Celle du train de derrière	1	1	4

Il diffère un peu de nos renards des pays tempérés, par la grandeur du poil, qui est très-long sur le corps, de même qu'aux jambes et aux cuisses. Il a les oreilles plus petites; la distance de l'œil à l'oreille est très-grande; le bout du nez et les naseaux sont rougeâtres.

	pi.	po.	lig.
Les longs poils qui distinguent cet animal des autres renards ont de longueur sur le dos	0	2	0
Aux flancs, sur tout le ventre et aux cuisses	0	2	9

Il se trouve au-dessous de ces poils, qui sont longs et fermes, un duvet ou feutre très-doux et fort touffu d'un blanc jaunâtre.

	pi.	po.	lig.
Les poils des moustaches, qui sont blancs, ont de longueur	0	1	10
La queue a de longueur	1	2	8
Le tronçon	1	0	8

Cette queue est épaisse et garnie de poils dans toute sa longueur.

Les ongles des pieds sont presque égaux entre eux; ils sont blancs et crochus.

	pi.	po.	lig.
Le plus grand du pied de devant a	0	0	7
Celui de derrière	0	0	6
Largeur à la base	0	0	3
Épaisseu (1)	0	0	1

(1) Buffon, dans l'article du renard et dans les deux additions, a confondu plusieurs espèces bien distinctes.

1° Le chien antarctique (*Canis Antarcticus;* Shaw.) habite les îles Malouines : M. F^{c} Cuvier y réunit le culpeu de Molina.

2° Le renard isatis (*Canis Lagopus;* Linné) habite les contrées voisines de la mer glaciale; Buffon en parle tome XIII, page 272 (édit. in-4°). Il diffère de l'isatis, suppl. 3, p. 113, même édition.

3° Le renard noir ou argenté (*Canis Argentatus;* F^{c} Cuvier) habite le nord de l'Amérique et de l'Asie.

4° Le renard croisé (*Canis Decussatus;* Geoffr.) habite le nord de l'Amérique. M. F^{c} Cuvier pense que cette espèce n'est peut-être qu'une variété de la précédente, dans laquelle il serait possible que l'on eût réuni deux animaux différents.

DESCRIPTION
DU RENARD.

Le renard ressemble parfaitement au loup et aux chiens par la conformation des parties intérieures, et, quoiqu'il diffère de ces animaux par l'habitude du corps, par le port et par le maintien, on ne trouve aucune différence essentielle en observant chacun de ses membres en particulier, et en les comparant à ceux du loup et des chiens : il y a même beaucoup plus de variétés entre les chiens de diverses races, qu'entre le renard et le loup, ou les chiens qui ont le museau effilé, les os petits, le poil long et la queue touffue. Je ne doute pas que l'on ne parvînt à avoir des chiens qui ressembleraient plus au renard que le chien-loup ne ressemble au loup, si on faisait accoupler de petits danois et des chiens d'Irlande avec des chiens-loups ou des chiens de Sibérie ; les premiers donneraient aux métis qui viendraient de ce mélange le museau mince et effilé du renard, et les autres un poil aussi long et une queue aussi touffue que celle de cet animal. Il y a aussi tout lieu de croire que, si on le tirait des forêts et des campagnes pour l'élever dans les maisons comme les chiens, il en dériverait plusieurs races, et qu'il s'en trouverait

qui ressembleraient autant à certains chiens par la forme extérieure du corps, que par la conformation intérieure. L'odeur qui exhale du corps des renards sauvages, et qui est peut-être la cause de l'aversion que les chiens ont pour ces animaux, changerait par les aliments et par le repos dans les renards domestiques, après une longue suite de générations ; alors les chiens pourraient s'accoupler avec les renards, et produire par ce mélange des métis semblables aux chiens de Laconie dont Aristote fait mention (1).

Le renard est d'une figure plus légère que le loup, les proportions de son corps marquent plus de souplesse, son museau effilé comme celui du lévrier annonce la finesse d'instinct dont l'animal est doué ; mais le renard a les yeux situés et les oreilles dirigées comme le loup, et la tête à proportion aussi grosse, tandis que le lévrier ressemble au mâtin par les yeux et les oreilles. La queue du renard est plus touffue que celle du loup, et si longue, qu'elle touche la terre.

Le renard sur lequel les dimensions rapportées dans la table suivante ont été prises, avait du fauve, du blanc et du noir diversement distribués sur les différentes parties du corps ; le chanfrein, le tour des yeux, la base des oreilles, le sommet de la tête, le dessus du cou, la partie antérieure du dos et des côtés du corps, le coude, la partie postérieure et inférieure des jambes de devant, et la partie postérieure de celles de derrière, étaient fauves ; le front, les tempes, la partie postérieure du dos, la croupe, les épaules, le dehors

---

(1) Laconici canes ex vulpe et cane generantur. De anim. lib. octavus, cap. 28.

des bras et des cuisses, et l'origine de la queue, avaient une couleur mêlée de blanc et de fauve ; le dedans des oreilles était en partie roux et en partie blanc ; les lèvres, le tour des coins de la bouche étaient mêlés de blanc et de noir ; le scrotum était entièrement blanc ; la mâchoire inférieure, le dessus du cou, la poitrine, le devant du bras et de l'avant-bras, le bas du ventre, le dedans et le devant des cuisses, des jambes, du tarse et du métatarse, étaient blancs, avec des teintes noirâtres ; le dehors de la partie supérieure des oreilles était noir sur environ les deux tiers de leur longueur ; le devant de la partie inférieure des quatre jambes avait une couleur noire mêlée de fauve ; les parties inférieure et extérieure de l'avant-bras étaient fauves et mêlées de blanc et de noir ; l'extrémité de la queue était blanche ; tout le reste, à l'exception de l'origine, avait du fauve, du blanc et du noir disposés, pour ainsi dire, par bandes ; car les faces supérieure et inférieure étaient de couleur fauve mêlée de noir, et les faces latérales étaient mêlées de fauve, de blanc et de noir. Toutes les parties qui se trouvaient fauves sur ce renard, qui était mâle, avaient sur la femelle une teinte plus foncée de cette couleur, qui s'étendait aussi à d'autres parties où elle ne paraissait pas sur le mâle. Le front, les côtés du corps dans toute leur étendue, les épaules, la face extérieure de l'avant-bras, le dehors de la jambe, etc., étaient fauves ; il y avait peu de noir sous le ventre et à l'intérieur des cuisses et des jambes ; le coude était blanc. La plupart de ces couleurs ne sont pas parfaitement constantes ; elles varient principalement sur la partie inférieure du ventre, qui est plus ou moins blanche, et sur le bas des pattes, où il y a plus ou moins de noir.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	2	3	6
Hauteur du train de devant	1	1	3
Hauteur du train de derrière.	1	2	3
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	0	6	0
Circonférence du bout du museau.	0	3	6
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	0	6	6
Contour de l'ouverture de la bouche	0	6	4
Distance entre les deux naseaux.	0	0	3
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	0	3	0
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille.	0	2	6
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0	0	9
Ouverture de l'œil.	0	0	5
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	0	1	7
La même distance mesurée en ligne droite.	0	1	3
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles.	0	10	0
Longueur des oreilles.	0	4	0
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	0	4	0
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0	1	6
Longueur du cou	0	5	6
Circonférence du cou.	0	8	0
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	1	1	4
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	1	3	0
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	0	11	6
Longueur du tronçon de la queue.	1	4	0
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	0	3	4
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet.	0	6	0

	pi.	po.	lig.
Largeur de l'avant-bras près du coude.	0	1	8
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit. . . .	0	0	10
Circonférence du poignet.	0	3	0
Circonférence du métacarpe.	0	2	6
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	0	4	0
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon.	0	6	6
Largeur du haut de la jambe.	0	2	6
Épaisseur.	0	1	0
Largeur à l'endroit du talon.	0	1	2
Circonférence du métatarse.	0	2	6
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0	5	6
Largeur du pied de devant.	0	1	1
Largeur du pied de derrière.	0	1	0
Longueur des plus grands ongles	0	0	9
Largeur à la base.	0	0	2

Il y a, comme je l'ai déja dit, tant de ressemblance entre les parties molles intérieures du renard et celles du loup et du chien, que les descriptions de ces deux derniers animaux doivent suppléer à la plus grande partie de celle du renard. Pour reconnaître exactement les petites différences qui peuvent se trouver dans cet animal, j'ai disséqué en même temps un mâtin et un loup à peu près de même taille que ceux qui ont servi de sujets pour la description de ces animaux (1), et un renard qui pesait douze livres un quart, et dont les dimensions ont été rapportées dans la table précédente.

Les intestins du renard paraissaient plus gros à pro-

(1) Voyez le tome II des Mammifères, et la description du loup dans le troisième.

portion que ceux du loup, qui sont aussi plus gros que ceux du chien. Le renard avait l'estomac plus allongé que celui du chien, mais cette différence n'était pas plus constante que dans le loup. Le cœcum (*A*, *fig.* 1 et 2, *pl.* 106.) du renard est recourbé près du colon (*B*, *fig.* 1) à l'endroit *C*, et forme un pli de plus que le cœcum du chien et du loup, car il en a trois (*C*, *fig.* 1; *D*, *fig.* 2, et *E*, *fig.* 1). Il se trouve une glande (*F*, *fig.* 2) sur le mésentère du renard, du loup et du chien, mais elle était à proportion moins grosse dans les deux premiers que dans le dernier.

Le renard avait, comme le loup, le pancréas moins gros et moins ferme que celui du chien, et le foie moins épais et d'une couleur moins foncée; le foie du renard pesait six onces un gros. Le poids de la liqueur de la vésicule du fiel était de quarante-deux grains; elle avait une couleur orangée très-foncée. La rate pesait six gros et soixante grains; elle différait de celle du chien, comme la rate du loup, par l'extrémité inférieure, qui était moins large et moins épaisse.

Les reins étaient aussi, comme ceux du loup, moins épais que ceux du chien; le rein droit se trouvait plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur. Le cerveau pesait trois onces sept gros et demi, et le cervelet quatre gros. Les prostates étaient à proportion plus grosses que celles du loup. Au reste, toutes les parties intérieures du renard ressemblaient à celles du loup et du chien, tant dans les mâles que dans les femelles.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum	8	0	0
Circonférence du duodénum dans les endroits les			

	pi.	po.	lig.
plus gros.	0	2	6
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0	2	0
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros.	0	2	6
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0	2	0
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros.	0	2	6
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0	2	0
Longueur du cœcum	0	4	0
Circonférence à l'endroit le plus gros.	0	2	9
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0	2	3
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	0	3	6
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0	2	3
Circonférence du rectum près du colon.	0	2	3
Circonférence près de l'anus.	0	3	6
Longueur du colon et du rectum pris ensemble.	1	4	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.	9	4	0
Grande circonférence de l'estomac	1	4	6
Petite circonférence.	1	0	0
Longueur de la petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite..	0	2	6
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	0	1	6
Circonférence de l'œsophage.	0	2	9
Circonférence du pylore.	0	2	0
Longueur du foie	0	5	0
Largeur.	0	6	0
Sa plus grande épaisseur.	0	0	9
Longueur de la vésicule du fiel.	0	1	6
Son plus grand diamètre.	0	0	7
Longueur de la rate	0	5	6

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Largeur de l'extrémité inférieure	o	1	8
Largeur de l'extrémité supérieure	o	o	9
Epaisseur dans le milieu	o	o	5
Épaisseur du pancréas	o	o	2
Longueur des reins	o	1	10
Largeur	o	1	o
Épaisseur	o	o	8
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	o	1	3
Largeur	o	1	3
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux et le sternum	o	1	6
Largeur de chaque côté du centre nerveux	o	2	o
Circonférence de la base du cœur	o	5	3
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	o	2	2
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	o	1	7
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	o	o	4
Longueur de la langue	o	3	6
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	o	1	6
Largeur de la langue	o	o	9
Largeur des sillons du palais	o	o	3
Hauteur des bords	o	o	$\frac{1}{3}$
Longueur des bords de l'entrée du larynx	o	o	$3\frac{1}{2}$
Largeur des mêmes bords	o	o	1
Distance entre leur extrémité inférieure	o	o	1
Longueur du cerveau	o	2	1
Largeur	o	1	9
Épaisseur	o	o	10
Longueur du cervelet	o	o	10
Largeur	o	1	3
Épaisseur	o	o	5
Distance entre l'anus et le scrotum	o	2	o

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Hauteur du scrotum	0	1	0
Distance entre le scrotum et l'orifice du prépuce.	0	5	0
Distance entre les bords du prépuce et l'extrémité du gland.	0	0	6
Longueur du gland.	0	1	5
Circonférence.	0	0	11
Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	0	2	10
Circonférence.	0	0	6
Longueur des testicules.	0	0	10
Largeur.	0	0	8
Épaisseur.	0	0	7
Largeur de l'épididyme.	0	0	2 ½
Epaisseur.	0	0	1
Longueur des canaux déférents.	0	6	0
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0	0	⅓
Diamètre près de la vessie.	0	0	½
Grande circonférence de la vessie.	0	11	0
Petite circonférence.	0	10	0
Longueur de l'urètre	0	1	9
Circonférence	0	0	6
Longueur des prostates.	0	0	6
Largeur.	0	0	4 ½
Épaisseur.	0	0	3 ½
Distance entre l'anus et la vulve.	0	1	0
Longueur de la vulve.	0	0	4
Longueur du vagin	0	6	0
Circonférence à l'endroit le plus gros.	0	2	0
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0	0	9
Grande circonférence de la vessie.	0	11	0
Petite circonférence	0	9	0
Longueur de l'urètre.	0	1	5
Circonférence.	0	0	9
Longueur du corps et du cou de la matrice	0	1	3

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Circonférence	0	1	6
Longueur des cornes de la matrice	0	5	0
Circonférence dans les endroits les plus gros	0	0	7
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0	0	6
Distance en ligne droite entre les testicules et l'extrémité de la corne	0	0	2½
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0	1	2
Longueur des testicules	0	0	8
Largeur	0	0	4
Epaisseur	0	0	3

Le squelette du renard (*pl.* 107), avait la tête très-ressemblante à celle du squelette d'un chien lévrier, par le nombre et par la forme des os et des dents. Les chats, les chiens, les loups, ont de chaque côté des quatre ou cinq premières vertèbres lombaires, entre les apophyses articulaires postérieures, une petite apophyse styloïde qui s'étend en arrière ; cette apophyse ne se trouvait que sur la première vertèbre lombaire du renard. L'os sacrum n'était composé que de trois fausses vertèbres, et la queue en avait dix-neuf. L'omoplate (*A*) a plus de rapport à celle du chat qu'à celle du chien, en ce que les côtés antérieur et supérieur forment ensemble un arc de cercle. Au reste, tous les os du renard ressemblent à ceux du chien et du loup par le nombre et par la figure, dans la grandeur proportionnée à celle du corps de l'animal.

	pi.	po.	lig.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0	9	4
La plus grande largeur de la tête	0	2	11
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son			

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	4	0
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	0	0	6
Largeur à l'endroit du contour des branches	0	0	6½
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0	1	5
Epaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0	0	2½
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives extérieures	0	0	7
Largeur à l'endroit des dents canines	0	0	10
Longueur du côté supérieur	0	2	6
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	1	8
Longueur de cette ouverture	0	1	0
Largeur	0	0	11
Longueur des os propres du nez	0	1	11
Largeur à l'endroit le plus large	0	0	2
Largeur des orbites	0	0	6
Hauteur	0	0	7
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0	0	3½
Largeur de l'extrémité	0	0	1½
Longueur des dents canines	0	0	8
Largeur à la base	0	0	3
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0	0	3½
Largeur	0	0	6½
Epaisseur	0	0	5
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0	0	8½
Longueur des seconds os	0	0	6
Longueur des troisièmes os	0	0	3½

	pi.	po.	lig.
Longueur de l'os du milieu..................	0	0	7
Longueur des branches de la fourchette.......	0	0	6
Longueur du cou..........................	0	4	6
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas..............................	0	0	5
Longueur d'un côté à l'autre................	0	0	5 ½
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière..........................	0	0	8
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre.	0	1	0
Largeur de la partie postérieure.............	0	1	9
Longueur de la face supérieure..............	0	0	4 ½
Longueur de la face inférieure..............	0	0	3
Longueur du corps de la seconde vertèbre......	0	1	0
Hauteur de l'apophyse épineuse.............	0	0	4
Largeur.................................	0	1	3
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui est la septième..........................	0	0	6
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre.........	0	0	7
Hauteur de l'apophyse la plus courte, qui est celle de la troisième vertèbre.................	0	0	1
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales.....	0	6	10
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre, qui est la plus longue............	0	1	1
Hauteur de celle de la dixième, qui est la plus courte...............................	0	0	2
Longueur du corps de la treizième vertèbre, qui est la plus longue......................	0	0	7
Longueur du corps des huit premières vertèbres, qui sont les plus courtes.................	0	0	5
Longueur des premières côtes.	0	1	4
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large............................	0	0	10

	pi.	po.	lig.
Longueur de la septième côte, qui est la plus longue	0	4	6
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	0	2	6
Largeur de la côte la plus large	0	0	3
Largeur de la plus étroite	0	0	1 ½
Longueur du sternum	0	5	9
Largeur du premier os, qui est le plus large, à son extrémité antérieure	0	0	4
Largeur du premier os, qui est le plus étroit, à sa partie moyenne	0	0	1
Epaisseur du troisième os, qui est le plus épais	0	0	3
Epaisseur du huitième, qui est le plus mince	0	0	1
Hauteur des plus longues apophyses épineuses des vertèbres lombaires	0	0	5
Longueur des plus longues apophyses transverses	0	0	10
Longueur du corps des plus longues vertèbres lombaires	0	0	9
Longueur de l'os sacrum	0	0	10
Largeur de la partie antérieure	0	1	2
Largeur de la partie postérieure	0	0	11
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue	0	0	2
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	0	1	0
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche	0	1	0
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur	0	1	11
Largeur au-dessus de la cavité cotyloïde	0	0	6
Diamètre de cette cavité	0	0	5
Longueur des trous ovalaires	0	0	8
Largeur	0	0	7
Largeur du bassin	0	1	2

	pi.	po.	lig.
Hauteur	0	1	3
Longueur de l'omoplate	0	3	0
Largeur de la base	0	1	8
Largeur à l'endroit le plus étroit	0	0	$7\frac{1}{2}$
Longueur du côté postérieur	0	2	6
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0	0	$5\frac{1}{2}$
Grand diamètre de la cavité glénoïde	0	0	7
Longueur de l'humérus	0	4	6
Circonférence à l'endroit le plus petit	0	1	2
Diamètre de la tête	0	0	$8\frac{1}{2}$
Largeur de la partie supérieure	0	0	8
Epaisseur	0	1	0
Largeur de la partie inférieure	0	0	9
Epaisseur	0	0	7
Longueur de l'os du coude	0	5	0
Hauteur de l'olécrane	0	0	7
Largeur à l'extrémité	0	0	6
Epaisseur à l'endroit le plus mince	0	0	2
Longueur de l'os du rayon	0	4	4
Largeur de l'extrémité supérieure	0	0	5
Epaisseur	0	0	3
Largeur du milieu de l'os	0	0	4
Epaisseur	0	0	$2\frac{1}{2}$
Largeur de l'extrémité inférieure	0	0	$6\frac{1}{2}$
Epaisseur	0	0	4
Longueur du fémur	0	4	8
Diamètre de la tête	0	0	$5\frac{1}{2}$
Diamètre du milieu de l'os	0	0	4
Largeur de l'extrémité inférieure	0	0	10
Epaisseur	0	0	11
Longueur des rotules	0	0	5
Largeur	0	0	3
Epaisseur	0	0	2
Longueur du tibia	0	5	0

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Largeur de la tête	0	0	11
Epaisseur	0	1	0
Circonférence du milieu de l'os.	0	1	1
Largeur de l'extrémité inférieure	0	0	6
Epaisseur	0	0	5
Longueur du péroné	0	4	9
Circonférence à l'endroit le plus mince	0	0	5
Largeur de la partie supérieure	0	0	3
Largeur de la partie inférieure	0	0	3
Hauteur du carpe	0	0	4
Longueur du calcanéum	0	1	1
Hauteur du premier os cunéiforme et du scaphoïde, pris ensemble	0	0	7
Longueur du premier os du métacarpe	0	0	6
Longueur du second et du cinquième os du métacarpe	0	1	4
Longueur du troisième et du quatrième	0	1	7
Longueur du premier os du métatarse	0	0	2
Longueur du second et du cinquième os	0	2	0
Longueur du troisième et du quatrième os	0	2	2
Longueur de la première phalange du pouce du pied de devant	0	0	$3\frac{1}{2}$
Longueur de la première phalange du second et du cinquième doigt	0	0	$6\frac{1}{2}$
Longueur de la première phalange du troisième et du quatrième doigt	0	0	7
Longueur de la seconde phalange du pouce	0	0	$4\frac{1}{2}$
Longueur de la seconde phalange du second et du cinquième doigt	0	0	$4\frac{1}{2}$
Longueur de la seconde phalange du troisième et du quatrième doigt	0	0	5
Longueur de la troisième phalange du second et du cinquième doigt	0	0	$6\frac{1}{2}$
Longueur de la troisième phalange du troisième			

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
et du quatrième doigt....................	0	0	7
Longueur de la première phalange du premier et du quatrième doigt du pied de derrière......	0	0	7
Longueur de la première phalange du second et du troisième doigt......................	0	0	8
Longueur de la seconde phalange du premier et du quatrième doigt......................	0	0	4
Longueur de la seconde phalange du second et du troisième doigt......................	0	0	6
Longueur de la troisième phalange du premier et du quatrième doigt....................	0	0	6
Longueur de la troisième phalange du second et du troisième doigt......................	0	0	7

Digitized by Google

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
QUI A RAPPORT A L'HISTOIRE NATURELLE
DU RENARD.

665. *Un jeune renard.*

Il est conservé dans l'esprit de vin ; sa longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, n'est que d'un pied six lignes ; les couleurs du poil sont peu différentes de celles du renard adulte, mais le poil de la queue n'est pas encore d'une longueur proportionnée à celle qu'il devait avoir dans la suite. Ce renard a été pris aux environs de Montbard en Bourgogne.

666. *Un jeune renard empaillé.*

Il est à peu près de même grandeur, et par conséquent de même poil que celui dont il a été fait mention au numéro précédent.

667. *Un renard empaillé.*

Ce renard et celui qui est rapporté sous le numéro précédent, ont été préparés comme le loup mentionné au numéro 658.

668. *Le cœcum d'un renard.*

Cette pièce est dans le même état que le cœcum du loup, numéro 660.

669. *Le squelette d'un renard.*

Ce squelette a servi de sujet pour la description des os du renard; sa longueur est d'un pied dix pouces et demi, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a cinq pouces trois lignes de longueur, et sept pouces huit lignes de circonférence, prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure et au-dessus du front; la circonférence du coffre est d'un pied un pouce à l'endroit le plus gros.

670. *Portion du crâne d'un renard.*

On y voit, comme dans le crâne du loup, la lame osseuse qui est entre le cerveau et le cervelet.

671. *Os hyoïde d'un renard.*

Il ne diffère de ceux du loup et du chien (1) que par la grandeur, qui est proportionnée à celle de l'animal; toutes les pièces tiennent les unes aux autres par leurs ligaments, qui ont été desséchés.

672. *Os de la verge d'un renard.*

Cet os diffère un peu de ceux du chien et du loup par la figure, en ce que la gouttière ne s'étend pas jusqu'à l'extrémité qui est terminée en pointe mousse, et que les deux pans de la face supérieure sont sillonnés longitudinalement : il y a des traces de ces sillons sur l'os de la verge du chien, et principalement sur celui du loup; mais ils ne sont pas aussi profonds ni aussi continus que sur l'os de la verge du renard. Cet os a environ deux pouces de longueur.

---

(1) Voyez la description de l'os hyoïde du chien, tome II des Mammifères, page 488.

Digitized by Google

L'ALCO[1].

Nous avons dit qu'il y avait au Pérou et au Mexique, avant l'arrivée des Européens, des animaux domestiques nommés *alco*, qui étaient de la grandeur et à peu près du même naturel que nos petits chiens, et que les Espagnols les avaient appelés *chiens du Mexique*, *chiens du Pérou*, par cette convenance et parce qu'ils ont le même attachement, la même fidélité pour leurs maîtres; en effet l'espèce de ces animaux ne paraît pas être essentiellement différente de celle du chien, et d'ailleurs il se pourrait que le mot *alco* fût un terme générique et non pas spécifique. Recchi nous a laissé la figure d'un de ces alcos, qui s'appelait en langue mexicaine, *ytzcuinte porzotli*, il était prodigieusement gras et probablement dénaturé par l'état de domesticité, et par une nour-

(1) Cet animal n'étant connu que par une mauvaise figure donnée par Recchi dans l'ouvrage de Fernandez (Hist. an. Nova. Hisp.), nous n'avons pas cru devoir le décrire parmi les variétés du chien domestique, ainsi que l'a fait M. Desmarets. Rapet, dans son édition de Buffon, a séparé l'alco de l'article du chien. — Nous l'avons placé à la suite du renard, à cause de ses caractères naturels. L. 1824.

Digitized by Google

riture trop abondante ; la tête est représentée si petite qu'elle n'a, pour ainsi dire, aucune proportion avec la grosseur du corps ; il a les oreilles pendantes, autre signe de domesticité ; le museau ressemble assez à celui d'un chien, tout le devant de la tête est blanc, et les oreilles sont en partie fauves ; le cou est si court qu'il n'y a point d'intervalle entre la tête et les épaules ; le dos est arqué et couvert d'un poil jaune ; la queue est blanche et courte, elle est pendante et ne descend pas plus bas que les cuisses ; le ventre est gros et tendu, marqué de taches noires, avec six mamelles très-apparentes ; les jambes et les pieds sont blancs, les doigts sont comme ceux du chien, et armés d'ongles longs et pointus (1). Fabri, qui nous a donné cette description, conclut, après une très-longue dissertation, que cet animal est le même que celui qu'on appelle *alco*, et je crois que son assertion est fondée ; mais il ne faut pas la regarder comme exclusive, car il y a encore une autre race de chien en Amérique à laquelle ce nom convient également ; outre les chiens, dit Fernandès, que les Espagnols ont transportés d'Europe en Amérique, on y en trouve trois autres espèces qui sont assez semblables aux nôtres, par la nature et les mœurs,

(1) Ytzcuinte porzotli. Canis mexicana..... Ad unguem animal quod hic prostat, nanum, pingue et mansuetum effigiatum, mihi videtur illud esse quod Americani nomine communi, Alco vocabant. Hernand. Hist. mex. p. 466 et 478, fig. pag. 466.

et qui n'en diffèrent pas infiniment par la forme. Le premier et le plus grand de ces chiens américains est celui qu'on appelle *xoloiztcuintli;* souvent il a plus de trois coudées de longueur, et ce qui lui est particulier, c'est qu'il est tout nu et sans poil, il est seulement couvert d'une peau douce, unie et marquée de taches jaunes et bleues. Le second est couvert de poil, et pour la grandeur est assez semblable à nos petits chiens de Malte; il est marqué de blanc, de noir et de jaune; il est singulier et agréable par sa difformité, ayant le dos bossu et le cou si court, qu'il semble que sa tête sorte immédiatement des épaules; on l'appelle *michuacanens*, du nom de son pays. Le troisième de ces chiens se nomme *techichi*, il est assez semblable à nos petits chiens; mais il a la mine sauvage et triste. Les Américains en mangent la chair (1).

En comparant ces témoignages de Fabri et de Fernandès, il est clair que le second chien que ce dernier auteur appelle *michuacanens*, est le même que l'*ytzcuinte porzotli*, et que cette espèce d'animal existait en effet en Amérique avant l'arrivée des Européens; il doit en être de même de la troisième espèce appelée *techichi*. Je suis donc persuadé que le mot *alco* était un nom générique qui les désignait toutes deux, et peut-

(1) Fernandès. Hist. anim. Nov.-Hisp. p. 6 et 7, cap. XX; et p. 10, cap. XXI.

Digitized by Google

être encore d'autres races ou variétés que nous ne connaissons pas. Mais à l'égard de la première, il me paraît que Fernandès s'est trompé sur le nom et la chose ; aucun auteur ne dit qu'il se trouve des chiens nus à la Nouvelle-Espagne ; cette race de chiens, vulgairement appelés *chiens turcs*, vient des Indes et des autres pays les plus chauds de l'ancien continent, et il est probable que ceux que Fernandès a vus en Amérique y avaient été transportés, d'autant plus qu'il dit expressément qu'il avait vu cette espèce en Espagne avant son départ pour l'Amérique : ces deux raisons sont suffisantes pour qu'on doive présumer que ce chien nu n'en était pas originaire, mais y avait été transporté ; et ce qui achève de le prouver, c'est que cet animal n'avait point de nom américain, et que Fernandès pour lui en donner un, emprunte celui de *xoloitzcuintli*, qui est le nom du loup de Mexique ; ainsi des trois espèces ou variétés des chiens américains, dont cet auteur fait mention, il n'en reste que deux que l'on désignait indifféremment par le nom d'*alco*. Car indépendamment de l'alco gras et potelé, qui servait de chien bichon aux dames péruviennes, il y avait un alco maigre et à mine triste qu'on employait à la chasse ; et il est très-possible que ces animaux, quoique de races très-différentes en apparence de celles de tous nos chiens, soient cependant issus de la même souche. Les chiens de Laponie, de Sibérie, d'Islande, etc.,

ont dû passer comme les renards et les loups d'un continent à l'autre, et se dénaturer ensuite comme les autres chiens par le climat et la domesticité. Le premier *alco* dont le cou est si court se rapproche du chien d'Islande ; et le *techichi* de la Nouvelle-Espagne, est peut-être le même animal que le *koupara* (1) ou *chien-crabe* de la Guiane, qui ressemble au renard par la figure, et au chacal par le poil ; on l'a nommé chien-crabe, parce qu'il se nourrit principalement de crabes et d'autres crustacés. Je n'ai vu qu'une peau de cet animal de la Guiane, et je ne suis pas en état de décider s'il est d'une espèce particulière, ou si l'on doit le rapporter à celles du chien, du renard ou du chacal.

(1) Canis ferus, major, cancrosus, vulgo dictus Koupara. Barrère, Essai d'hist. nat. de la France Équin. p. 149 (*).

(*) L'alco, le techichi et le chien à bosses ont été trop mal décrits par les voyageurs pour que l'on puisse dire, avec certitude, si ce sont des espèces particulières du genre *canis* ou des variétés du chien domestique. L. 1824.

LE BLAIREAU.[1]

LE BLAIREAU D'EUROPE; Cuvier. — *Ursus Meles;* Linné. — *Meles vulgaris;* Desm.

Le blaireau est un animal paresseux, défiant, solitaire, qui se retire dans les lieux les plus écartés, dans les bois les plus sombres, et s'y creuse une demeure souterraine; il semble fuir la société, même la lumière, et passe les trois quarts de sa vie dans ce séjour ténébreux, dont il ne sort que pour chercher sa subsistance. Comme il a le corps allongé, les jambes courtes, les ongles, surtout ceux des pieds de devant, très-longs et très-fermes, il a plus de facilité qu'un autre pour ouvrir la terre, y fouiller, y

(1) Le blaireau ou taisson; en latin, *meles, taxus;* en italien, *tasso;* en espagnol, *tasugo, texon;* en allemand, *tachs, dachs, dar;* en anglais, *badger, brock, grai, bausson pate;* en suédois, *graf-swin;* en polonais, *jazwiec, borsuc, kol-dziki, zbik.*

Meles. Gesner, Icon. animal quadrup. p. 86.

Taxus sive meles. Ray, Synop. animal. quadrup. p. 185.

Meles unguibus anticis longissimis. Taxus, Linnæus.

Coati caudâ brevi. Taxus, meles. Coati griseus. Klein, de quadup. pag. 73.

Meles pilis ex sordidè albo et nigro variegatis vestita, capite tæniis alternatim albis et nigris variegato. Meles, Brisson, Regn. anim. p. 253.

Werner del. Litho de C. Motte

1. Le Blaireau. 2. Le Carcajou

Digitized by Google

pénétrer, et jeter derrière lui les déblais de son excavation, qu'il rend tortueuse, oblique, et qu'il pousse quelquefois fort loin. Le renard, qui n'a pas la même facilité pour creuser la terre, profite de ses travaux : ne pouvant le contraindre par la force, il l'oblige par adresse à quitter son domicile, en l'inquiétant, en faisant sentinelle à l'entrée, en l'infectant même de ses ordures ; ensuite il s'en empare, l'élargit, l'approprie, et en fait son terrier. Le blaireau, forcé à changer de manoir, ne change pas de pays ; il ne va qu'à quelque distance travailler sur nouveaux frais à se pratiquer un autre gîte, dont il ne sort que la nuit, dont il ne s'écarte guère, et où il revient dès qu'il sent quelque danger. Il n'a que ce moyen de se mettre en sûreté, car il ne peut échapper par la fuite ; il a les jambes trop courtes pour pouvoir bien courir. Les chiens l'atteignent promptement, lorsqu'ils le surprennent à quelque distance de son trou : cependant il est rare qu'ils l'arrêtent tout-à-fait et qu'ils en viennent à bout, à moins qu'on ne les aide. Le blaireau a le poil très-épais, les jambes, la mâchoire et les dents très-fortes, aussi-bien que les ongles ; il se sert de toute sa force, de toute sa résistance et de toutes ses armes en se couchant sur le dos, et il fait aux chiens de profondes blessures. Il a d'ailleurs la vie très-dure ; il combat long-temps, se défend courageusement, et jusqu'à la dernière extrémité.

Autrefois que ces animaux étaient plus communs qu'ils ne le sont aujourd'hui, on dressait des bassets pour les chasser et les prendre dans leurs terriers. Il n'y a guère que les bassets à jambes torses qui puissent y entrer aisément ; le blaireau se défend en reculant, éboule de la terre, afin d'arrêter ou d'enterrer les chiens. On ne peut le prendre qu'en faisant ouvrir le terrier par dessus, lorsqu'on juge que les chiens l'ont acculé jusqu'au fond ; on le serre avec des tenailles, et ensuite on le musèle pour l'empêcher de mordre : on m'en a apporté plusieurs qui avaient été pris de cette façon, et nous en avons gardé quelques-uns long-temps. Les jeunes s'apprivoisent aisément, jouent avec les petits chiens, et suivent comme eux la personne qu'ils connaissent et qui leur donne à manger ; mais ceux que l'on prend vieux demeurent toujours sauvages : ils ne sont ni malfaisants, ni gourmands, comme le renard et le loup, et cependant ils sont animaux carnassiers ; ils mangent de tout ce qu'on leur offre, de la chair, des œufs, du fromage, du beurre, du pain, du poisson, des fruits, des noix, des graines, des racines, etc., et ils préfèrent la viande crue à tout le reste. Ils dorment la nuit entière et les trois quarts du jour, sans cependant être sujets à l'engourdissement pendant l'hiver, comme les marmottes ou les loirs. Ce sommeil fréquent fait qu'ils sont toujours gras, quoiqu'ils ne mangent pas beaucoup ; et c'est par

la même raison qu'ils supportent aisément la diète, et qu'ils restent souvent dans leur terrier trois ou quatre jours sans en sortir, surtout dans les temps de neige.

Ils tiennent leur domicile propre, ils n'y font jamais leurs ordures. On trouve rarement le mâle avec la femelle : lorsqu'elle est prête à mettre bas, elle coupe de l'herbe, en fait une espèce de fagot, qu'elle traîne entre ses jambes jusqu'au fond du terrier, où elle fait un lit commode pour elle et ses petits. C'est en été qu'elle met bas, et la portée est ordinairement de trois ou de quatre. Lorsqu'ils sont un peu grands, elle leur apporte à manger ; elle ne sort que la nuit, va plus au loin que dans les autres temps ; elle déterre les nids des guêpes, en emporte le miel, perce les rabouillères des lapins, prend les jeunes lapereaux, saisit aussi les mulots, les lézards, les serpents, les sauterelles, les œufs des oiseaux, et porte tout à ses petits, qu'elle fait sortir souvent sur le bord du terrier, soit pour les allaiter, soit pour leur donner à manger.

Ces animaux sont naturellement frileux ; ceux qu'on élève dans la maison ne veulent pas quitter le coin du feu, et souvent s'en approchent de si près, qu'ils se brûlent les pieds, et ne guérissent pas aisément. Ils sont aussi fort sujets à la gale ; les chiens qui entrent dans leurs terriers prennent le même mal, à moins qu'on n'ait grand soin de les laver. Le blaireau a toujours le poil gras

et malpropre ; il a entre l'anus et la queue une ouverture assez large, mais qui ne communique point à l'intérieur et ne pénètre guère qu'à un pouce de profondeur ; il en suinte continuellement une liqueur onctueuse, d'assez mauvaise odeur, qu'il se plaît à sucer. Sa chair n'est pas absolument mauvaise à manger, et l'on fait de sa peau des fourrures grossières, des colliers pour les chiens, des couvertures pour les chevaux, etc.

Nous ne connaissons point de variétés dans cette espèce, et nous avons fait chercher partout le blaireau-cochon dont parlent les chasseurs, sans pouvoir le trouver. Dufouilloux (1) dit qu'il y a deux espèces de *tessons* ou *bléreaux*, les *porchins* et les *chenins* ; que les porchins sont un peu plus gras, un peu plus blancs, un peu plus gros de corps et de tête que les chenins. Ces différences sont, comme l'on voit, assez légères ; et il avoue lui-même qu'elles sont peu apparentes, à moins (2) qu'on n'y regarde de bien près. Je crois donc que cette distinction du blaireau, en *blaireau-chien* et *blaireau-cochon*, n'est qu'un préjugé, fondé sur ce que cet animal a deux noms, en latin *meles* et *taxus*, en français *blaireau* et *taisson*, etc., et que c'est une de ces erreurs produites par la nomenclature dont nous avons parlé dans le discours qui est dans le volume

(1) Voyez la Vénerie de Dufouilloux. Paris, 1613, page 72 verso, et 73 recto.

(2) Voyez id. ibid.

Digitized by Google

précédent. D'ailleurs, les espèces qui ont des variétés, sont ordinairement très-abondantes et très-généralement répandues ; celle du blaireau est au contraire une des moins nombreuses et des plus confinées. On n'est pas sûr qu'elle se trouve en Amérique, à moins que l'on ne regarde comme une variété de l'espèce, l'animal envoyé de la Nouvelle-Yorck, dont M. Brisson (1) a donné une courte description, sous le nom de blaireau blanc. Elle n'est point en Afrique ; car l'animal du cap de Bonne-Espérance, décrit (2) par Kolbe sous le nom de blaireau puant, est un animal différent ; et nous doutons que le *fossa* de Madagascar, dont parle Flaccourt dans sa relation, *page* 152, et qu'il dit ressembler au blaireau de France, soit en effet un blaireau. Les autres voyageurs n'en parlent pas : le docteur Shaw dit (3)

(1) Meles suprà alba, infrà ex albo flavicans..... Meles alba. Il a, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, un pied neuf pouces de long ; sa queue est longue de neuf pouces. Ses yeux sont petits à proportion de la grandeur de son corps, ses oreilles courtes, ses jambes très-courtes, ses ongles blancs. Tout son corps est couvert de poils très-épais, blancs dans toute la partie supérieure du corps, et d'un blanc jaunâtre dans la partie inférieure. On le trouve dans la Nouvelle-Yorck, d'où il a été apporté à M. de Réaumur. Brisson, Regn. animal. pag. 255. On doit ajouter à cette description, qu'il est en tout plus petit, et qu'il a le nez plus court que notre blaireau ; et d'ailleurs on ne voit pas sur la peau, qui est empaillée, s'il y a une bourse sous la queue.

(2) Voyez la description du cap de Bonne-Espérance, par Kolbe. Amsterdam, 1741, tome III, page 64.

(3) Voyez les Voyages de M. Shaw. La Haye, 1743, tome I, p. 320.

même qu'il est entièrement inconnu en Barbarie. Il paraît aussi qu'il ne se trouve point en Asie ; il n'était pas connu des Grecs, puisqu'Aristote n'en fait aucune mention, et que le blaireau n'a pas même de nom dans la langue grecque. Ainsi cette espèce, originaire du climat tempéré de l'Europe, ne s'est guère répandue au-delà de l'Espagne, de la France, de l'Italie, de l'Allemagne, de l'Angleterre, de la Pologne et de la Suède, et elle est partout assez rare. Et, non-seulement il n'y a que peu ou point de variétés dans l'espèce, mais même elle n'approche d'aucune autre : le blaireau a des caractères tranchés, et fort singuliers : les bandes alternatives qu'il a sur la tête, l'espèce de poche qu'il a sous la queue, n'appartiennent qu'à lui ; et il a le corps presque blanc par dessus, et presque noir par dessous ; ce qui est tout le contraire des autres animaux, dont le ventre est toujours d'une couleur moins foncée que le dos.

ADDITION A L'ARTICLE DU BLAIREAU.

LE CARCAJOU [1].

Nous donnons aussi *pl.* 108 la figure d'un animal d'Amérique, dont on a envoyé la peau bour-

(1) Cet animal ne diffère point du blaireau d'Europe, il appartient à la même espèce, et ne peut même être considéré comme une variété.

rée à M. Aubry, curé de Saint-Louis, sous le nom de carcajou, mais qui n'a pas autant de rapport que je l'aurais pensé, avec cet animal que j'ai dit être le même que le glouton de notre nord; car il semble même approcher de très-près de l'espèce de notre blaireau d'Europe; ses ongles ne sont point faits pour déchirer une proie, mais pour creuser la terre; en sorte que nous le regardons comme une espèce voisine, ou même comme une variété de l'espèce du blaireau; il ne faut que le comparer avec la figure de notre blaireau, *planche* 108, pour en reconnaître la ressemblance. Cependant il en diffère en ce qu'il n'a que quatre doigts aux pieds de devant, tandis que notre blaireau en a cinq; mais le cinquième petit doigt qui paraît lui manquer, peut avoir été oblitéré dans la peau desséchée; il différait également du carcajou ou glouton par ce même caractère, car le glouton a aussi comme le blaireau cinq doigts aux pieds de devant, ainsi nous doutons beaucoup que cet animal, envoyé sous le nom de carcajou, soit en effet le vrai carcajou. Nous joignons ici la description de sa peau bourrée qui est bien conservée dans le cabinet de M. le curé de Saint-Louis. On lui a assuré qu'il venait du pays des Esquimaux. Il a deux pieds deux pouces du bout du museau à l'origine de la queue; quoiqu'il ressemble beaucoup au blaireau, il en diffère par la couleur et la qualité du poil qui est bien plus

doux, plus soyeux et plus long, et ce n'est que par ce seul caractère qu'il pourrait se rapprocher du carcajou et du glouton du nord de l'Europe. Il est à peu près de la couleur du loup-cervier, d'un blanc-grisâtre ; sa tête est rayée de bandes blanches, mais différemment de celle du blaireau. Les oreilles sont courtes et blanches ; il a trente-deux dents, six incisives, deux canines fort grosses, quatre mâchelières de chaque côté, et le blaireau en a cinq. Le bout du nez est noirâtre. Les poils du corps qui ont communément quatre pouces et demi ou cinq pouces, sont de quatre couleurs dans leur longueur, d'un brun-clair depuis l'origine jusqu'à près de la moitié, ensuite fauve-clair, puis noir près de l'extrémité qui est blanche; le dessous du corps est couvert de poils blancs ; les jambes sont aussi couvertes de longs poils d'un brun musc-foncé ; les pieds de devant n'ont que quatre doigts, et ceux de derrière cinq. Les ongles des pieds de devant sont fort grands ; le plus long a jusqu'à seize lignes, et le plus long des pieds de derrière n'en a que sept ; la queue n'a que trois pouces huit lignes de tronçon, elle est terminée par de longs poils qui l'environnent, et qui sont de couleur fauve.

DESCRIPTION DU BLAIREAU.

Le blaireau (*pl.* 108) a les oreilles et les jambes si courtes, que le ventre semble toucher la terre; mais ce n'est qu'une fausse apparence, qui vient de la longueur du poil. Celui du corps entier, à l'exception du museau, du front et des pieds, est aussi long que le poil du ventre; il empêche de distinguer la forme du corps, et le fait paraître beaucoup plus gros qu'il ne l'est réellement. Les oreilles sont presque entièrement cachées dans le poil, et on croirait que la queue ne serait composée que de longs poils épars, si on ne la touchait pour sentir le tronçon. Le museau est allongé comme celui des chiens à museau long, tels que les mâtins, les danois, les chiens de berger, etc., et le nez du blaireau a la même forme que celui des chiens. Les yeux sont petits, et les oreilles courtes et rondes, à peu près comme celles des rats. La queue ne descend que jusqu'au talon, qui est peu éloigné de l'anus, parce que le genou est plié de façon que la cuisse et la jambe sont fort inclinées, et que leur direction est peu éloignée de la ligne horizontale. Il y a cinq doigts à chaque pied : les ongles sont forts, et ceux des pieds

de devant ont beaucoup plus de longueur que ceux des pieds de derrière.

Le poil du blaireau est de trois couleurs, noir, blanc et roux; il y a sur la tête deux bandes noires et trois blanches. L'une des blanches a douze ou quatorze lignes de largeur, et elle s'étend sur le milieu de la tête, depuis le bout du museau jusque sur le cou : de chaque côté de cette bande blanche il y en a une noire, qui a un pouce de largeur, qui commence à un demi-pouce de distance du nez, et qui s'étend jusque sur le cou. L'œil et l'oreille sont dans ces bandes noires, mais le poil du bord supérieur de l'oreille est blanc. Les deux dernières bandes sont placées au-dessous des noires, et ont à peu près la même largeur que la bande blanche du milieu de la tête : les bandes blanches des côtés de la tête commencent au bout du museau, s'étendent le long des deux lèvres, et se prolongent au-delà du coin de la bouche, jusque sur les côtés du cou. Le dessous de la mâchoire inférieure, la gorge, la face inférieure du cou, la poitrine, les aisselles, la face intérieure du bras, le ventre, les aines, la face intérieure de la cuisse et les quatre jambes sont noirs; la face supérieure et les côtés du cou, les épaules, la face extérieure du bras, le dos en entier, depuis le cou jusqu'à la queue, et la face extérieure des cuisses, sont de couleur mêlée de blanc et de noir, avec quelques légères teintes de fauve, parce que la plupart des poils sont blancs sur environ la moitié de leur longueur depuis la racine; il y a du fauve pâle au-dessus du blanc, du noir au-dessus du fauve, et du blanc à l'extrémité; il se trouve quelques poils qui sont noirs en entier, à l'exception de l'extrémité qui est blanche; les côtés du corps, la queue et les alentours

Digitized by Google

de l'anus sont de couleur mêlée de blanc sale et de roussâtre. Le poil de cet animal est rare et ferme à peu près comme les soies des cochons; le plus long a jusqu'à quatre pouces: le blanc ou le blanc sale qui domine dans plusieurs endroits a fait donner au blaireau le nom de grisart; on l'appelle aussi du nom de taisson, qui vient du nom latin *taxus*.

On a distingué deux sortes de blaireaux, et on a donné aux uns le nom de blaireau-chien (1), et aux autres celui de blaireau-cochon (2), à cause de leur ressemblance avec le chien et avec le cochon. L'on reconnaît aisément le blaireau-chien (*pl.* 108), c'est celui que je viens de décrire; il est assez commun en Europe: on prétend que le blaireau-cochon s'y trouve aussi, et qu'il y en a même en France; presque tous les auteurs en ont fait mention, et j'ai ouï dire à plusieurs personnes qu'elles l'avaient vu; cependant, quelques recherches que j'aie faites, je n'ai jamais pu l'avoir, et je suis très-porté à croire, par tous les renseignements que j'ai pris au sujet de cet animal, qu'il n'a jamais existé. Au moins il serait si différent du blaireau-chien, que l'on ne devrait pas rapprocher ces deux animaux l'un de l'autre, au point de les appeler du même nom de blaireau, et de les réunir dans le même chapitre, comme l'ont fait tous les auteurs qui en ont traité.

On n'a jamais été d'accord sur les caractères qui distinguent le prétendu blaireau-cochon du blaireau-chien: selon quelques auteurs, il n'en diffère que par la forme des pieds et par le nombre des doigts; on croit que ce blaireau doit avoir le pied fourchu; d'autres auteurs

(1) Meles caninus. (2) Meles suillus.

ajoutent qu'il a aussi le museau ressemblant à celui du cochon, mais aucun n'a fait mention du nombre ni de la figure des dents, et on ne sait s'il a des défenses et d'autres rapports avec le cochon. Aussi la plupart de ces auteurs avouent qu'ils ne l'ont pas vu, et il y a lieu de croire que les autres s'en étaient rapportés à un préjugé vulgaire sur l'existence de ce blaireau: le premier qui en a écrit a été copié par les autres, ainsi leur autorité a maintenu le préjugé, qui se soutient encore à présent.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus......	2	3	6
Hauteur du train de devant.................	0	11	0
Hauteur du train de derrière................	1	0	0
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput......................	0	6	3
Circonférence du bout du museau............	0	4	6
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux..............................	0	7	3
Contour de l'ouverture de la bouche.........	0	4	0
Distance entre les deux naseaux.............	0	0	3
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil.........................	0	2	5
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille.....	0	2	1
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.......	0	0	5
Ouverture de l'œil.........................	0	0	3
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein..	0	1	11
La même distance mesurée en ligne droite.....	0	1	4
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles..........................	0	10	0
Longueur des oreilles......................	0	1	3
Largeur de la base, mesurée sur la courbure			

Alexander del.

	pi.	po.	lig.
extérieure	0	2	0
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0	2	6
Longueur du cou	0	4	0
Circonférence du cou	0	9	8
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1	0	9
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	1	6	6
Circonférence prise devant les jambes de derrière	1	2	0
Longueur du tronçon de la queue	0	7	6
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0	3	8
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0	4	9
Largeur de l'avant-bras près du coude	0	2	4
Epaisseur de l'avant-bras au même endroit	0	1	4
Circonférence du poignet	0	3	10
Circonférence du métacarpe	0	3	8
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	3	3
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0	4	8
Largeur du haut de la jambe	0	2	4
Epaisseur	0	1	8
Largeur à l'endroit du talon	0	1	8
Circonférence du métatarse	0	4	5
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0	4	2
Largeur du pied de devant	0	1	4
Largeur du pied de derrière	0	1	6
Longueur des plus grands ongles	0	0	11
Largeur à la base	0	0	2

Le blaireau qui a servi de sujet pour la description des parties intérieures, était presque de la même grandeur que celui dont les dimensions ont été rapportées dans la table précédente; car il avait deux pieds deux pouces

et demi de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; il pesait douze livres et demie.

L'épiploon s'étendait jusqu'au pubis, et le duodénum jusqu'au-delà du rein droit: cet intestin se repliait en dedans, et se prolongeait en avant pour se joindre au jejunum qui faisait ses circonvolutions dans la région ombilicale et dans les côtés; celles de l'ileum étaient dans les régions iliaques et hypogastrique; ensuite le canal intestinal formait un arc depuis la région iliaque droite jusqu'à l'estomac, et depuis l'estomac jusqu'au-delà du rein gauche, où ce même canal se repliait en dedans avant d'aboutir au rectum. Le blaireau n'a point de cœcum, et il n'y a aucune portion des intestins à laquelle on puisse donner le nom de colon, parce qu'aucune n'est plus grosse que les autres, au point de désigner par ce caractère l'endroit du colon.

Il y avait de chaque côté de l'anus une vésicule remplie d'une matière graisseuse très-puante, qui sortait au dehors par un orifice placé près du bord de l'anus.

Le foie était placé presqu'en entier du côté gauche; il avait quatre lobes; celui du milieu était le plus grand de tous, il se trouvait divisé en trois parties par deux scissures, le ligament suspensoir passait dans l'une, et la vésicule du fiel était placée dans l'autre; il n'y avait qu'un lobe à gauche et deux à droite, dont l'antérieur était à peu près de la même grosseur que le lobe gauche; le lobe postérieur du côté droit était le plus petit de tous, et divisé en deux parties oblongues et inégales: peut-être pourrait-on prendre chacune de ces parties pour un lobe; car elles étaient presqu'entièrement séparées l'une de l'autre. Le foie avait une couleur rougeâtre, et

Digitized by Google

il pesait sept onces cinq gros; la vésicule du fiel était presque cylindrique.

La rate se trouvait située obliquement dans le côté gauche, comme dans les autres quadrupèdes; elle était moins large dans le milieu qu'aux deux extrémités; elle avait une couleur brune rougeâtre, et elle pesait cinq gros et quarante-huit grains.

Le pancréas formait un arc qui s'étendait depuis le côté gauche jusqu'à l'estomac, et depuis l'estomac jusque dans le côté droit; la branche droite était la plus grande.

Les reins avaient une figure ovoïde aplatie sur sa longueur; l'enfoncement était très-petit, le bassinet avait peu d'étendue, et les mamelons étaient tous réunis ensemble; le rein droit se trouvait plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur.

Le cœur était presque rond, et posé dans le milieu de la poitrine, la pointe tournée un peu à gauche. Le poumon droit était composé de quatre lobes; le postérieur était le plus gros, et le moyen le plus petit des trois; mais le quatrième était le plus petit de tous; il était situé sous le postérieur, près de la base du cœur: le poumon gauche n'avait que deux lobes qui étaient à peu près de même grosseur; le postérieur était divisé par une scissure qui formait presque un lobe moyen, comme du côté droit.

La langue était large par le bout, couverte de papilles très-fines, et parsemée de petits grains blancs: il y avait deux glandes à calice, une de chaque côté, près de la partie postérieure de la langue, qui était garnie de papilles dirigées en arrière, et beaucoup plus grosses que celles de la partie antérieure.

L'épiglotte était épaisse, et terminée par une pointe

émoussée : les bords de l'entrée du larynx formaient une fente qui avait plus ou moins de largeur en différents endroits. Le palais était traversé par six sillons, dont les derniers ne se trouvaient formés qu'en partie ; les bords des sillons étaient convexes en avant, et interrompus dans le milieu.

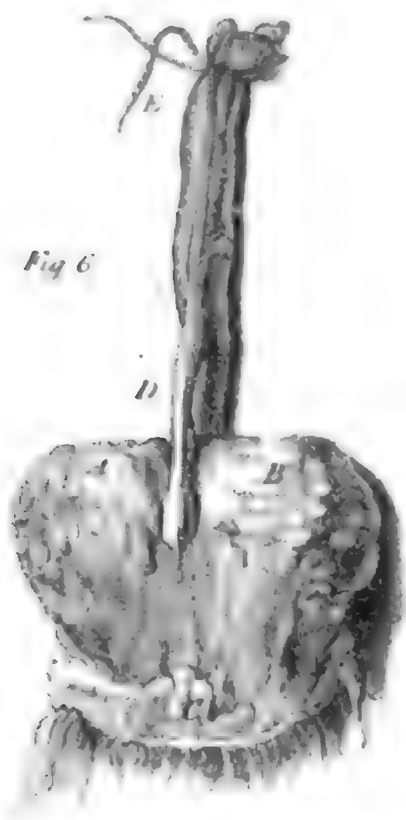
Il y avait une cloison osseuse entre le cerveau et le cervelet, à peu près comme dans les chiens et les chats : le cerveau pesait une once trois gros et neuf grains, et le cervelet deux gros et demi.

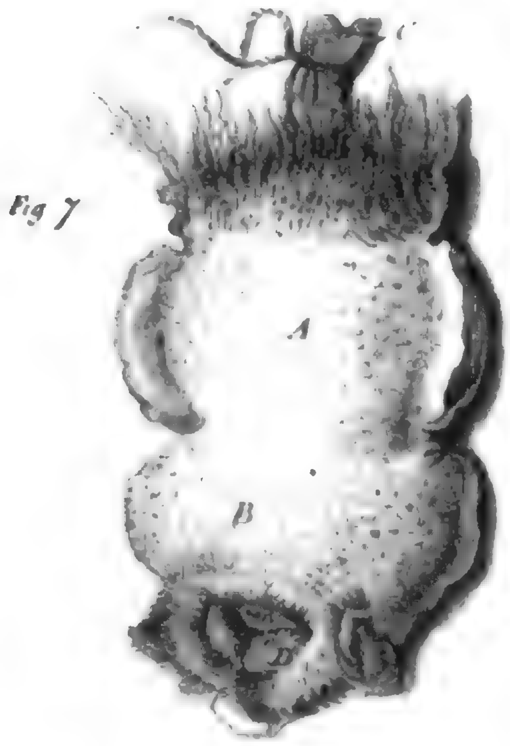
Le blaireau qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération du mâle avait deux pieds quatre pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

Je n'ai vu que six mamelons, trois de chaque côté, un sur la poitrine et deux sur le ventre.

Le gland (*AB*, *fig.* 1, *pl.* III) de la verge avait une figure approchante de la cylindrique ; son extrémité était aplatie et avait la forme d'une cuiller (*A*); la concavité se trouvait en dessous, et l'orifice de l'urètre était au milieu ; les bords de cette concavité formaient une sorte de bourrelet cartilagineux et adhérent à un os (vu par la face inférieure, *fig.* 2, par la face supérieure, *fig.* 3, et par le côté, *fig.* 4 (1)) qui s'étendait jusqu'à l'insertion du prépuce ; la partie postérieure du gland était parsemée de glandes de la grosseur d'un grain de millet, qui se touchaient les unes les autres ; il y avait deux cordons (*C*, *fig.* 1) collés l'un contre l'autre sur le côté inférieur de la verge ; ils s'épanouis-

(1) Voyez la description de la partie du cabinet qui a rapport à l'histoire naturelle du blaireau.





Meunier del. Lithe de C. Motte

Digitized by Google

saient dans le prépuce par l'une de leurs extrémités, et dans les muscles de l'anus par l'autre extrémité. Les testicules avaient une figure ovoïde aplatie; leur substance vasculeuse était assez distincte, pour que l'on en tirât de longs filets; la vessie (*A*, *fig.* 5) formait un ovoïde; les canaux déférents (*BC*) aboutissaient à l'urètre (*D*), sans qu'il parût aucun vestige de vésicules séminales ni de prostates.

La femelle qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération était de la même taille que le blaireau sur lequel les dimensions rapportées dans la table précédente ont été prises; elle avait six mamelles placées comme les mamelons du mâle dont il a été fait mention.

Le gland du clitoris était court et gros; il y avait au-delà de l'orifice de l'urètre une membrane large d'une ou deux lignes, posée transversalement comme dans la jument et dans l'ânesse; la vessie était d'une figure ovoïde; chaque testicule se trouvait enveloppé dans un pavillon fort ample, où il n'y avait qu'une petite ouverture.

Il y a, entre l'anus (*A*, *pl.* 110) et la queue (*B*) des blaireaux mâles et des femelles, une fente transversale (*C*) qui avait un pouce et demi de longueur dans ceux que j'ai observés: celui qui a été dessiné (*pl.* 110) était mâle; il est aisé de reconnaître son sexe par le scrotum (*D*) et l'orifice (*E*) du prépuce. Les bords de la fente (*C*) étaient garnis d'un poil roux, et se touchaient; elle était placée à deux lignes de distance de l'anus: cette fente communique dans une cavité qui avait un pouce de profondeur, et jusqu'à deux pouces et demi de largeur d'un côté à l'autre; ses parois supérieure et infé-

rieure se touchaient : cette cavité était au dedans d'une bourse (*ABC*, *fig.* 6, *pl.* III) revêtue à l'intérieur par une peau (*AB*, *fig.* 7) parsemée de poils fauves assez longs, et enduite d'une matière blanche, épaisse et semblable à de la graisse par sa consistance ; elle s'est fondue au feu, s'est enflammée, et a répandu une odeur très-fétide ; en comprimant la peau, on en faisait sortir une semblable matière, et on apercevait les orifices des glandes qui la contenaient ; ces glandes étaient placées dans les parois de la bourse, qui avaient une ligne d'épaisseur ; elles étaient grosses comme des lentilles, et se trouvaient recouvertes à l'extérieur de la bourse par une membrane très-fine, adhérente par un tissu cellulaire aux autres parties qui l'environnaient : il y avait de plus un ligament musculeux (*D*, *fig.* 6) qui tenait au fond de la bourse par un tendon, et qui s'attachait au rectum (*E*, *fig.* 6 ; *C*, *fig.* 7) par une membrane collée sur cet intestin. On voit dans la *fig.* 7 l'anus *D* qui est recouvert dans la *fig.* 6 par le bord *C* de la bourse.

	pi.	po.	lig.
Longueur du canal intestinal depuis le pylore jusqu'à l'anus	20	0	0
Circonférence dans les endroits les plus gros	0	4	6
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	1	9
Grande circonférence de l'estomac	1	6	0
Petite circonférence	1	1	0
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0	3	0
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	0	1	7
Circonférence de l'œsophage	0	3	0
Circonférence du pylore	0	1	9

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Longueur du foie	0	5	0
Largeur	0	5	6
Sa plus grande épaisseur	0	1	3
Longueur de la vésicule du fiel	0	1	10
Son plus grand diamètre	0	0	7
Longueur de la rate	0	4	8
Largeur de l'extrémité inférieure	0	1	0
Largeur de l'extrémité supérieure	0	1	2
Epaisseur dans le milieu	0	0	5
Epaisseur du pancréas	0	0	2 ½
Longueur des reins	0	1	11
Largeur	0	1	2
Epaisseur	0	0	10
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0	1	6
Largeur	0	1	9
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux et le sternum	0	1	6
Largeur de chaque côté du centre nerveux.	0	2	6
Circonférence de la base du cœur	0	5	0
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0	2	2
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0	1	9
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0	0	5
Longueur de la langue	0	2	6
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0	0	10
Largeur de la langue	0	0	10
Largeur des sillons du palais	0	0	3
Hauteur des bords	0	0	1
Longueur des bords de l'entrée du larynx	0	0	7
Largeur des mêmes bords	0	0	1
Distance entre leur extrémité inférieure	0	0	1 ½
Longueur du cerveau	0	2	4

	pi.	po.	lig.
Largeur	o	1	10
Épaisseur	o	o	10
Longueur du cervelet	o	o	10
Largeur	o	1	5
Épaisseur	o	o	7
Distance entre l'anus et le scrotum	o	1	o
Hauteur du scrotum	o	o	9
Distance entre le scrotum et l'orifice du prépuce	o	2	9
Longueur du gland	o	2	4
Circonférence	o	1	o
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	o	1	10
Circonférence	o	1	o
Longueur des testicules	o	1	4
Largeur	o	o	10
Epaisseur	o	o	7
Largeur de l'épididyme	o	o	4
Epaisseur	o	o	1
Longueur des canaux déférents	o	5	o
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	o	o	$\frac{1}{4}$
Diamètre près de la vessie	o	o	2
Grande circonférence de la vessie	o	10	o
Petite circonférence	o	8	6
Longueur de l'urètre	o	3	o
Circonférence	o	1	o
Distance entre l'anus et la vulve	o	o	9
Longueur de la vulve	o	o	4
Longueur du vagin	o	3	o
Circonférence	o	2	o
Grande circonférence de la vessie	o	8	6
Petite circonférence	o	7	6
Longueur de l'urètre	o	2	3
Circonférence	o	1	o
Longueur du corps et du cou de la matrice	o	o	10

Digitized by Google

Rousseau del. Litho de C. Motte Meunier

1. Squelette du Blaireau. 2. Squelette de la Lou

	pi.	po.	lig.
Circonférence	0	0	6
Longueur des cornes de la matrice	0	4	0
Circonférence	0	0	6
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0	1	0
Longueur des testicules	0	0	6
Largeur	0	0	5
Epaisseur	0	0	2

Le squelette du blaireau a la tête plus grosse et le museau plus court que celui du renard; aussi les prolongements en forme de crêtes qui se trouvent sur la partie postérieure (*A*, *pl.* 112) de la tête, sont plus saillants, mais les orbites des yeux ont beaucoup moins de diamètre. Il y a six dents incisives et deux canines à chaque mâchoire; les incisives sont plus grosses, et les canines plus courtes que celles du renard. La mâchoire du dessus n'avait que quatre dents mâchelières de chaque côté, et celle du dessous cinq, ce qui fait en tout trente-quatre dents : je n'ai reconnu des lobes distincts que sur quelques-unes des incisives; peut-être auraient-ils été marqués sur les autres, si elles n'avaient pas été usées à l'extrémité, parce que l'animal dont ce squelette avait été tiré était fort vieux. Les premières dents mâchelières du dessus et du dessous avaient à peu près la même forme que celles du chien et du chat, et elles ne se touchaient pas, quoique la bouche fût fermée; les quatrièmes dents du dessus et du dessous étaient les plus grandes de toutes : ces quatre grosses dents avaient chacune neuf pointes rangées en trois files sur les dents de la mâchoire de dessus, et en deux files sur celles de la mâchoire du dessous; la dernière

dent du dessus se trouvait placée vis-à-vis de la dernière, et d'environ la moitié de l'avant-dernière du dessous.

Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale étaient plus longues que celles du chien ; l'apophyse épineuse (*B*) de la seconde vertèbre s'étendait autant en arrière qu'en avant; les apophyses transverses des troisième et quatrième vertèbres ne formaient point de branches en avant ; la branche inférieure de celle de la cinquième vertèbre était presque aussi large que celle de la sixième.

Il y avait quinze vertèbres dorsales, et quinze côtes de chaque côté ; les apophyses épineuses des douze premières vertèbres étaient inclinées en arrière. Le sternum était composé de neuf os ; il y avait neuf vraies côtes, et les fausses côtes étaient au nombre de six. Les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articulent sur le milieu du premier os du sternum, les deux secondes entre le premier et le second os, les troisièmes côtes entre le second et le troisième os, et ainsi de suite jusqu'aux neuvièmes côtes, qui aboutissent à la jonction du huitième os avec le neuvième.

Le squelette dont il s'agit n'avait que cinq vertèbres lombaires; leurs apophyses accessoires étaient inclinées en avant, surtout celle de la dernière vertèbre. L'os sacrum n'était composé que de trois fausses vertèbres, et la queue en avait quatorze à peu près ressemblantes à celles du chien pour la forme. Les os du bassin ne différaient d'une manière sensible de ceux du chien, que par l'échancrure de la gouttière, qui était moins profonde, et qui occupait la partie postérieure presqu'en entier.

La figure de l'omoplate (*C*) approchait d'un carré

Digitized by Google

dont l'un des angles se trouvait à la partie inférieure de cet os, l'autre au bout de l'épine, et les deux autres sur chacun des côtés de l'os. Il y a sur le côté extérieur de la partie inférieure de l'humérus, une arête tranchante qui s'étend sur environ le tiers de la longueur de l'os; tous ceux des quatre jambes sont à proportion beaucoup plus courts que dans le renard. Le carpe et le tarse étaient composés du même nombre d'os que le carpe et le tarse du chien. Il y avait cinq doigts dans chaque pied; les ongles des pieds de devant étaient plus gros que ceux du renard. On peut juger des proportions de chacun des os par les dimensions rapportées dans la table suivante.

	pi.	po.	lig.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0	5	0
La plus grande largeur de la tête	0	3	0
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	3	3
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	0	0	7
Largeur à l'endroit du contour des branches	0	0	10
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0	2	0
Epaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0	0	2 ½
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives extérieures	0	0	8
Largeur à l'endroit des dents canines	0	1	0
Longueur du côté supérieur	0	2	0
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	1	1
Longueur de cette ouverture	0	0	8

	pi.	po.	lig.
Largeur.	0	0	7
Longueur des os propres du nez.	0	1	4
Largeur à l'endroit le plus large.	0	0	3
Largeur des orbites.	0	0	$6\frac{1}{4}$
Hauteur.	0	0	9
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.	0	0	$3\frac{1}{3}$
Largeur de l'extrémité.	0	0	$1\frac{1}{2}$
Longueur des dents canines.	0	0	7
Largeur à la base.	0	0	3
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0	0	$2\frac{1}{2}$
Largeur.	0	0	7
Epaisseur.	0	0	5
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0	0	$7\frac{1}{3}$
Longueur des seconds os.	0	0	$6\frac{3}{4}$
Longueur des troisièmes os	0	0	$3\frac{1}{3}$
Longueur de l'os du milieu	0	0	$8\frac{1}{2}$
Longueur des branches de la fourchette.	0	0	5
Longueur du cou.	0	4	0
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas.	0	0	$5\frac{1}{2}$
Longueur d'un côté à l'autre	0	0	$6\frac{1}{2}$
Longueur des apophyses transverses de devant en arrière.	0	0	8
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre.	0	1	4
Largeur de la partie postérieure.	0	2	3
Longueur de la face supérieure.	0	0	5
Longueur de la face inférieure.	0	0	$3\frac{2}{3}$
Longueur du corps de la seconde vertèbre.	0	0	9
Hauteur de l'apophyse épineuse	0	0	4
Largeur.	0	1	4
Longueur de la vertèbre la plus courte, qui est la septième.	0	0	6

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre.	0	0	5
Hauteur de l'apophyse la plus courte, qui est celle de la troisième vertèbre.	0	0	2
Longueur de la portion de la colonne vertébrale qui est composée des vertèbres dorsales.	0	9	0
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre, qui est la plus longue.	0	0	10
Hauteur de celle de la douzième, qui est la plus courte	0	0	2
Longueur du corps de la quinzième vertèbre, qui est la plus longue	0	0	7
Longueur du corps des dix premières vertèbres, qui sont les plus courtes.	0	0	6
Longueur des premières côtes.	0	1	2
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large.	0	1	3
Longueur des plus longues côtes.	0	4	3
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	0	2	8
Largeur de la côte la plus large	0	0	3
Largeur de la plus étroite	0	0	2
Longueur du sternum	0	4	6
Largeur du premier os, qui est le plus large, à son extrémité antérieure.	0	0	6
Largeur du premier os, qui est le plus étroit, à sa partie moyenne.	0	0	1 ½
Épaisseur des os les plus épais.	0	0	3
Épaisseur du neuvième, qui est le plus mince . .	0	0	2 ½
Hauteur des plus longues apophyses épineuses des vertèbres lombaires.	0	0	5
Longueur des plus longues apophyses transverses.	0	0	7
Longueur du corps des plus longues vertèbres lombaires.	0	0	8
Longueur de l'os sacrum.	0	1	4

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Largeur de la partie antérieure	0	1	9
Largeur de la partie postérieure	0	0	11
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue	0	0	4
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue	0	0	6
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche	0	1	1
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde jusqu'au milieu du côté supérieur	0	2	5
Largeur au-dessus de la cavité cotyloïde	0	0	7
Diamètre de cette cavité	0	0	7
Longueur des trous ovalaires	0	0	9
Largeur	0	0	7
Largeur du bassin	0	1	5
Hauteur	0	2	0
Longueur de l'omoplate	0	3	1
Largeur de la base	0	1	7
Largeur à l'endroit le plus étroit	0	0	9
Longueur du côté postérieur	0	2	7
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0	0	9
Grand diamètre de la cavité glénoïde	0	0	9
Longueur de l'humérus	0	3	9
Circonférence à l'endroit le plus petit	0	1	6
Diamètre de la tête	0	0	$9\frac{1}{2}$
Largeur de la partie supérieure	0	0	$8\frac{1}{2}$
Épaisseur	0	1	1
Largeur de la partie inférieure	0	1	2
Épaisseur	0	0	7
Longueur de l'os du coude	0	4	0
Hauteur de l'olécrane	0	0	10
Largeur à l'extrémité	0	0	6
Épaisseur à l'endroit le plus mince	0	0	$2\frac{1}{2}$
Longueur de l'os du rayon	0	3	1
Largeur de l'extrémité supérieure	0	0	5

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Épaisseur	o	o	5
Largeur du milieu de l'os	o	o	3
Épaisseur	o	o	3
Largeur de l'extrémité inférieure	o	o	8
Épaisseur	o	o	6
Longueur du fémur	o	4	1
Diamètre de la tête	o	o	$6\frac{1}{2}$
Diamètre du milieu de l'os	o	o	5
Largeur de l'extrémité inférieure	o	1	o
Épaisseur	o	o	11
Longueur des rotules	o	o	7
Largeur	o	o	5
Épaisseur	o	o	3
Longueur du tibia	o	3	6
Largeur de la tête	o	1	o
Épaisseur	o	o	10
Circonférence du milieu de l'os	o	1	2
Largeur de l'extrémité inférieure	o	o	9
Épaisseur	o	o	$5\frac{1}{2}$
Longueur du péroné	o	3	$3\frac{1}{2}$
Circonférence à l'endroit le plus mince	o	o	5
Largeur de la partie supérieure	o	o	5
Largeur de la partie inférieure	o	o	4
Hauteur du carpe	o	o	6
Longueur du calcanéum	o	1	1
Hauteur du premier os cunéiforme et du scaphoïde, pris ensemble	o	o	6
Longueur du premier os du métacarpe	o	o	10
Longueur du second et du cinquième os du métacarpe	o	o	11
Longueur du troisième et du quatrième	o	1	o
Longueur du premier os du métatarse	o	o	$10\frac{1}{2}$
Longueur du second os, qui est le plus long	o	1	3
Longueur du cinquième os, qui est le plus court	o	o	10
Longueur de la première phalange du pouce du			

	pi.	po.	lig.
pied de devant.	o	o	5
Longueur de la première phalange des quatre doigts.	o	o	6
Longueur de la seconde phalange du pouce.	o	o	6
Longueur de la seconde phalange des quatre doigts.	o	o	5
Longueur de la troisième phalange des quatre doigts.	o	o	8
Longueur de la première phalange du pouce du pied de derrière.	o	o	[illegible]
Longueur de la première phalange des quatre doigts.	o	o	[illegible]
Longueur de la seconde phalange du pouce.	o	o	
Longueur de la seconde phalange des trois premiers doigts.	o	o	
Longueur de la seconde phalange du quatrième doigt.	o	o	
Longueur de la troisième phalange des trois premiers doigts.	o	o	
Longueur de la troisième phalange du quatrième doigt.	o	o	

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

QUI A RAPPORT A L'HISTOIRE NATURELLE

DU BLAIREAU.

673. *Un jeune blaireau.*

Il est dans l'esprit de vin ; il n'a qu'un pied trois pouces de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue ; le poil a les mêmes couleurs que celles de l'adulte, car il est déja noir sous le ventre et sous la poitrine. Cet animal vient des environs de Montbard en Bourgogne.

674. *Un blaireau empaillé.*

Ce blaireau ressemble, tant pour les couleurs du poil que pour la grandeur du corps, à celui qui a servi de sujet pour la description de cet animal.

675. *La poche d'un blaireau.*

Cette pièce est dans l'esprit de vin ; elle a été tirée d'une femelle, et elle tient à une portion du rectum et aux parties de la génération.

676. *Le squelette d'un blaireau.*

Ce squelette a un pied onze pouces de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a cinq pouces de longueur, et huit pouces de circonférence, prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure et au-dessus du front; le coffre a un pied un pouce et demi de tour à l'endroit le plus gros.

677. *Portion du crâne d'un blaireau.*

On voit dans cette pièce la cloison osseuse qui s'étend entre le cerveau et le cervelet, comme dans le renard, le chien, etc.

678. *Os hyoïde d'un blaireau.*

Il est composé de neuf os, comme celui du chien, du loup et du renard; mais ces os sont beaucoup plus aplatis sur les côtés, à l'exception de celui qui est entre les deux branches de la fourchette : les troisièmes os sont à peu près dans la même direction que les seconds os, au lieu de former un angle avec eux, comme dans le chien, le loup et le renard.

679. *Os de la verge d'un blaireau.*

Sa longueur est de deux pouces dix lignes; il a trois faces longitudinales sur la plus grande partie de son étendue, une en dessous (*fig.* 2, *pl.* III) et deux en dessus (*fig.* 3); il est convexe inférieurement, et concave supérieurement (*fig.* 4); l'extrémité (*A*, *fig.* 2, 3 et 4) est aplatie en dessus et en dessous, creusée en forme de cuiller sur la face inférieure (*fig.* 2) et bordée de petits tubercules; il y a un trou (*B*, *fig.* 2 et 3) à trois lignes de distance de l'extrémité de l'os; celle (*C*, *fig.* 2, 3 et 4) qui tient à la verge, est aplatie sur les côtés.

Pl

Meunier del. Lithog

1 Le Kinkajou. 2 Le Pototou Kinkajou

LE KINKAJOU.

Potos Caudivolvulus ; Desm. (1).

Je suis persuadé que le carcajou d'Amérique est le même animal que le glouton d'Europe, ou du moins qu'il est d'une espèce très-voisine ; mais je dois observer que faute d'être assez informé, je crois être tombé dans une méprise occasionnée par la ressemblance du nom et de quelques habitudes naturelles, communes à deux animaux différents. J'ai cru que le kinkajou était le même animal que le carcajou, et je n'ai reconnu cette erreur qu'à la vue de deux animaux, dont l'un était à la foire Saint-Germain, en 1773, annoncé sur l'affiche, *animal inconnu à tous les naturalistes* ; et il l'était en effet. Un autre tout pareil est encore actuellement vivant à Paris, chez M. Chauveau, qui l'a amené de la Nouvelle-Espagne, et M. Messier, astronome de l'académie des Sciences, l'a nourri pendant deux ou trois

(1) Buffon a intitulé la description de cet animal *seconde addition à l'article du glouton* (*).

(*) C'est une erreur de Buffon : le kinkajou forme un genre voisin de celui des blaireaux. L. 1824.

ans. C'est celui dont nous donnons ici la figure (*planche* 109), et que nous croyons être le vrai kinkajou. M. Chauveau pensait que ce pouvait être un accouchi ou un coati ; il dit, qu'à la vérité il n'a ni le nez allongé ni la queue annelée du coati, mais qu'il a d'ailleurs le même poil, les mêmes membres, le même nombre de doigts, et surtout des dents canines pareilles, et telles que M. Perrault les a fait dessiner pour le coati, c'est-à-dire anguleuses et cannelées sur les trois faces. M. Chauveau avoue qu'il diffère encore du coati par sa queue prenante, avec laquelle il se suspend et s'accroche à tout ce qu'il rencontre lorsqu'il veut descendre.

« Il ne la redresse même, dit-il, que quand ses pieds sont assurés, il s'en sert heureusement pour saisir et approcher de lui les choses auxquelles il ne peut atteindre ; il se couche et dort dès qu'il voit le jour, et s'éveille à l'approche de la nuit. Alors il est d'une vivacité extraordinaire. Il grimpe avec une grande facilité, et furette partout. Il arrache tout ce qu'il trouve, soit en jouant, soit en cherchant des insectes, sans cela on pourrait le laisser en liberté ; et même avant d'être en France on ne l'attachait pas du tout, il sortait et allait où il voulait pendant la nuit, et le lendemain matin on le retrouvait toujours couché à la même place ; on vient à bout de l'éveiller en l'excitant pendant le jour, mais il semble que le soleil ou sa réverbération l'effraie ou

le suffoque. Il est assez caressant, sans cependant être docile, il sait seulement distinguer son maître et le suivre. Il boit de tout, de l'eau, du café, du lait, du vin et même de l'eau-de-vie, surtout s'il y a du sucre, et il en boit jusqu'à s'enivrer, ce qui le rend malade pendant plusieurs jours; il mange aussi de tout indistinctement, du pain, de la viande, des légumes, des racines, principalement des fruits; on lui a donné long-temps pour nourriture ordinaire du pain trempé de lait, des légumes et des fruits. Il aime passionnément les odeurs et est très-friand de sucre et de confitures.

« Il se jette sur les volailles, et c'est toujours sous l'aile qu'il les saisit; il paraît en boire le sang, et il les laisse sans les déchirer; quand il a le choix, il préfère un canard à une poule et cependant il craint l'eau. Il a différents cris; quand il est seul pendant la nuit, on l'entend très-souvent jeter des sons qui ressemblent assez en petit à l'aboiement d'un chien, et il commence toujours par éternuer. Quand il joue et qu'on lui fait du mal, il se plaint par un petit cri pareil à celui d'un jeune pigeon. Quand il menace, il siffle à peu près comme une oie; quand il est en colère, ce sont des cris confus et éclatants. Il ne se met guère en colère que quand il a faim; il tire une langue d'une longueur démesurée lorsqu'il bâille; c'était une femelle et l'on a cru remarquer que depuis trois ans qu'elle est en

Digitized by Google

France, elle n'a été qu'une fois en chaleur, elle était alors presque toujours furieuse (1). »

Voici la description que M. de Sève a faite d'un animal tout semblable, qui était à la foire Saint-Germain, en 1773.

« Par le poil, dit-il, il a plus d'analogie à la loutre, qu'aux autres animaux; mais il n'a point de membranes entre les doigts des pieds; il a la queue aussi longue que le corps, au lieu que celle de la loutre n'est que moitié de la longueur du corps. Il a bien en marchant l'allure de la fouine par son corps allongé, mais il n'y ressemble pas par la queue, ni par les formes de la tête, qui ont plus de rapport dans cette partie à celle de la loutre; l'œil est plus gros que celui de la fouine qui a le museau plus allongé; la tête de face tient un peu du petit chien danois; il a une langue extrêmement longue et menue, qu'il allonge quelquefois dans la journée, cette langue est douce lorsqu'il lèche. Car cet animal paraît être d'un assez bon naturel; il était fort doux ce carême dernier, quand j'ai commencé à le dessiner, mais le public qui l'agace, l'a rendu méchant; à présent il mord quelquefois après avoir léché. Il est jeune, et ses dents ne me paraissent pas formées, comme je le dirai ci-après. Il est d'un tempérament remuant, aimant à grimper; souvent il se tient sur son derrière, se gratte avec

(1) Note communiquée par M. Simon Chauveau, à M. de Buffon.

ses pieds de devant comme les singes, joue, retourne ses pattes l'une dans l'autre et fait d'autres singeries. Il mange comme l'écureuil, tenant entre ses pattes lês fruits ou herbes qu'on lui donne. On ne lui a jamais donné de viande ni de poisson. Lorsqu'il s'irrite, il cherche à s'élancer, et son cri, dans sa colère, tient beaucoup de celui d'un gros rat. Son poil n'a aucune odeur. Il a la dextérité de se servir de sa queue pour accrocher les différentes choses qu'il veut attirer à lui. Il se pend avec cette queue et aime à s'attacher de cette façon à tout ce qu'il rencontre. J'ai observé que ses pieds, dont les doigts ont une certaine longueur, se réunissent volontiers quand il marche ou grimpe, ils ne s'écartent point en s'appuyant, comme font les doigts des autres animaux, et les pieds ont par conséquent une forme allongée ; il a aussi en marchant un peu les pieds en dedans. Enfin cet animal (*au dire de Saint-Louis, oiseleur, rue de Richelieu à Paris, qui l'a acheté d'un particulier*) vient de la côte d'Afrique ; on l'appelait *kinkajou,* et l'espèce en est rare : il se figure que c'est le nom de l'île ou du pays d'où il vient, ne pouvant avoir, par les personnes qui le lui ont vendu, les éclaircissements nécessaires ; je dirai seulement que ce kinkajou, qui est femelle, tient en général plus de la loutre que des autres animaux, par rapport aux poils qui sont courts et épais, mêlés de quelques poils plus longs. Les poils de la tête, comme ceux du

Digitized by Google

corps et de la queue, sont d'une teinte jaune-olivâtre, mêlés de gris et de brun; par le luisant du poil qui est changeant à l'aspect du jour, il forme des tons différents, plus gris, plus verdâtres (qui est le dominant) ou plus brun. Ce poil est de couleur grise-blanchâtre dans la plus grande partie, et d'un fauve-verdâtre-sale à l'extrémité; il est mélangé d'autres poils dont l'extrémité est de couleur brune, indépendamment de plus grands poils noirs, mêlés plus ou moins dans les autres poils, et qui forment à côté des yeux des bandes qui s'étendent vers le front, et une autre au milieu qui s'affaiblit vers le cou. L'œil tient beaucoup de celui de la loutre, la pupille est fort petite, et l'iris d'un brun-musc ou roussâtre. Le museau est d'un brun-noir, comme le tour des yeux. Le bout du nez est méplat, comme aux petits chiens, et les narines très-arquées. L'ouverture de la bouche est de quinze lignes, les dents qui paraissent jaunes, sont au nombre de trente-deux. Dans la mâchoire supérieure, il y a six incisives, comme dans la mâchoire inférieure, deux canines au-devant de chacune, et quatre mâchelières de chaque côté aux deux mâchoires; ces dents canines sont très-grosses, la supérieure croise l'inférieure. Aussi dans la mâchoire inférieure y a-t-il un vide entre les incisives et la canine inférieure pour y recevoir la supérieure. Les mâchelières paraissent peu fournies, surtout les dernières, qui annoncent la

jeunesse de ce petit animal. Ainsi il a douze dents incisives, quatre canines, seize mâchelières, qui lui font trente-deux dents. Ses oreilles plus longues que larges, sont arrondies à leurs extrémités, et couvertes d'un poil court de la couleur de celui du corps. Les côtés et le dessous du cou, le dedans des jambes, sont d'un jaune-doré, extrêmement vif par endroits. Cette même teinte dorée et plus foncée, domine dans plusieurs endroits de la tête et des jambes de derrière. Le ventre est d'un blanc-grisâtre, teint de jaune par endroits; la queue est partout garnie de poils, elle est grosse à l'origine du tronçon, et va en diminuant imperceptiblement, et finit en pointe à l'extrémité. Il la porte horizontalement en marchant. Le dessous de ses pattes, qui est sans poil, est couleur de chair vermeille. Les ongles sont blancs, crochus et faisant la gouttière en dessous.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, prise en ligne superficielle	2	5	6
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite	2	3	0
Longueur de la tête, du bout du museau à l'occiput	0	2	6
Circonférence du bout du museau	0	3	9
Circonférence du museau au-dessus des yeux	0	5	1
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	0	1	5
Même distance entre l'angle postérieur de l'œil	0	1	7
Largeur de l'œil d'un angle à l'autre	0	0	7
Ouverture de l'œil	0	0	6
Distance entre les angles postérieurs des yeux en ligne superficielle	0	0	11

	pi.	po.	lig.
La même distance en ligne droite	0	0	9
Circonférence de la tête entre les yeux et les oreilles	0	7	6
Longueur des oreilles.	0	1	1
Largeur de la base mesurée en ligne droite. . . .	0	0	7
Longueur du cou.	0	1	9
Circonférence du cou.	0	6	11
Hauteur du train de devant.	0	6	9
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet.	0	3	1
Longueur de l'avant-bras près le coude. . . .	0	1	9
Épaisseur de l'avant-bras près le coude.	0	1	2
Circonférence du poignet.	0	2	7
Circonférence du métacarpe	0	2	8
Longueur du poignet jusqu'au bout des ongles. . .	0	1	9
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	0	10	4
Circonférence du corps, prise à l'endroit le plus gros	0	11	6
Circonférence du corps devant les jambes de derrière.	0	9	10
Hauteur du train de derrière.	0	7	3
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0	4	7
Largeur du haut de la jambe.	0	2	1
Épaisseur.	0	1	4
Largeur à l'endroit du talon.	0	1	3
Circonférence du métatarse.	0	2	9
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	0	3	0
Largeur du pied de devant	0	1	1
Largeur du pied de derrière.	0	1	2
Longueur des plus grands ongles.	0	0	4 ½
Largeur à la base.	0	3	0
Longueur de la queue.	1	3	9
Circonférence de la queue à son origine.	0	4	6
Diamètre de la queue à son origine (1).	0	2	1

(1) Description donnée par M. de Sève.

Digitized by Google

La conformité des noms de kinkajou et de carcajou m'avait porté à croire, avec tous les autres naturalistes, qu'ils appartenaient au même animal. Cependant ayant recherché dans les anciens voyageurs, j'ai retrouvé ce même passage de Denis, qui se trouve cité à l'article de l'élan et du renne, parce que j'avais imaginé que ce voyageur s'était trompé, en disant que le kinkajou, que je prenais alors pour le carcajou, ressemblait à un chat, d'autant que tous les autres voyageurs s'accordaient à donner au carcajou une figure différente et semblable à celle du glouton. Voici donc ce passage en entier.

« Le kinkajou ressemble un peu à un chat d'un poil roux-brun ; il a la queue longue et la relève sur son dos pliée en deux ou trois plis ; il a des griffes et grimpe sur les arbres où il se couche tout de son long sur les branches, pour attendre sa proie et se jeter dessus pour la dévorer. Il se jette sur le dos d'un orignal, l'entoure de sa queue, lui ronge le cou au-dessus des oreilles jusqu'à ce qu'il tombe. Quelque vite que puisse courir l'orignal, et quelque fort qu'il puisse se frotter contre les arbres ou les buissons, le kinkajou ne lâche jamais prise; mais s'il peut gagner l'eau il est sauvé, parce qu'alors le kinkajou lâche prise et saute à terre. Il y a quatre ans qu'un kinkajou m'attrapa une génisse et lui coupa le cou. Les renards sont ses chasseurs ; ils vont à la découverte tandis que le kinkajou est en

embuscade, où il attend l'orignal, que les renards ne manquent pas de lui amener (1). »

Cette notice s'accorde assez avec la figure et la description que nous venons de donner de cet animal, pour présumer que c'est le même, et que le carcajou et le kinkajou sont deux animaux d'espèces distinctes et séparées, qui n'ont de commun entre eux que de se jeter sur les orignaux et sur les autres bêtes fauves pour en boire le sang.

Nous venons de dire que le kinkajou se trouve dans les montagnes de la Nouvelle-Espagne, mais il se trouve aussi dans celles de la Jamaïque, où les naturels du pays le nomment *poto* et non pas kinkajou. M. Colinson m'a envoyé le dessin de ce poto ou kinkajou que je donne ici (*pl.* 109) avec la notice suivante.

« Le corps de cet animal est de couleur uniforme, et d'un roux mêlé de gris-cendré, le poil court, mais très-épais, la tête arrondie, le museau court, nu et noirâtre, les yeux bruns, les oreilles courtes et arrondies, des poils longs tout autour de la gueule, qui sont appliqués sur le museau et ne forment point de moustaches : la langue étroite, longue, et que l'animal fait souvent sortir de sa gueule de trois ou quatre pouces; la queue de couleur uniforme, diminuant

(1) Description géographique et historique des côtes de l'Amérique septentrionale, par M. Denis. Paris, 1672, tome II, page 327.

Digitized by Google

toujours de grosseur jusqu'à l'extrémité, qui se recourbe lorsque l'animal le veut, et avec laquelle il s'attache et peut saisir et serrer fortement; cette queue est plus longue que le corps, qui a quinze pouces, depuis le bout du nez jusqu'à l'extrémité du corps, et la queue en a dix-sept.

Cet animal avait été pris dans les montagnes de la Jamaïque, il est doux et on peut le manier sans crainte; il est comme endormi la journée et très-vif pendant la nuit : il diffère beaucoup de tous ceux dont le genre est déterminé; sa langue n'est pas si rude que celle des chats ou des autres animaux du genre des *vivera*, auquel il a rapport par la forme de la tête et par celle des griffes. Il a autour de la bouche beaucoup de poils longs de deux à trois pouces, qui sont bouclés et très-doux. Les oreilles sont placées bas et presque vis-à-vis de l'œil, quand il dort il se met en boule, à peu près comme le hérisson, ses pieds ramassés en devant et étendus sous les joues. Il se sert de sa queue pour tirer un poids aussi pesant que son corps (1).

Il est évident, en comparant les deux dessins et la description de M. Colinson avec celle de M. Simon-Chauveau, qu'elles ont toutes deux rapport au même animal, à quelques variétés près, qui n'en changent pas l'espèce.

(1) Note envoyée par M. Colinson, à M. de Buffon, 12 décembre 1766.

ADDITION A L'ARTICLE DU KINKAJOU.

Nous avons reconnu que le kinkajou, que nous n'avions pas d'abord distingué du carcajou ou glouton d'Amérique, est néanmoins d'une espèce toute différente : il ne nous reste qu'à ajouter une note que M. Simon-Chauveau (1) nous a donnée depuis, sur les habitudes du kinkajou qu'il a gardé vivant durant plusieurs années.

« Son attitude favorite est d'être assis d'à plomb sur son cul et ses pattes de derrière, le corps droit avec un fruit dans les pattes de devant, et la queue roulée en volute horizontale.

« J'ai plusieurs fois pris la résolution, continue M. Simon-Chauveau, de vous offrir cet animal vivant, pour le soumettre à vos observations; mais il venait dans ces instants me caresser si doucement et jouer autour de moi avec tant de gaieté, que, séduit par ses gentillesses, je n'ai jamais eu le courage de m'en séparer. Il est mort le 3 janvier de cette année (1780), et c'était le neuvième hiver qu'il passait à Paris, sans que le froid ni aucune autre chose eût paru l'avoir incommodé.

(1) Lettre à M. de Buffon, datée de Paris le 31 janvier 1780.

Digitized by Google

Meunier del. Lithog.

1. La Loutre. 2. La Loutre vue de face.

Digitized by Google

LA LOUTRE. [1]

LA LOUTRE COMMUNE; Cuvier. — *Mustela Lutra;* Linn. — *Lutra vulgaris;* Desm.

LA loutre est un animal vorace, plus avide de poisson que de chair, qui ne quitte guère le bord des rivières ou des lacs, et qui dépeuple quelquefois les étangs ; elle a plus de facilité qu'un autre pour nager, plus même que le castor, car il n'a des membranes qu'aux pieds de derrière, et il a les doigts séparés dans les pieds de devant, tandis que la loutre a des membranes à tous les pieds; elle nage presqu'aussi vite qu'elle marche; elle ne va point à la mer, comme le castor, mais elle parcourt les eaux douces, et remonte ou descend les rivières à des distances considérables : souvent elle nage entre deux eaux, et y demeure

(1) La loutre; en grec, ἐνυδρις; en latin, *lutra*, *vel lytra*, *vel etiam lutris*, *lutrix;* en italien, *lodra*, *lodria*, *loutra;* en espagnol, *nutria;* en allemand, *fischotter;* en anglais, *otter;* en suédois, *wtter;* en polonais, *wydra ;* en savoyard, *leure.*

Lutra. Gesner. Hist. quadr. pag. 684. Icon. animal. quadr. p. 85.

Lutra. Ray. Synops. animal. quadr. pag. 187.

Lutra digitis æqualibus. Linnæus.

Lutra. Klein. de quadr. pag. 91.

Lutra castanei coloris. . . . . Lutra. Brisson. Regn. animal. pag. 277.

assez long-temps ; elle vient ensuite à la surface, afin de respirer. A parler exactement, elle n'est point animal amphibie, c'est-à-dire animal qui peut vivre également et dans l'air et dans l'eau ; elle n'est pas conformée pour demeurer dans ce dernier élément, et elle a besoin de respirer, à peu près comme tous les autres animaux terrestres : si même il arrive qu'elle s'engage dans une nasse à la poursuite d'un poisson, on la trouve noyée, et l'on voit qu'elle n'a pas eu le temps d'en couper tous les osiers pour en sortir. Elle a les dents comme la fouine, mais plus grosses et plus fortes relativement au volume de son corps. Faute de poisson, d'écrevisses, de grenouilles, de rats d'eau, ou d'autre nourriture, elle coupe les jeunes rameaux, et mange l'écorce des arbres aquatiques ; elle mange aussi de l'herbe nouvelle au printemps ; elle ne craint pas plus le froid que l'humidité ; elle devient en chaleur en hiver, et met bas au mois de mars : on m'a souvent apporté des petits au commencement d'avril ; les portées sont de trois ou quatre. Ordinairement les jeunes animaux sont jolis : les jeunes loutres sont plus laides que les vieilles. La tête mal faite, les oreilles placées bas, des yeux trop petits et couverts, l'air obscur, les mouvements gauches, toute la figure ignoble, informe, un cri qui paraît machinal, et qu'elles répètent à tout moment, sembleraient annoncer un animal stupide ; cependant la loutre devient industrieuse avec l'âge,

Digitized by Google

au moins assez pour faire la guerre avec grand avantage aux poissons, qui pour l'instinct et le sentiment sont très-inférieurs aux autres animaux; mais j'ai grand'peine à croire qu'elle ait, je ne dis pas les talents du castor, mais même les habitudes qu'on lui suppose, comme celle de commencer toujours par remonter les rivières, afin de revenir plus aisément et de n'avoir plus (1) qu'à se laisser entraîner au fil de l'eau lorsqu'elle s'est rassasiée ou chargée de proie; celle d'approprier son domicile et d'y faire un plancher, pour n'être point incommodée de l'humidité; celle d'y faire une ample provision de poisson, afin de n'en pas manquer; et enfin la docilité et la facilité de s'apprivoiser au point de pêcher pour son maître, et d'apporter le poisson jusque dans la cuisine. Tout ce que je sais, c'est que les loutres ne creusent point leur domicile elles-mêmes, qu'elles se gîtent dans le premier trou qui se présente, sous les racines des peupliers, des saules, dans les fentes des rochers, et même dans les piles de bois à flotter; qu'elles y font aussi leurs petits sur un lit fait de bûchettes et d'herbes; que l'on trouve dans leur gîte des têtes et des arêtes de poisson; qu'elles changent souvent de lieu; qu'elles emmènent ou dispersent leurs petits au bout de six semaines ou de deux

(1) Vide Gesner, Hist. quadr. pag. 685, ex Alberto, Bellonio, Scaligero, Olao magno, etc.

Digitized by Google

mois ; que ceux que j'ai voulu priver cherchaient à mordre, même en prenant du lait, et avant que d'être assez forts pour mâcher du poisson ; qu'au bout de quelques jours ils devenaient plus doux, peut-être parce qu'ils étaient malades et faibles ; que, loin de s'accoutumer aisément à la vie domestique, tous ceux que j'ai essayé de faire élever sont morts dans le premier âge ; qu'enfin la loutre est, de son naturel, sauvage et cruelle ; que, quand elle peut entrer dans un vivier, elle y fait ce que le putois fait dans un poulailler ; qu'elle tue beaucoup plus de poissons qu'elle ne peut en manger, et qu'ensuite elle en emporte un dans sa gueule.

Le poil de la loutre ne mue guère, sa peau d'hiver est cependant plus brune et se vend plus cher que celle d'été ; elle fait une très-bonne fourrure. Sa chair se mange en maigre, et a en effet un mauvais goût de poisson, ou plutôt de marais. Sa retraite est infectée de la mauvaise odeur des débris du poisson qu'elle y laisse pourrir ; elle sent elle-même assez mauvais : les chiens la chassent volontiers et l'atteignent aisément, lorsqu'elle est éloignée de son gîte et de l'eau ; mais quand ils la saisissent, elle se défend, les mord cruellement, et quelquefois avec tant de force et d'acharnement, qu'elle leur brise les os des jambes, et qu'il faut la tuer pour la faire démordre. Le castor cependant, qui n'est pas un animal bien fort, chasse la loutre, et ne lui per-

Digitized by Google

met pas d'habiter sur les bords qu'il fréquente.

Cette espèce, sans être en très-grand nombre, est généralement répandue en Europe, depuis la Suède jusqu'à Naples, et se retrouve dans l'Amérique septentrionale (1); elle était bien connue des Grecs (2), et se trouve vraisemblablement dans tous les climats tempérés, surtout dans les lieux où il y a beaucoup d'eau; car la loutre ne peut habiter ni les sables brûlants, ni les déserts arides; elle fuit également les rivières stériles et les fleuves trop fréquentés. Je ne crois pas qu'elle se trouve dans les pays très-chauds; car le jiya ou carigueibeju (3), qu'on a appelé *loutre du Brésil*, et qui se trouve aussi à Cayenne (4), paraît être d'une espèce voisine, mais différente; au lieu que la loutre de l'Amérique septentrionale ressemble en tout à celle d'Europe (5), si ce n'est que la fourrure est encore plus noire et plus belle que celle de la loutre de Suède ou de Moscovie.

---

(1) Voyez le Voyage de la Hontan, tome II, page 38.

(2) Vid. Aristotelem, Hist. animal. lib. VIII, cap. 5.

(3) Jiya quæ et carigueibeju appellatur a Brasiliensibus. Marcg. Hist. Brasil. pag. 234. Lutra Brasiliensis. Ray, Synops. animal. quadr. p. 189. Lutra pollice digitis breviore. Linnæus. Lutra atri coloris, maculâ sub gutture flavâ. Brisson, Regn. animal. pag. 278.

(4) Lutra nigricans, caudâ depressâ et glabrâ. Barrère, Hist. de la France équinoxiale, page 155.

(5) Voyez le Voyage de la Hontan, tome I, page 84.

Digitized by Google

1ère ADDITION A L'ARTICLE DE LA LOUTRE.

Pontoppidam assure qu'en Norwège la loutre se trouve également autour des eaux salées comme autour des eaux douces ; qu'elle établit sa demeure dans des monceaux de pierres, d'où les chasseurs la font sortir en imitant sa voix au moyen d'un petit sifflet : il ajoute qu'elle ne mange que les parties grasses du poisson, et qu'une loutre apprivoisée, à laquelle on donnait tous les jours un peu de lait, rapportait continuellement du poisson à la maison (1).

DEUXIÈME ADDITION.

Nous avons dit que la loutre ne paraissait pas susceptible d'éducation, et que nous n'avions pu réussir à l'apprivoiser ; mais des tentatives sans succès ne démontrent rien, et nous avons souvent reconnu qu'il ne fallait pas trop restreindre le pouvoir de l'éducation sur les animaux : ceux même qui semblent le plus s'y refuser, cèdent néanmoins et s'y soumettent dans certaines circonstances ; le tout est de rencontrer ces circon-

(1) Histoire naturelle de la Norwège, par Pontoppidan ; Journal étranger. Juin 1756.

Digitized by Google

stances favorables et de trouver le point flexible de leur naturel, d'y appuyer ensuite assez pour former une première habitude de nécessité ou de besoin, qui bientôt s'assujettit toutes les autres. L'éducation de la loutre dont on va parler, en est un exemple : voici ce que M. le marquis de Courtivron, mon confrère à l'académie des Sciences, a bien voulu m'écrire en date du 15 octobre 1779, sur une loutre très-privée et très-docile qu'il a vue à Autun.

« Vous autorisez, monsieur, ceux qui ont quelques observations sur les animaux à vous les communiquer, même quand elles ne sont pas absolument conformes à ce qui peut paraître avoir été votre première opinion. En relisant l'article de la loutre, j'ai vu que vous doutez de la facilité qu'on aurait d'apprivoiser cet animal. Dans ce que je vais vous dire, je ne rapporterai rien que je n'aie vu, et que mille personnes n'aient vu comme moi, à l'abbaye de Saint-Jean-le-Grand, à Autun, dans les années 1775 et 1776; j'ai vu, dis-je, pendant l'espace de près de deux ans, à différentes fois, une loutre femelle qui avait été apportée peu de temps après sa naissance dans ce couvent, et que les tourières s'étaient plu à élever; elles l'avaient nourrie de lait jusqu'à deux mois d'âge, qu'elles commencèrent à accoutumer cette jeune loutre à toutes sortes d'aliments; elle mangeait des restes de soupe, de petits fruits, des racines, des légumes, de la viande et du pois-

Digitized by Google

son; mais elle ne voulait point de poisson cuit, et elle ne mangeait le poisson cru que lorsqu'il était de la plus grande fraîcheur; s'il avait plus d'un jour, elle n'y touchait pas. J'essayai de lui donner de petites carpes, elle mangeait celles qui étaient vives; et pour les mortes, elle les visitait en ouvrant l'ouïe avec sa patte, la flairait et le plus souvent les laissait, même quand on les lui présentait avant de lui en donner de vives. Cette loutre était privée comme un chien, elle répondait au nom de *loup-loup* que lui avaient donné les tourières; elle les suivait et je l'ai vue revenir à leur voix du bout d'une vaste cour où elle se promenait en liberté, et, quoiqu'étranger, je m'en faisais suivre en l'appelant par son nom: elle était familiarisée avec le chat des tourières, avec lequel elle avait été élevée, et jouait avec le chien du jardinier, qu'elle avait aussi connu de bonne heure: pour tous les autres chiens et chats, quand ils approchaient d'elle, elle les battait. Un jour j'avais un petit épagneul avec moi, elle ne lui dit rien d'abord; mais le chien ayant été la flairer, elle lui donna vingt soufflets avec ses pattes de devant, comme les chats ont coutume de faire lorsqu'ils attaquent de petits chiens, et le poursuivit à coups de nez et de tête jusqu'entre mes jambes; et depuis, toutes les fois qu'elle le vit, elle le poursuivit de même; tant que les chiens ne se défendaient pas, elle ne se servait pas de ses dents; mais si le chien faisait tête et

Digitized by Google

voulait mordre, alors le combat devenait à outrance ; et j'ai vu des chiens assez gros déchirés et bien mordus, prendre le parti de la fuite.

« Cette loutre habitait la chambre des tourières, et la nuit elle couchait sur leur lit; le jour elle se tenait ordinairement sur une chaise de paille où elle dormait couchée en rond; et quand la fantaisie lui en prenait, elle allait se mettre la tête et les pattes de devant dans un seau d'eau qui était à son usage, ensuite elle se secouait et venait se remettre sur sa chaise, ou allait se promener dans la cour ou dans la maison extérieure; je l'ai vue plusieurs fois couchée au soleil, alors elle fermait les yeux; je l'ai portée, maniée, prise par les pattes et flattée, elle jouait avec mes mains, les mordait insensiblement, et faisait petites dents, si cela peut se dire, comme on dit que les chats font patte de velours. Je la menai un jour auprès d'une petite flaque d'eau, où la rivière d'Aroux en laisse lorsqu'elle est débordée : ce qui vous paraîtra surprenant, et ce qui m'étonnait aussi, c'est qu'elle parut craindre de voir de l'eau en si grand volume; elle n'y entra pas, passé le bord où elle se mouilla la tête comme dans le seau; je la fis jeter à quelques pas dans l'eau, elle regagna le bord bien vite avec une sorte d'effroi, et nous suivit très-contente de retrouver ses tourières. Si on peut raisonner d'après un seul fait et un seul individu, la nature paraît n'avoir pas donné à cet animal le même

Digitized by Google

instinct qu'aux canards qui barbottent aussitôt qu'ils sont éclos, en sortant de dessous une poule.

« Cette loutre était très-malpropre ; le besoin de se vider paraissait lui prendre subitement, et elle se satisfaisait de même quelque part qu'elle fût, excepté sur les meubles, mais à terre et dans la chambre comme ailleurs ; les tourières n'avaient jamais pu, même par des corrections, l'accoutumer à aller, pour ses besoins, à la cour qui était peu éloignée ; dès qu'elle s'était vidée elle venait flairer ses excréments, ainsi que les chats, et faisait un petit saut d'allégresse ensuite, comme satisfaite de s'être débarrassée de ce poids.

« J'ai souvent eu occasion de voir cette loutre, parce que je ne passais point à Autun sans aller à l'abbaye de Saint-Jean-le-Grand, où madame de Courtivron avait une tante ; et j'ai dîné dix fois avec la loutre qui était de très-bonne compagnie. On me l'offrit, je l'aurais acceptée pour la mettre enchaînée sur le fossé de ma maison à Courtivron, où elle aurait eu occasion de se marier, si je n'avais reconnu la difficulté de l'enchaîner, à cause que le cou de cet animal est presque du même diamètre de sa tête et son corps ; je pensai qu'elle pourrait s'échapper, et multiplier chez moi les loutres qui n'y sont que trop communes.

« Je me reproche de m'être si fort étendu sur

Digitized by Google

cet article des loutres, comme susceptibles d'être bien apprivoisées ; mais j'ai cru devoir vous donner un exemple de ce que j'ai vu dans notre Bourgogne : ainsi sans recourir aux exemples de Danemarck et de Suède, s'ils existent tels que le P. Vanière, dans son poëme du *Prædium rusticum*, les a célébrés, voilà des choses sur lesquelles vous pouvez compter, et il n'y a rien de poétique dans ce que je vous dis. »

Digitized by Google

DESCRIPTION
DE LA LOUTRE.

Le corps de la loutre (*pl.* 113, *fig.* 1) est à peu près aussi long et aussi gros que celui du blaireau; mais les jambes de la loutre sont de beaucoup plus courtes. Cet animal a la tête plate, le museau fort large (*fig.* 2, où la loutre est vue en face) et la mâchoire du dessous plus étroite et moins longue que celle du dessus; le cou est court, et si gros qu'il semble faire partie de la tête; le corps est fort allongé, les jambes sont très-courtes, et la queue est grosse à l'origine, et pointue à l'extrémité. Il y a de chaque côté du museau des moustaches composées de gros crins blancs et bruns; il y en a d'autres au-dessous de la mâchoire inférieure, au-delà des coins de la bouche et près de l'angle postérieur des yeux; les plus longs de ces crins ont près de trois pouces.

La loutre a deux sortes de poils, les uns plus longs et plus fermes que les autres, qui sont une sorte de duvet soyeux de couleur grise blanchâtre sur la plus grande partie de sa longueur, et brune à la pointe. Les poils les plus longs sont gris blanchâtres sur la moitié

Digitized by Google

de leur longueur depuis la racine, et de couleur brune très-luisante dans le reste de leur étendue jusqu'à la pointe : le brillant de ces poils efface le brun, lorsqu'ils sont opposés au jour; mais le brun paraît seul sous les autres aspects sur toute la partie supérieure de cet animal, depuis le bout du museau jusqu'à la queue, sur la face extérieure des jambes et sur la face supérieure de la queue. Les côtés de la tête, la mâchoire inférieure, la gorge, le dessous et les côtés du cou, la poitrine, le ventre, les aisselles, les aines, la face intérieure des jambes, sont de couleur blanchâtre et luisante, parce que les longs poils ont cette couleur depuis la racine jusqu'à la pointe : le poil des pieds est fort court et de couleur brune, mêlée d'une légère teinte roussâtre; le dessus de la tête et le bout de la queue sont de couleur brune foncée, et même noirâtre; les plus longs poils du corps ont quatorze lignes. Les doigts tiennent les uns aux autres par une forte membrane, qui est plus longue dans les pieds de derrière (*A*, *pl.* 114) que dans ceux de devant (*B*), parce que les doigts des pieds de derrière sont les plus longs; il y en a cinq dans chaque pied : les doigts des pieds de devant et le pouce des pieds de derrière ont de petits ongles crochus; ceux des quatre autres doigts des pieds de derrière sont les plus larges.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.....	2	1	0
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput..........................	0	4	9
Circonférence du bout du museau............	0	5	8
Circonférence du museau, prise au-dessus des yeux..................................	0	6	9

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Contour de l'ouverture de la bouche.........	0	4	4
Distance entre les deux naseaux..............	0	0	5
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil..........................	0	1	6
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille.....	0	1	6
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.........	0	0	5
Ouverture de l'œil..........................	0	0	2½
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein..	0	1	8
La même distance mesurée en ligne droite......	0	1	6
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles..........................	0	9	0
Longueur des oreilles......................	0	0	5
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure..............................	0	1	0
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0	3	0
Longueur du cou...........................	0	3	6
Circonférence du cou......................	0	10	6
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant..............................	1	1	0
Circonférence prise dans le milieu, à l'endroit le plus gros..............................	1	2	0
Circonférence prise devant les jambes de derrière	1	0	0
Longueur du tronçon de la queue............	1	1	9
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	0	5	8
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet...............................	0	3	4
Largeur de l'avant-bras près du coude.........	0	2	0
Epaisseur de l'avant-bras au même endroit.....	0	1	1
Circonférence du poignet..................	0	3	3
Circonférence du métacarpe................	0	3	0
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles...............................	0	2	3
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon...............................	0	4	0

P. Oudart del. *Lit. de C. [illegible]*

	pi.	po.	lig.
Largeur du haut de la jambe	0	2	1
Epaisseur	0	1	7
Largeur à l'endroit du talon	0	1	1
Circonférence du métatarse	0	3	0
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0	4	1
Largeur du pied de devant	0	1	4
Largeur du pied de derrière	0	1	5
Longueur des plus grands ongles	0	0	4
Largeur à la base	0	0	1

La loutre qui a servi de sujet pour la description des parties molles intérieures, avait un pied dix pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; elle pesait huit livres trois onces.

Cet animal avait, comme la fouine, le putois, la belette, etc., la poitrine fort allongée et l'abdomen (*CD*, *pl.* 114) très-court. L'épiploon s'étendait jusqu'au bassin; ses principaux vaisseaux étaient enveloppés de graisse et formaient des mailles, dont l'aire n'était remplie que par une membrane si mince, qu'on la voyait à peine sur les intestins; mais après l'avoir enlevée, j'y ai aperçu un réseau que l'on peut comparer à une dentelle, dont les vides seraient remplis par une toile d'araignée très-fine.

L'estomac (*E*) était en entier dans le côté gauche; le duodénum s'étendait en arrière jusqu'au rein, et se repliait en dedans; la suite du canal intestinal (*FG*) faisait ses circonvolutions dans la région ombilicale, dans le côté droit, dans la région iliaque du même côté, dans la région hypogastrique, dans la région iliaque gauche, dans le côté gauche, et dans la région ombilicale. Le canal intestinal se repliait derrière l'estomac de droite à gauche et de devant en arrière, et formait ensuite le

Digitized by Google

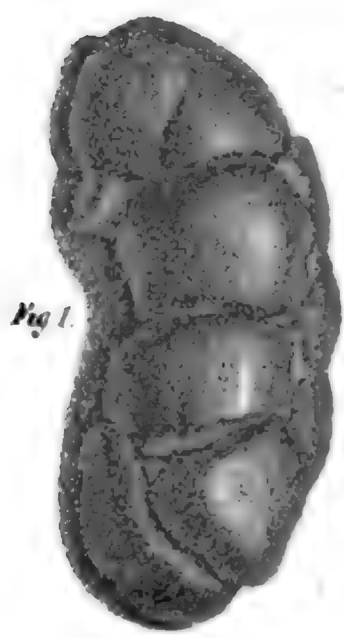
rectum. Il n'y avait point de cœcum, et les intestins étaient très-mobiles; ainsi il doit se trouver beaucoup de variétés dans leur situation respective.

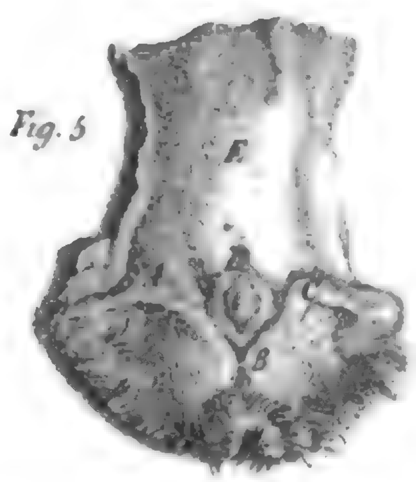
L'estomac était petit et n'avait presque point de grand cul-de-sac; le canal intestinal était à peu près de grosseur égale dans la plus grande partie de son étendue; la portion qui formait le rectum était la plus grosse, surtout près de l'anus.

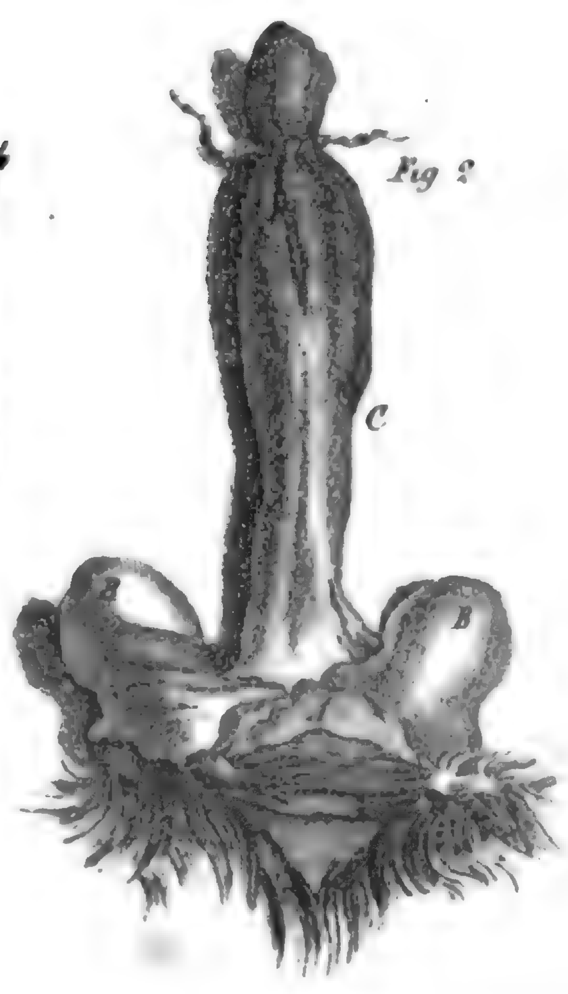
Il y avait de chaque côté de l'anus (*A*, *fig.* 2, *pl.* 115) une vésicule (*BB*) qui a été dessinée de grandeur naturelle, avec une portion (*C*) du rectum. Après avoir ouvert ces vésicules (*AA*, *fig.* 3) et le rectum (*B*), j'ai vu leur orifice qui aboutissait au bord de l'anus, et j'ai trouvé dans leur intérieur une matière mucilagineuse et blanchâtre, qui avait une odeur très-puante et fort pénétrante : les parois des vésicules étaient minces, membraneuses, et presque transparentes.

Le foie (*IKL*, *pl.* 115) s'étendait presque autant à gauche qu'à droite; il y avait cinq lobes; le plus grand (*K*) était placé derrière le milieu du diaphragme, un peu plus à droite qu'à gauche ; il avait trois parties (*ABC*, *fig.* 1, *pl.* 116) séparées les unes des autres par deux scissures (*D E*); la vésicule du fiel (*F*) se trouvait dans l'une, et le ligament suspensoir dans l'autre; ce ligament était fort mince et transparent comme l'épiploon. La partie droite (*A*) du lobe était aussi étendue que les deux autres (*BC*) prises ensemble. Il n'y avait qu'un lobe (*G*) à gauche; il était un peu moins grand que celui du milieu, et à peu près aussi grand que le lobe inférieur (*H*) du côté droit : le second lobe (*I*) de ce même côté était bien moins grand que le premier (*H*) et beaucoup plus gros que le troisième. Le foie pe-

Digitized by Google

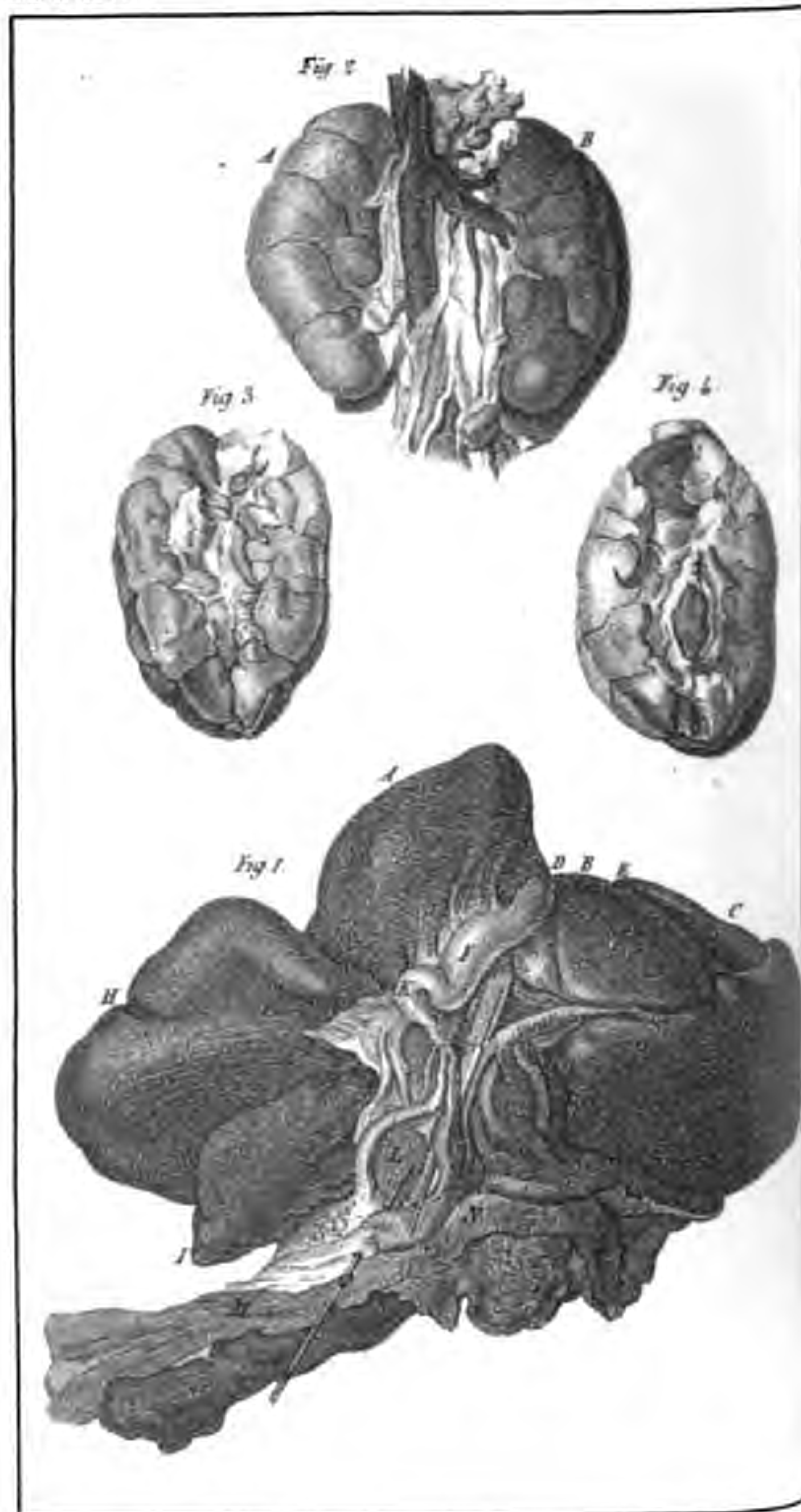






…rnier del. Lithog. de C. Motte.

Digitized by Google



Meunier del. *Lithog. de l'*

Digitized by Google

sait sept onces trois gros et demi; il avait au dedans une couleur rouge pâle, et encore plus pâle au dehors et presque cendrée.

La vésicule du fiel (*F*) était longue et courbe; son pédicule (*K*) formait des sinuosités à peu près comme celui de la vésicule du chat; la liqueur du fiel pesait trente-un grains et avait une belle couleur orangée. Le conduit cholidoque était dilaté et semblait former un second réservoir (*L*) qui contenait de la bile, et qui était placé près du duodénum (*MN*) : on a marqué par un stilet (*O*) la communication du réservoir de la bile avec le duodénum.

La rate avait trois faces longitudinales; elle était un peu plus large à sa partie inférieure que dans le reste de son étendue; elle avait une couleur rouge pâle au dehors, et grisâtre au dedans; son poids était de trois gros et trente grains.

Le pancréas m'a paru à proportion beaucoup plus long, plus large et plus épais que celui des animaux qui ont déja été décrits dans cet ouvrage; il s'étendait d'un côté contre le duodénum, et de l'autre jusqu'au bout du rein gauche et de la rate.

Le rein droit (*A*, *fig.* 2, *pl.* 116) était un peu plus avancé que le gauche (*B*); ils étaient chacun composés, comme ceux du taureau (1), de plusieurs tubercules (*fig.* 1, *pl.* 115). Les reins de la loutre étaient plus allongés que ceux du taureau, et avaient beaucoup moins d'enfoncement. En les ouvrant (*fig.* 3 et 4, *pl.* 116) on voyait les interstices qui séparent les tubercules dont ils

---

(1) Voyez le tome II des Mammifères, pages 80, *planche* 20, *fig.* 1 et 2.

Digitized by Google

sont composés; le rein droit en avait quatorze, et le rein gauche douze. Tous ces tubercules sont autant de petits reins, dont la substance corticale est de couleur cendrée très-foncée, de même que la surface extérieure des reins entiers : la substance médullaire de chacun des petits reins avait une couleur rougeâtre, et la substance mamelonnée était blanchâtre. Je n'ai trouvé dans une autre loutre que onze tubercules dans le rein droit, et treize dans le gauche; leur substance était d'un rouge pâle à l'extérieur et à l'intérieur.

Le centre nerveux du diaphragme était peu étendu, et la partie charnue avait jusqu'à une ligne et demie d'épaisseur.

Le poumon droit avait quatre lobes, dont trois étaient rangés de file; l'antérieur avait plus de volume que le moyen, mais le postérieur était le plus étendu des trois. Le quatrième se trouvait placé sous le troisième, c'était le seul qui fût échancré; ce lobe avait plus d'étendue qu'il n'en a dans la plupart des autres animaux, car il était à peu près aussi grand que le lobe moyen. Il n'y avait que deux lobes du côté gauche, le postérieur était le plus grand.

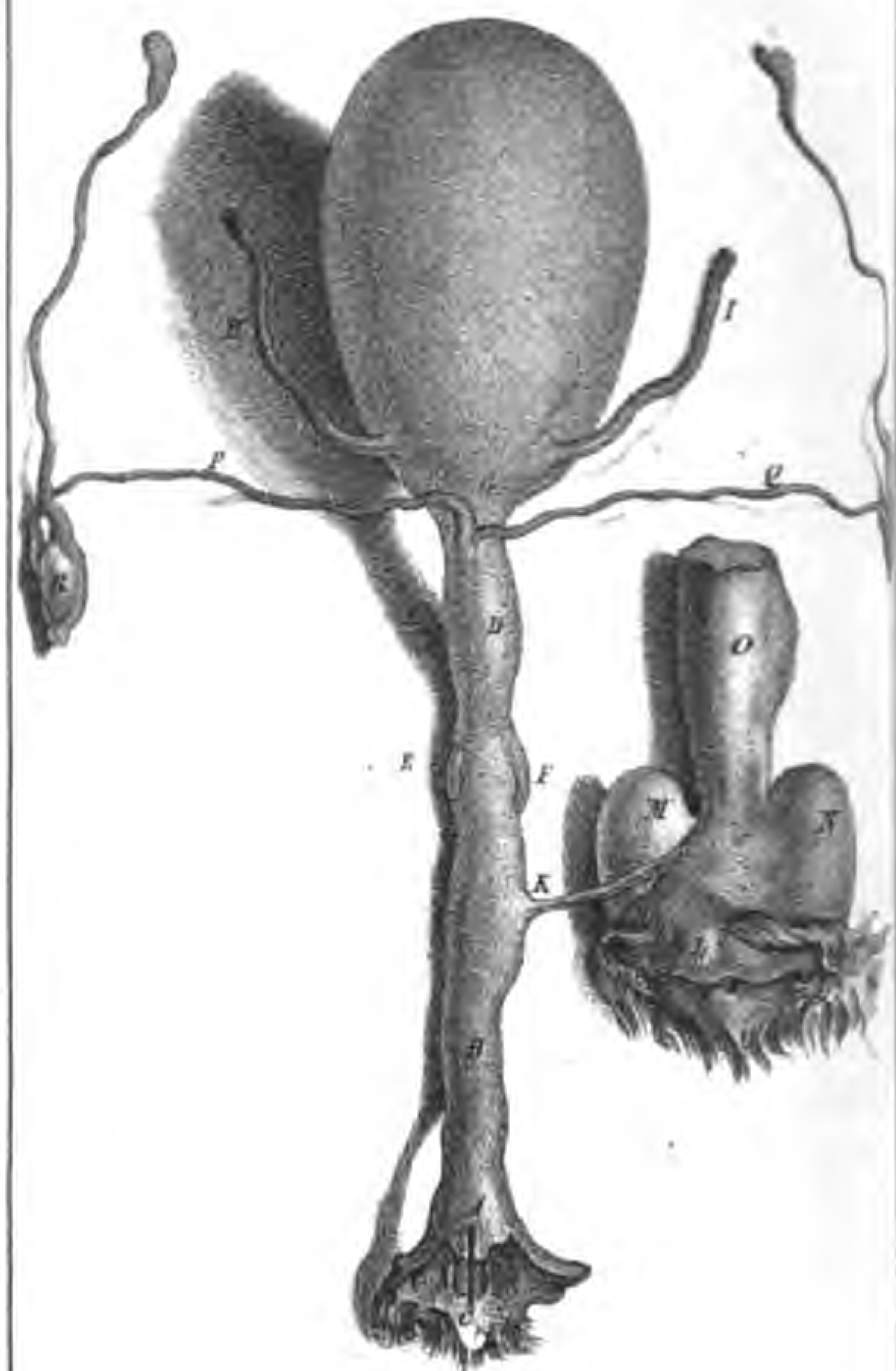
Le cœur était placé dans le milieu de la poitrine; il avait la pointe dirigée en arrière sans obliquité; il était très-gros, et il paraissait presque rond, parce que la pointe était peu saillante; il sortait deux branches de la crosse de l'aorte. Je n'ai point vu de vestiges du trou ovale (1); le médiastin était en forme de réseau, comme le ligament suspensoir du foie et l'épiploon.

---

(1) M. Perrault n'en a trouvé aucune apparence, Mém. pour servir à l'hist. nat. des animaux, 1re partie, page 156; mais M. Sue en a

Digitized by Google

Digitized by Google



Meunier del. *Lithog. de*

Digitized by Google

La langue était mince et échancrée par le bout; il y avait un sillon longitudinal qui s'étendait sur le milieu de la partie antérieure, dont la surface supérieure était couverte de papilles fort minces, très-courtes, et dirigées obliquement de devant en arrière, et de dehors en dedans. Il se trouvait sur la partie postérieure six petites glandes à calice, trois de chaque côté; les deux premières étaient les plus grandes et les plus éloignées l'une de l'autre, et les deux dernières l'étaient moins que les deux secondes; il y avait aussi plus de distance entre les premières et les secondes, qu'entre les secondes et les troisièmes.

Le palais était traversé par cinq ou six sillons qui avaient des bords larges et convexes en devant, et interrompus dans le milieu de leur longueur, excepté le bord extérieur du premier sillon; il formait un gros tubercule qui s'étendait jusqu'aux dents incisives.

L'épiglotte était un peu recourbée en arrière et arrondie à son extrémité. Le cerveau et le cervelet ressemblaient à ceux de la plupart des autres quadrupèdes; le cerveau avait une figure triangulaire comme la tête, il pesait un once trois gros et demi; le cervelet était placé en partie sous le cerveau, il pesait un gros et cinquante-six grains.

Les parties de la génération du mâle, tant intérieures qu'extérieures, étaient très-petites; il n'avait point de scrotum; les testicules étaient placés dans les aines. Il

aperçu des vestiges et d'autres communications de l'oreillette droite à l'oreillette gauche, Mém. présentés à l'Académie royale des Sciences, tome II, page 203; cependant les loutres se noient à peu près comme les autres animaux.

Digitized by Google

y avait un os (*fig.* 4, *pl.* 115) (1), qui s'étendait le long du gland (*A*, *pl.* 117) et d'une partie de la verge (*B*); l'orifice de l'urètre était peu apparent, on l'a marqué sur la figure par un stilet (*C*) : l'urètre revêtu de son muscle (*D*) était aussi gros que la verge (*B*), depuis la coupe (*EF*) des corps caverneux, jusqu'à la vessie (*G*), qui avait une forme ovoïde; les uretères (*HI*) s'y inséraient près du cou (*I*).

Il y avait le long de la verge deux cordons (*K*) unis l'un à l'autre par un tissu cellulaire, qui laissait quelque distance entre eux; ces cordons s'étendaient depuis le prépuce (*C*) jusqu'à l'anus (*L*), et passaient entre les deux vésicules (*MN*), qui étaient à côté du rectum (*O*), et dont il a déja été fait mention.

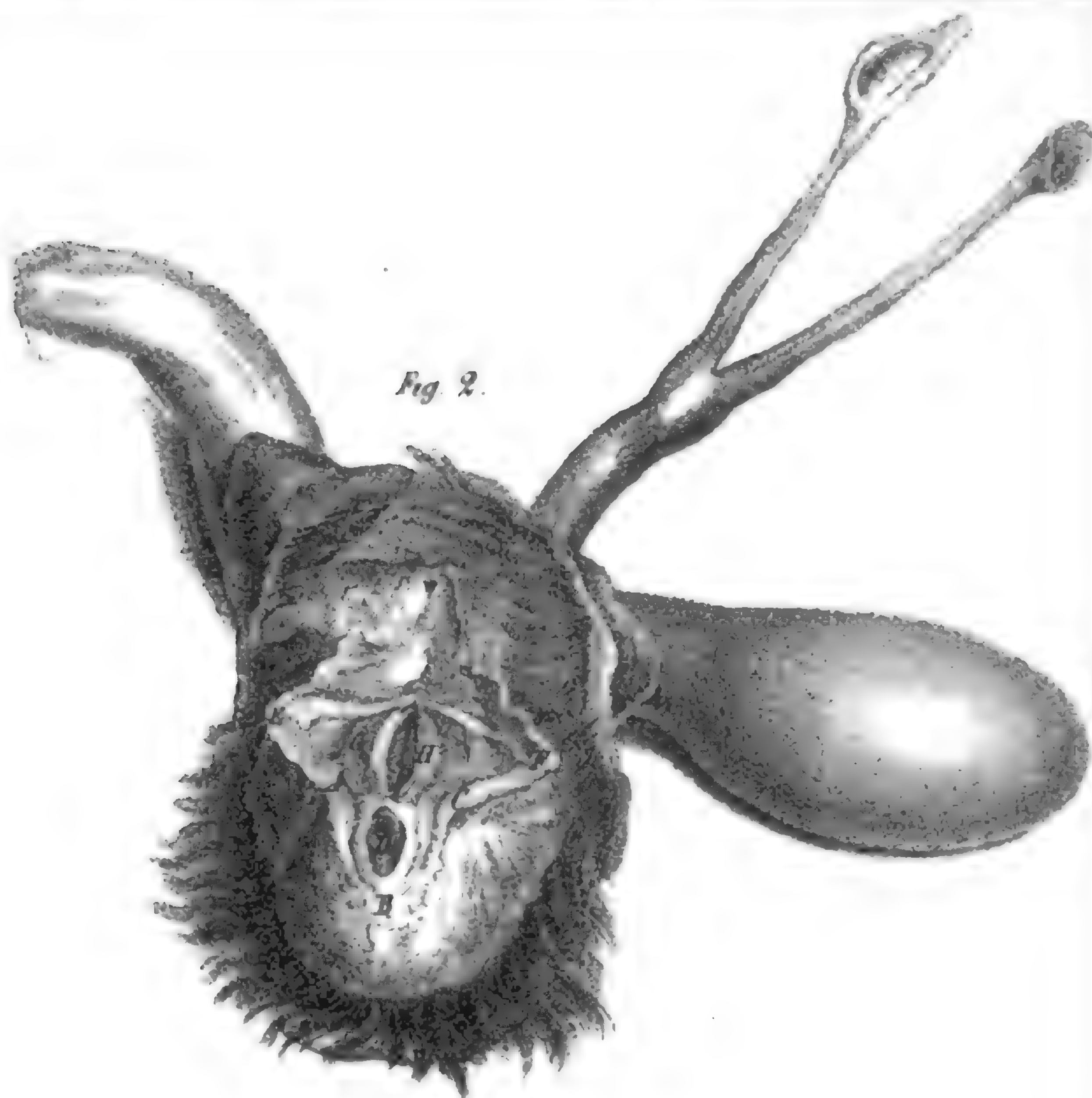
Les canaux déférents (*PQ*) avaient peu de longueur, et les testicules (*RS*) étaient fort petits; ils avaient au dedans un noyau longitudinal. Je n'ai vu ni prostates, ni vésicules séminales.

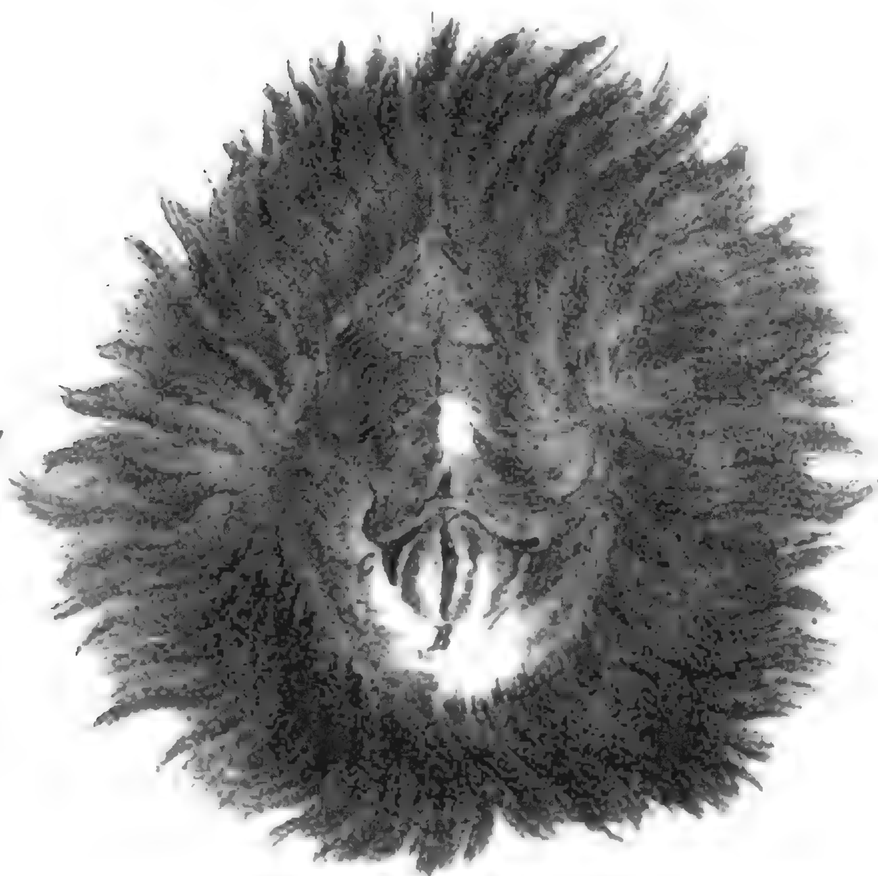
Il est difficile d'apercevoir les mamelles de la loutre, parce qu'elles sont très-petites; je n'en ai trouvé que quatre sur une grosse loutre femelle qui venait de mettre bas; elles étaient alors fort apparentes et placées sur le ventre, deux de chaque côté.

La vulve de la loutre était conformée différemment de celle des autres animaux; il paraissait à l'extérieur deux fentes, l'une longitudinale (*AB*, *fig.* 1, *pl.* 118), et l'autre transversale (*CD*); en écartant les lèvres de la première fente (*ABC*, *fig.* 5, *pl.* 115, et *fig.* 2, *pl.* 118) on trouvait le clitoris (*D*), qui était environné d'un pré-

(1) Voyez la description de la partie du cabinet qui a rapport à l'histoire naturelle de la loutre.

Digitized by Google





Meunier del. Lithog. de C. Motte.

Digitized by Google

Digitized by Google

puce en forme de bourrelet; les lèvres de la seconde fente n'étaient que des prolongements des lèvres de la première, qui formaient chacun un pli (*CD*, *fig.* 1, *pl.* 118): l'entrée du vagin se trouvait entre les lèvres de la fente longitudinale. Pour mettre à découvert les parois internes du vagin, il a fallu couper la lèvre supérieure de la fente transversale dans le milieu (*A*) de sa longueur; alors les lèvres des deux fentes n'en font plus qu'une de chaque côté (*BE* et *BF*, *fig.* 2), et on voit sur les parois du vagin au-dessus du clitoris deux rides (*GH*) fort élevées, que l'on a comparées aux nymphes des femmes (1), quoiqu'elles ne soient en effet que des plis du vagin. Au reste, ses parois (*E*, *fig.* 5, *pl.* 115) étaient lisses et unies: il y avait un petit os (2) (*fig.* 6) dans le gland du clitoris.

La vessie avait une forme ovoïde; le corps de la matrice était si petit, que je n'ai pas pu en prendre les dimensions séparément des cornes. Les testicules étaient rougeâtres au dehors et en dedans, ils avaient un pavillon qui les recouvrait presque en entier; il ne laissait qu'un orifice sur l'extrémité du testicule, qui était vis-à-vis de celle de la corne de la matrice.

	pi.	po.	lig.
Longueur du canal intestinal depuis le pylore jusqu'à l'anus	10	8	0
Circonférence dans les endroits les plus gros	0	2	6
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	1	6

(1) Voyez les Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux, 1re partie, page 154.

(2) Voyez la description de la partie du cabinet qui a rapport à l'histoire naturelle de la loutre.

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Grande circonférence de l'estomac............	1	2	0
Petite circonférence........................	0	9	0
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.....	0	3	0
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac..........................	0	1	0
Circonférence de l'œsophage................	0	1	3
Circonférence du pylore....................	0	1	8
Longueur du foie...........................	0	6	3
Largeur....................................	0	5	0
Sa plus grande épaisseur....................	0	1	0
Longueur de la vésicule du fiel..............	0	1	7
Son plus grand diamètre....................	0	0	6
Longueur de la rate........................	0	4	2
Largeur de l'extrémité inférieure............	0	0	10
Largeur de l'extrémité supérieure............	0	0	6
Largeur dans le milieu.....................	0	1	2
Epaisseur..................................	0	0	3 ½
Epaisseur du pancréas......................	0	0	2
Longueur des reins.........................	0	2	6
Largeur....................................	0	1	1
Epaisseur..................................	0	0	8
Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave jusqu'à la pointe.......................	0	1	3
Largeur....................................	0	0	9
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux et le sternum....................	0	1	6
Largeur de chaque côté du centre nerveux.....	0	3	0
Circonférence de la base du cœur............	0	4	6
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire......................	0	2	0
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0	1	6
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors...	0	0	3
Longueur de la langue......................	0	2	6

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0	0	9
Largeur de la langue	0	0	8
Largeur des sillons du palais	0	0	1 ½
Hauteur des bords	0	0	½
Longueur des bords de l'entrée du larynx	0	0	4
Largeur des mêmes bords	0	0	2
Distance entre leur extrémité inférieure	0	0	1 ½
Longueur du cerveau	0	2	3
Largeur	0	1	11
Epaisseur	0	0	11
Longueur du cervelet	0	0	11
Largeur	0	1	4
Epaisseur	0	0	6
Distance entre l'anus et l'orifice du prépuce	0	3	3
Distance entre les bords du prépuce et l'extrémité du gland	0	0	6
Longueur du gland	0	0	5
Circonférence	0	0	6
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0	2	7
Circonférence	0	0	9
Longueur des testicules	0	0	5 ½
Largeur	0	0	2 ½
Epaisseur	0	0	1 ½
Largeur de l'épididyme	0	0	1
Longueur des canaux déférents	0	3	6
Diamètre	0	0	½
Grande circonférence de la vessie	0	10	0
Petite circonférence	0	7	6
Longueur de l'urètre	0	1	3
Circonférence	0	0	9
Distance entre l'anus et la vulve	0	0	6
Longueur de la vulve	0	0	7
Longueur du vagin	0	2	6

	pi.	po.	lig.
Circonférence à l'endroit le plus gros.......	o	1	5
Circonférence à l'endroit le plus mince.......	o	o	6
Grande circonférence de la vessie.............	o	8	9
Petite circonférence.............................	o	7	o
Longueur de l'urètre.............................	o	1	6
Circonférence......................................	o	o	10
Longueur des cornes de la matrice............	o	2	6
Circonférence......................................	o	o	3
Distance en ligne droite entre les testicules et l'extrémité de la corne............................	o	o	4
Longueur de la ligne courbe qui parcourt la trompe..	o	1	o
Longueur des testicules........................	o	o	3
Largeur...	o	o	2
Epaisseur..	o	o	1

La tête du squelette (*pl.* 112) de la loutre a plus de rapport à la tête du blaireau qu'à celle du chien, du loup et du renard; cependant la loutre a la tête plus large que le blaireau, le crâne et le front moins élevés, et le museau beaucoup plus court.

La loutre a six dents incisives à chaque mâchoire, deux canines et dix mâchelières, ce qui fait en tout trente-six dents; les incisives du milieu sont de beaucoup plus petites que les extérieures, et on y apercevait quelques vestiges de cannelures et de lobes. Quoiqu'il y ait six dents mâchelières de moins que dans le chien, et seulement deux de plus que dans le blaireau, elles ressemblent plus par la figure aux mâchelières du chien, qu'à celles du blaireau. Il n'y avait que la première dent de chaque côté de l'une des mâchoires qui ne touchât pas à celle qui lui correspondait dans l'autre mâchoire, lorsque la bouche était fermée. Les deux

dernières dents de la mâchoire du dessus et l'avant-dernière de la mâchoire du dessous, étaient les plus grosses.

Toutes les apophyses des sept vertèbres cervicales étaient grandes ; l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre s'étendait plus en avant qu'en arrière.

Il y avait quatorze vertèbres dorsales et quatorze côtes, dix vraies et quatre fausses de chaque côté ; les apophyses épineuses des dix premières vertèbres lombaires étaient inclinées en arrière. Les os de la partie postérieure du sternum n'étaient pas bien formés, parce que l'animal n'avait pas encore atteint l'âge adulte ; cependant il m'a paru que le sternum était composé de dix os. Les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articulaient sur le milieu du premier os du sternum, les deux secondes entre le premier os et le second, les troisièmes côtes entre le second et le troisième os, et ainsi de suite jusqu'aux dixièmes côtes, qui s'articulaient entre le dixième et le neuvième os.

Les vertèbres lombaires étaient au nombre de six, et il y avait trois fausses vertèbres dans l'os sacrum, et vingt-cinq dans la queue ; la onzième était la plus longue. La partie supérieure et antérieure des os des hanches avait peu de largeur, et formait à peu près un carré long.

L'omoplate était large et de figure fort irrégulière, car elle avait cinq côtés dont le postérieur était le plus long ; la partie antérieure et inférieure de l'épine avait deux pointes, dont la plus longue était dirigée en avant et en bas, et l'autre en dehors.

L'os du bras était courbé sur sa longueur, la convexité sortait en avant ; il y avait, comme sur celui du

Digitized by Google

blaireau, une arête tranchante, mais elle était encore plus saillante.

Chaque rang du carpe était composé de quatre os ; le second du premier rang avait le plus grand volume ; le premier était le plus petit de ce rang, et se trouvait placé entre l'extrémité postérieure et extérieure du second os et le côté postérieur et extérieur de l'extrémité supérieure du premier os du métacarpe. Le quatrième os du premier rang du carpe était oblong et saillant obliquement en arrière et en bas. Les trois premiers os du second rang étaient chacun à peu près aussi petits que le premier os du premier rang, et placés au-dessus des trois premiers os du métacarpe ; le quatrième os du second rang du carpe était au-dessus des deux derniers os du métacarpe.

Il y avait dans le tarse sept os qui avaient beaucoup de rapport à ceux du tarse de l'homme par leur position, excepté celui qui semblait correspondre au premier os cunéiforme ; il était plus petit que le troisième dans la loutre, et il ne couvrait pas toute l'extrémité du premier os du métatarse : aussi y a-t-il dans cet animal un huitième os, qui est placé à côté de celui qui semble correspondre au premier os cunéiforme de l'homme, et qui est à peu près aussi gros que celui qui correspond au second os cunéiforme.

	pi.	po.	lig.
Longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.	0	4	2
La plus grande largeur de la tête.	0	2	6
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde.	0	2	8

	pi.	po.	lig.
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	0	0	6 ½
Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches	0	1	11
Distance entre les apophyses condyloïdes	0	1	0
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0	0	1 ½
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives extérieures	0	0	6
Largeur à l'endroit des dents canines	0	1	0
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	0	8
Longueur de cette ouverture	0	0	6
Largeur	0	0	5 ½
Hauteur des orbites	0	0	8 ½
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0	0	2 ½
Largeur à l'extrémité	0	0	1
Longueur des dents canines	0	0	5 ½
Largeur à la base	0	0	2 ½
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0	0	3
Largeur	0	0	6
Epaisseur	0	0	2 ½
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0	0	6
Longueur des seconds os	0	0	4
Longueur des troisièmes os	0	0	3 ½
Longueur de l'os du milieu	0	0	6
Longueur des branches de la fourchette	0	0	5
Longueur du cou	0	3	7
Longueur du trou de la première vertèbre du haut en bas	0	0	5 ½
Longueur d'un côté à l'autre	0	0	6
Longueur des apophyses transverses de devant en			

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
arrière	0	0	7
Largeur de la partie antérieure de la vertèbre	0	1	2
Largeur de la partie postérieure	0	1	10
Longueur de la face supérieure	0	0	5
Longueur de la face inférieure	0	0	2 ½
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0	0	8 ½
Hauteur de l'apophyse épineuse	0	0	4
Largeur	0	1	0
Longueur des vertèbres les plus courtes	0	0	5
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	0	0	6
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	0	7	6
Hauteur des apophyses épineuses des trois premières vertèbres dorsales, qui sont les plus longues	0	0	8 ½
Hauteur de celle de la onzième, qui est la plus courte	0	0	1 ½
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0	0	7
Longueur des premières côtes	0	1	2
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0	1	2
Longueur de la dixième côte, qui est la plus longue	0	3	8
Longueur de la dernière des fausses côtes, qui est la plus courte	0	2	11
Largeur de la côte la plus large	0	0	3
Largeur de la plus étroite	0	0	1 ½
Longueur du sternum	0	5	3
Largeur du premier os, qui est le plus large dans le milieu	0	0	5
Largeur du premier os, qui est le plus étroit à l'extrémité antérieure	0	0	1 ½
Hauteur des apophyses épineuses des dernières vertèbres lombaires, qui sont les plus longues	0	0	4

	pi.	po.	lig.
Longueur de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre, qui est la plus longue	0	0	7
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	0	0	8
Longueur de l'os sacrum	0	1	6
Largeur de la partie antérieure	0	1	1
Largeur de la partie postérieure	0	0	5
Hauteur de l'apophyse épineuse de la fausse vertèbre, qui est la plus longue	0	0	4
Longueur de la onzième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0	0	$9\frac{1}{2}$
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche	0	0	7
Longueur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, jusqu'au milieu du côté supérieur	0	1	11
Longueur des trous ovalaires	0	0	10
Largeur	0	0	7
Largeur du bassin	0	0	11
Hauteur	0	1	4
Longueur de l'omoplate	0	2	3
Largeur dans le milieu	0	1	4
Longueur du côté postérieur	0	1	8
Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit	0	0	7
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0	0	7
Grand diamètre de la cavité glénoïde	0	0	6
Longueur de l'humérus	0	2	10
Circonférence à l'endroit le plus petit	0	1	4
Diamètre de la tête	0	0	6
Largeur de la partie supérieure	0	0	$8\frac{1}{2}$
Épaisseur	0	0	8
Largeur de la partie inférieure	0	1	0
Épaisseur	0	0	5
Longueur de l'os du coude	0	2	10
Épaisseur à l'endroit le plus épais	0	0	5
Hauteur de l'olécrane	0	0	$5\frac{1}{2}$

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Longueur de l'os du rayon	0	1	2
Largeur de l'extrémité supérieure	0	0	4 ½
Épaisseur	0	0	5
Largeur du milieu de l'os	0	0	2 ½
Épaisseur	0	0	3
Largeur de l'extrémité inférieure	0	0	6
Épaisseur	0	0	4 ½
Longueur du fémur	0	3	0
Diamètre de la tête	0	0	5
Circonférence du milieu de l'os	0	1	2
Largeur de l'extrémité inférieure	0	0	9
Épaisseur	0	0	9
Longueur des rotules	0	0	8
Largeur	0	0	4
Épaisseur	0	0	3
Longueur du tibia	0	3	4
Largeur de la tête	0	0	10 ½
Épaisseur	0	0	8
Circonférence du milieu de l'os	0	1	1
Largeur de l'extrémité inférieure	0	0	7
Épaisseur	0	0	5
Longueur du péroné	0	3	0
Circonférence à l'endroit le plus mince	0	0	4
Largeur de la partie supérieure	0	0	5 ¼
Largeur de la partie inférieure	0	0	5 ¼
Hauteur du carpe	0	0	3 ½
Longueur du calcanéum	0	1	1
Hauteur du premier os cunéïforme et du scaphoïde, pris ensemble	0	0	4 ½
Longueur du quatrième os du métacarpe, qui est le plus long	0	1	0
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0	0	6 ¼
Longueur du quatrième os du métatarse, qui est			

	pi.	po.	lig.
le plus long	0	1	6
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0	0	9
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant, qui est le plus long.	0	0	7
Longueur de la seconde phalange	0	0	5
Longueur de la troisième phalange	0	0	3 ½
Longueur de la première phalange du pouce	0	0	5 ½
Longueur de la seconde phalange	0	0	3 ½
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de derrière, qui est le plus long	0	0	8 ½
Longueur de la seconde phalange	0	0	5 ½
Longueur de la troisième phalange	0	0	5
Longueur de la première phalange du pouce	0	0	7
Longueur de la seconde phalange	0	0	5

Digitized by Google

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

QUI A RAPPORT A L'HISTOIRE NATURELLE

DE LA LOUTRE.

680. *Une jeune loutre.*

Elle n'a que neuf pouces quatre lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, et cinq pouces et demi de circonférence sur le milieu du corps, à l'endroit le plus gros. Cette loutre est conservée dans l'esprit de vin; elle a été prise en Bourgogne aux environs de Montbard.

681. *Une loutre empaillée.*

Cette loutre était de grandeur moyenne; car la peau montée dans l'attitude de l'animal vivant, n'a qu'un pied onze pouces depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Elle vient du même pays que celle qui est rapportée sous le numéro précédent.

682. *Les parties de la génération d'une loutre femelle.*

Cette pièce a été disséquée et préparée de façon à faire voir le clitoris et les deux plis du vagin qui se trouvent à l'endroit correspondant à celui des nymphes

des femmes ; on a aussi conservé dans la même pièce la matrice, les testicules, l'anus, et une partie du rectum. Le tout est dans l'esprit de vin.

683. *Le squelette d'une loutre.*

Ce squelette a servi de sujet pour la description des os de la loutre ; sa longueur est d'un pied huit pouces quatre lignes depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum ; la tête a quatre pouces deux lignes de longueur, et six pouces et demi de circonférence, prise à l'endroit le plus gros ; celle du coffre est d'un pied un pouce, aussi à l'endroit le plus gros.

684. *L'os hyoïde d'une loutre.*

Il est composé de neuf os ; les deux premiers, qui sont les plus longs, ont moins de longueur que l'os du milieu ; celui-ci n'a presque point de courbure.

685. *Os de la verge d'une loutre.*

Cet os (*fig.* 4, *pl.* 115) a un pouce trois lignes et demie de longueur, et cinq lignes et demie de circonférence dans le milieu ; il a trois faces longitudinales ; sa partie postérieure (*A*) est un peu plus grosse que la partie antérieure (*B*) ; les deux extrémités sont arrondies ; celle (*C*) qui adhérait aux corps caverneux est sillonnée circulairement, et il y a au-dessus de l'autre extrémité (*D*) un petit tubercule (*E*).

686. *Os du clitoris d'une loutre.*

La longueur de cet os (*fig.* 6, *pl.* 115) n'est que de trois lignes et un quart ; il a trois faces, et trois lignes de circonférence à l'endroit le plus gros ; l'extrémité (*A*) qui tenait au tronc du clitoris est arrondie, et l'autre (*B*) est pointue.

Digitized by Google

LA FOUINE.[1]

La marte fouine; Desm. — *Mustela Foïna;* Linné.

La plupart des naturalistes ont écrit que la fouine et la marte étaient des animaux de la même espèce. Gesner (2) et Ray ont dit, d'après Albert, qu'ils se mêlaient ensemble. Cependant ce fait, qui n'est appuyé par aucun autre témoignage, nous paraît au moins douteux; et nous croyons au contraire que ces animaux ne se mêlant point ensemble, font deux espèces distinctes et séparées. Je puis ajouter aux raisons qu'en donne M. Daubenton (3), des exemples qui ren-

(1) La fouine; en latin, *martes domestica, foyna, gainus, schismus;* en italien, *foina, fouina;* en allemand, *huhss marder.*

Martes domestica. Gesner. Icon. animal. quadrup. pag. 97 et 98.

Martes, aliis foyna. Ray. Synops. animal. quadr. pag. 200.

Mustela fulvo nigricans, gula pallida. Martes, Linnæus.

Martes Saxorum non fagorum, seu domesticus. Klein. de quadrup. pag. 64.

Mustela pilis in exortu albidis, castaneo colore terminatis, vestita, gutture albo. Foyna, Brisson, Regn. anim. pag. 246.

(2) Gesner, Hist. animal. quadrup. pag. 76. Ray, Synops. animal. quadrup. pag. 200.

(3) Voyez ci-après la description de la Marte.

Digitized by Google

1

2

Werner del. Lithog de C. Motte

1 La Fouine. 2 La Marte.

Digitized by Google

dront la chose plus sensible. Si la marte était la fouine sauvage, ou la fouine la marte domestique, il en serait de ces deux animaux comme du chat sauvage et du chat domestique; le premier conserverait constamment les mêmes caractères, et le second varierait, comme on le voit dans le chat sauvage, qui demeure toujours le même, et dans le chat domestique, qui prend toutes sortes de couleurs. Au contraire, la fouine ou si l'on veut la marte domestique, ne varie point; elle a ses caractères propres, particuliers, et tous aussi constants que ceux de la marte sauvage; ce qui suffirait seul pour prouver que ce n'est pas une pure variété, une simple différence produite par l'état de domesticité : d'ailleurs, c'est sans aucun fondement qu'on appelle la fouine *marte domestique*, puisqu'elle n'est pas plus domestique que le renard, le putois, qui, comme elle, s'approchent des maisons pour y trouver leur proie, et qu'elle n'a pas plus d'habitude, pas plus de communication avec l'homme, que les autres animaux que nous appelons sauvages. Elle diffère donc de la marte par le naturel et par le tempérament, puisque celle-ci fuit les lieux découverts, habite au fond des bois, demeure sur les arbres, ne se trouve en grand nombre que dans les climats froids, au lieu que la fouine s'approche des habitations, s'établit même dans les vieux bâtiments, dans les greniers à foin, dans des trous de muraille; qu'enfin l'espèce en est générale-

Digitized by Google

ment répandue en grand nombre dans tous les pays tempérés, et même dans les climats chauds, comme à Madagascar (1), aux Maldives (2), et qu'elle ne se trouve pas dans les pays du nord.

La fouine a la physionomie très-fine, l'œil vif, le saut léger, les membres souples, le corps flexible, tous les mouvements très-prestes ; elle saute et bondit plutôt qu'elle ne marche ; elle grimpe aisément contre les murailles qui ne sont pas bien enduites, entre dans les colombiers, les poulaillers, etc., mange les œufs, les pigeons, les poules, etc., en tue quelquefois un grand nombre et les porte à ses petits ; elle prend aussi les souris, les rats, les taupes, les oiseaux dans leurs nids. Nous en avons élevé une que nous avons gardée long-temps : elle s'apprivoise à un certain point ; mais elle ne s'attache pas, et demeure toujours assez sauvage pour qu'on soit obligé de la tenir enchaînée ; elle faisait la guerre aux chats ; elle se jetait aussi sur les poules dès qu'elle se trouvait à portée ; elle s'échappait souvent, quoiqu'attachée par le milieu du corps ; les premières fois elle ne s'éloignait guère et revenait au bout de quelques heures, mais sans marquer de la joie, sans attachement pour personne. Elle demandait cependant à manger comme le chat et le chien ; peu après elle fit des absences

(1) Voyez les Voyages de Jean Struys ; Rouen, 1719, tome I, p. 30.

(2) Voyez le Voyage de François Pyrard ; Paris, 1619, tome I, page 132.

plus longues, et enfin ne revint plus. Elle avait alors un an et demi, l'âge apparemment auquel la nature avait pris le dessus. Elle mangeait de tout ce qu'on lui donnait, à l'exception de la salade et des herbes; elle aimait beaucoup le miel, et préférait le chenevis à toutes les autres graines : on a remarqué qu'elle buvait fréquemment, qu'elle dormait quelquefois deux jours de suite, et qu'elle était aussi quelquefois deux ou trois jours sans dormir; qu'avant le sommeil elle se mettait en rond, cachait sa tête et l'enveloppait de sa queue; que, tant qu'elle ne dormait pas, elle était dans un mouvement continuel si violent et si incommode, que quand même elle ne se serait pas jetée sur les volailles, on aurait été obligé de l'attacher pour l'empêcher de tout briser. Nous avons eu quelques autres fouines plus âgées, que l'on avait prises dans des piéges, mais celles-là demeurèrent tout-à-fait sauvages; elles mordaient ceux qui voulaient les toucher, et ne voulaient manger que de la chair crue.

Les fouines, dit-on, portent autant de temps que les chats. On trouve des petits depuis le printemps jusqu'en automne, ce qui doit faire présumer qu'elles produisent plus d'une fois par an; les plus jeunes ne font que trois ou quatre petits; les plus âgées en font jusqu'à sept. Elles s'établissent pour mettre bas dans un magasin à foin, dans un trou de muraille, où elles poussent de la paille et des herbes; quelquefois dans

Digitized by Google

une fente de rocher ou dans un tronc d'arbre, où elles portent de la mousse, et lorsqu'on les inquiète elles déménagent et transportent ailleurs leurs petits, qui grandissent assez vite; car celle que nous avons élevée avait au bout d'un an presque atteint sa grandeur naturelle, et de là on peut inférer que ces animaux ne vivent que huit ou dix ans. Ils ont une odeur de faux musc qui n'est pas absolument désagréable; les martes et les fouines, comme beaucoup d'autres animaux, ont des vésicules (1) intérieures qui contiennent une matière odorante, semblable à celle que fournit la civette: leur chair a un peu de cette odeur, cependant celle de la marte n'est pas mauvaise à manger; celle de la fouine est plus désagréable, et sa peau est aussi beaucoup moins estimée.

(1) Voyez ci-après la description des parties intérieures de la fouine.

Digitized by Google

DESCRIPTION DE LA FOUINE.

La fouine (*pl.* 119) a la tête petite, le corps allongé, et les jambes si courtes, qu'elle semble ramper sur la terre au lieu de marcher, quoiqu'il y ait beaucoup d'agilité et de vitesse dans tous ses mouvements. La forme du corps donne à cet animal une grande facilité pour s'insinuer dans des ouvertures qui paraissent n'être pas proportionnées à sa grosseur; il suffit que sa tête puisse y entrer, pour que le reste du corps passe aisément; aussi quelques naturalistes ont comparé la fouine et les animaux qui lui ressemblent à un ver, pour exprimer leur figure allongée et leur allure rampante (1): la belette est de ce nombre, et on la croirait encore plus mince et plus longue à proportion que la fouine, parce que son poil est bien plus court; cette apparence est sans doute ce qui a fait prendre la belette pour objet de comparaison, lorsque l'on a voulu désigner la fouine et les autres animaux dont le corps a les

(1) Dans la plupart des distributions méthodiques, le genre qui comprend la fouine, la marte, le putois, le furet, la belette, l'hermine, etc., a été appelé *genus vermineum*.

Digitized by Google

mêmes proportions que celui de la belette. Son nom latin a aussi fait partie de la dénomination de ces animaux, puisque les nomenclateurs l'ont donné au genre qui les comprend tous (1). Je me serais conformé à ce plan, et j'aurais décrit ici la belette avant de faire la description de la fouine et des autres animaux dont la conformation a le plus de rapport à celle de la belette, s'il n'y avait pas plus d'avantage à commencer par décrire l'animal le plus gros, parce que ses parties étant plus apparentes, font discerner dans la suite les parties qui y correspondent dans les animaux plus petits; c'est par cette raison que la belette ne doit être décrite qu'après la fouine, la marte, le putois et le furet.

La tête de la fouine est aplatie par le sommet et a une figure triangulaire; le bout du museau forme la pointe de ce triangle, et les oreilles se trouvent aux extrémités de la base. Le museau est mince et pointu, et le nez avance au-delà des lèvres. Cet animal a les yeux saillants et fort éloignés l'un de l'autre; les oreilles sont courtes et rondes; le cou a peu de longueur, mais il est presque aussi gros que la tête; le corps n'a guère plus de grosseur; les jambes de devant sont encore plus courtes que celles de derrière, et la queue est longue et touffue.

La fouine a deux sortes de poils, l'un est doux à peu près comme un duvet et de couleur cendrée très-pâle, ou même blanchâtre, l'autre poil est plus long, plus ferme et moins abondant que le duvet; il a aussi une couleur cendrée sur environ la moitié de sa longueur depuis la racine; cette partie du poil paraît plus mince

(1) Genus mustelinum vermineum, etc.

Digitized by Google

que le reste, qui est luisant et de couleur brune-noirâtre, avec quelque teinte de roussâtre qui ne paraît qu'à certains aspects. Comme les poils bruns ne sont pas en assez grand nombre pour cacher le duvet en entier, on voit sa couleur cendrée ou blanchâtre qui se mêle avec le brun-roussâtre et le noir, de sorte que, sur la plus grande partie du corps, on aperçoit des nuances de gris, de brun, de roux, selon les diverses positions de l'animal et ses différents mouvements. Les quatre jambes et la queue sont noirâtres; le poil ferme de la queue est le plus long ; il a environ deux pouces. La poitrine et le ventre ont moins de brun et plus de couleur cendrée ou blanchâtre que le dos ; il y a deux bandes brunes qui s'étendent depuis les aisselles jusqu'aux aines, et sur la gorge une tache blanche qui s'étend sur une partie de la mâchoire inférieure, presque jusqu'aux oreilles, sur la face inférieure du cou, sur la partie antérieure de la poitrine, et de chaque côté sur la face antérieure des bras jusqu'au pli du coude ; il se trouve dans ce blanc de petites marques brunes, qui sont placées différemment dans différents sujets ; l'étendue du blanc varie aussi plus que les couleurs des animaux sauvages ne varient pour l'ordinaire. Les plus longs poils des moustaches de la fouine ont environ trois pouces de longueur ; il y a des poils plus courts au-delà des coins de la bouche, au-dessus de l'angle antérieur de l'œil, et au-dessous de l'angle postérieur.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.......	1	4	6
Hauteur du train de devant..................	0	7	0
Hauteur du train de derrière	0	7	6
Longueur de la tête, depuis le bout du museau			

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
jusqu'à l'occiput	0	4	0
Circonférence du bout du museau	0	2	9
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	0	4	0
Contour de l'ouverture de la bouche	0	2	8
Distance entre les deux naseaux	0	0	2½
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	0	1	3
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille	0	1	3
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0	0	5
Ouverture de l'œil	0	0	2
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	0	1	3
La même distance mesurée en ligne droite	0	0	11
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles	0	6	8
Longueur des oreilles	0	1	0
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0	1	6
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0	2	2
Longueur du cou	0	2	2
Circonférence du cou	0	5	9
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	0	7	6
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	0	8	4
Circonférence prise devant les jambes de derrière	0	6	6
Longueur du tronçon de la queue	0	8	0
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0	2	6
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0	2	0
Largeur de l'avant-bras près du coude	0	1	0
Epaisseur de l'avant-bras au même endroit	0	0	6
Circonférence du poignet	0	2	2
Circonférence du métacarpe	0	2	0
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	2	3

Digitized by Google

Fig: 1.

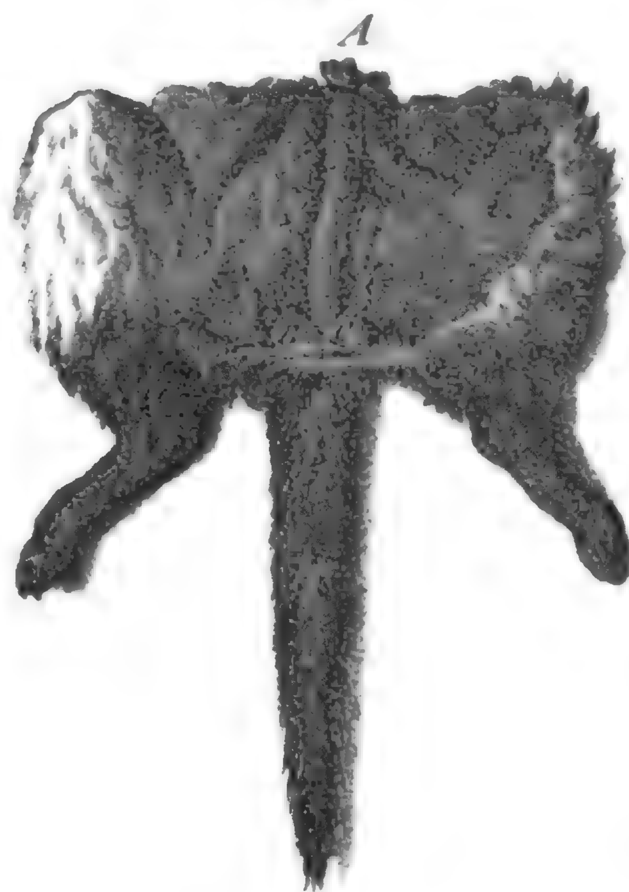
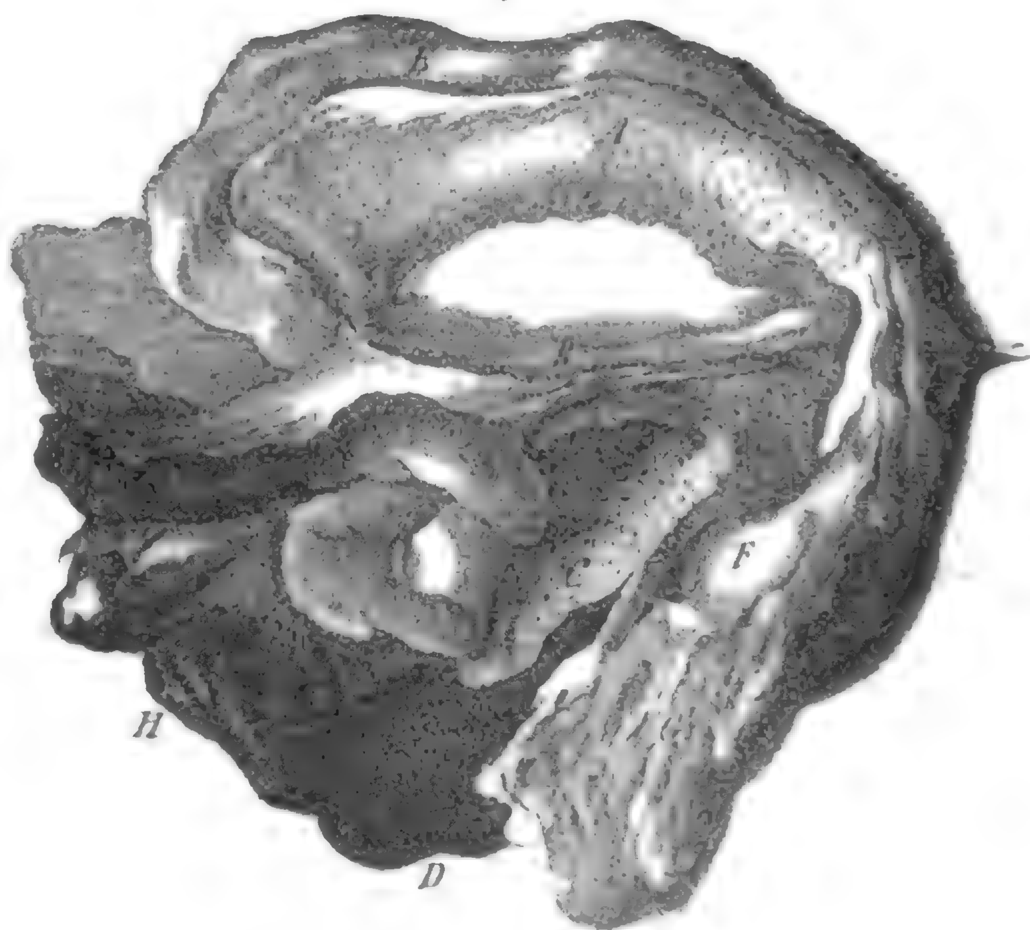


Fig. 2.



Meunier direx.t *Litho de C. Motte*

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	o	3	o
Largeur du haut de la jambe	o	1	3
Epaisseur	o	o	7
Largeur à l'endroit du talon	o	o	7
Circonférence du métatarse	o	2	o
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	o	3	3
Largeur du pied de devant	o	o	10
Largeur du pied de derrière	o	o	9
Longueur des plus grands ongles	o	o	7
Largeur à la base	o	o	1

La fouine qui a servi de sujet pour la description des parties molles de l'intérieur avait un pied trois pouces huit lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; la longueur de la tête était de trois pouces quatre lignes, et la circonférence de cinq pouces quatre lignes. Le corps avait six pouces de tour derrière les jambes de devant, huit pouces dans le milieu à l'endroit le plus gros, et sept pouces devant les jambes de derrière. Cette fouine était femelle et elle pesait deux livres neuf onces et demie.

L'abdomen ayant été ouvert, l'épiploon s'est trouvé caché entre l'estomac et les intestins; cependant j'ai vu dans un autre sujet que l'épiploon s'étendait jusqu'au pubis, ce qui prouve que cette partie est mobile et change de situation. L'estomac était fort grand et occupait la moitié de l'abdomen, surtout dans le côté gauche.

Le duodénum s'étendait en arrière dans le côté droit jusqu'au-delà du rein, où il se repliait en dedans et se prolongeait en avant pour se joindre au jejunum. Cet intestin et tout le reste du canal intestinal, faisait des

Digitized by Google

circonvolutions dans la région ombilicale, ensuite dans le côté droit, dans la partie postérieure du côté gauche, et dans les régions iliaques et hypogastrique. Enfin, le canal intestinal formait un arc qui s'étendait depuis le flanc droit jusqu'à l'estomac, et depuis l'estomac jusqu'au flanc gauche, où cet arc aboutissait au rectum. La fouine manque de cœcum, ainsi que le blaireau, et le canal intestinal est à peu près de la même grosseur dans toute son étendue, excepté à l'endroit du rectum, qui est un peu plus gros, surtout vers l'anus.

Il y avait de chaque côté de l'extrémité du rectum (*A*, *fig.* 1, *pl.* 120) une vésicule ovoïde (*BC*), dont le grand diamètre était de quatre lignes, et le petit de trois lignes; ces vésicules s'ouvraient au bord de l'anus chacune par un orifice assez large, et contenaient une matière jaunâtre, épaisse et renfermée dans une pellicule blanche; cette matière avait une odeur approchante de celle du musc, qui se communique aux excréments de l'animal, dont l'odeur est à peu près la même.

Le foie était aussi étendu dans le côté gauche que dans le côté droit; il avait cinq lobes, celui du milieu était le plus grand de tous; la vésicule du fiel était logée dans une scissure qui le partageait en deux parties inégales : la plus petite était placée à droite et sous-divisée par une seconde scissure, dans laquelle passait le ligament suspensoir du foie; il n'y avait qu'un lobe à gauche, et il était presque aussi grand que le lobe du milieu; les trois autres étaient à droite, l'inférieur avait bien moins de volume que le lobe gauche, mais il était plus grand que le second lobe droit qui touchait au rein; le troisième était le plus petit de tous, et il s'é-

Digitized by Google

tendait à gauche. Le foie avait une couleur rouge-terne au dehors, et rouge-noirâtre au dedans; il pesait une once six gros. La vésicule du fiel était allongée, elle contenait une liqueur de couleur orangée et du poids de dix grains.

La rate était située obliquement du côté gauche (dans quelques sujets elle s'étend jusque dans le côté droit), elle était oblongue et elle avait trois faces, dont l'extérieure était la plus large; sa couleur était rouge-vermeille au dehors, et noirâtre au dedans; elle pesait deux gros et vingt-deux grains.

Le pancréas (*ABC*, *fig.* 2, *pl.* 120) était situé derrière l'estomac, entre la rate (*D*) et le duodénum (*E*), il avait une figure fort irrégulière, que l'on pourrait comparer à celle du chiffre arabe qui désigne le nombre 6, en supposant que la partie supérieure de ce chiffre fût renversée du côté de la rate, et que l'autre extrémité touchât au duodénum; le corps du chiffre formait un ovale, dont le vide avait un pouce trois lignes de longueur, sur cinq lignes de largeur. On voit aussi, *fig.* 2, l'estomac (*F*), l'épiploon (*G*) et les circonvolutions (*H*) du jejunum.

Les reins étaient presque cylindriques, ils avaient très-peu d'enfoncement; le bassinet était peu étendu, et tous les mamelons se trouvaient réunis; le rein droit était plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur.

Le centre nerveux du diaphragme était fort peu étendu, et la partie charnue avait beaucoup d'épaisseur, relativement à la grosseur de l'animal. Je n'ai point vu de centre nerveux dans d'autres fouines que j'ai disséquées. Le cœur était presque rond, il avait la pointe

Digitized by Google

un peu tournée à gauche; l'aorte se divisait en trois branches.

Le poumon droit était composé de quatre lobes, dont trois étaient rangés de file; le quatrième se trouvait près de la base du cœur, c'était le plus petit de tous; le postérieur était le plus grand. Il n'y avait que deux lobes dans le poumon gauche; le postérieur était aussi grand que le lobe postérieur du côté droit, et plus grand que le lobe antérieur du côté gauche.

La langue était fort mince par le bout et couverte de très-petites papilles sur sa partie antérieure; il y avait dans le milieu un sillon longitudinal, et sur la partie postérieure des papilles plus grosses que celle de la partie antérieure, et quatre glandes à calice, deux de chaque côté; les premières étaient plus éloignées l'une de l'autre que les dernières.

Le palais était traversé par huit sillons, dont les bords formaient une convexité en devant; l'épiglotte se terminait en pointe; le cerveau pesait quatre gros et quatre grains, et le cervelet un demi-gros et trente grains; il ressemblait par sa figure et sa position au cervelet des animaux qui ont déja été décrits dans cet ouvrage, mais il y avait moins d'anfractuosités sur le cerveau de la fouine, que sur celui de ces autres animaux.

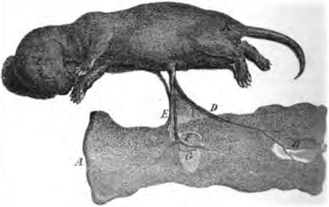
Les mamelons de la fouine sont si peu apparents, que l'on ne peut les apercevoir que sur une femelle qui soit pleine, ou qui vienne de mettre bas : alors on voit que cet animal a quatre mamelles sur le ventre, deux de chaque côté; les mamelons forment un carré, et sont à environ seize lignes de distance les uns des autres; il y a deux pouces de distance entre l'anus et les deux premiers mamelons.

Digitized by Google

Fig: 1

A

Fig: 2



Meunier direxᵗ

Litho de C. Motte

Digitized by Google

Le scrotum était très-petit et placé près de l'anus; le gland avait une figure très-extraordinaire, il était fort court et composé d'un os qui s'étendait presque jusqu'à la bifurcation des corps caverneux, car il n'y avait qu'environ trois lignes entre cette bifurcation et l'extrémité postérieure de l'os; ainsi les corps caverneux n'avaient que cette longueur, tandis que celle de l'os était d'un pouce onze lignes; le gland et la verge avaient la même forme que l'os qu'ils renfermaient (1). Les testicules étaient petits, et l'épididyme ne formait point de tubercule à l'extrémité postérieure des testicules; leurs substances intérieures étaient jaunâtres: ils avaient une forme ovoïde aplatie, celle de la vessie était allongée. Je n'ai trouvé ni vésicules séminales ni prostates, j'ai seulement aperçu quelques particules de substance glanduleuse près de l'insertion des canaux déférents dans l'urètre.

La fouine femelle qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération était la même que celle dont les viscères ont été décrits; elle avait la vulve très-petite, cependant le gland du clitoris était fort apparent. La vessie avait une forme ovoïde et une couleur jaunâtre; les cornes de la matrice étaient longues et droites; les testicules se trouvaient à l'extrémité des cornes de la matrice et ils étaient ovoïdes, enveloppés chacun dans un pavillon, et entourés par la ligne que parcourait la trompe.

Le 9 avril, j'ai ouvert une fouine pleine, qui avait un pied de longueur, mesurée en ligne droite depuis

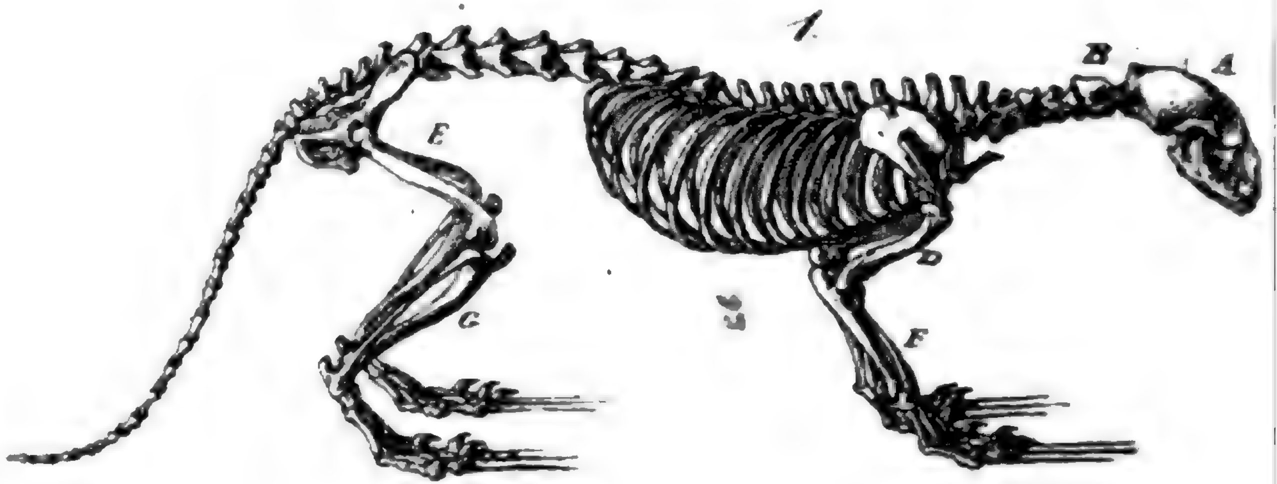
---

(1) Voyez la description de la partie du cabinet qui a rapport à l'histoire naturelle de la fouine, où cet os est décrit.

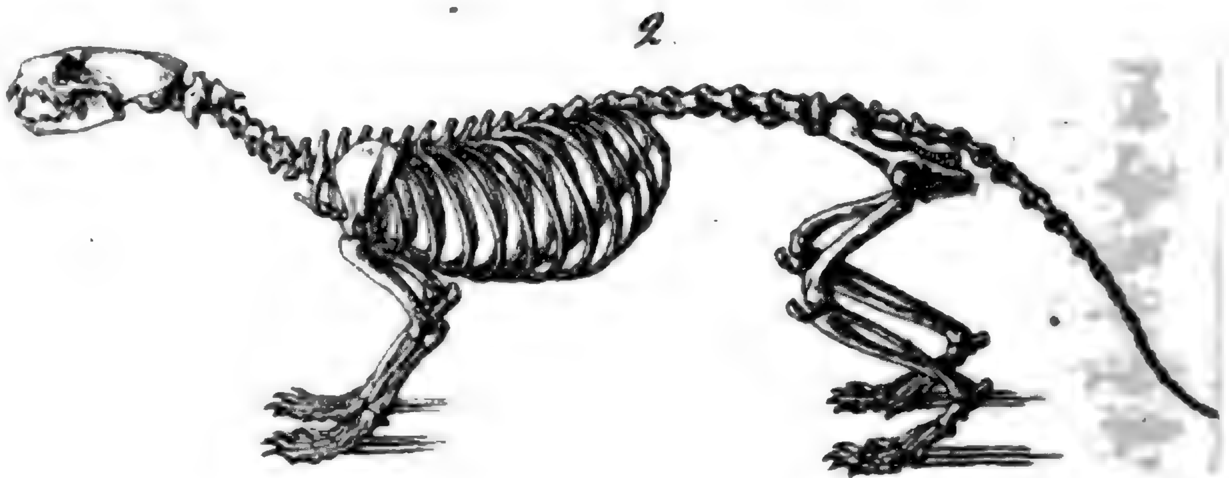
le bout du museau jusqu'à l'anus ; elle portait trois fœtus, deux dans la corne droite de la matrice, et un dans la gauche. Ils avaient chacun un placenta en forme de zone circulaire (*A*, *fig.* 1, *pl.* 121) qui les embrassait par le milieu du corps, comme le placenta du chien. Celui de la fouine avait quatorze lignes de largeur à l'endroit le plus large, et seulement neuf lignes dans le plus étroit; la longueur de ce placenta coupé et étendu (*AB*, *fig.* 2) était de trois pouces cinq lignes; il avait une ligne d'épaisseur. La longueur du cordon ombilical (*C*) était de deux lignes; ensuite il se divisait en deux branches (*DE*). L'allantoïde se trouvait à l'endroit de cette bifurcation; elle s'étendait sur toute la largeur du placenta et y adhérait; après avoir été enflée, elle a formé une poche longue d'un pouce six lignes, haute de quatorze lignes, et large de onze. La face extérieure du placenta était rouge, on y voyait des grains d'un autre rouge très-vif et semblable à celui du poumon des oiseaux; il y avait sur le milieu un sillon (*BC*, *fig.* 1) qui semblait être une solution de continuité, et qui se trouvait sur les placenta des trois fœtus; la face intérieure était de couleur rouge moins foncée que celle de la face extérieure. La branche la plus courte (*E*, *fig.* 2) du cordon ombilical aboutissait auprès de deux corps ovales (*FG*) de couleur orangée; l'autre branche se terminait à l'extrémité de l'endroit (*H*) correspondant au sillon (*B C*, *fig.* 1) de la face extérieure, qui était aussi marqué au dedans. Le fœtus (*DE*, *fig.* 1, et *IK*, *fig.* 2) avait trois pouces quatre lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue.

Digitized by Google

1.



2.



Rosmn delt Meunier direxit Lith. de C. Mot

1. Squelette de la Fouine. 2. Squelette du Putois

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Longueur du canal intestinal en entier depuis le pylore jusqu'à l'anus.	5	6	0
Circonférence dans les endroits les plus gros.	0	1	9
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0	1	6
Grande circonférence de l'estomac	0	11	9
Petite circonférence.	0	8	2
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.	0	1	6
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac.	0	0	11
Circonférence de l'œsophage.	0	1	9
Circonférence du pylore.	0	1	2
Longueur du foie.	0	3	0
Largeur.	0	3	8
Sa plus grande épaisseur.	0	0	6
Longueur de la vésicule du fiel.	0	0	10
Son plus grand diamètre.	0	0	3 ½
Longueur de la rate.	0	3	2
Largeur de l'extrémité inférieure.	0	1	1
Largeur de l'extrémité supérieure.	0	0	7
Epaisseur.	0	0	4
Epaisseur du pancréas	0	0	2
Longueur des reins.	0	1	2
Largeur	0	0	8
Epaisseur.	0	0	7
Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave jusqu'à la pointe	0	0	8
Largeur.	0	0	3
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux et le sternum.	0	0	6
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0	1	9
Circonférence de la base du cœur.	0	3	3
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.	0	1	3
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0	1	0

	pi.	po.	lig.
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors. . .	0	0	2
Longueur de la langue.	0	1	9
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité.	0	0	8
Largeur de la langue.	0	0	6
Largeur des sillons du palais	0	0	1 ½
Hauteur des bords.	0	0	½
Longueur des bords de l'entrée du larynx. . . .	0	0	2
Largeur des mêmes bords.	0	0	½
Distance entre leur extrémité inférieure.	0	0	1
Longueur du cerveau.	0	1	4
Largeur	0	1	1
Epaisseur.	0	0	7
Longueur du cervelet.	0	0	6
Largeur.	0	0	10
Epaisseur.	0	0	4
Distance entre l'anus et le scrotum	0	0	7
Hauteur du scrotum.	0	0	3
Distance entre le scrotum et l'orifice du prépuce.	0	2	0
Distance entre les bords du prépuce et l'extrémité du gland.	0	0	3
Longueur du gland.	0	0	4 ½
Circonférence, ...	0	0	6
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0	1	10
Circonférence.	0	0	3 ½
Longueur des testicules.	0	0	4
Largeur.	0	0	3
Epaisseur.	0	0	2
Largeur de l'épididyme.	0	0	1
Épaisseur.	0	0	⅓
Longueur des canaux déférents.	0	2	10
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0	0	¼
Diamètre près de la vessie.	0	0	⅓
Grande circonférence de la vessie.	0	2	6

	pi.	po.	lig.
Petite circonférence	0	1	9
Longueur de l'urètre	0	1	7
Circonférence	0	0	3
Distance entre l'anus et la vulve	0	0	4
Longueur de la vulve	0	0	3
Longueur du vagin	0	1	10
Circonférence	0	0	9
Grande circonférence de la vessie	0	4	0
Petite circonférence	0	3	0
Longueur de l'urètre	0	1	1
Circonférence	0	0	9
Longueur du corps et du cou de la matrice	0	0	3
Circonférence	0	1	0
Longueur des cornes de la matrice	0	2	0
Circonférence	0	0	3
Distance en ligne droite entre les testicules et l'extrémité de la corne	0	0	1
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0	0	9
Longueur des testicules	0	0	2 $\frac{1}{2}$
Largeur	0	0	2
Epaisseur	0	0	1

La tête (*A*, *pl.* 122) du squelette de la fouine a beaucoup de ressemblance avec celle du squelette du blaireau, quoique ces deux animaux diffèrent beaucoup l'un de l'autre, même par la forme de la tête, lorsque les os ne sont pas à découvert; cependant la fouine a la partie postérieure de la tête, depuis les orbites des yeux jusqu'à l'occiput, plus grosse à proportion que celle du blaireau, le front plus aplati, les orbites des yeux plus grandes et le museau plus court; il n'y a sur le sommet de la tête qu'une empreinte de muscle au lieu

Digitized by Google

de prolongements osseux en forme de crête, comme dans le blaireau; mais il y a dans la fouine deux crêtes osseuses, une de chaque côté de l'occiput. Les bords des orbites sont interrompus à peu près comme dans le chien, et il y a aussi, comme dans cet animal, une apophyse sur le bord postérieur des branches de la mâchoire du dessous.

La fouine a six dents incisives dans chaque mâchoire; la dent incisive extérieure de chaque côté de la mâchoire du dessus est plus grosse que les quatre du milieu, qui sont toutes de la même grosseur, et qui ont de petits lobes à peu près comme celles des chiens; les deux dents extérieures de la mâchoire du dessous étaient moins grosses que les extérieures du dessus, mais beaucoup plus grosses que les deux dents du milieu de la mâchoire inférieure, qui étaient très-petites et placées un peu en arrière. Toutes les dents incisives du dessous semblaient être fourchues, parce qu'il y avait sur la face supérieure une cannelure qui s'étendait de devant en arrière. Les dents canines étaient au nombre de quatre, deux dans chaque mâchoire; celles du dessus étaient plus grandes que celles du dessous. Les dents canines et les incisives avaient à peu près la même figure et la même situation que celles du chien, du chat, etc. Les mâchelières avaient aussi beaucoup de rapport à celles de ces animaux par leur figure, mais elles en différaient par le nombre, car il y en avait cinq en haut et six en bas de chaque côté, ce qui fait en tout trente-huit dents (1). Elles ont toutes une si grande

(1) Je ne sais pourquoi Ray n'en a compté que trente-deux, car il y en a trente-huit bien apparentes.

Digitized by Google

ressemblance avec celles du chien, que la description de cet animal peut suppléer à celle de la fouine pour les cinq premières dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire du dessus, et les six premières de chaque côté de la mâchoire du dessous, car ces dents ont la même situation et la même figure dans ces deux animaux; et on voit clairement que c'est la dernière dent de chaque côté des mâchoires du chien, qui n'est pas dans la fouine.

L'apophyse épineuse (*B*) de la seconde vertèbre cervicale se prolonge presque autant en arrière qu'en avant; son bord supérieur est un peu concave sur sa longueur; toutes les apophyses des autres vertèbres cervicales ressemblent à celles du chien, excepté que la branche inférieure des apophyses transverses de la sixième vertèbre s'étendait plus en arrière qu'en avant.

Il y avait quatorze vertèbres dorsales; les apophyses épineuses des dix premières étaient inclinées en arrière, et celles des quatre autres en avant. Les vraies côtes étaient au nombre de dix, et il n'y avait que quatre fausses côtes. Le sternum était composé de dix os : le premier avait plus de longueur que les autres, et le neuvième était le plus court; ils avaient tous une figure approchante de la cylindrique, à l'exception du premier, qui est plus gros à sa partie moyenne antérieure, à l'endroit où les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec cet os. L'articulation des secondes côtes est entre le premier et le second os du sternum, celle des troisièmes côtes entre le second et le troisième os, et ainsi de suite jusqu'aux dixièmes côtes, qui s'articulent entre le neuvième et le dixième os. Les vertèbres lombaires étaient au nombre de six.

Digitized by Google

L'os sacrum était composé de trois fausses vertèbres, et la queue de dix-sept, dont les premières et les dernières étaient moins longues que celles du milieu. Les os des hanches n'avaient pas plus de largeur à proportion que dans le chat; mais les trous ovalaires étaient très-grands.

L'omoplate (*C*) ne différait de celle du chat qu'en ce qu'elle formait une sorte d'angle antérieur très-mousse, et que l'épine était moins élevée.

L'os du bras (*D*) et de la cuisse (*E*), et les deux os de l'avant-bras (*F*) et de la jambe (*G*) avaient plus de rapport à ceux du chat qu'à ceux du chien; cependant il y avait une arête le long de la partie moyenne antérieure et supérieure de l'os du bras, qui n'était pas dans celui du chat, et la partie inférieure de cet os était plus large et avait une arête saillante sur le côté extérieur. La rotule de la fouine est beaucoup moins longue à proportion que celle du chat.

Il y avait quatre os dans chaque rang du carpe; le premier et le troisième os du premier rang étaient fort petits. Le premier os du second rang du carpe se trouvait placé en partie entre les extrémités du premier et du second os du métacarpe; le second os du second rang du carpe était au-dessus du second os du métacarpe; le troisième os du carpe au-dessus du troisième os du métacarpe, et le quatrième os du carpe, qui était le plus petit des quatre du second rang, au-dessus du quatrième et du cinquième os du métacarpe. Le tarse était composé de sept os à peu près comme dans le chien (1).

(1) Voyez la description du chien, tome II, page 499.

Digitized by Google

Le premier os du métacarpe de la fouine était à proportion plus long que dans le chat, et il y avait cinq os dans le métatarse, dont le premier était aussi plus long que celui des chiens, qui ont cet os en entier.

	pi.	po.	lig.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0	3	1
La plus grande largeur de la tête	0	1	10
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	2	½
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	0	0	4
Largeur à l'endroit du contour des branches	0	1	2 ½
Epaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0	0	½
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives	0	0	4
Largeur à l'endroit des dents canines	0	0	7 ½
Longueur du côté supérieur	0	1	0
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	0	7 ⅔
Longueur de cette ouverture	0	0	5
Largeur	0	0	4
Longueur des os propres du nez	0	0	7 ½
Largeur à l'endroit le plus large	0	0	1 ⅔
Largeur des orbites	0	0	7 ½
Hauteur	0	0	6 ½
Longueur des plus longues dents incisives au-dehors de l'os	0	0	2
Longueur des dents canines	0	0	5 ½
Largeur à la base	0	0	1 ½
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0	0	2
Largeur	0	0	4

Digitized by Google

	pi.	po.	lig
Epaisseur	0	0	$1 \frac{1}{2}$
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0	0	6
Longueur des seconds os	0	0	4
Longueur des troisièmes os	0	0	2
Longueur de l'os du milieu de la fourchette	0	0	2
Longueur des branches de la fourchette	0	0	4
Longueur du cou	0	2	2
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0	0	$3 \frac{1}{2}$
Longueur d'un côté à l'autre	0	0	$4 \frac{1}{2}$
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses	0	1	$2 \frac{1}{3}$
Longueur de la face supérieure	0	0	3
Longueur de la face inférieure	0	0	$1 \frac{1}{3}$
Longueur du corps de la seconde vertèbre	0	0	6
Hauteur de l'apophyse épineuse	0	0	3
Largeur	0	0	8
Longueur des cinq dernières vertèbres	0	0	$3 \frac{1}{3}$
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse, qui est celle de la septième vertèbre	0	0	3
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	0	5	2
Hauteur de l'apophyse épineuse de la première vertèbre, qui est la plus longue	0	0	5
Hauteur de celle de la dixième, qui est la plus courte	0	0	1
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0	0	$5 \frac{1}{3}$
Longueur des premières côtes	0	0	7
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0	0	$7 \frac{4}{5}$
Longueur de la dixième côte, qui est la plus longue	0	2	3
Longueur de la dernière des fausses côtes	0	1	$8 \frac{1}{3}$
Largeur de la côte la plus large	0	0	1
Longueur du sternum	0	3	6

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Longueur du premier os, qui est le plus long....	0	0	10
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse des vertèbres lombaires, qui est celle de la troisième	0	0	3
Longueur de la plus longue apophyse accessoire, qui est celle de la dernière vertèbre........	0	0	4
Longueur du corps de la cinquième vertèbre, qui est la plus longue....................	0	0	6 ½
Longueur de l'os sacrum..................	0	0	10
Largeur de la partie antérieure..............	0	0	9
Largeur de la partie postérieure............	0	0	3
Longueur de la septième et de la huitième fausse vertèbre de la queue, qui sont les plus longues.	0	0	7 ½
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	0	0	5
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde................................	0	1	3
Diamètre de cette cavité..................	0	0	3 ½
Longueur des trous ovalaires...............	0	0	8
Largeur................................	0	0	5
Largeur du bassin........................	0	0	9
Hauteur................................	0	0	10 ½
Longueur de l'omoplate..................	0	1	8 ½
Largeur à l'endroit le plus large............	0	0	11
Largeur à l'endroit le plus étroit............	0	0	4 ½
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé... .	0	0	3
Longueur de l'humérus....................	0	2	6
Circonférence à l'endroit le plus petit.......	0	0	8
Diamètre de la tête......................	0	0	4
Longueur de la partie inférieure............	0	0	7
Longueur de l'os du coude................	0	2	5
Epaisseur à l'endroit le plus épais...........	0	0	2
Longueur de l'olécrane....................	0	0	3 ½
Longueur de l'os du rayon.................	0	2	0
Diamètre du milieu de l'os................	0	0	1 ½
Longueur du fémur.......................	0	2	9
Diamètre de la tête......................	0	0	3

	pi.	po.	lig.
Circonférence du milieu de l'os	0	0	7 ½
Largeur de l'extrémité inférieure	0	0	6
Longueur des rotules	0	0	3 ⅓
Largeur	0	0	2 ½
Epaisseur	0	0	1
Longueur du tibia	0	3	0
Largeur de la tête	0	0	6 ½
Circonférence du milieu de l'os	0	0	7
Largeur de l'extrémité inférieure	0	0	4
Longueur du péroné	0	2	9
Circonférence à l'endroit le plus mince	0	0	2
Largeur de l'extrémité supérieure	0	0	2
Largeur de l'extrémité inférieure	0	0	3
Hauteur du carpe	0	0	3
Longueur du calcanéum	0	0	8
Hauteur du premier os cunéiforme et du scaphoïde, pris ensemble	0	0	4
Longueur du premier os du métacarpe	0	0	6
Longueur du second et du cinquième	0	0	8
Longueur du troisième et du quatrième	0	0	9 ½
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0	0	9
Longueur du quatrième os qui est le plus long	0	1	2
Largeur des os du métacarpe et du métatarse	0	0	1
Longueur des premières phalanges du troisième et du quatrième doigt des pieds de devant	0	0	5 ⅓
Longueur des secondes phalanges	0	0	4 ⅔
Longueur des troisièmes	0	0	4
Longueur de la première phalange du pouce	0	0	4 ½
Longueur de la seconde	0	0	3 ¼
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de derrière	0	0	6
Longueur de la seconde phalange	0	0	5 ¼
Longueur de la troisième	0	0	3 ½
Longueur de la première phalange du pouce	0	0	5
Longueur de la seconde phalange	0	0	3

Digitized by Google

LA MARTE.[1]

La marte commune; Cuvier. — *Mustela Martes;* Linn.

La marte, originaire du nord, est naturelle à ce climat, et s'y trouve en si grand nombre, qu'on est étonné de la quantité de fourrures de cette espèce qu'on y consomme et qu'on en tire. Elle est au contraire en petit nombre dans les climats tempérés, et ne se trouve point dans les pays chauds (2) : nous en avons quelques-unes

(1) La marte; en latin, *martes*, *marta*, *marterus;* en italien, *marta*, *matura*, *martaro*, *martorello*, *martire;* en espagnol, *marta;* en allemand, *feld-marder*, *wild-marder;* en anglais, *martin*, *martlet;* en suédois, *mard;* en polonais, *kuna*.

Martes sylvestris. Martis altera species nobilior. Gesner. Icon. animal. quadrup. pag. 99.

Martes. Ray, Synops. animal. quadrup. pag. 200.

Mustela fulvo nigricans, gulâ pallida. Martes. Linnæus.

Mustela, martes. Klein. de quadr. p. 64.

Mustela pilis in exortu ex cinereo albidis, castaneo colore terminatis vestita, gutture flavo. Martes. brisson. Regn. animal. p. 247.

(2) Il y a toute apparence que les martes du pays des Anzicos (voisin du royaume de Congo) dont il est fait mention dans l'histoire générale des voyages, tome V, page 87, sont des fouines, et non pas des martes.

Digitized by Google

dans nos bois de Bourgogne (1), il s'en trouve aussi dans la forêt de Fontainebleau ; mais en général elles sont aussi rares en France que la fouine y est commune. Il n'y en a point du tout en Angleterre, parce qu'il n'y a pas de bois ; elle fuit également les pays habités et les lieux découverts ; elle demeure au fond des forêts, ne se cache point dans les rochers, mais parcourt les bois et grimpe au-dessus des arbres ; elle vit de chasse, et détruit une quantité prodigieuse d'oiseaux, dont elle cherche les nids pour en sucer les œufs ; elle prend les écureuils, les mulots, les lerots, etc., elle mange aussi du miel comme la fouine et le putois. On ne la trouve pas en pleine campagne, dans les prairies, dans les champs, dans les vignes ; elle ne s'approche jamais des habitations, et elle diffère encore de la fouine par la manière dont elle se fait chasser ; dès que la fouine se sent poursuivre par un chien, elle se soustrait en gagnant promptement son grenier ou son trou : la marte au contraire se fait suivre assez long-temps par les chiens, avant de grimper sur un arbre ; elle ne se donne pas la peine de monter jusqu'au dessus des branches, elle se tient sur la tige, et de là les regarde passer ; la trace que la marte laisse sur la neige paraît être celle d'une grande bête, parce qu'elle ne va qu'en sautant et qu'elle marque toujours

(1) Voyez ci-après la description de la marte.

Digitized by Google

des deux pieds à la fois; elle est un peu plus grosse que la fouine, et cependant elle a la tête (1) plus courte; elle a les jambes (2) plus longues, et court par conséquent plus aisément; elle a la gorge jaune, au lieu que la fouine l'a blanche; son poil est aussi bien plus fin, bien plus fourni et moins sujet à tomber; elle ne prépare pas, comme la fouine, un lit à ses petits; néanmoins elle les loge encore plus commodément. Les écureuils font, comme l'on sait, des nids au-dessus des arbres, avec autant d'art que les oiseaux; lorsque la marte est prête à mettre bas, elle grimpe au nid de l'écureuil, l'en chasse, en élargit l'ouverture, s'en empare et y fait ses petits; elle se sert aussi des anciens nids de ducs et de buses, et des trous des vieux arbres, dont elle déniche les pics-de-bois et les autres oiseaux; elle met bas au printemps, la portée n'est que de deux ou trois; les petits naissent les yeux fermés, et cependant grandissent en peu de temps; elle leur apporte bientôt des oiseaux, des œufs, et les mène ensuite à la chasse avec elle : les oi-

---

(1) Comparez les deux premières tables des descriptions de la fouine et de la marte, et vous verrez que le corps de la fouine ayant en longueur un pied quatre pouces six lignes, et en grosseur huit pouces quatre lignes, la longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, est de quatre pouces; au lieu que dans la marte la longueur du corps étant d'un pied six pouces huit lignes, et la grosseur de dix pouces quatre lignes, la longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput, n'est cependant que de trois pouces dix lignes.

(1) Comparez dans les mêmes tables les longueurs des jambes.

Digitized by Google

seaux connaissent si bien leurs ennemis, qu'ils font, pour la marte comme pour le renard, le même petit cri d'avertissement; et une preuve que c'est la haine qui les anime, plutôt encore que la crainte, c'est qu'ils les suivent assez loin, et qu'ils font ce cri contre tous les animaux voraces et carnassiers, tels que le loup, le renard, la marte, le chat sauvage, la belette, et jamais contre le cerf, le chevreuil, le lièvre, etc.

Les martes sont aussi communes dans le nord de l'Amérique que dans le nord de l'Europe et de l'Asie, on en apporte beaucoup du Canada; il y en a dans toute l'étendue des terres septentrionales de l'Amérique, jusqu'à la baye de Hudson (1), et en Asie, jusqu'au nord du royaume de Tunquin (2) et de l'empire de la Chine (3). Il ne faut pas la confondre avec la marte zibelline, qui est un autre animal dont la fourrure est bien plus précieuse. La zibelline est noire, la marte n'est que brune et jaune; la partie de la peau qui est la plus estimée dans la marte, est celle qui est la plus brune, et qui s'étend tout le long du dos jusqu'au bout de la queue.

---

(1) Voyez le voyage du capitaine Robert Lade, traduit par M. l'abbé Prévôt. Paris, 1744, tome II, p. 227.

(2) Voyez les voyages de Tavernier. Rouen, 1713, tome IV, p. 182. Voyez aussi l'histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prévôt, tome VII, p. 117.

(3) Voyez l'histoire générale des voyages, tome VI, page 562.

DESCRIPTION
DE LA MARTE.

La marte (*planche* 19) ne diffère de la fouine que par les couleurs du poil, aussi les Latins comprenaient l'une et l'autre sous le nom de *martes*. Lorsqu'on les a distinguées par des noms différents, on a désigné dans leur dénomination les lieux où elles vivent; la marte est plus sauvage que la fouine, elle habite les bois; on a cru qu'elle restait dans les forêts de sapins, et on l'a appelée marte sauvage ou marte des sapins (1). La fouine fréquente les lieux habités et se retire dans les rochers, mais elle va aussi dans les bois; on a prétendu qu'elle préférait les forêts de hêtres, et on lui a donné les noms de marte domestique et de marte des hêtres (2). Cet arbre était nommé *fau* en vieux langage français, il y a lieu de croire que le nom de foine et de fouine a été dérivé de fau. Quoi qu'il en soit, les noms n'influeront jamais sur la nature des choses, et les conséquences que l'on pourrait tirer de leur signification jetteraient souvent dans l'erreur, si on la croyait toujours fondée sur de bonnes raisons : le fait

(1) Martes abietum.

(2) Martes fagorum.

Digitized by Google

dont il s'agit en est un exemple ; car les martes et les fouines se trouvent dans toutes sortes de forêts, et même dans celles où on ne voit ni sapins ni hêtres. Les martes qui m'ont servi de sujets pour la description de cet animal ont été prises en Bourgogne, dans des forêts où il n'y a point de sapins ni aucun autre arbre résineux, si ce n'est le genièvre : ce serait aussi sans fondement que l'on prendrait la fouine pour un animal domestique; quoiqu'elle vienne chercher sa proie dans des lieux habités, elle n'est qu'un peu moins sauvage que la marte.

Plusieurs auteurs ont prétendu que la marte et la fouine étaient de différentes espèces, sans rapporter aucune raison qui autorise leur opinion ; d'autres ont assuré que ces deux animaux étaient de la même espèce, et qu'ils se mêlaient dans l'accouplement, mais ce fait n'a pas été prouvé ; il me paraît au contraire que la marte et la fouine ne s'accouplent pas ensemble, parce que l'on ne voit point de métis qui viennent de leur mélange. Ces métis, ou au moins quelques-uns d'eux, auraient la gorge teinte du jaune de la marte et du blanc de la fouine, car un des principaux caractères qui distinguent ces deux animaux l'un de l'autre est que la marte a la gorge jaune, et que celle de la fouine est blanche ; d'ailleurs les teintes de la couleur du poil, qui sont plus belles dans la marte, et le lustre, qui est plus brillant que dans la fouine, s'altéreraient dans les métis ; on en verrait qui auraient le poil moins beau que celui de la marte, et plus beau que celui de la fouine ; bientôt les métis se multiplieraient en grand nombre ; ils se mêleraient avec les martes et les fouines de races pures, et par ce mélange les caractères distinc-

tifs de ces races disparaîtraient dans la suite des générations, et auraient déja disparu, si la marte et la fouine s'accouplaient ensemble.

C'est sur ces considérations que je me suis déterminé à décrire la marte séparément de la fouine, quoique ces deux animaux se ressemblent si parfaitement pour la forme extérieure du corps et pour la conformation des parties intérieures, qu'il n'y a que les couleurs du poil qui puissent les faire distinguer l'un de l'autre.

La marte qui m'a servi de sujet pour cette description avait, comme la fouine qui a été décrite, deux sortes de poils, un duvet et des poils longs et fermes qui paraissent plus gros vers leur extrémité que vers la racine. Le duvet était de couleur cendrée, très-légèrement teinte de couleur de lilas sur la plus grande partie de sa longueur, et de couleur fauve très-claire et presque blanchâtre à l'extrémité de chaque poil; les longs poils étaient de couleur cendrée semblable à celle du duvet sur environ la moitié de leur longueur, il y avait aussi un peu de fauve clair au-dessus du cendré, et le reste de chaque poil était luisant, de couleur brune mêlée de roux plus ou moins apparent. Le corps de l'animal n'était pas assez garni de poils longs et fermes pour que le duvet en fût couvert en entier; on voyait sa couleur blanchâtre qui était mêlée avec le brun jaunâtre des longs poils. Le bout du museau, la poitrine, les quatre jambes et la queue étaient d'un brun noirâtre, dans lequel il ne paraissait que peu de couleur fauve. La gorge, la partie inférieure du cou et la partie antérieure de la poitrine étaient de couleur mêlée de blanc et d'orangé sale, qui paraissait plus ou moins foncé à dif-

férents aspects; il y avait au milieu de cette couleur orangée deux petites taches brunes, placées l'une sur la gorge, et l'autre entre le cou et la poitrine. La partie postérieure du ventre était de couleur rousse; le bord et le dedans des oreilles avaient une couleur blanchâtre, légèrement teinte de jaunâtre.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	1	6	8
Hauteur du train de devant	0	8	0
Hauteur du train de derrière.	0	10	0
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	0	3	10
Circonférence du bout du museau.	0	3	2
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	0	4	6
Contour de l'ouverture de la bouche	0	2	10
Distance entre les deux naseaux.	0	0	2 ½
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	0	1	3
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille. . . .	0	1	3
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0	0	6
Ouverture de l'œil.	0	0	2
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein . . .	0	1	4
La même distance mesurée en ligne droite.	0	1	0
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles.	0	6	8
Longueur des oreilles.	0	1	0
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.	0	2	0
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0	2	3
Longueur du cou	0	2	3
Circonférence	0	6	0

	pi.	po.	lig.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.	0	7	9
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	0	10	4
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	0	9	0
Longueur du tronçon de la queue.	0	9	9
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	0	2	5
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet.	0	3	0
Largeur de l'avant-bras près du coude.	0	1	0
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit.	0	0	7
Circonférence du poignet.	0	2	4
Circonférence du métacarpe.	0	2	4
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	0	2	7
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon.	0	4	4
Largeur du haut de la jambe.	0	1	7
Épaisseur	0	0	10
Largeur à l'endroit du talon.	0	0	9
Circonférence du métatarse.	0	2	5
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0	3	8
Largeur du pied de devant.	0	1	0
Largeur du pied de derrière.	0	0	10
Longueur des plus grands ongles	0	0	6
Largeur à la base.	0	0	[illegible]

La marte qui a servi de sujet pour la description des parties intérieures avait un pied quatre pouces de long depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. La longueur de la tête était de trois pouces quatre lignes, et la circonférence de six pouces à l'endroit le plus gros. Le corps avait six pouces de tour derrière les jambes de devant, sept pouces dans le milieu, et six pouces devant les jambes de derrière. La longueur

de la queue était de neuf pouces jusqu'au bout du tronçon, et d'un pied jusqu'au bout des poils. Cet animal pesait une livre treize onces.

La description des parties intérieures de la fouine peut suppléer à la description des mêmes parties vues dans la marte, parce qu'il y a autant de ressemblance entre ces deux animaux pour la position, la forme et la conformation des viscères, que pour la figure extérieure du corps. Il suffira de rapporter ici quelques observations sur les principaux viscères de la marte.

Le canal intestinal avait cinq pieds onze pouces de longueur depuis le pylore jusqu'à l'anus, un pouce six lignes de circonférence sur les portions les plus petites, et un pouce neuf lignes sur les plus grosses, qui étaient le duodénum et le rectum. Le foie pesait une once dix grains, et la rate soixante-un grains. Le pancréas était un peu moins étendu que celui de la fouine; il n'y avait point de centre nerveux bien distinct dans le diaphragme, quoiqu'il fût transparent, non-seulement dans le milieu, mais encore dans d'autres endroits. Le cerveau pesait une demi-once quatre grains, et le cervelet soixante-six grains.

Le squelette de la marte est si ressemblant à celui de la fouine, qu'il n'y a que des différences très-légères entre ces deux squelettes observés et comparés dans chacune de leurs parties, et je suis porté à croire que ces petites différences ne sont que des variétés, telles qu'il pourrait s'en trouver dans des individus de la même espèce. Cependant je n'ai pas cru devoir toutes les négliger, et j'en rapporterai quelques-unes, afin que l'on puisse savoir si elles se trouveront sur d'autres martes. Mais je ne ferai aucune autre description du squelette

de cet animal, ni aucune table de ses dimensions, parce qu'elles sont à très-peu près les mêmes que celles de la fouine, qui ont été données dans ce volume.

La partie postérieure de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre cervicale était plus échancrée dans la marte que dans la fouine, et la branche postérieure de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre était fourchue.

Digitized by Google

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

QUI A RAPPORT A L'HISTOIRE NATURELLE

DE LA FOUINE ET DE LA MARTE.

687. *Une jeune fouine.*

Elle n'a que six pouces de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue : cette jeune fouine ressemble plus à un chien de même âge, qu'à une fouine adulte par la forme de la tête, et principalement du museau. Le poil est noirâtre sur tout le corps, excepté les endroits où il devait être blanc ou fauve dans la suite ; on commence à y apercevoir un poil naissant, qui est déja blanc ou fauve.

688. *Une fouine.*

Cette fouine est dans l'esprit de vin ; elle ressemble par la grandeur du corps et les couleurs du poil à celle qui a servi de sujet pour la description de cet animal.

689. *Une fouine empaillée.*

Elle est à peu près de la même grandeur que celle qui a servi de sujet pour la description de cet animal ;

Digitized by Google

mais son poil a moins de couleur noirâtre ; le fauve clair et le blanc y dominent.

690. *Le squelette d'une fouine.*

Ce squelette a un pied deux pouces et demi de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum ; la tête a trois pouces deux lignes de long, et cinq pouces deux lignes de circonférence, prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure et au-dessus du front ; le coffre a six pouces neuf lignes de tour à l'endroit le plus gros.

691. *L'os hyoïde de la fouine.*

Il est composé de neuf os, comme dans le blaireau et dans le renard ; mais dans la fouine ces os ressemblent plus à ceux du renard qu'à ceux du blaireau, surtout par la longueur des premiers.

692. *L'os de la verge de la fouine.*

Il a un pouce onze lignes de longueur, sur environ une ligne de diamètre, la partie inférieure est courbe, aplatie, terminée en pointe et percée d'un trou placé à une ligne de distance de l'extrémité. Ce trou est ovale, son grand diamètre a une ligne et demie, et sa direction suit celle de la longueur de l'os, le petit diamètre n'a qu'une ligne : le bout de l'os qui tient à la verge est un peu plus petit que le milieu, de sorte que cet os a quelque ressemblance avec une aiguille mousse et courbe.

693. *Une marte empaillée.*

Elle est plus petite que celle qui a servi de sujet pour la description de la marte, et son poil a moins de couleur noirâtre ; elle vient de la forêt d'Orléans, d'où

Digitized by Google

elle a été envoyée par M. Salerne, docteur en médecine à Orléans, et correspondant de l'académie royale des Sciences.

694. *Le squelette d'une marte.*

Ce squelette a un pied deux pouces trois lignes de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum ; la tête a trois pouces de longueur, et quatre pouces neuf lignes de circonférence, prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure et au-dessus du front.

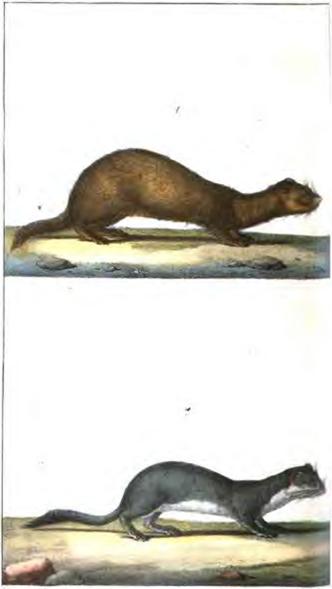
695. *L'os hyoïde de la marte.*

Il ressemble à celui de la fouine, par le nombre et la figure des os dont il est composé.

696. *L'os de la verge de la marte.*

Cet os a la même forme que celui de la verge de la fouine.

Digitized by Google



Meunier del. Litho. de C. Motte

1. Le Putois. 2. Le Roselet

LE PUTOIS.[1]

Le putois commun; Cuvier. — *Mustela Putorius;* Linn. — La marte putois; Desm.

Le putois ressemble beaucoup à la fouine par le tempérament, par le naturel, par les habitudes ou les mœurs, et aussi par la forme du corps. Comme elle, il s'approche des habitations, monte sur les toits, s'établit dans les greniers à foin, dans les granges et dans les lieux peu fréquentés, d'où il ne sort que la nuit pour chercher sa proie. Il se glisse dans les basses-cours, monte aux volières, aux colombiers, où, sans faire autant de bruit que la fouine, il fait plus de dégât; il coupe ou écrase la tête à toutes les volailles, et ensuite

(1) Le putois; en latin, *putorius;* en italien, *foetta*, *puzzolo;* en allemand, *iltis*, *ulk*, *buntsing;* en anglais, *polecat*, *fitchet;* en polonais, *vydra*, *tchorz*.

Putorius. Gesner, Hist. quadrup. pag. 767. Icon. anim. quadrup. pag. 99.

Putorius. Ray, Synops. animal. quadrup. pag. 199.

Mustela flavescente nigricans, ore albo, collari flavescente. Putorius. Linnæus.

Mustela pilis in exortu ex cinereo albidis, colore nigricante terminatis vestita, oris circumferentiâ albâ. Putorius. Brisson, regn. animal. p. 249.

Digitized by Google

il les transporte une à une et en fait magasin ; si, comme il arrive souvent, il ne peut les emporter entières, parce que le trou par où il est entré se trouve trop étroit, il leur mange la cervelle et emporte les têtes. Il est aussi fort avide de miel ; il attaque les ruches en hiver, et force les abeilles à les abandonner. Il ne s'éloigne guère des lieux habités ; il entre en amour au printemps ; les mâles se battent sur les toits et se disputent la femelle ; ensuite ils l'abandonnent et vont passer l'été à la campagne ou dans les bois ; la femelle au contraire reste dans son grenier jusqu'à ce qu'elle ait mis bas, et n'emmène ses petits que vers le milieu ou la fin de l'été ; elle en fait trois ou quatre et quelquefois cinq, ne les allaite pas long-temps, et les accoutume de bonne heure à sucer du sang et des œufs.

A la ville ils vivent de proie, et de chasse à la campagne ; ils s'établissent pour passer l'été dans des terriers de lapins, dans des fentes de rochers, dans des troncs d'arbres creux, d'où ils ne sortent guère que la nuit pour se répandre dans les champs, dans les bois ; ils cherchent les nids des perdrix, des allouettes et des cailles ; ils grimpent sur les arbres pour prendre ceux des autres oiseaux ; ils épient les rats, les taupes, les mulots, et font une guerre continuelle aux lapins, qui ne peuvent leur échapper, parce qu'ils entrent aisément dans leurs trous ; une seule famille de putois suffit pour détruire une garenne. Ce serait

le moyen le plus simple pour diminuer le nombre des lapins dans les endroits où ils deviennent trop abondants.

Le putois est un peu plus petit que la fouine ; il a la queue plus courte, le museau plus pointu, le poil plus épais et plus noir ; il a du blanc sur le front, aussi-bien qu'aux côtés du nez et autour de la gueule. Il en diffère encore par la voix ; la fouine a le cri aigu et assez éclatant ; le putois a le cri plus obscur ; ils ont tous deux, aussi-bien que la marte et l'écureuil, un grognement d'un ton grave et colère, qu'ils répètent souvent lorsqu'on les irrite ; enfin le putois ne ressemble point à la fouine par l'odeur, qui, loin d'être agréable, est au contraire si fétide, qu'on l'a d'abord distingué et dénommé par là. C'est surtout lorsqu'il est échauffé, irrité, qu'il exhale et répand au loin une odeur insupportable. Les chiens ne veulent point manger de sa chair, et sa peau même, quoique bonne, est à vil prix, parce qu'elle ne perd jamais entièrement son odeur naturelle. Cette odeur vient de deux follicules ou vésicules que ces animaux ont auprès de l'anus, et qui filtrent et contiennent une matière onctueuse, dont l'odeur est très-désagréable dans le putois, le furet, la belette, le blaireau, etc., et qui n'est au contraire qu'une espèce de parfum dans la civette, la fouine, la marte, etc.

Le putois paraît être un animal des pays tem-

pérés : on n'en trouve que peu ou point dans les pays du nord, et ils sont plus rares que la fouine dans les climats méridionaux. Le puant d'Amérique est un animal différent, et l'espèce du putois paraît être confinée en Europe, depuis l'Italie jusqu'à la Pologne. Il est sûr que ces animaux craignent le froid, puisqu'ils se retirent dans les maisons pour y passer l'hiver, et qu'on ne voit jamais de leurs traces sur la neige, dans les bois ou dans les champs éloignés des maisons, et peut-être aussi craignent-ils la trop grande chaleur, puisqu'on n'en trouve point dans les pays méridionaux.

DESCRIPTION DU PUTOIS.

Le putois (*pl.* 126) est de la même grosseur que la fouine et la marte, et quoiqu'il ait la queue moins longue, il leur ressemble par la forme du corps, car cet animal est fort allongé, il a les oreilles et les jambes très-courtes, le sommet de la tête aplati, et le museau pointu ; mais il diffère de la fouine et de la marte par les couleurs du poil.

Le tour de la bouche, les côtés du nez, le front, les tempes, la partie qui est entre l'oreille et le coin de la bouche, le bord de la face intérieure des oreilles sont blancs, tout le reste du corps est noir ou de couleur fauve ; le nez et le tour des yeux, le dessous du cou, la partie antérieure de la poitrine, les épaules, les quatre jambes et le bout de la queue sont noirs ; la partie postérieure de la poitrine, le ventre et la partie inférieure des côtés du corps ont une couleur fauve plus ou moins foncée, car elle est blanchâtre sur la plus grande partie du ventre ; il y avait une bande longitudinale et noirâtre sur le milieu du ventre, qui passait à l'endroit de l'orifice du prépuce ; la face supé-

Digitized by Google

rieure de l'animal, depuis le front jusque près du bout de la queue, et la partie supérieure des côtés du corps, sont mêlées de noir et de fauve.

Le putois a, comme la fouine et la marte, deux sortes de poils, les uns sont plus fermes, plus luisants et plus longs que les autres; dans les endroits qui sont mêlés de noir et de fauve, il n'y a que les longs poils qui aient du noir, ainsi cette couleur est plus ou moins apparente à proportion du nombre de ces poils; les plus longs se trouvent sur le dos et sur la queue, et ils ont environ un pouce et demi de longueur, celle des moustaches est à peu près la même.

Il exhale du corps de l'animal, et surtout des vésicules qui sont à côté de l'anus, une mauvaise odeur qui lui a fait donner le nom de putois, *putorius*, dérivé du mot latin *putor*, puanteur. Aussi les gens de la campagne le nomment le puant ou le punaisot, cette odeur approche de celle de la fouine, mais elle est beaucoup plus désagréable.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	1	5	0
Hauteur du train de devant	0	6	0
Hauteur du train de derrière	0	7	0
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0	2	9
Circonférence du bout du museau	0	3	6
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	0	4	8
Contour de l'ouverture de la bouche	0	2	10
Distance entre les deux naseaux	0	0	3
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	0	1	1

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille...	0	0	11
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre..........	0	0	3 ½
Ouverture de l'œil..........................	0	0	1 ½
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein....	0	1	5
La même distance mesurée en ligne droite......	0	0	11
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles..........................	0	6	8
Longueur des oreilles....................	0	0	6
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure..........................	0	0	11
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0	1	10
Longueur du cou..........................	0	2	0
Circonférence du cou.....................	0	6	9
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant..........................	0	7	2
Circonférence prise à l'endroit le plus gros.....	0	8	6
Circonférence prise devant les jambes de derrière	0	7	0
Longueur du tronçon de la queue............	0	6	0
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	0	2	2
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet..........................	0	2	0
Largeur de l'avant-bras près du coude.........	0	0	11
Epaisseur de l'avant-bras au même endroit.....	0	0	7
Circonférence du poignet..................	0	1	10
Circonférence du métacarpe................	0	1	7
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles..	0	2	1
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon..........................	0	2	11
Largeur du haut de la jambe................	0	0	11
Epaisseur..........................	0	0	7
Largeur à l'endroit du talon...............	0	0	7
Circonférence du métatarse................	0	1	10

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0	2	7
Largeur du pied de devant..................	0	0	8
Largeur du pied de derrière..................	0	0	8
Longueur des plus grands ongles............	0	0	4
Largeur à la base........................	0	0	1

Le putois qui a servi de sujet pour la description des parties intérieures avait un pied quatre pouces de long, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; la circonférence du corps était de sept pouces derrière les jambes de devant, de huit pouces et demi dans le milieu, à l'endroit le plus gros, et de sept pouces quatre lignes devant les jambes de derrière; il pesait trois livres.

Il y a tant de ressemblance entre les parties intérieures du putois et celles de la marte et de la fouine, qu'il serait inutile de faire une description aussi détaillée des viscères du putois, que celle qui a été faite de ceux de la fouine, il suffit de rapporter les différences les plus marquées.

Le canal intestinal du putois avait sept pieds trois pouces de longueur, depuis le pylore jusqu'à l'anus, et environ un pouce trois lignes de circonférence dans toute son étendue, excepté le rectum qui avait deux pouces de tour, près de l'anus.

Le foie était d'un rouge très-pâle au dehors et au dedans, il pesait une once six gros; la rate avait la même couleur que le foie; elle était beaucoup plus longue que celle de la fouine, car elle avait environ cinq pouces, elle pesait un gros et demi; le rein droit était plus avancé que le gauche d'un quart de sa lon-

Digitized by Google

gueur ; le diaphragme était fort épais, il n'avait point de centre nerveux.

La langue du putois ne différait de celle de la fouine, qu'en ce que l'on y voyait de plus, très-distinctement, les petites papilles qui couvraient sa partie antérieure, elles formaient des files dirigées obliquement d'arrière en avant, et de dedans en dehors ; il y avait sur la partie postérieure de la langue plusieurs glandes à calice de différentes grosseurs ; le palais était traversé par six ou sept sillons ; le cerveau et le cervelet ressemblaient au cerveau et au cervelet de la fouine, le cerveau pesait un gros cinquante-six grains, et le cervelet un demi-gros.

Le scrotum était plus gros que celui de la fouine, et le gland avait une figure différente de celle du gland de cet animal, mais semblable à la figure de l'os qui était au dedans (1), le gland du putois avait treize lignes de longueur, et il se trouvait quatre lignes de distance entre l'extrémité de l'os et la bifurcation des corps caverneux ; la longueur des canaux déférents était de trois pouces et demi ; les testicules avaient six lignes de longueur, quatre lignes de largeur, et trois lignes d'épaisseur.

Les vésicules de l'anus ne différaient de celles de la fouine, qu'en ce qu'elles étaient plus grosses ; leur grand diamètre avait six lignes de longueur, et le petit cinq lignes ; la substance qui était contenue dans ces vésicules avait une couleur blanche, et une odeur très-puante et fort pénétrante.

Le squelette (*pl.* 122) du putois a la partie antérieure

(1) Voyez la description de cet os dans celle de la partie du cabinet qui a rapport à l'histoire naturelle du putois.

Digitized by Google

des mâchoires plus courte à proportion que celle de la fouine, et les os propres du nez moins reculés, et par conséquent les bords de l'ouverture des narines moins inclinés en arrière ; mais les os propres du nez sont plus inclinés en bas, le front est plus élevé, et les orbites des yeux ont beaucoup moins de diamètre que dans la fouine.

Le putois a une dent de moins que la fouine de chaque côté des mâchoires : en comparant la position des dents de ces deux animaux, il m'a paru que c'est la seconde dent mâchelière de chaque côté de la mâchoire du dessus, et la troisième dent mâchelière de chaque côté de la mâchoire du dessous de la fouine que le putois n'a pas ; ainsi il n'a que trente-quatre dents, six incisives et deux canines dans chaque mâchoire, quatre mâchelières de chaque côté de la mâchoire du dessus, et cinq de chaque côté de la mâchoire du dessous ; au reste, toutes ces dents ressemblent parfaitement à celles de la fouine par leur figure et leur situation.

Il y avait dans le squelette du putois quatorze côtes de chaque côté comme dans celui de la fouine ; mais il ne s'y trouvait que trois fausses côtes et seize fausses vertèbres dans la queue ; tout le reste du squelette du putois était très-ressemblant à celui de la fouine, tant par le nombre que par la situation et la figure des os, dans une grandeur proportionnée à celle du putois ; comme les plus grandes différences se trouvent dans les dimensions de la tête, on pourra en juger en comparant la table suivante à celle qui contient les dimensions de la tête du squelette de la fouine.

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Longueur de la tête depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput	0	2	8 ½
La plus grande largeur de la tête	0	1	9
Longueur de la mâchoire inférieure depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	1	8 ½
Largeur de la mâchoire à l'endroit des dents canines	0	0	4 ½
Largeur à l'endroit du contour des branches	0	1	5
Distance entre les apophyses condyloïdes	0	0	7 ½
Epaisseur de la partie antérieure de la mâchoire supérieure	0	0	½
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives	0	0	3 ½
Largeur à l'endroit des dents canines	0	0	8 ½
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	0	6 ½
Longueur de cette ouverture	0	0	6
Largeur	0	0	4
Largeur des orbites	0	0	5 ½
Hauteur	0	0	5
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0	0	2 ¼
Longueur des dents canines	0	0	4 ½
Largeur à la base	0	0	2 ¼
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0	0	2 ¼
Largeur	0	0	4
Epaisseur	0	0	2

Digitized by Google

LE FURET. (1)

La marte furet; Desm. — *Mustela Furo*; Linn. (2).

Quelques auteurs ont douté si le furet et le putois étaient des animaux d'espèces différentes ( ). Ce doute est peut-être fondé sur ce qu'il y a des furets qui ressemblent aux putois par la couleur du poil : cependant le putois, naturel aux pays tempérés, est un animal sauvage comme la fouine; et le furet, originaire des climats chauds, ne peut subsister en France que comme animal domestique. On ne se sert point du putois,

(1) Le furet; en latin, *viverra*, *furo*, *furunculus*; en espagnol, *huron*, *furam*; en allemand, *frett*, *frettel*, *furette*, en anglais, *ferret*, en polonais, *laska*.

Viverra, furo, ictis. Gesner, Hist. quadrup. 762. Icon. animal. quadr. pag. 101.

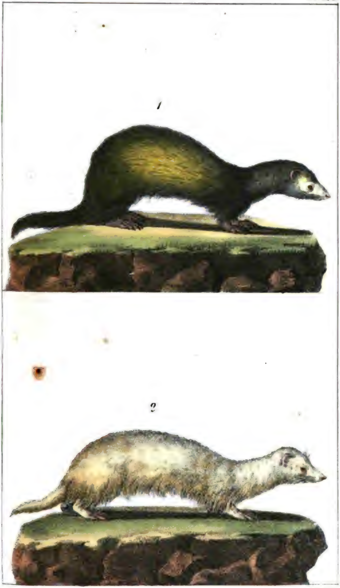
Mustela sylvestris viverra dicta. Ray, Synops. animal. quadrup. p. 198.

Mustella viverra dicta. Klein, de quadruq. pag. 63.

Mustela pilis subflavis longioribus, castaneo colore terminatis vestita, viverra mas. Mustela pilis ex albo subflavis vestita.... Viverra fœmina. Brisson, Regn. anim. p. 244.

(2) Cuvier, dans son grand ouvrage sur la distribution du règne animal, dit que le furet n'est peut-être qu'une variété du putois.

(3) Vid. Linnæi, Syst. nat. Mustela flavescente nigricans, ore albo, collari flavescente putorius. . . . Mustela sylvestris viverra dicta, an distincta.



Meunier del. Litho de C. Motte

1 Le Furet Putois. 2 Le Furet

Digitized by Google

Digitized by Google

mais du furet, pour la chasse du lapin, parce qu'il s'apprivoise plus aisément; car d'ailleurs il a, comme le putois, l'odeur très-forte et très-désagréable; mais ce qui prouve encore mieux que ce sont des animaux différents, c'est qu'ils ne se mèlent point ensemble, et qu'ils diffèrent d'ailleurs par un grand nombre de caractères essentiels. Le furet a le corps plus allongé (1) et plus mince, la tète plus étroite, le museau plus pointu que le putois; il n'a pas le même instinct pour trouver sa subsistance; il faut en avoir soin, le nourrir à la maison, du moins dans ces climats; il ne va pas s'établir à la campagne ni dans les bois; et ceux que l'on perd dans les trous de lapins, et qui ne reviennent pas, ne se sont jamais multipliés dans les champs ni dans les bois, ils périssent apparemment pendant l'hiver : le furet varie aussi par la couleur du poil, comme les autres animaux domestiques, et il est aussi commun dans les (2) pays chauds, que le putois y est rare.

La femelle est dans cette espèce sensiblement plus petite que le mâle; lorsqu'elle est en chaleur, elle le recherche ardemment, et l'on assure (3)

---

(1) Voyez ci-après la description du furet, où il est dit qu'il a quinze côtes, au lieu que le putois, la fouine et la marte n'en ont que quatorze, et qu'il a aussi un os de plus dans le sternum.

(2) Le furet se trouve en Barbarie, et se nomme *nimse*. Voyez les Voyages du docteur Shaw, Amsterd., 1743, tome I, page 322.

(3) Vide Gesner, Hist. animal. quadrup. page 763.

Digitized by Google

qu'elle meurt si elle ne trouve pas à se satisfaire; aussi a-t-on soin de ne les pas séparer. On les élève dans des tonneaux ou dans des caisses où on leur fait un lit d'étoupes; ils dorment presque continuellement: ce sommeil si fréquent ne leur tient lieu de rien; car dès qu'ils s'éveillent ils cherchent à manger; on les nourrit de son, de pain, de lait, etc.; ils produisent deux fois par an; les femelles portent six semaines : quelques-unes dévorent leurs petits presque aussitôt qu'elles ont mis bas, et alors elles deviennent de nouveau en chaleur et font trois portées, lesquelles sont ordinairement de cinq ou six, et quelquefois de sept, huit, et même neuf.

Cet animal est naturellement ennemi mortel du lapin; lorsqu'on présente un lapin, même mort, à un jeune furet, qui n'en a jamais vu, il se jette dessus et le mord avec fureur; s'il est vivant, il le prend par le cou, par le nez, et lui suce le sang; lorsqu'on le lâche dans les trous des lapins on le musèle, afin qu'il ne les tue pas dans le fond du terrier, et qu'il les oblige seulement à sortir et à se jeter dans le filet dont on couvre l'entrée. Si on laisse aller le furet sans muselière, on court risque de le perdre, parce qu'après avoir sucé le sang du lapin il s'endort, et la fumée qu'on fait dans le terrier n'est pas toujours un moyen sûr pour le ramener, parce que souvent il y a plusieurs issues, et qu'un terrier communique à d'autres, dans lesquels le

Digitized by Google

furet s'engage à mesure que la fumée le gagne. Les enfants se servent aussi du furet pour dénicher les oiseaux; il entre aisément dans les trous des arbres et des murailles, et il les apporte au dehors.

Selon le témoignage de Strabon, le furet a été apporté d'Afrique en Espagne, et cela ne me paraît pas sans fondement, parce que l'Espagne est le climat naturel des lapins, et le pays où ils étaient autrefois le plus abondants : on peut donc présumer que, pour en diminuer le nombre, devenu peut-être très-incommode, on fit venir des furets avec lesquels on fait une chasse utile, au lieu qu'en multipliant les putois, on ne pourrait que détruire les lapins, mais sans aucun profit, et les détruire peut-être beaucoup au-delà de ce que l'on voudrait.

Le furet, quoique facile à apprivoiser, et même assez docile, ne laisse pas d'être fort colère; il a une mauvaise odeur en tout temps, qui devient bien plus forte lorsqu'il s'échauffe ou qu'on l'irrite; il a les yeux vifs, le regard enflammé, tous les mouvements très-souples, et il est en même temps si vigoureux, qu'il vient aisément à bout d'un lapin qui est au moins quatre fois plus gros que lui.

Malgré l'autorité des interprètes et des commentateurs, nous doutons que le furet soit l'*ictis* des Grecs. « L'ictis, dit Aristote, est une espèce de « belette sauvage, plus petite qu'un petit chien

« de Malte, mais semblable à la belette par le « poil, par la forme, par la blancheur de la partie « inférieure, et aussi par l'astuce des mœurs; il « s'apprivoise beaucoup; il fait grand tort aux « ruches, étant avide de miel, il attaque aussi les « oiseaux, il a, comme le chat, le membre génital « osseux. *Hist. animal. lib. IX*, *cap.* 6. » Il paraît 1° qu'il y a une espèce de contradiction ou de malentendu à dire que l'ictis est une espèce de belette sauvage qui s'apprivoise beaucoup, puisque la belette ordinaire, qui est ici la moins sauvage des deux, ne s'apprivoise point. 2° Le furet, quoique plus gros que la belette, n'est pas trop comparable au petit épagneul ou au chien bichon dont il n'approche pas pour la grosseur. 3° Il ne paraît pas que le furet ait l'astuce des mœurs de la belette, ni même aucune ruse : enfin, il ne fait aucun tort aux ruches, et n'est nullement avide de miel. J'ai prié M. le Roi, inspecteur des chasses du roi, de vérifier ce dernier fait, et voici sa réponse : *M. de Buffon peut être assuré que les furets n'ont pas à la vérité un goût décidé pour le miel, mais qu'avec un peu de diète on leur en fait manger; nous en avons nourri pendant quatre jours avec du pain trempé dans de l'eau miellée; ils en ont mangé, et même en assez grande quantité, les deux derniers jours; il est vrai que les plus faibles de ceux-là commençaient à maigrir d'une manière sensible.* Ce n'est pas la première fois que M. le Roi, qui joint à beaucoup d'esprit un

Digitized by Google

grand amour pour les sciences, nous a donné des faits plus ou moins importants, et dont nous avons fait usage. J'ai essayé moi-même, n'ayant pas de furet sous ma main, de faire la même épreuve sur une hermine, en ne lui donnant que du miel pur à manger, et en même temps du lait à boire, elle en est morte au bout de quelques jours; ainsi ni l'hermine ni le furet ne sont avides de miel comme l'*ictis* des anciens, et c'est ce qui me fait croire que ce mot *ictis* n'est peut-être qu'un nom générique, ou que, s'il désigne une espèce particulière, c'est plutôt la fouine ou le putois, qui tous deux en effet ont l'astuce de la belette, entrent dans les ruches, et sont très-avides de miel.

Digitized by Google

DESCRIPTION
DU FURET.

Le furet est plus petit que le putois, mais il n'en diffère pour la forme du corps, qu'en ce qu'il a la tête moins large, et le museau plus étroit et plus allongé.

La couleur du poil des furets varie comme dans les autres animaux domestiques; il y a des furets (*pl.* 123) qui ont comme les putois, du blanc, du noir et du fauve plus ou moins foncée, on leur donne le nom de furets-putois; les autres (*pl.* 123) sont en entier d'une couleur jaune, semblable à celle du buis; cette couleur a des teintes de blanc, parce que les poils longs et fermes qui se trouvent sur le furet comme sur la fouine, la marte et le putois, sont en partie blancs, tandis que les poils courts et doux sont jaunes en entier: le blanc et le jaune dominent successivement l'un sur l'autre, lorsque l'on regarde l'animal sous différents aspects. Les furets qui sont de couleur mêlée de blanc, de noir et de fauve, ressemblent très-parfaitement aux putois par ce mélange; car ils ont, comme les putois, le tour de la bouche, les côtés du nez et le front blancs; tout le reste du corps est noir ou de couleur fauve, etc.; mais en général, la couleur fauve du furet que j'ai com-

Digitized by Google

paré au putois était plus teinte de jaune que celle de cet animal, et la queue du furet était presque entièrement noire; les plus longs poils avaient un pouce trois lignes, et les moustaches deux pouces et demi; les furets mâles sont plus grands que les femelles, c'est pour marquer cette différence que la table suivante contient les dimensions extérieures du furet mâle et de la femelle.

DIMENSIONS DU FURET.	FURET mâle.			FURET femelle.		
	pi.	po.	lig.	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	1	1	8	1	0	3
Hauteur du train de devant	0	3	11	0	3	5
Hauteur du train de derrière	0	5	4	0	5	0
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0	2	7	0	2	4
Circonférence du bout du museau	0	2	0	0	2	0
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	0	3	2	0	2	9
Contour de l'ouverture de la bouche	0	2	0	0	1	10
Distance entre les deux naseaux	0	0	2¾	0	0	2½
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	0	0	10½	0	0	10
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille	0	0	8	0	0	7
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0	0	3	0	0	3
Ouverture	0	0	1⅔	0	0	1⅔
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	0	0	8½	0	0	8
Distance en ligne courbe	0	1	1	0	1	0
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles	0	4	6	0	3	11
Longueur des oreilles	0	0	6	0	0	5½
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0	1	0	0	0	11
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0	1	0	0	1	0
Longueur du cou	0	1	11	0	1	8

Digitized by Google

DIMENSIONS DU FURET.	FURET mâle.			FURET femelle.		
	pi.	po.	lig.	pi.	po.	lig.
Circonférence du cou	0	4	6	0	3	8
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	0	5	0	0	4	2
La même circonférence à l'endroit le plus gros	0	6	6	0	6	0
La même circonférence devant les jambes de derrière	0	5	6	0	5	0
Longueur du tronçon de la queue	0	5	5	0	5	0
Circonférence à l'origine	0	1	6	0	1	4
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0	1	8	0	1	6
Largeur de l'avant-bras au coude	0	0	8	0	0	7
Epaisseur au même endroit	0	0	$4\frac{1}{2}$	0	0	4
Circonférence du poignet	0	1	6	0	1	4
Circonférence du métacarpe	0	1	4	0	1	3
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	1	5	0	1	5
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	0	2	6	0	2	2
Largeur du haut de la jambe	0	1	0	0	0	11
Epaisseur	0	0	6	0	0	$4\frac{1}{2}$
Largeur à l'endroit du talon	0	0	6	0	0	$4\frac{1}{2}$
Circonférence du métatarse	0	1	4	0	1	2
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0	2	0	0	1	9
Largeur du pied de devant	0	0	7	0	0	6
Largeur du pied de derrière	0	0	6	0	0	5
Largeur des plus grands ongles	0	0	$4\frac{1}{2}$	0	0	$4\frac{1}{2}$
Largeur à la base	0	0	$\frac{2}{3}$	0	0	$\frac{2}{3}$

Les dimensions du furet qui a servi de sujet pour la description des parties intérieures sont rapportées dans la table précédente; il pesait une livre six onces deux gros; l'épiploon ne s'étendait que dans la région ombilicale et dans le côté gauche, tous les viscères et les intestins avaient la même position et la même figure

que dans la fouine, la marte et le putois; l'estomac est fort allongé dans tous ces animaux; le grand cul-de-sac a peu de profondeur, et l'extrémité recourbée de la partie droite est fort courte; les membranes de l'estomac et des intestins sont très-minces.

Le foie du furet était d'un rouge plus vermeil au dehors et plus noirâtre au dedans, et il était aussi plus ferme et plus épais à proportion que celui du putois, comme il arrive pour l'ordinaire dans les animaux domestiques, comparés aux animaux sauvages; le foie du furet ressemblait à ceux de la fouine, de la marte et du putois par le nombre et la figure des lobes; cependant il m'a paru à l'inspection de ce foie, que les six lobes observés dans celui de la fouine, de la marte et du putois, pouvaient se réduire à quatre, parce que le lobe inférieur du côté gauche m'a paru dans le furet n'être qu'une troisième partie du lobe inférieur du côté droit, et que le quatrième lobe du même côté droit a aussi paru n'être qu'une partie du troisième. Cette incertitude sur le nombre des lobes du foie, vient de ce que les scissures sont plus ou moins profondes, et approchent plus ou moins de la racine de ce viscère dans différents individus de même espèce. Le foie du furet pesait une once deux gros et demi. La vésicule du fiel était allongée comme celle de la fouine; il ne s'est point trouvé de liqueur de fiel dans le furet. La rate était beaucoup plus épaisse, plus compacte, et d'une couleur plus vermeille au dehors que celle du putois, la couleur du dedans était brune; elle avait quatre pouces de longueur, et elle pesait deux gros soixante grains.

Il n'y avait point de centre nerveux dans le diaphragme, il se trouvait seulement un endroit fort mince

Digitized by Google

et fort transparent dans la partie qui correspondait à l'extrémité de la branche gauche du centre nerveux du diaphragme des autres animaux. La partie charnue du diaphragme était fort mince, et presque transparente dans quelques endroits.

Les poumons, la langue, le palais, le larynx, le cerveau et le cervelet, ressemblaient à ces mêmes parties vues dans le putois, la marte et la fouine; le cerveau pesait un gros vingt-six grains, et le cervelet vingt-sept grains.

Le scrotum et le gland ne différaient en aucune manière du scrotum et du gland du putois; le gland du furet avait dix lignes de longueur, et il se trouvait deux lignes de distance entre l'extrémité de l'os et la bifurcation des corps caverneux. La longueur des canaux déférents était de deux pouces huit lignes; les testicules étaient plus gros et plus arrondis que ceux du putois, ils avaient sept lignes de longueur, cinq lignes et demie de largeur, et cinq lignes d'épaisseur.

Les vésicules de l'anus étaient au moins aussi grosses que celles du putois; leur grand diamètre avait sept lignes de longueur, et le petit quatre lignes, la substance qui était contenue dans ces vésicules était de couleur jaunâtre, et avait une odeur encore plus fétide et plus exaltée que dans le putois.

Le furet femelle pesait une livre quatre gros, ses mamelles étaient peu apparentes; je n'en ai pu trouver que sept, toutes sur le ventre, trois à droite et quatre à gauche.

Les parties de la génération ne différaient de celles de la fouine, qu'en ce que l'endroit du clitoris n'était marqué que par l'enfoncement du prépuce; le vagin

Fig 2.

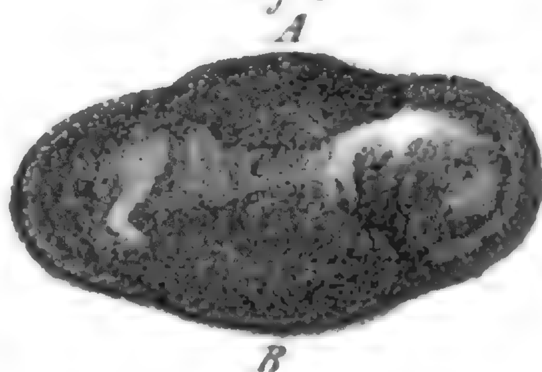


Fig 1.

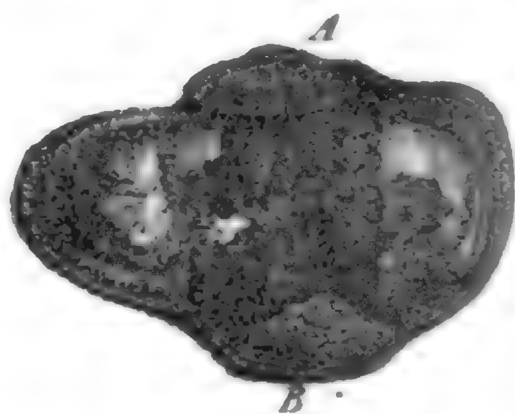


Fig 3.

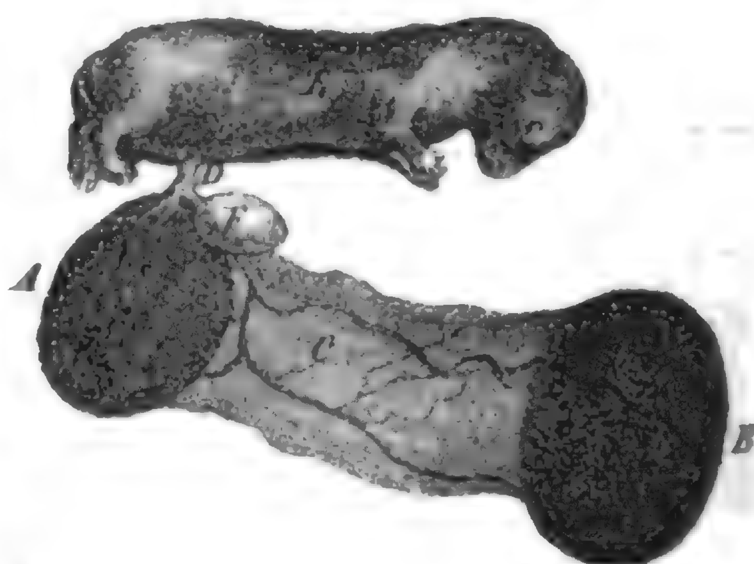
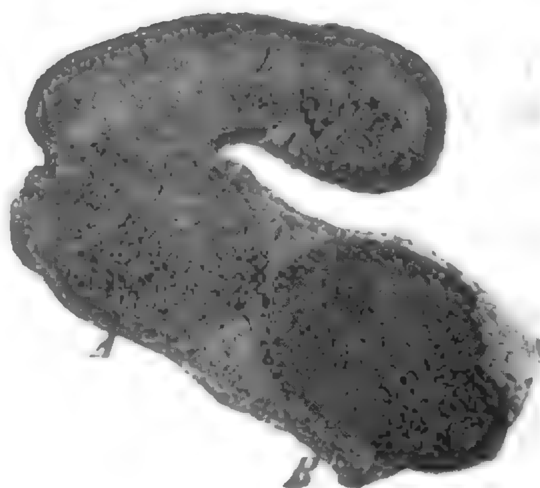


Fig 4.

Fig 5

Fig 6.



Meunier direx.

Digitized by Google

était fort ample et avait des parois dures et épaisses, sans doute parce que cette femelle avait mis bas depuis peu de temps.

Le 7 avril, j'ai ouvert une femelle de furet-putois pleine, qui avait un pied six lignes de longueur mesurée en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus : elle portait trois fœtus dans la corne gauche de la matrice, et cinq dans la droite; chaque fœtus avait deux placenta ronds (*A B*, *fig.* 1, 2, 3 et 6, *pl.* 124), posés sur une zone circulaire qui embrassait le fœtus sur le milieu du corps, comme le placenta du chien et de la fouine. Les placenta (*fig.* 4 et 5) du furet avaient chacun environ neuf à dix lignes de diamètre, et une ligne d'épaisseur dans le milieu. Leur face extérieure (*A B*, *fig.* 1 et 2) était grisâtre, et l'intérieure (*A B*, *fig.* 3 et 6) avait une couleur rougeâtre. Ils n'étaient éloignés l'un de l'autre que d'une ligne par l'un des côtés à l'endroit *C*, *fig.* 2 et 6, et d'un pouce par l'autre côté à l'endroit *C*, *fig.* 1 et 3: ce dernier intervalle était rempli par une sorte de placenta, car la substance qui s'y trouvait était beaucoup plus épaisse que celle du chorion et celle de l'amnios; on y voyait aussi les ramifications des vaisseaux du cordon ombilical. Ce cordon (*D*, *fig.* 3 et 6) était fort court, et n'avait qu'une ligne de longueur depuis le nombril du fœtus jusqu'au premier placenta; avant d'y entrer il se divisait en deux branches, dont l'une se ramifiait entre les deux placenta avant d'arriver au second. Le plus grand (*E*, *fig.* 3) des fœtus avait un pouce neuf lignes de longueur, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue; et le plus petit (*E*, *fig.* 6), seulement un pouce et demi. L'allantoïde (*F*, *fig.* 3) était placée à l'endroit de la bi-

furcation du cordon ombilical; étant enflée elle formait une poche de cinq lignes de longueur sur deux lignes et demi de diamètre.

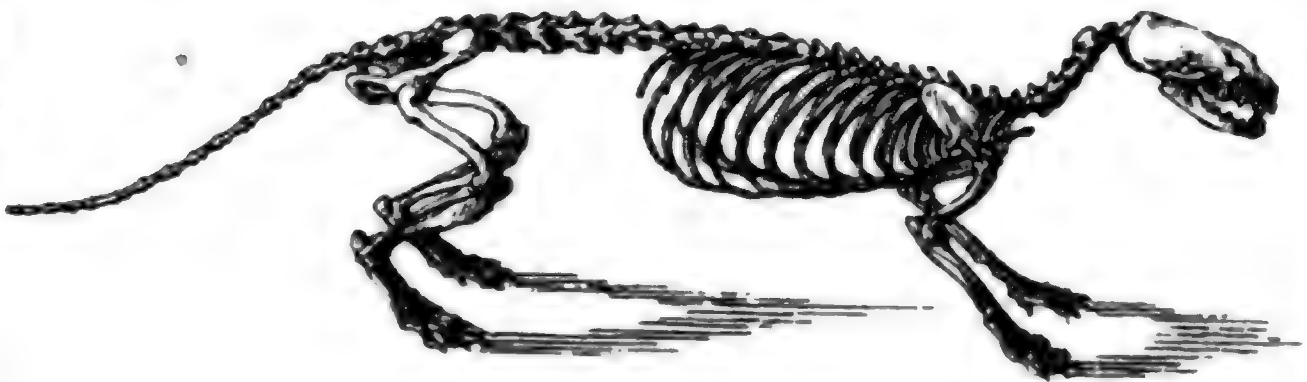
La tête du squelette (*pl.* 127) du furet était un peu plus petite que celle du squelette du putois; le museau de cet animal, le front, et surtout la partie antérieure du crâne, étaient à proportion moins large, et en général les os pariétaux avaient moins de convexité; mais au reste, la tête du furet ressemblait plus à la tête du putois qu'à celle de la fouine et de la marte, et il n'avait que trente-quatre dents comme le putois.

Le furet a quinze côtes de chaque côté, et par conséquent une de plus que le putois. Le sternum est aussi composé d'un os de plus; car il en a onze, tandis qu'il ne se trouve que dix os dans le sternum du putois, de la fouine et de la marte, qui n'ont que quatorze côtes.

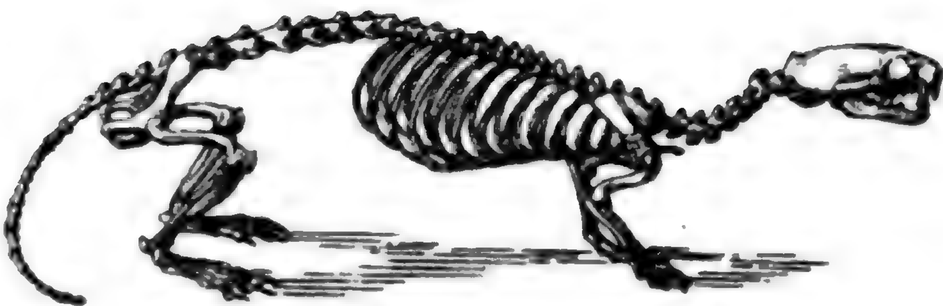
La queue du furet avait dix-huit fausses vertèbres: la gouttière formée par les os des hanches et des îles était moins échancrée, mais plus ouverte que dans le putois; et les trous ovalaires étaient plus petits.

Digitized by Google

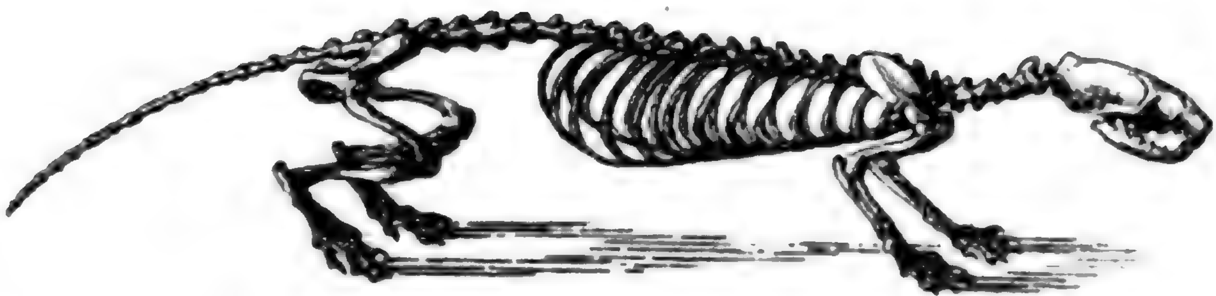
1.



2.



3.



Meunier direx.t Lith. de C. Motte.

1. Squelette du Furet; 2. de la Belette. 3, du Roselet.

Digitized by Google

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

QUI A RAPPORT A L'HISTOIRE NATURELLE

DU PUTOIS ET DU FURET.

697. *Un putois.*

Cet animal a la grandeur et la couleur ordinaire des putois : il est dans l'esprit de vin.

698. *Un putois empaillé.*

Il est de grandeur médiocre ; cependant il a des teintes de couleur noirâtre, aussi foncées que celles des putois les plus grands et les plus vieux.

699. *Le squelette d'un putois.*

Ce squelette a un pied un pouce et demi de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum ; la tête a deux pouces sept lignes de long, et quatre pouces cinq lignes de circonférence, prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure,

Digitized by Google

et au-dessus du front; le coffre a sept pouces trois lignes de tour à l'endroit le plus gros.

700. *L'os hyoïde d'un putois.*

Il est composé de neuf os, comme celui de la fouine, mais l'os du milieu de la fourchette est un peu plus long.

701. *Os de la verge du putois.*

Cet os a un pouce neuf lignes de longueur, et environ une ligne de diamètre; il diffère de l'os de la verge de la fouine et de la marte, en ce qu'il n'est pas percé dans sa partie inférieure, que cette partie est sillonnée longitudinalement, que son extrémité est crochue et faite en forme de cuillier, et que l'autre extrémité qui tenait à la verge est la plus grosse.

702. *Un furet mâle empaillé.*

703. *Un furet femelle empaillé.*

Ces deux animaux ressemblent chacun, par la couleur du poil et la grandeur du corps, aux furets mâle et femelle qui ont servi de sujets pour la description du furet.

704. *Le squelette d'un furet mâle.*

Ce squelette a onze pouces neuf lignes de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la tête a deux pouces deux lignes de long, et trois pouces cinq lignes de circonférence; celle du coffre est de cinq pouces deux lignes à l'endroit le plus gros.

705. *Le squelette d'un furet femelle.*

Ce squelette a dix pouces neuf lignes de longueur,

Digitized by Google

depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum ; la tête a deux pouces de long, et trois pouces deux lignes de circonférence; celle du coffre est de quatre pouces sept lignes à l'endroit le plus gros.

706. *L'os hyoïde du furet.*

Il ressemble à celui du putois par le nombre et la figure des os dont il est composé.

707. *L'os de la verge du furet.*

Cet os n'a qu'un pouce quatre lignes de longueur; au reste, il ressemble à l'os de la verge du putois.

Digitized by Google

LA BELETTE.[1]

LA MARTE BELETTE; Desm. — *Mustela vulgaris;* Linné.

La belette ordinaire est aussi commune dans les pays tempérés et chauds (2), qu'elle est rare dans les climats froids; l'hermine, au contraire, très-abondante dans le Nord, n'est qu'en petit nombre dans les régions tempérées, et ne se trouve point vers le Midi. Ces animaux forment donc deux espèces distinctes et séparées; ce qui a pu donner lieu de les confondre et de les prendre pour le même animal, c'est que, parmi les belettes ordinaires, il y en a quelques-unes qui, comme l'her-

(1) La belette; en grec, γαλῆ; en latin, *mustela;* en italien, *donnola, ballottula, benula;* en espagnol, *comadreia;* en allemand, *wisele;* en anglais, *weasel, weesel,* et dans quelques endroits d'Angleterre, *foumart.*

Mustela proprie sic dicta. Gesner, Hist. quadrup. pag. 752. Icon. animal. quadrup. pag. 99.

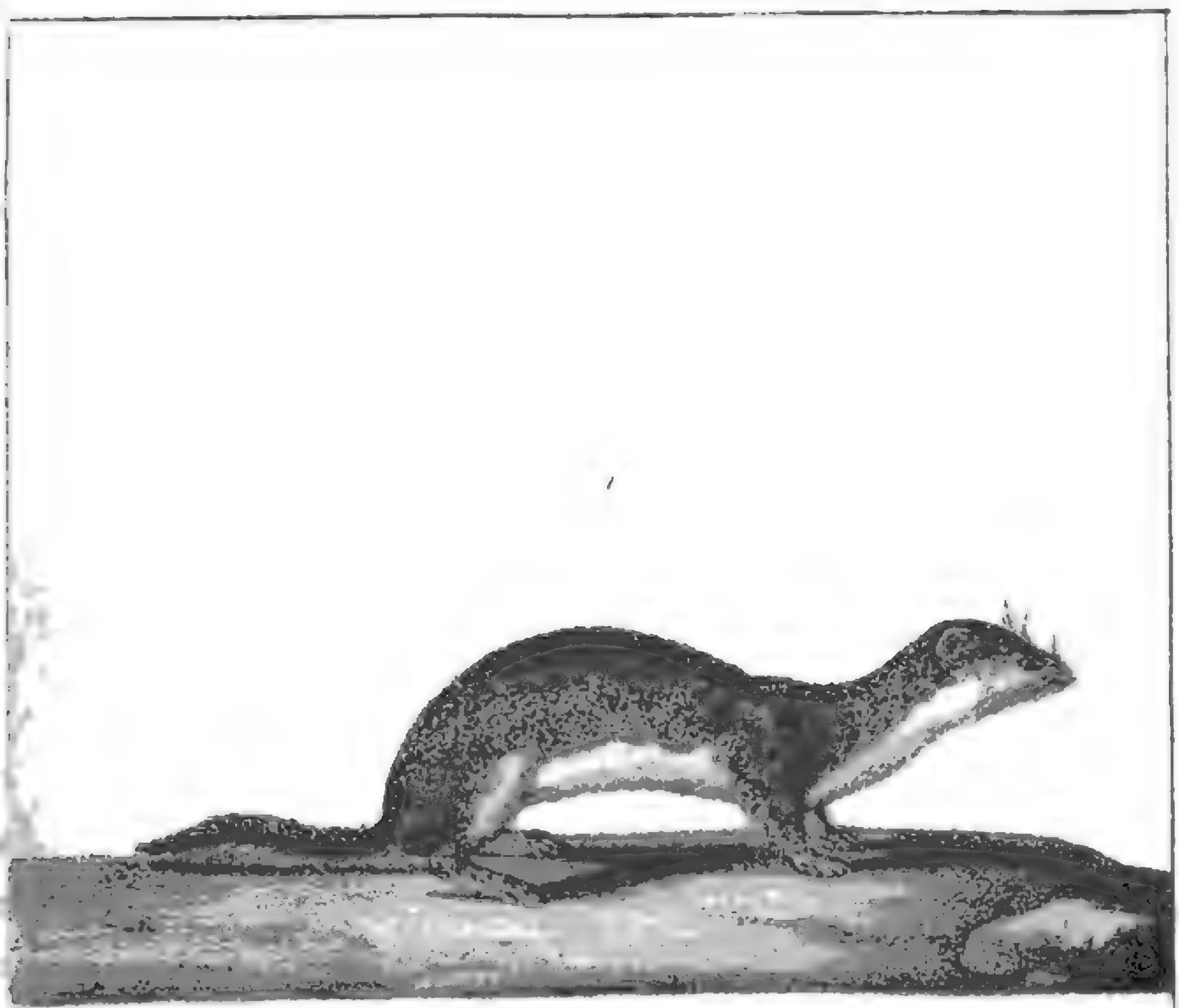
Mustela vulgaris. Ray, Synops. animal. quadrup, pag. 195.

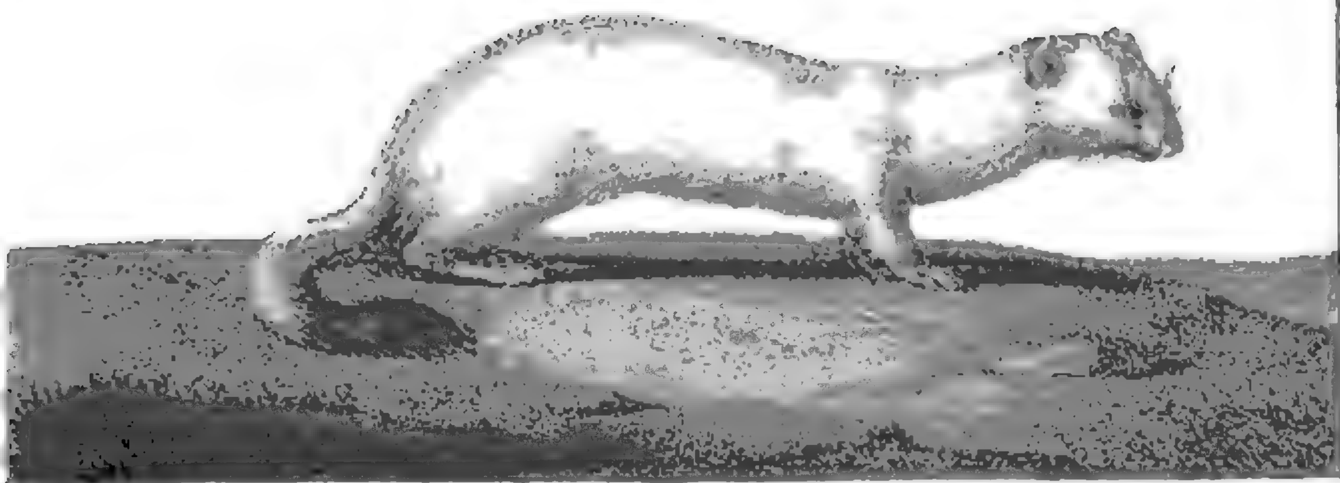
Mustela vulgaris. Klein, de quadrup. pag. 62.

Mustela supra rutila, infra alba.... Mustela vulgaris. Brisson. Regn. animal. pag. 242.

(2) La belette se trouve en Barbarie; on la nomme *fert-el steile.* Voyez les Voyages du docteur Shaw: La Haye, 1743, tome I, p. 322.

Digitized by Google





Meunier del. Litho de C. Motte

1 La Belette 2 L'Hermine

Digitized by Google

mine, deviennent blanches pendant l'hiver, même dans notre climat : mais si ce caractere leur est commun, elles en ont d'autres qui sont très-différents; l'hermine, rousse en été, blanche en hiver, a en tout temps le bout de la queue noire; la belette, même celle qui blanchit en hiver, a le bout de la queue jaune; elle est d'ailleurs sensiblement plus petite, et a la queue beaucoup plus courte que l'hermine; elle ne demeure pas, comme elle, dans les déserts et dans les bois, elle ne s'écarte guère des habitations : nous avons eu les deux espèces, et il n'y a nulle apparence que ces animaux qui diffèrent par le climat, par le tempérament, par le naturel et par la taille, se mêlent ensemble; il est vrai que parmi les belettes il y en a de plus grandes et de plus petites; mais cette différence ne va guère qu'à un pouce (1) sur la longueur entière du corps; au lieu que l'hermine est de deux pouces plus longue que la belette la plus grande : ni l'une ni l'autre ne s'apprivoisent, elles demeurent toujours très-sauvages dans les cages de fer où l'on est obligé de les garder; ni l'une ni l'autre ne veulent manger de miel; elles n'entrent pas dans les ruches comme le putois et la fouine, ainsi l'hermine n'est pas la belette sauvage, l'*ictis* d'Aristote, puisqu'il dit qu'elle devient fort pri-

---

(1) Voyez ci-après les descriptions de la belette et de l'hermine, et comparez ensemble les dimensions de ces deux animaux.

Digitized by Google

vée, et qu'elle est fort avide de miel; la belette et l'hermine, loin de s'apprivoiser, sont si sauvages, qu'elles ne veulent pas manger lorsqu'on les regarde; elles sont dans une agitation continuelle, cherchent toujours à se cacher; et si l'on veut les conserver, il faut leur donner un paquet d'étoupes dans lequel elles puissent se fourrer; elles y traînent tout ce qu'on leur donne, ne mangent guère que la nuit, et laissent pendant deux ou trois jours la viande fraîche se corrompre avant que d'y toucher : elles passent les trois quarts du jour à dormir; celles qui sont en liberté attendent aussi la nuit pour chercher leur proie. Lorsqu'une belette peut entrer dans un poulailler, elle n'attaque pas les coqs ou les vieilles poules, elle choisit les poulettes, les petits poussins, les tue par une seule blessure qu'elle leur fait à la tête, et ensuite les emporte tous les uns après les autres; elle casse aussi les œufs, et les suce avec une incroyable avidité: en hiver, elle demeure ordinairement dans les greniers, dans les granges, souvent même elle y reste au printemps pour y faire ses petits dans le foin ou la paille; pendant tout ce temps, elle fait la guerre, avec encore plus de succès que le chat, aux rats et aux souris, parce qu'ils ne peuvent lui échapper, et qu'elle entre après eux dans leurs trous; elle grimpe aux colombiers, prend les pigeons, les moineaux, etc. : en été, elle va à quelque distance des maisons, surtout dans les lieux bas, autour

Digitized by Google

des moulins, le long des ruisseaux, des rivières, se cache dans les buissons pour attraper des oiseaux, et souvent s'établit dans le creux d'un vieux saule pour y faire ses petits ; elle leur prépare un lit avec de l'herbe, de la paille, des feuilles, des étoupes. Elle met bas au printemps; les portées sont quelquefois de trois, et ordinairement de quatre ou de cinq : les petits naissent les yeux fermés, aussi-bien que ceux du putois, de la marte, de la fouine, etc. ; mais en peu de temps ils prennent assez d'accroissement et de force pour suivre leur mère à la chasse. Elle attaque les couleuvres, les rats d'eau, les taupes, les mulots, etc., parcourt les prairies, dévore les cailles et leurs œufs. Elle ne marche jamais d'un pas égal, elle ne va qu'en bondissant par petits sauts inégaux et précipités ; et, lorsqu'elle veut monter sur un arbre, elle fait un bond par lequel elle s'élève tout d'un coup à plusieurs pieds de hauteur; elle bondit de même lorsqu'elle veut attraper un oiseau.

Ces animaux ont, aussi-bien que le putois et le furet, l'odeur si forte, qu'on ne peut les garder dans une chambre habitée ; ils sentent plus mauvais en été qu'en hiver; et lorsqu'on les poursuit ou qu'on les irrite, ils infectent de loin. Ils marchent toujours en silence, ne donnent jamais de voix qu'on ne les frappe ; ils ont nn cri aigre et enroué qui exprime bien le ton de la colère. Comme ils sentent eux-mèmes fort mauvais, ils

Digitized by Google

ne craignent pas l'infection. Un paysan de ma campagne prit un jour trois belettes nouvellement nées dans la carcasse d'un loup qu'on avait suspendu à un arbre par les pieds de derrière; le loup était presque entièrement pourri, et la mère belette avait apporté des herbes, des pailles et des feuilles pour faire un lit à ses petits dans la cavité du thorax.

1ère ADDITION A L'ARTICLE DE LA BELETTE.

Je dois citer ici avec éloge et reconnaissance une lettre qui m'a été écrite par madame la comtesse de Noyan, datée du château de la Mancelière en Bretagne, le 20 juillet 1771.

« Vous êtes trop juste, monsieur, pour ne pas faire réparation d'honneur à ceux que vous avez offensés. Vous avez fait un outrage à la race de l'hermine, en l'annonçant comme une bête que l'on ne pouvait apprivoiser. J'en ai une depuis un mois, que l'on a prise dans mon jardin, qui, reconnaissante des soins que je prends d'elle, vient m'embrasser, me lécher et jouer avec moi, comme le pourrait faire un petit chien. Elle est à peu près de la taille d'une belette, roussâtre sur le dos, le ventre et les pattes blanches; cinq belles petites griffes à ses jolies petites pattes; sa bouche bien fendue, et ses dents pointues comme

des aiguilles ; le tour des oreilles blanc ; la barbe longue, blanche et noire, et le bout de la queue d'un beau noir. Sa vivacité surpasse celle de l'écureuil..... Cette jolie petite bête, jouissant de sa liberté jusqu'à l'heure que nous nous retirons, joue, vole nos sacs d'ouvrage, et tout ce qu'elle peut emporter. »

J'avoue que je ne me suis peut-être pas assez occupé de l'éducation des belettes et des hermines que j'ai fait nourrir ; car toutes m'ont paru également farouches. Je ne doute pas néanmoins de ce que me marque madame de Noyan, et d'autant moins que voici un second exemple qui confirme le premier.

M. Giély, de Mornas dans le Comtat Venaissin, m'écrit dans les termes suivants :

« Un homme ayant trouvé une portée de jeunes belettes, résolut d'en élever une, et le succès répondit promptement à ses soins. Ce petit animal s'attacha à lui, et il s'amusa à l'exercer un jour de fête dans une promenade publique, où la jeune belette le suivit constamment, et sans prendre le change, pendant plus de six cents pas, et dans tous les détours qu'il fit à travers les spectateurs. Cet homme donna ensuite ce joli animal à ma femme. La méthode de les apprivoiser est de les manier souvent en leur passant doucement la main sur le dos, mais aussi de les gronder et même de les battre si elles mordent. Elle est, comme la belette ordinaire et le roselet,

Digitized by Google

rousse supérieurement et blanche inférieurement. Le fouet de la queue est d'un poil brun approchant du noir. Elle n'a que cinq semaines, et j'ignore si, avec l'âge, ce poil du bout de la queue ne deviendra pas tout noir. Le tour des oreilles n'est pas blanc comme au roselet; mais elle a, comme lui, l'extrémité des deux pattes de devant blanche, les deux de derrière étant rousses même par-dessous. Elle a une petite tache blanche sur le nez, et deux petites taches rousses oblongues, isolées dans le blanc, au-dessous des yeux, selon la longueur du museau. Elle n'exhale encore aucune mauvaise odeur; et ma femme, qui a élevé plusieurs de ces animaux, assure qu'elle n'a jamais été incommodée de leur odeur, excepté les cas où quelqu'un les excédait et les irritait. On la nourrit de lait, de viande bouillie et d'eau; elle mange peu, et prend son repas en moins de quinze secondes : à moins qu'elles n'ait bien faim, elle ne mange pas le miel qu'on lui présente. Cet animal est propre; et s'il dort sur vous et que ses besoins l'éveillent, il vous gratte pour le mettre à terre.

« Au surplus, cette belette est très-familière et très-gaie : ce n'est pas contrainte ni tolérance, c'est plaisir, goût, attachement. Rechercher les caresses, provoquer les agaceries, se coucher sur le dos, et répondre à la main qui la flatte, de mille petits coups de pattes et de dents très-aiguës, dont elle sait modérer et retenir l'impres-

Digitized by Google

sion au simple chatouillement, sans jamais s'oublier ; me suivre partout, me grimper et parcourir tout le corps ; s'insinuer dans mes poches, dans ma manche, dans mon sein, et de là m'inviter au badinage ; dormir sur moi ; manger à table sur mon assiette, boire dans mon gobelet, me baiser la bouche, et sucer ma salive, qu'elle paraît aimer beaucoup (sa langue est rude comme celle du chat) ; folâtrer sans cesse sur mon bureau pendant que j'écris ; et jouer seule, et sans agacerie ni retour de ma part, avec mes mains et ma plume : voilà la mignarderie de ce petit animal... Si je me prête à son jeu, il le continuera deux heures de suite, et jusqu'à la lassitude (1). »

Par une seconde lettre de M. Giély, de Mornas, du 15 août 1775, il m'informe que sa belette a été tuée par accident, et il ajoute les observations suivantes :

« 1° Ses excréments commençaient à empuantir le lieu où je la logeais ; il faut y apporter beaucoup de soins et de propreté, et la nourrir plus souvent d'œufs ou d'omelette aux herbes que de viande.

2° Il ne faut pas la toucher ni la prendre pendant qu'elle prend son repas ; dans ce court intervalle, elle est intraitable.

3° Elle me saigna des poussins qu'on avait pla-

(1) Lettre de M. Giély à M. de Buffon. Mornas, 16 juin 1775.

Digitized by Google

cés à sa portée par inadvertance ; mais elle n'a jamais osé attaquer de front de gros poulets que j'engraissais en cage ; ils la harcelaient et la mettaient en fuite à coups de bec. Il était amusant d'observer les ruses et les feintes qu'elle employait pour tâcher de les surprendre.

4° Quant à sa familiarité et aux graces de son badinage et même à son attachement, je n'ai rien avancé qui ne se soit soutenu jusqu'à sa fin prématurée. Seulement elle s'oubliait parfois dans la chaleur de ses agaceries, et, comme par transports, elle serrait un peu trop les dents ; mais la correction opérait d'abord l'amendement. Il faut, lorsqu'on la corrige, la gronder, et la frapper postérieurement, et jamais vers la tête ; ce qui les irrite.

5° Elle n'avait pas beaucoup grossi, et était probablement de la petite espèce ; car, lors de son accident, c'est-à-dire ayant plus de deux mois, tout son corps glissait encore dans le même collier. »

On trouve dans l'*Histoire naturelle de la Norwège* par Pontoppidan, les observations suivantes :

« En Norwège, l'hermine fait sa demeure dans des monceaux de pierres. Cet animal pourrait bien être de l'espèce des belettes. Sa peau est blanche, à l'exception du cou, qui est taché de noir. Celles de Norwège et de Laponie conservent leur blancheur mieux que celles de Mos-

Digitized by Google

covie, qui jaunissent plus facilement; et c'est par cette raison que les premières sont recherchées à Pétersbourg même. L'hermine prend des souris comme les chats, et emporte sa proie quand cela lui est possible. Elle aime particulièrement les œufs; et lorsque la mer est calme, elle passe à la nage dans les îles voisines des côtes de Norwége, où elle trouve une grande quantité d'oiseaux de mer. On prétend qu'une hermine venant à faire des petits sur une île, les ramène au continent sur un morceau de bois qu'elle dirige avec son museau. Quelque petit que soit cet animal, il fait périr les plus grands, tels que l'élan et l'ours; il saute dans l'une de leurs oreilles pendant qu'ils dorment, et s'y accroche si fortement avec ses dents, qu'ils ne peuvent s'en débarrasser. Il surprend de la même manière les aigles et les coqs de bruyère, sur lesquels il s'attache, et ne les quitte pas même lorsqu'ils s'envolent, que la perte de leur sang ne les fasse tomber (1) (2).

2me ADDITION A L'ARTICLE DE LA BELETTE.

La belette, appelée *moustelle* dans le Vivarais, est naturellement sauvage et carnassière; la chair

(1) Histoire naturelle de la Norwége, par Pontoppidan. — Journal étranger, juin 1756.

(2) Quoique cette addition renferme plusieurs faits relatifs à l'hermine, nous avons cru devoir la conserver intacte et la placer à la suite de l'article de la belette, qui s'y trouve mentionnée plus souvent que l'hermine. 1824.

toute crue est l'aliment qu'elle préfère : elle exhale une odeur forte, surtout lorsqu'elle est irritée.

Les belettes qu'on prend très-jeunes, perdent leur caractère sauvage et revêche ; ce caractère se change même en soumission et fidélité envers le maître qui pourvoit à leur subsistance.

Une belette que j'ai conservée dix mois, et qu'on avait prise fort jeune, perdit une partie de son agilité naturelle lorsqu'elle fut réduite en captivité, et que je l'eus attachée à la chaîne. Elle mordait furieusement lorsqu'elle avait faim : on lui coupa les quatre dents canines très-aiguës, qui déchiraient les mains jusqu'à l'os. Dépourvue de ses armes naturelles, et n'ayant plus que des dents molaires ou incisives, peu propres à déchirer, elle devint moins féroce; et comme elle avait sans cesse besoin de mes services pour manger ou dormir, elle commença à prendre de l'affection pour moi; car manger et dormir sont les deux fréquents besoins de cet animal.

J'avais un petit fouet de fil qui pendait près de son lit; c'était un instrument de punition lorsqu'elle essayait de mordre, ou qu'elle se mettait en colère. Le fouet dompta tellement son caractère colérique, qu'elle tremblait, se couchait ventre à terre, et baissait la tête lorsqu'elle voyait prendre cet instrument. Je n'ai jamais vu la soumission extérieure mieux dépeinte dans aucun animal; ce qui prouve bien que les châtiments

raisonnables employés à propos, accompagnés de soins, de caresses et de bienfaits, peuvent assujettir et attacher à l'homme les animaux sauvages que nous croyons peu susceptibles d'éducation et de reconnaissance.

Les belettes ont l'odorat exquis; elles sentent de douze pas un petit morceau de viande gros comme un noyau de cerise et plié dans du papier.

La belette est très-vorace; elle mange de la viande jusqu'à ce qu'elle en soit remplie. Elle rend peu d'excréments; mais elle perd presque tout par la transpiration et par les urines, qui sont épaisses et puantes.

J'ai été singulièrement surpris de voir un jour ma belette, qui avait faim, rompre sa chaîne de fil d'archal, sauter sur moi, entrer dans ma poche, déchirer le petit paquet, et dévorer en un instant la viande que j'y avais cachée.

Ce petit animal, qui m'était si soumis, avait conservé d'ailleurs son caractère pétulant, cruel et colérique pour tout autre que moi; il mordait sans discrétion tous ceux qui voulaient badiner avec lui. Les chats, ennemis de sa race, furent toujours l'objet de sa haine: il mordait au nez les gros mâtins qui venaient le sentir lorsqu'il était dans mes mains; alors il poussait un cri de colère et exhalait une odeur fétide qui faisait fuir tous les animaux, criant *chi*, *chi*, *chi*, *chi*. J'ai vú des brebis, des chèvres, des chevaux, reculer à cette odeur; et il est certain que quelques

maisons voisines où il ne manquait pas de souris, ne furent plus incommodées de ces animaux, tant que ma belette vécut.

Les poussins, les rats et les oiseaux étaient surtout l'objet de sa cruauté. La belette observe leur allure, et s'élance ensuite prestement sur eux : elle se plaît à répandre le sang dont elle se soûle; et, sans être fatiguée du carnage, elle tue dix ou douze poussins de suite, éloignant la mère par son odeur forte et désagréable qu'on sent à la distance de deux pas.

Ma belette dormait la moitié du jour et toute la nuit : elle cherchait dans mon cabinet un petit recoin à côté de moi; mon mouchoir ou une poche était son lit. Elle se plaisait à dormir dans le sein; elle se repliait autour d'elle-même, dormait d'un sommeil profond, et n'était pas plus grande dans cette attitude qu'une grosse noix du pays, de l'espèce des bombardes.

Lorsqu'elle était une fois endormie, je pouvais la déplier; tous ses muscles étaient alors relâchés et sans aucune tension : en la suspendant par la tête, tout son corps était flasque, se pliait et pouvait faire le jeu du pendule cinq à six fois avant que la belette s'éveillât; ce qui prouve la grande flexibilité de l'épine du dos de cet animal.

Ma belette avait un goût décidé pour le badinage, les agaceries, les caresses et le chatouillement; elle s'étendait alors sur le dos ou sur le ventre, se ruait et mordait tout doucement

Digitized by Google

comme les jeunes chiens qui badinent. Elle avait même appris une sorte de danse; et lorsque je frappais avec les doigts sur une table, elle tournait autour de la main, se levait droite, allait par sauts et par bonds, faisant entendre quelques murmures de joie; mais, bientôt fatiguée, elle se laissait aller au sommeil et dormait presque dans l'instant.

La belette dort repliée autour d'elle-même comme un peloton, la tête entre les deux jambes de derrière : le museau sort alors un peu au dehors, ce qui facilite la respiration; cependant, lorsqu'elle n'est pas couchée à son aise, elle dort dans une autre posture, la tête couchée sur son lit de repos; mais elle se plaît et dort bien plus longtemps lorsqu'elle peut se plier en peloton; il faut pour cela qu'elle ait une place commode. Elle avait pris l'habitude de se glisser sous mes draps, de chercher un des points du matelas qui forme un enfoncement, et d'y dormir des six heures entières.

La belette est très-rusée: l'ayant fouettée pour avoir fait ses ordures sur mes papiers, contre son usage, elle vint dormir auprès de moi sur ma table; la crainte l'éveilla souvent au moindre bruit: elle ne changea pas de place; mais elle observa, les yeux ouverts, ma démarche, faisant semblant de dormir. Elle connaissait parfaitement le ton de caresse ou de menace, et j'ai été souvent surpris de trouver tant d'intelligence dans

Digitized by Google

une bête si petite dans l'ordre des quadrupèdes.

Les phénomènes que nous présente la belette sont parfaitement expliqués. La belette a l'épine du dos très-flexible, elle se fourre dans des trous de sept lignes de largeur, elle se plie et replie en tous sens; son poil ou plutôt sa belle soie est très-fine et très-souple; une langue très-large pour le corps saisit toutes les surfaces plates, saillantes et rentrantes; elle aime à lécher; ses pattes sont larges et point racornies, courtes: le sens du toucher étant ainsi répandu dans tout le corps de la bête, elle a appris à s'en servir; ce qui motive le jugement que nous portons de son intelligence. Ce sens est d'ailleurs très-bien servi par ceux de l'odorat et de la vue.

Lorsque j'oubliais de lui donner à manger, elle se levait de nuit, et se rendait d'une maison à une autre à Antragues, où elle mangeait chaque jour. Elle allait par les chemins les plus courts, descendant d'abord dans un balcon et dans la rue, descendant encore et montant plusieurs marches, entrant dans une basse-cour, passant à travers des amas de feuilles sèches de châtaigniers, de trois pieds de hauteur, pour prendre le plus court chemin; ce qui fait voir que l'odorat guide cet animal. Elle passait ensuite dans la cuisine, où elle mangeait à l'aise, après avoir fait un chemin de deux cents pas.

Le mâle est très-libertin; je l'ai vu se satisfaire sur un autre mâle mort et empaillé; mille cares-

Digitized by Google

ses et murmures de joie et de désir l'animaient : en sentant mes mains qui avaient touché ce cadavre, il reconnut une odeur qui lui plaisait si fort, qu'il restait immobile pour la savourer à son aise.

Ma belette bâillait souvent; elle se levait après avoir dormi en tiraillant ses membres et soulevant le dos en arc. Elle léchait l'eau en buvant; sa langue était âpre et hérissée de pointes. Elle ronflait quelquefois en dormant, et avait communiqué son odeur forte et désagréable à une petite cage où elle avait son lit; son petit matelas était aussi puant qu'elle-même dans l'état de colère.

Ma belette souffrait impatiemment d'être renfermée dans sa cage, et elle aimait la compagnie et les caresses; elle avait rongé à différentes reprises quatre petits bâtons, pour se faire une issue pour sortir de sa prison.

Cet animal aime extrêmement la propreté; sa robe est toujours luisante.

En faisant observer un certain régime à ces bêtes, on peut tempérer l'odeur forte qu'elles exhalent, et leur affreuse puanteur lorsqu'elles sont en colère. Le laitage adoucit beaucoup leurs humeurs, de même que le régime végétal.

Les belettes ont les yeux étincelants et lumineux; mais cette lumière n'est point propre à cet animal, elle n'est point électrique et ne réside pas dans l'organe de la vue; ce n'est qu'une simple réflexion de lumière qui a lieu toutes les

fois que l'œil de l'observateur est placé entre la lumière et les yeux de la belette, ou qu'une bougie se trouve entre les yeux de l'observateur et de l'animal. Ce phénomène est commun à un grand nombre de quadupèdes et à quelques serpents, et cette cause est prouvée par les expériences que j'ai lues, en 1780, à l'académie des Sciences, sur les yeux des chats, etc.

Les observations de M. de Buffon, la description anatomique de M. Daubenton, la lettre de M. Giély (voyez ci-dessus), et le présent détail, forment l'histoire complète de la belette. M. de Buffon dit, voyez ci-dessus, page 183, que ces animaux ne s'apprivoisent pas et demeurent sauvages dans des cages de fer : je sais par expérience que cela est vrai lorsque les belettes sont prises vieilles, ou même à l'âge de trois ou quatre mois. Pour donner aux belettes l'éducation dont elles sont susceptibles, et leur faire goûter la domesticité, il faut les prendre jeunes et lorsqu'elles ne peuvent s'enfuir : on fut obligé de couper les quatre dents canines de celle qu'on m'apporta à Antragues, et de la châtier souvent pour fléchir son caractère.

On voit d'après tout ce que j'ai dit sur cet animal, que, quelque petit qu'il soit, c'est un de ceux que la nature a le moins négligés. Dans l'état sauvage, c'est le tigre des petits individus. Il se garantit par son agilité des quadrupèdes plus grands que lui; il est bien servi par l'oreille

Digitized by Google

et par la vue. Il est pourvu d'armes offensives dont il fait usage en peu de temps avec une sorte de discernement : il aime le sang et le carnage, et se plaît à la destruction sans qu'il ait même besoin de satisfaire son appétit.

En état de domesticité, ses sens se perfectionnent et ses mœurs s'adoucissent par le châtiment. La belette devient susceptible d'amitié, de reconnaissance et de crainte; elle s'attache à celui qui la nourrit, qu'elle reconnaît à l'odorat et à la simple vue. Elle est rusée et libertine à l'excès; elle aime les caresses, le repos et le sommeil; elle est gourmande et si vorace, qu'elle pèse jusqu'à un cinquième de plus après son repas. Sa vue est perçante, son oreille bonne, l'odorat est exquis, le sens du toucher est répandu dans tout son corps, et la flexibilité de ce petit corps menu et long, favorise infiniment la bonté de ce sens en lui-même. Tous ces phénomènes tiennent à l'état de ses sens qui sont achevés et parfaits (1).

Ces observations sur les habitudes de la belette en domesticité s'accordent parfaitement avec celles que mademoiselle de Laistre a fait sur cet animal, et qu'elle a bien voulu me communiquer par une lettre datée de Brienne, le 6 décembre 1782.

« Le hasard, dit mademoiselle de Laistre, m'a procuré une jeune belette de la petite espèce.

---

(1) Extrait d'une lettre adressée à M. le comte de Buffon.

Sollicitée par quelqu'un à qui elle faisait pitié, et sa faiblesse m'en inspirant, je lui donnai mes soins. Les deux premiers jours, je la nourris de lait chaud; mais jugeant qu'il lui fallait des aliments qui eussent plus de consistance, je lui présentai de la viande crue, qu'elle mangea avec plaisir: depuis elle a vécu de bœuf, de veau ou de mouton indifféremment, et s'est privée au point qu'il n'y a point de chien plus familier.

« J'ose vous assurer que ce petit animal ne préfère pas la victuaille corrompue; il ne se soucie pas même de celle qui est hâlée; c'est toujours la plus fraîche qu'il choisit : à la vérité, il mange avec avidité, et s'éloigne; mais souvent aussi il mange dans ma main et sur mes genoux; il préfère même de prendre les morceaux de ma main. Il aime beaucoup le lait : je lui en présente dans un vase, il se met auprès et me regarde; je lui verse peu à peu dans ma main, il en boit beaucoup; mais si je n'ai pas cette complaisance, à peine en goûte-t-il. Lorsqu'il est rassasié, il va ordinairement dormir; mais il fait des repas plus légers, qui ne troublent point ses plaisirs. Ma chambre est l'endroit qu'il habite. Par des parfums, j'ai trouvé moyen de chasser son odeur: c'est dans un de mes matelas, où il a trouvé moyen de s'introduire par un défaut de la couverture, qu'il dort pendant le jour; la nuit je le mets dans une boîte grillée; toujours il y entre avec peine et en sort avec joie. Si on lui donne

Digitized by Google

la liberté avant que je sois levée, après mille gentillesses qu'il fait sur mon lit, il y entre et vient dormir dans ma main ou sur mon sein. Suis-je levée la première, pendant une grande demi-heure, il me fait des caresses, se joue avec mes doigts comme un jeune chien, saute sur ma tête, sur mon cou, tourne autour de mes bras, de mon corps, avec une légèreté et des agréments que je n'ai vu à aucun quadrupède. Je lui présente les mains à plus de trois pieds, il saute dedans sans jamais manquer. Il a beaucoup de finesse et singulièrement de ruses pour venir à ses fins, et semble ne vouloir faire ce qu'on lui défend que pour agacer : dès que vous ne le regardez plus, sa volonté cesse. Comme il ne semble jouer que pour plaire, seul il ne joue jamais; et à chaque saut qu'il fait, à chaque fois qu'il tourne, il regarde si vous l'examinez : si vous cessez, il va dormir. Dans le temps qu'il est le plus endormi, le réveillez-vous, il entre en gaieté, agace et joue avec autant de grace que si on ne l'eût pas éveillé : il ne montre d'humeur que lorsqu'on l'enferme ou qu'on le contrarie trop long-temps; et par de petits grognements très-différents l'un de l'autre, il montre sa joie et son humeur.

« Au milieu de vingt personnes, ce petit animal distingue ma voix, cherche à me voir, et saute par-dessus tout le monde pour venir à moi; son jeu avec moi est plus gai, ses caresses sont plus pressantes; avec ses deux petites pattes, il me

Digitized by Google

flatte le menton avec des graces et une joie qui peignent le plaisir. Je suis la seule qu'il caresse de cette manière, mille autres petites préférences me prouvent qu'il m'est réellement attaché. Lorsqu'il me voit habiller pour sortir, il ne me quitte pas : quand avec peine je m'en suis débarrassée, j'ai un petit meuble près ma porte, il va s'y cacher; et lorsque je passe, il saute si adroitement sur moi, que souvent je ne m'en aperçois pas.

« Il semble beaucoup tenir de l'écureuil par la vivacité, la souplesse, la voix, le petit grognement. Pendant les nuits d'été, il criait en courant, et était en mouvement presque toute la nuit; depuis qu'il fait froid, je ne l'ai point entendu. Quelquefois le jour, sur mon lit, lorsqu'il fait soleil, il tourne, se retourne, se culbute, et grogne pendant quelques instants. Son penchant à boire dans ma main où je mets très-peu de lait à la fois, et qu'il boit toujours en prenant les petites gouttes et les bords où il y en a le moins, semblerait annoncer qu'il boit de la rosée. Rarement il boit de l'eau, et ce n'est qu'au grand besoin, et à défaut de lait; alors il ne fait que rafraîchir sa langue une fois ou deux : il paraît même craindre l'eau. Pendant les chaleurs, il s'épluchait beaucoup : je lui fis présenter de l'eau dans une assiette, je l'agaçai pour l'y faire entrer; jamais je n'y pus réussir. Je fis mouiller un linge et le mis près de lui; il se roula dedans avec une joie extrême. Une singularité de ce charmant animal

Digitized by Google

est sa curiosité; je ne puis ouvrir une armoire, une boîte, regarder un papier, qu'il ne vienne regarder avec moi. Si, pour me contrarier, il s'écarte ou entre dans quelques endroits où je crains de le voir, je prends un papier ou un livre que je regarde avec attention; aussitôt il accourt sur ma main, et parcourt ce que je tiens avec un air de satisfaire sa curiosité. J'observerai encore qu'il joue avec un jeune chat et un jeune chien, l'un et l'autre déja gros, se met autour de leur cou, de leurs pattes, sur leur dos, sans qu'ils se fassent de mal, etc. »

Digitized by Google

DESCRIPTION
DE LA BELETTE.

La belette (*fig.* 1, *pl.* 125) est beaucoup plus petite que la fouine, la marte, le putois et le furet; mais elle ressemble à ces animaux par la figure du corps, et elle n'en diffère que par la longueur et la couleur du poil: cette différence de longueur est fort apparente sur la queue, qui n'est garnie que de poils très-courts.

La partie supérieure du museau et de la tête, du cou et du corps, les épaules, la face extérieure et antérieure des jambes de devant, la croupe, la queue, la face extérieure et le côté postérieur des cuisses et des jambes, et les pieds de derrière en entier, étaient de couleur brune, claire et légèrement teinte de jaunâtre. Toute la partie inférieure du corps depuis l'extrémité de la mâchoire de dessous jusqu'à la queue, la face intérieure et postérieure des jambes de devant, et la face intérieure et antérieure de la cuisse et de la jambe, étaient de couleur blanche. Il y avait, à quelque distance au-delà des coins de la bouche, deux taches de la même couleur que la partie supérieure de l'animal. La longueur du poil n'était que de trois lignes.

Digitized by Google

On trouve des belettes de différentes longueurs, il y en a qui n'ont que six pouces et demi depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, et dans d'autres, cette longueur va jusqu'à sept pouces et demi; peut-être même y en a-t-il d'un peu plus longues, et de plus courtes. C'est ce qui a fait croire à plusieurs personnes qu'il y avait deux sortes de belettes, dont l'une a été appelée la *petite belette*, et l'autre la *belette de moyenne grandeur*, sans doute pour la distinguer de l'hermine, qui est plus grande, et que l'on nomme aussi *belette à queue noire* pendant l'été, lorsqu'elle est à peu près de la même couleur que la belette (1). Il ne paraît pas que la différence de longueur indique deux sortes de belettes, parce que j'en ai vu de différentes longueurs entre les deux extrêmes dont je viens de faire mention; la grandeur de ces animaux peut bien varier d'un septième sans qu'ils soient de différentes races. On voit autant et plus de variétés à cet égard dans la plupart des autres animaux, et même dans des hommes du même pays et de la même famille.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.....	0	6	6
Hauteur du train de devant..................	0	1	5
Hauteur du train de derrière................	0	1	6
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput..........................	0	1	6
Circonférence du bout du museau............	0	1	4
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	0	1	8
Contour de l'ouverture de la bouche..........	0	0	11

(1) Voyez la description de l'hermine, qui suit celle de la belette.

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Distance entre les deux naseaux	0	0	1 $\frac{1}{4}$
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	0	0	5
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille	0	0	5
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0	0	2 $\frac{1}{4}$
Ouverture de l'œil	0	0	1 $\frac{1}{4}$
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	0	0	6
La même distance mesurée en ligne droite	0	0	4
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles	0	2	6
Longueur des oreilles	0	0	3
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0	0	7
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0	0	9
Longueur du cou	0	0	11
Circonférence	0	2	0
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	0	2	3
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	0	2	7
Circonférence prise devant les jambes de derrière	0	2	2
Longueur du tronçon de la queue	0	1	3
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0	0	6
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0	0	9
Largeur de l'avant-bras près du coude	0	0	3
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	0	0	1 $\frac{1}{2}$
Circonférence du poignet	0	0	6
Circonférence du métacarpe	0	0	6
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	0	7
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	0	0	11
Largeur du haut de la jambe	0	0	3

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Epaisseur	0	0	2
Largeur à l'endroit du talon	0	0	2
Circonférence du métatarse	0	0	5
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0	0	11
Largeur du pied de devant	0	0	3
Largeur du pied de derrière	0	0	3
Longueur des plus grands ongles	0	0	2
Largeur à la base	0	0	$\frac{1}{4}$

La belette qui a servi de sujet pour la description des parties intérieures avait six pouces cinq lignes de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue. La longueur de la tête était d'un pouce quatre lignes, et la circonférence de deux pouces deux lignes à l'endroit le plus gros. Le corps avait deux pouces cinq lignes de tour derrière les jambes de devant, trois pouces une ligne dans le milieu à l'endroit le plus gros, et deux pouces onze lignes devant les jambes de derrière. Le tronçon de la queue avait un pouce deux lignes de longueur. Cette belette était femelle, et elle pesait deux onces.

L'épiploon était fort mince, et s'étendait jusqu'au pubis; le foie pesait un gros et vingt-quatre grains, il n'y avait point de liqueur dans la vésicule du fiel; le poids de la rate était de huit grains. Les reins n'avaient pas leurs mamelons séparés les uns des autres; le rein droit était un peu plus avancé que le gauche. Je n'ai point vu de centre nerveux dans le diaphragme. Il y avait sur le palais six sillons qui le traversaient d'un côté à l'autre, et dont les bords étaient convexes en devant, ceux des deux derniers sillons étaient interrompus dans le milieu de leur longueur. Le cerveau

Digitized by Google

pesait vingt-quatre grains, et le cervelet quatre grains et demi.

La vulve était très-petite, à peine pouvait-on distinguer la cavité du prépuce du clitoris ; il y avait plusieurs rides longitudinales dans le vagin, et l'orifice de l'urètre y formait un bourrelet saillant. La vessie était fort mince, et de figure presque ronde ; la partie postérieure du cou de la matrice était grosse, et débordait dans le vagin, mais l'orifice était si petit, qu'on ne pouvait pas l'apercevoir ; les testicules touchaient à l'extrémité des cornes, et ils étaient si petits, qu'on n'y distinguait ni vésicules ni caroncules.

La belette qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération du mâle, avait six pouces neuf lignes de long depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue ; la longueur de la tête était d'un pouce cinq lignes, et la circonférence de deux pouces cinq lignes à l'endroit le plus gros ; le corps avait deux pouces quatre lignes de circonférence prise derrière les jambes de devant, deux pouces huit lignes dans le milieu à l'endroit le plus gros, et deux pouces une ligne devant les jambes de derrière ; le tronçon de la queue avait un pouce et demi de longueur.

L'os du gland et de la verge était creusé en gouttière, et courbé comme celui de la fouine ; le bord du côté gauche de la gouttière était plus saillant que le droit, et formait un tubercule à son extrémité, qui était dirigée à gauche ; mais on pouvait faire tourner l'os de façon que l'extrémité se trouvait dirigée en bas ou à droite. Les testicules étaient presque ronds, et de couleur jaunâtre en dedans ; la vessie avait une figure ovoïde ; les canaux déférents étaient extrêmement me-

Digitized by Google

nus : ils aboutissaient à l'urètre sans que j'aie pu découvrir aucune apparence de vésicules séminales, ni de prostates.

Je n'ai point donné de table des dimensions des parties intérieures de la marte, du putois et du furet, parce que ces parties ressemblent à celles de la fouine, qui ont été décrites au long, et dont les dimensions sont rapportées en table à l'article de cet animal (1) ; mais quoiqu'il y ait aussi autant de ressemblance entre la belette et la fouine par la forme, la situation et la conformation des parties intérieures, que par la figure extérieure du corps, je me suis déterminé à faire une table des dimensions des parties molles intérieures de la belette, parce qu'elle est beaucoup plus petite que la fouine. Par ce moyen on aura une idée plus juste de la conformation de la fouine, de la marte, du putois, du furet et de la belette, en voyant le détail des proportions d'un des plus grands et des plus petits de ces animaux, qui ont tant de rapport les uns aux autres, qu'on les prendrait pour des individus de la même espèce, vus dans différents âges et à différents degrés d'accroissement, si on ne les considérait avec grande attention.

	pi.	po.	lig.
Longueur du canal intestinal en entier, depuis le pylore jusqu'à l'anus	1	5	0
Circonférence dans les endroits les plus gros. .	0	0	9
Circonférence dans les endroits les plus minces. .	0	0	7
Grande circonférence de l'estomac	0	4	1
Petite circonférence.	0	2	7
Longueur de la petite courbure, depuis l'œso-			

(1) Page 131 et suiv. de ce volume.

	pi.	po.	lig.
phage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.	o	o	9 [illegible]
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	o	o	6
Circonférence de l'œsophage.	o	o	3
Circonférence du pylore.	o	o	4
Longueur du foie	o	1	5
Largeur.	o	1	4
Sa plus grande épaisseur.	o	o	4
Longueur de la vésicule du fiel.	o	o	4
Son plus grand diamètre.	o	o	1 [illegible]
Longueur de la rate	o	o	11
Largeur de l'extrémité inférieure.	o	o	2 [illegible]
Largeur dans le milieu.	o	o	4
Largeur de l'extrémité supérieure	o	o	2
Épaisseur.	o	o	1 [illegible]
Épaisseur du pancréas.	o	o	1
Longueur des reins	o	o	5 [illegible]
Largeur.	o	o	4
Épaisseur.	o	o	3
Circonférence de la base du cœur	o	1	3
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	o	o	5
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	o	o	4
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.	o	o	[illegible]
Longueur de la langue.	o	o	6
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité.	o	o	2 [illegible]
Largeur de la langue.	o	o	2
Largeur des sillons du palais.	o	o	[illegible]
Hauteur des bords.	o	o	[illegible]
Longueur des bords de l'entrée du larynx.	o	o	[illegible]
Largeur des mêmes bords.	o	o	[illegible]
Distance entre leur extrémité inférieure.	o	o	[illegible]

Digitized by

	pi.	po.	lig.
Longueur du cerveau	0	0	8
Largeur	0	0	6
Épaisseur	0	0	3 $\frac{1}{2}$
Longueur du cervelet	0	0	4
Largeur	0	0	4
Épaisseur	0	0	3
Distance entre l'anus et le scrotum	0	0	2
Hauteur du scrotum	0	0	2
Distance entre le scrotum et l'orifice du prépuce	0	0	7
Distance entre les bords du prépuce et l'extrémité du gland	0	0	1
Longueur du gland	0	0	2
Circonférence	0	0	3
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0	0	7
Circonférence	0	0	3 $\frac{1}{2}$
Longueur des testicules	0	0	3 $\frac{1}{2}$
Largeur	0	0	2
Épaisseur	0	0	1 $\frac{1}{2}$
Largeur de l'épididyme	0	0	$\frac{3}{4}$
Épaisseur	0	0	$\frac{1}{3}$
Longueur des canaux déférents	0	1	0
Grande circonférence de la vessie	0	1	3
Petite circonférence	0	1	0
Longueur de l'urètre	0	0	4
Distance entre l'anus et la vulve	0	0	1
Longueur de la vulve	0	0	$\frac{2}{3}$
Longueur du vagin	0	0	9
Circonférence à l'endroit le plus gros	0	0	6
Circonférence à l'endroit le plus mince	0	0	4
Grande circonférence de la vessie	0	1	10
Petite circonférence	0	1	6
Longueur de l'urètre	0	0	3
Circonférence	0	0	2

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps et du cou de la matrice . . .	0	0	5
Circonférence	0	0	2
Longueur des cornes de la matrice.	0	0	9
Circonférence	0	0	3
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	0	0	5
Longueur des testicules	0	0	1
Largeur.	0	0	$\frac{1}{2}$
Épaisseur.	0	0	$\frac{1}{3}$

La partie antérieure des mâchoires du squelette (*pl.* 127) de la belette, est plus courte à proportion que celle de la fouine ; les os propres du nez sont moins reculés, et les bords de l'ouverture des narines moins inclinés en arrière que dans le putois et dans le furet. En général, la tête de la belette ressemble plus à celle de ces deux animaux qu'à la tête de la fouine ou de la marte ; aussi la belette n'a, comme le putois et le furet, que trente-quatre dents, tandis que la fouine et la marte en ont trente-huit.

La belette a quatorze côtes de chaque côté, dix vraies et quatre fausses, six vertèbres lombaires et quatorze ou quinze fausses vertèbres dans la queue. Au reste, je n'ai reconnu de différence marquée entre les os de la fouine et ceux du furet, que la différence de la grandeur qui est relative à celle de ces deux animaux, comme on pourra le voir par les principales dimensions du squelette de la belette, qui sont rapportées dans la table suivante.

	pi.	po.	lig.
Longueur de la tête, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'occiput.	0	1	4
La plus grande largeur de la tête.	0	0	8 $\frac{1}{2}$

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	0	9
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents canines	0	0	2
Largeur à l'endroit du contour des branches	0	0	6
Épaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure	0	0	⅓
Largeur à l'endroit des dents canines	0	0	3
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	0	3
Longueur de cette ouverture	0	0	1 ½
Largeur	0	0	1 ½
Diamètre des orbites	0	0	2 ¼
Longueur des dents canines	0	0	2 ¼
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0	0	1
Longueur du cou	0	1	1
Diamètre du trou de la première vertèbre	0	0	1 ¾
Longueur des cinq dernières vertèbres	0	0	1 ¼
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	0	2	4
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0	0	1 ¾
Longueur des premières côtes	0	0	3
Longueur de la dixième côte, qui est la plus longue	0	0	9
Longueur du sternum	0	1	7
Longueur du premier os, qui est le plus long	0	0	4 ½
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	0	0	3
Longueur de l'os sacrum	0	0	3
Largeur de la partie antérieure	0	0	2 ¼
Longueur de la sixième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0	0	2

	pi.	po.	lig.
Largeur de la partie supérieure de l'os de la hanche	0	0	$1\frac{1}{2}$
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde	0	0	$5\frac{1}{2}$
Diamètre de cette cavité	0	0	$\frac{1}{2}$
Longueur des trous ovalaires	0	0	2
Largeur	0	0	$1\frac{1}{2}$
Largeur du bassin	0	0	3
Hauteur	0	0	4
Longueur de l'omoplate	0	0	7
Largeur à l'endroit le plus large	0	0	4
Longueur de l'humérus	0	0	$9\frac{1}{2}$
Longueur de l'os du coude	0	0	$8\frac{1}{2}$
Longueur de l'os du rayon	0	0	$6\frac{1}{2}$
Longueur du fémur	0	0	9
Longueur du tibia	0	0	10
Longueur du péroné	0	0	9
Hauteur du carpe	0	0	1
Longueur du calcanéum	0	0	$1\frac{1}{2}$
Hauteur du premier os cunéiforme et du scaphoïde, pris ensemble	0	0	1
Longueur du troisième et du quatrième os du métacarpe, qui sont les plus longs	0	0	3
Longueur du quatrième os du métatarse, qui est le plus long	0	0	4
Longueur des premières phalanges du troisième et du quatrième doigt des pieds de devant	0	0	2
Longueur des secondes phalanges	0	0	1
Longueur des troisièmes phalanges	0	0	1
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de derrière	0	0	2
Longueur de la seconde phalange	0	0	1
Longueur de la troisième phalange	0	0	1

Digitized by Google

L'HERMINE
OU
LE ROSELET.[1]

LA MARTE HERMINE; Desm. — *Mustela erminea;* Linn.

LA belette à queue noire s'appelle hermine et roselet, hermine lorsqu'elle est blanche, roselet lorsqu'elle est rousse ou jaunâtre : quoique moins commune que la belette ordinaire, on ne laisse pas d'en trouver beaucoup, surtout dans les anciennes forêts, et quelquefois pendant l'hiver dans les champs voisins des bois; il est aisé de la distinguer en tout temps de la belette commune, parce qu'elle a toujours le bout de la

(1) Hermine, roselet; en latin, *hermellanus, animal ermineum;* en italien, *armellino;* en allemand, *hermelin;* en anglais, *ermine, stoat;* en suédois, *hermelin, lekatt;* en polonais, *gronostay.*

Mustela alba, Gesner, Hist. quadrup. p. 753. Icon. animal. quadrup. pag. 100.

Mustela candida, sive animal ermineum recentiorum. Ray, Synops. animal. quadrup. pag. 198.

Mustela caudæ apice atro. Linnæus.

Mustela armellina; mustela alba, extremâ caudâ nigrâ. Klein, de quadrup. pag. 63.

Mustela hieme alba, æstate suprà rutila, infrà alba; cauda apice nigro. Brisson, Regn. animal. pag. 243.

Digitized by Google

queue d'un noir foncé, le bord des oreilles et l'extrémité des pieds blancs.

Nous avons peu de chose à ajouter à ce que nous avons déja dit de cet animal (1), et à ce que M. Daubenton en écrit dans sa description (2) : nous observerons seulement que, comme d'ordinaire l'hermine change de couleur en hiver, il y a toute apparence que celle dont il parle, et que nous avions encore au mois d'avril 1758, serait devenue blanche, et telle qu'elle était l'année passée lorsqu'on la prit au 1er mars 1757, si elle fût demeurée libre ; mais comme elle a été enfermée depuis ce temps dans une cage de fer, qu'elle se frotte continuellement contre les barreaux, et que d'ailleurs elle n'a pas essuyé toute la rigueur du froid, ayant toujours été à l'abri sous une arcade contre un mur, il n'est pas surprenant qu'elle ait gardé son poil d'été. Elle est toujours extrêmement sauvage ; elle n'a rien perdu de sa mauvaise odeur ; à cela près, c'est un joli petit animal, les yeux vifs, la physionomie fine, et les mouvements si prompts, qu'il n'est pas possible de les suivre de l'œil. On l'a toujours nourrie avec des œufs et de la viande, mais elle la laisse corrompre avant que d'y toucher : elle n'a jamais voulu manger du miel, qu'après avoir été privée pendant trois jours de toute autre nourriture, et elle est morte après en avoir

(1) Voyez dans ce volume l'article de la belette.

(2) Voyez ci-après la description de l'hermine.

Digitized by Google

mangé. La peau de cet animal est précieuse ; tout le monde connaît les fourrures d'hermine ; elles sont bien plus belles et d'un blanc plus mat que celles du lapin blanc ; mais elles jaunissent avec le temps, et même les hermines de ce climat ont toujours une légère teinte de jaune.

Les hermines sont très-communes dans tout le Nord, surtout en Russie, en Norwège, en Laponie (1) : elles y sont, comme ailleurs, rousses en été, et blanches en hiver ; elles se nourrissent de petits-gris, et d'une espèce de rats dont nous parlerons dans la suite de cet ouvrage, et qui est très-abondante en Norwège et en Laponie : les hermines sont rares dans les pays tempérés, et ne se trouvent point dans les pays chauds. L'animal du Cap de Bonne-Espérance, que Kolbe (2) appelle hermine, et duquel il dit que la chair est saine et agréable au palais, n'est point une hermine, ni même rien d'approchant ; les belettes de Cayenne, dont parle M. Barrère (3), et les hermines grises de la Tartarie orientale et du nord de la Chine, dont il est fait mention par quelques voyageurs (4), sont aussi des animaux différents de nos belettes et de nos hermines.

---

(1) Voy. les OEuvres de Regnard ; Paris, 1742, tome I, pag. 178.

(2) Description du Cap de Bonne-Espérance, par Kolbe. Amsterdam, 1741, partie III, chap. VI, page 54.

(3) Description de la France-Équinoxiale, par M. Barrère.

(4) Voy. l'Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prévôt, t. VI, pages 565 et 603.

Digitized by Google

DESCRIPTION
DE L'HERMINE.

Il y a beaucoup d'animaux qui ont plusieurs noms, quoiqu'il ne leur arrive aucun changement qui puisse les faire méconnaître en différents temps; ainsi l'on ne doit pas être surpris de ce que l'hermine a deux noms dans notre langue, puisqu'elle change de couleur d'une manière si marquée, que l'hermine, vue dans une saison, paraît être un animal différent de la même hermine vue dans une autre saison. Pendant l'été elle ne diffère de la belette qu'en ce qu'elle est plus grande (*fig.* 1, *pl.* 126), qu'elle a la queue plus longue et noire à l'extrémité, et que le bord des oreilles et les doigts des quatre pieds sont blancs; au reste, ces deux animaux se ressemblent par la figure et par les couleurs. Aussi en été l'on donne à l'hermine le nom de *belette à queue noire :* mais en hiver lorsque l'hermine perd la couleur brune-claire et jaunâtre de la belette, et qu'elle devient entièrement blanche (*fig.* 2, *pl.* 125), à l'exception du bout de la queue qui reste noir, elle est généralement connue dans cet état sous le nom d'*hermine*.

Le changement de couleur de l'hermine, quoique

Digitized by Google

bien certain, n'est pas connu des gens qui habitent la campagne, et qui voient le plus souvent des hermines avec leur couleur blanche, et ces mêmes animaux avec leur couleur brune dans un autre temps; alors ils les croient différents de l'hermine. On sait cependant que les hermines du Nord sont successivement blanches et brunes dans la même année. Gesner fait mention du même changement de couleur au sujet du roselet des montagnes de Suisse, qui est le même animal que notre hermine. On ne peut pas douter qu'elle ne change en effet de couleur, puisque l'on en trouve qui sont en partie brunes et en partie blanches sur la tête, sur le dos, et sur d'autres parties du corps où les poils blancs sont mêlés avec les poils bruns dans le temps de la mue. J'ai eu occasion de vérifier ce fait d'une manière très-certaine, mais qui m'a laissé dans la suite un autre doute.

Au premier de mars 1757, étant à Montbard en Bourgogne, on m'apporta une hermine vivante que l'on venait de prendre aux environs de cette ville. Cet animal était entièrement blanc, à l'exception du bout de la queue qui était noir; le blanc avait une légère teinte de jaune, que l'on n'apercevait qu'à certains aspects. Je l'enfermai dans une cage de fer pour le faire nourrir au moins pendant un an, afin de voir en quel temps il deviendrait brun, et en quel temps il reprendrait sa couleur blanche. Je vis bientôt quelques teintes de brun dans le blanc, et, dès le 9 du même mois de mars, il avait déja toute la face supérieure et les côtés du museau et de la tête de couleur brune-roussâtre; cette couleur s'étendait le long du cou et du dos jusqu'à la croupe en forme de bande, qui avait un demi-pouce

de largeur, et il paraissait quelques teintes de cette même couleur sur la face extérieure des quatre jambes. Je vis en même temps des flocons de poils blancs qui s'étaient accrochés à une cloison de fil de fer, sous laquelle l'animal passait pour aller d'une loge à une autre ; le frottement avait avancé la chute du poil blanc, et avait formé la bande brune qui était le long du dos. Le 17 il ne restait plus que quelques poils blancs sur le museau, sur la tête, sur les cuisses et sur la queue. A la fin du mois il n'y avait plus de blanc que sur les parties qui sont blanches dans la belette à queue noire. Pendant l'été suivant on m'envoya de ces belettes prises dans le parc de Versailles et dans la forêt de Compiègne ; je les comparai à mon hermine, et je n'y trouvai aucune différence.

Je m'attendais à voir paraître en automne quelques poils blancs qui annonceraient un changement de couleur, mais je n'en vis aucun. Pendant l'hiver suivant, la cage de l'hermine a été placée dans un lieu abrité, mais ouvert, parce que cet animal exhale une odeur très-désagréable, et presque insupportable dans un lieu fermé. Le froid de l'hiver a duré long-temps et a été violent, cependant l'hermine a conservé sa couleur brune comme dans l'été, jusqu'au mois de mars 1758. Elle mourut alors, parce que l'on changea sa nourriture ordinaire (1).

L'hermine est un peu plus grande que la belette, et beaucoup plus petite que le furet, le putois, la marte et la fouine. Ils ont tous la même figure, quoiqu'ils diffèrent par les couleurs et par la longueur du poil ;

---

(1) Voyez la page 216 de ce volume.

celui de l'hermine a environ un demi-pouce de longueur sur le corps, et trois pouces au bout de la queue. Après avoir comparé ces animaux les uns aux autres, il m'a paru que l'hermine a plus de rapport à la belette qu'aux quatre autres; le furet a plus de ressemblance avec le putois, et la marte avec la fouine, qu'avec aucun des autres.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.....	0	9	6
Hauteur du train de devant..................	0	2	8
Hauteur du train de derrière.................	0	3	10
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput..........................	0	1	9
Circonférence du bout du museau............	0	1	9
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux..................................	0	2	4
Contour de l'ouverture de la bouche.........	0	1	4
Distance entre les deux naseaux..............	0	0	2
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil.........................	0	0	7
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille.....	0	0	7
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre........	0	0	3½
Ouverture de l'œil..........................	0	0	2
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite...................	0	0	6
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles.............................	0	3	3
Longueur des oreilles.......................	0	0	4
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure...............................	0	0	10
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0	1	0
Longueur du cou............................	0	1	4
Circonférence du cou........................	0	2	6
Circonférence du corps, prise derrière les jambes			

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
de devant	0	3	4
La même circonférence, prise à l'endroit le plus gros	0	3	7
Circonférence prise devant les jambes de derrière.	0	3	4
Longueur du tronçon de la queue	0	3	10
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	0	0	10
Longueur de l'avant-bras depuis le coude jusqu'au poignet	0	1	2
Largeur de l'avant-bras près le coude	0	0	5
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	0	0	3
Circonférence du poignet	0	0	9
Circonférence du métacarpe	0	0	7
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	1	1
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0	1	10
Largeur du haut de la jambe	0	0	10
Épaisseur	0	0	4
Largeur à l'endroit du talon	0	0	3
Circonférence du métatarse	0	0	9
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles.	0	1	9
Largeur du pied de devant	0	0	3 $\frac{1}{2}$
Largeur du pied de derrière	0	0	4
Longueur des plus grands ongles	0	0	3
Largeur à la base	0	0	$\frac{1}{2}$

L'hermine qui a servi de sujet pour les dimensions rapportées dans la table précédente pesait sept onces et demie. Le canal intestinal avait trois pieds de longueur depuis le pylore jusqu'à l'anus. Le foie avait une couleur brune-rougeâtre au dehors et au dedans; il pesait deux gros et demi. La rate était de couleur rougeâtre au dehors, et très-pâle au dedans; elle pesait un demi-gros. Le rein droit était plus avancé que le gauche de toute sa longueur. Le centre nerveux du diaphragme était si étroit, qu'il n'avait pas une ligne

Digitized by Google

de largeur; la partie charnue avait si peu d'épaisseur, qu'elle était aussi transparente dans quelques endroits, que le centre nerveux. Il n'y avait que six sillons sur le palais. Le cerveau pesait un gros cinq grains, et le cervelet dix grains.

La forme du gland de la verge était la même que celle du gland de la belette; il avait neuf lignes de longueur, et l'extrémité de l'os de la verge était éloignée de trois lignes de la bifurcation des corps caverneux. Les testicules avaient cinq lignes de longueur, quatre lignes de largeur, et trois lignes d'épaisseur.

Les vésicules de l'anus étaient de la grosseur d'un gros pois; elles contenaient une matière de couleur de citron pâle, et de consistance molle et visqueuse; elle avait une odeur fort pénétrante, et aussi désagréable que celle de l'animal.

Au reste, toutes les parties molles internes de l'hermine, tant mâle que femelle, ressemblaient à celles de la belette, du furet, du putois, de la marte et de la fouine.

Le squelette d'hermine (*fig.* 3, *pl.* 127) que j'ai comparé à un squelette de belette, n'en différait que par le nombre des fausses côtes et des fausses vertèbres de la queue. Quoiqu'il y eût dans l'un et dans l'autre de ces squelettes quatorze côtes, il n'y avait que trois fausses côtes dans celui de l'hermine, tandis qu'il s'en trouvait quatre dans celui de la belette; l'hermine avait dix-neuf fausses vertèbres dans la queue.

Digitized by Google

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

QUI A RAPPORT A L'HISTOIRE NATURELLE

DE LA BELETTE

ET DE L'HERMINE.

708. *Une belette.*

Cette belette a la grandeur et la couleur ordinaire des animaux de son espèce; elle est dans l'esprit de vin.

709. *Une belette empaillée.*

Elle n'a que cinq pouces trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.

710. *Autre belette empaillée.*

Sa longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, est de cinq pouces neuf lignes.

711. *Autre belette empaillée.*

Elle a six pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.

712. *Le squelette d'une belette.*

Ce squelette a quatre pouces onze lignes de longueur depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité posté-

rieure de l'os sacrum ; la tête a un pouce trois lignes de long, et deux pouces deux lignes de circonférence prise à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure ; le coffre a deux pouces et demi de circonférence à l'endroit le plus gros.

713. *L'os hyoïde de la belette.*

Il est composé de neuf os, qui m'ont paru avoir plus de rapport à ceux du putois et du furet, qu'à ceux de la fouine et de la marte.

714. *L'os de la verge de la belette.*

Cet os n'a que sept lignes de longueur, et environ un tiers de ligne de diamètre ; il ressemble, par la forme, à l'os de la verge du putois et du furet.

715. *Une hermine.*

Elle a été prise en Bourgogne aux environs de Montbard, dans le temps qu'elle était blanche, aussi n'a-t-elle que le bout de la queue noir ; elle est dans l'esprit de vin.

716. *Autre hermine.*

Elle vient du même lieu, elle n'a que le dessous du corps de couleur blanche ; c'est celle dont j'ai fait mention dans la description de l'hermine, que j'ai gardée vivante pendant un an, et que j'ai vu changer de couleur ; elle est dans l'esprit de vin.

717. *Une hermine empaillée.*

Elle a treize pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue ; la poitrine, le ventre, la croupe et les quatre jambes, ont une teinte jaunâtre. Cette hermine a été prise sur les terres de M. le président Poncet, à douze lieues de Paris.

Digitized by Google

718. *Autre hermine empaillée.*

Sa longueur est d'un pied : elle a une teinte de jaune sur la poitrine, le ventre, la croupe et les quatre jambes, comme l'hermine rapportée sous le numéro précédent ; mais elle a de plus des poils roux qui commencent à paraître sur la tête, sur la face supérieure du cou, et tout le long du dos, jusqu'à la croupe. Elle a été donnée par M. le président de Malesherbes.

719. *Autre hermine empaillée.*

Elle a un pied six lignes de longueur ; toutes les parties du corps de cette hermine qui devaient devenir fauves dans la suite, en ont une teinte mêlée avec le blanc.

720. *Autre hermine empaillée.*

Sa longueur est de neuf pouces et demi ; cette hermine a pris toute la couleur fauve qu'elle a pendant l'été, lorsqu'on lui donne le nom de roselet.

721. *Le squelette d'une hermine.*

Ce squelette a neuf pouces de longueur, depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum ; la tête a un pouce neuf lignes de long, et deux pouces dix lignes de circonférence ; celle du coffre est de quatre pouces à l'endroit le plus gros.

722. *L'os hyoïde de l'hermine.*

Il ressemble à celui de la belette.

723. *L'os de la verge de l'hermine.*

Cet os a un pouce de longueur, il est courbe, et son extrémité ne forme pas un crochet comme celle de l'os de la verge du putois, du furet et de la belette ; au reste, il leur ressemble plus qu'à celui de la fouine et de la marte.

Digitized by Google

LE PÉROUASCA.

LE PUTOIS DE POLOGNE ; Cuvier. — *Mustela Sarmatica ;* Linné.
LA MARTE PÉROUASCA ; Desm.

IL y a encore en Russie et en Pologne, surtout en Volhinie, un animal appelé par les Russes *perewiazka*, et par les Polonais *przewiaska* (1), nom qu'on peut rendre par la dénomination de *belette à ceintures* (*mustela præcincta*), comme le dit Rzaczynski (1) : cet animal est plus petit que le putois ; il est couvert d'un poil blanchâtre, rayé transversalement de plusieurs lignes d'un jaune roux, qui semblent lui faire autant de ceintures ; il demeure dans les bois et se creuse un terrier. Sa peau est recherchée et fait une jolie fourrure.

(1) Rzaczynski. auct. pag. 328.

Digitized by Google

L'ÉCUREUIL.[1]

L'ÉCUREUIL COMMUN; Cuvier.—*Sciurus vulgaris;* Linné.— L'ÉCUREUIL D'EUROPE; Desm.

L'ÉCUREUIL est un joli petit animal qui n'est qu'à demi sauvage, et qui, par sa gentillesse, par sa docilité, par l'innocence même de ses mœurs, mériterait d'être épargné: il n'est ni carnassier, ni nuisible, quoiqu'il saisisse quelquefois des oiseaux; sa nourriture ordinaire sont des fruits, des amandes, des noisettes, de la faine et du gland; il est propre, leste, vif, très-alerte, très-éveillé, très-industrieux; il a les yeux pleins

(1) L'écureuil: en grec et en latin, *sciurus;* en italien, *schirivolo, chirivolo, schirato, schiratolo;* en espagnol, *harda-esquilo;* en allemand, *eychorn, eichhermlin;* en anglais, *squirrel;* en suédois, *ikorn;* en polonais, *wijervijorka;* ancien français, *escurieu, escuriau.*

Sciurus. Gesner, Hist. quadrup. pag. 845. Icon. animal. quadrup. pag. 110.

Sciurus vulgaris. Ray, Synops. animal. quadrup. pag. 214.

Sciurus palmis solis saliens. Linnæus.

Sciurus vulgaris rubicundus. Klein, de quadrup. pag. 53.

Sciurus rufus, quandoque griseo admixto.... Sciurus vulgaris. Brisson. Regn. anim. pag. 150.

Digitized by Google

...rnier del. Lithog de C. Motte

1. L'Ecureuil. 2, Le petit gris de Siberie

Digitized by Google

de feu, la physionomie fine, le corps nerveux, les membres très-dispos : sa jolie figure est encore rehaussée, parée par une belle queue en forme de panache, qu'il relève jusque dessus sa tête, et sous laquelle il se met à l'ombre; le dessous de son corps est garni d'un appareil tout aussi remarquable, et qui annonce de grandes facultés pour l'exercice de la génération : il est, pour ainsi dire, moins quadrupède que les autres, il se tient ordinairement assis presque debout, et se sert de ses pieds de devant, comme d'une main, pour porter à sa bouche; au lieu de se cacher sous terre, il est toujours en l'air; il approche des oiseaux par sa légèreté, il demeure comme eux sur la cime des arbres, parcourt les forêts en sautant de l'un à l'autre, y fait aussi son nid, cueille les graines, boit la rosée, et ne descend à terre que quand les arbres sont agités par la violence des vents. On ne le trouve point dans les champs, dans les lieux découverts, dans les pays de plaine, il n'approche jamais des habitations; il ne reste point dans les taillis, mais dans les bois de hauteur, sur les vieux arbres des plus belles futaies. Il craint l'eau plus encore que la terre, et l'on assure (1) que, lorsqu'il faut la

(1) Rei veritate nititur quod Gesnerus ex Vincentio Belnancensi et Olao magno refert : sciuros, quandò aquam transire cupiunt, lignum levissimum aquæ imponere; eique insidentes et caudâ, non tamen ut fult, erectâ, sed continuo motâ, velificantes neque flante vento, sed tranquillo æquore transvehi, quod fide dignus, fidusque meus emissarius

passer, il se sert d'une écorce pour vaisseau, et de sa queue pour voiles et pour gouvernail. Il ne s'engourdit pas comme le loir pendant l'hiver, il est en tout temps très-éveillé, et pour peu que l'on touche au pied de l'arbre sur lequel il repose, il sort de sa petite bauge, fuit sur un autre arbre, ou se cache à l'abri d'une branche. Il ramasse des noisettes pendant l'été, en remplit les trous, les fentes d'un vieux arbre, et a recours en hiver à sa provision, il les cherche aussi sous la neige qu'il détourne en grattant. Il a la voix éclatante, et plus perçante encore que celle de la fouine; il a de plus un murmure à bouche fermée, un petit grognement de mécontentement qu'il fait entendre toutes les fois qu'on l'irrite. Il est trop léger pour marcher, il va ordinairement par petits sauts et quelquefois par bonds; il a les ongles si pointus et les mouvements si prompts, qu'il grimpe en un instant sur un hêtre dont l'écorce est fort lisse.

On entend les écureuils, pendant les belles nuits d'été, crier en courant sur les arbres les uns après les autres; ils semblent craindre l'ardeur du soleil, ils demeurent pendant le jour à l'abri dans leur domicile, d'où ils sortent le soir

---

ad insulas Gothlandiæ, plus simplici vice observavit, et cum spoliis in littoribus ibidem collectis redux mirabundus mihi retulit. Dissert. de sciuro volante. Phil. trans. nº 97. pag. 38. Klein, de quadrup. pag. 53.

pour s'exercer, jouer, faire l'amour et manger: ce domicile est propre, chaud et impénétrable à la pluie; c'est ordinairement sur l'enfourchure d'un arbre qu'ils l'établissent; ils commencent par transporter des bûchettes qu'ils mêlent, qu'ils entrelacent avec de la mousse; ils la serrent ensuite, ils la foulent et donnent assez de capacité et de solidité à leur ouvrage, pour y être à l'aise et en sûreté avec leurs petits; il n'y a qu'une ouverture vers le haut, juste, étroite, et qui suffit à peine pour passer; au-dessus de l'ouverture est une espèce de couvert en cône qui met le tout à l'abri, et fait que la pluie s'écoule par les côtés et ne pénètre pas. Ils produisent ordinairement trois ou quatre petits; ils entrent en amour au printemps, et mettent bas au mois de mai ou au commencement de juin. Ils muent au sortir de l'hiver; le poil nouveau est plus roux que celui qui tombe. Ils se peignent, ils se polissent avec les mains et les dents; ils sont propres, ils n'ont aucune mauvaise odeur; leur chair est assez bonne à manger. Le poil de la queue sert à faire des pinceaux; mais leur peau ne fait pas une bonne fourrure.

Il y a beaucoup d'espèces voisines de celle de l'écureuil, et peu de variétés dans l'espèce même; il s'en trouve quelques-uns de cendrés, tous les autres sont roux. Les petits-gris, qui sont d'une espèce différente, demeurent toujours gris. Et sans citer les écureuils volants, qui sont bien dif-

Digitized by Google

férents des autres, l'écureuil blond de Cambaye (1), qui est fort petit et qui a la queue semblable à l'écureuil d'Europe, celui de Madagascar (2), nommé tsitsihi, qui est gris, et qui n'est, dit Flaccourt, ni beau ni bon à apprivoiser; l'écureuil blanc de Siam (3), l'écureuil gris (4) un peu tacheté de Bengale, l'écureuil rayé de Canada (5), l'écureuil noir (6), le grand écureuil gris de Virginie (7), l'écureuil de la Nouvelle-Espagne à raies blanches (8), l'écureuil blanc de Sibérie (9), l'écureuil varié ou le *mus ponticus*, le petit écureuil d'Amérique, celui du Brésil, celui de Barbarie, le rat palmiste, etc., forment autant d'espèces distinctes et séparées. (10)

ADDITION A L'ARTICLE DE L'ÉCUREUIL.

Les écureuils sont plutôt des animaux origi-

(1) Voy. les Voyages de Pietro della Valle; Rouen, 1745, t. VI, p. 368.

(2) Voyez le Voyage de Flaccourt; Paris, 1661, page 164.

(3) Voyez le second Voyage du P. Tachard; Paris, 1689, pag. 249.

(4) Voyez le Recueil des voyages de la Compagnie des Indes de Hollande; Amsterdam, 1711, tome VII.

(5) Voy. le Voyage de Sabard Théodat; Paris, 1632, p. 305 et 306.

(6) Voyez l'Histoire naturelle de la Caroline, par Catesby; Londres, 1743, tome II, page 73.

(7) Voyez le même ouvrage, pag. 76.

(8) Vide Albert Seba, vol. I, pag. 76.

(9) Vide Brisson, Regn. anim. pag. 151.

(10) 2, Sciurus Madagascariensis; Desm. — 5, Sciurus rubrolineatus; Desm. — 6, Sciurus niger; Desm. — 7, Sciurus cinereus; Desm. — 8, Sciurus Brasiliensis; Brisso.

Digitized by Google

naires des terres du Nord, que des contrées tempérées; car ils sont si abondants en Sibérie, qu'on en vend les peaux par milliers. Les Sibériens, à ce que dit M. Gmelin, les prennent avec des espèces de trapes, faites à peu près comme des quatre-en-chiffre, dans lesquelles on met pour appât un morceau de poisson fumé; et on tend ces trapes sur les arbres (1).

Nous avons déja parlé des écureuils noirs, qui se trouvent en Amérique. M. Aubry, curé de Saint-Louis, a dans son cabinet un écureuil qui lui a été envoyé de la Martinique, qui est tout noir: ses oreilles n'ont presque point de poil, ou du moins n'ont qu'un petit poil très-court; ce qui les distingue des autres écureuils (2).

M. de la Borde, médecin du roi à Cayenne, dit qu'il n'y a à la Guiane qu'une seule espèce d'écureuil; qu'il se tient dans les bois; que son poil est rougeâtre, et qu'il n'est pas plus grand que le rat d'Europe; qu'il vit de graines de *maripa*, d'*aouara*, de *comana*, etc.; qu'il fait ses petits dans des trous d'arbres, au nombre de deux; qu'il mord comme le rat, et que cependant il s'apprivoise aisément; que son cri est un petit sifflement; qu'on le voit toujours seul, sautant de branche en branche sur les arbres (3).

---

(1) Voy. de Gmelin en Sibérie, tome II, page 232.

(2) Sciurus niger; Desm.

(3) Voyez l'Hist. nat. des guerlinguets, page 263 de ce volume.

Digitized by Google

Je ne suis pas bien assuré que cet animal de la Guiane, dont parle M. de la Borde, soit un véritable écureuil, parce que ces animaux, en général, ne se trouvent guère dans les climats très-chauds, tels que celui de la Guiane. Leur espèce est, au contraire, fort nombreuse et très-variée dans les contrées tempérées et froides de l'un et de l'autre continent.

« On trouve, dit M. Kalm, plusieurs espèces « d'écureuils en Pensylvanie, et l'on élève de pré- « férence la petite espèce (l'écureuil de terre), « parce qu'il est le plus joli, quoique assez difficile « à apprivoiser. Les grands écureuils font beau- « coup de dommage dans les plantations de maïs; « ils montent sur les épis et les coupent en deux « pour en manger la moelle. Ils arrivent quelque- « fois par centaines dans un champ, et le détrui- « sent souvent dans une seule nuit. On a mis « leur vie à prix pour tâcher de les détruire. On « mange leur chair; mais on fait peu de cas de « la peau (1).... Les écureuils gris sont fort com- « muns en Pensylvanie et dans plusieurs autres « parties de l'Amérique septentrionale. Ils ressem- « blent à ceux de Suède pour la forme; mais en « été et en hiver, ils conservent leur poil gris, et « ils sont aussi un peu plus gros. Ces écureuils « font leurs nids dans des arbres creux avec de « la mousse et de la paille. Ils se nourrissent des

(1) Voy. de Kalm, tome II, page 245.

Digitized by Google

« fruits des bois; mais ils préfèrent le maïs. Ils se « font des provisions pour l'hiver, et se tiennent « dans leur magasin dans le temps des grands froids. « Non-seulement ces animaux font beaucoup de « tort aux maïs, mais encore aux chênes, dont ils « coupent la fleur dès qu'elle vient à paraître; « en sorte que ces arbres rapportent très-peu de « gland..... On prétend qu'ils sont actuellement « plus nombreux qu'autrefois dans les campagnes « de la Pensylvanie, et qu'ils se sont multipliés à « mesure qu'on a augmenté les plantations de « maïs, dont ils font leur principale nourri- « ture (1). »

---

(1) Voy. de Kalm, tome II, page 450.

LE PETIT-GRIS

DE SIBÉRIE.[1]

Nous donnons ici (*planche* 128) la figure d'un petit-gris de Sibérie, que M. l'abbé Aubry, curé de Saint-Louis, conservait dans son cabinet, et qui diffère assez du petit-gris des autres contrées septentrionales, pour que nous puissions présumer qu'ils forment deux espèces distinctes. Celui-ci a de longs poils aux oreilles, la robe d'un gris clair, et la queue blanche et assez courte; au lieu que le petit-gris de notre *planche* 128, a les oreilles nues, le dessus du corps et les flancs d'un gris cendré, et la queue de cette même couleur. Il est aussi un peu plus grand et plus épais de corps, et il a la queue considérablement plus longue que le petit gris de Sibérie, dont voici les dimensions et la description.

(1) Ce joli animal n'est qu'une simple variété de l'écureuil commun; *sciurus vulgaris*; Linné.

	pi.	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite	0	9	9
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0	2	2
Longueur des oreilles	0	0	7
Lougueur du tronçon de la queue	0	5	11
Longueur des plus grands ongles des pieds de devant	0	0	4
Longueur des plus grands ongles des pieds de derrière	0	0	3

Le poil de ce joli petit animal a neuf lignes de longueur; il est d'un gris argenté à la superficie, et d'un gris foncé à la racine, ce qui donne à cette fourrure un coup d'œil gris de perle jaspé; cette couleur s'étend sur le dessus du corps, la tête, les flancs, les jambes et le commencement de la queue. Tout le dessus du corps, à commencer de la mâchoire inférieure, est d'un beau blanc; le dessus du museau est gris, mais le front, le sommet de la tête et les côtés des joues jusqu'aux oreilles, sont mêlés d'une légère teinte de roux, qui devient plus sensible au-dessus des yeux et de la mâchoire inférieure. Le dedans des oreilles est garni d'un poil plus gris que celui du corps; le tour et le dessus des oreilles portent de grands poils roux, qui forment une espèce de bouquet d'un pouce quatre ou cinq lignes de longueur. La face externe de la moitié des jambes de devant est d'un fauve mêlé de gris cendré; la face interne est d'un blanc mêlé d'un peu de fauve; les jambes de derrière, depuis le jarret et

Digitized by Google

les quatre pieds, sont d'un brun mélangé de roux. Les pieds de devant ont quatre doigts, et ceux de derrière en ont cinq. Les poils de la queue ont vingt et une lignes de longueur, et ceux qui la terminent à l'extrémité ont jusqu'à deux pouces : cette queue blanche, avec de si longs poils, paraît très-différente de celle de l'autre petit-gris.

Digitized by Google

DESCRIPTION DE L'ÉCUREUIL.

L'ÉCUREUIL (*pl.* 128) a la tête aplatie sur les côtés, et fort épaisse, le nez avancé, la lèvre supérieure dirigée obliquement en bas et en arrière, la lèvre inférieure très-courte, et les yeux gros, ronds, noirs, saillants, et placés dans la partie supérieure des côtés de la tête, un peu plus près des oreilles que du nez. Le front est plat, et son plan se trouve dans la même direction que celui du nez; la partie postérieure du sommet de la tête paraît élevée, et les oreilles sont placées de chaque côté; elles n'ont qu'une médiocre grandeur, mais elles sont terminées par un bouquet de poil qui semble les allonger beaucoup; ce poil est dirigé en haut comme les oreilles, et un peu recourbé en arrière, il a environ un pouce et demi de longueur. Le cou est si court qu'on ne le distingue presque pas de la tête et des épaules; le corps paraît gros à proportion de sa longueur; le dos est ordinairement arqué. La queue est longue et touffue: les plus longs poils sont placés sur les côtés en forme de panache; l'écureuil relève sa queue et la porte quelquefois en avant au-dessus de son corps. Les jambes ont peu de longueur, mais les

Digitized by Google

pieds sont grands et les doigts sont gros : le talon porte sur la terre ; ce point d'appui donne à l'animal beaucoup de facilité pour se dresser sur les pieds de derrière, et pour faire différents mouvements dans cette attitude.

Les écureuils ont la face inférieure du cou, la poitrine, les aisselles, la face intérieure de l'avant-bras, et le ventre, de couleur blanche ; la mâchoire du dessous et la face intérieure de la cuisse sont blanches en entier, ou en partie rousses et en partie blanches. Les couleurs du reste du corps ne sont pas plus constantes, il y a quelquefois plus de roux que de brun, et d'autres fois plus de brun que de gris ou de roux, et même plus de gris que de brun ou de roux. Les poils sont de couleur cendrée à la racine, et roux ou bruns à l'extrémité, ou alternativement de couleur grise et de couleur cendrée ou brune, depuis la racine jusqu'à la pointe; de sorte qu'il se trouve du gris dans cinq ou six endroits différents sur le même poil, ce qui est fort apparent sur les poils de la queue, parce qu'ils sont plus longs que les autres, et que les espaces colorés de blanc sont par conséquent plus étendus ; lorsque ces poils sont rangés de chaque côté du tronçon, comme les barbes d'une plume, on voit deux ou trois bandes grises ou blanchâtres et autant de brunes ou de roussâtres qui s'étendent d'un bout à l'autre de la queue ; lorsque les poils sont couchés elle paraît noirâtre, rousse, ou de couleur mêlée de noir et de roux. Sur les écureuils qui ont plus de brun que de roux, et sur ceux qui sont presque entièrement roux, les teintes de cette couleur rousse sont plus foncées sur les côtés de la tête et du cou, sur les épaules, sur les quatre

Digitized by Google

jambes, etc., que sur les autres parties de l'animal. Les plus grands poils du corps ont près d'un pouce de longueur, et ceux de la queue plus de deux pouces ; les poils des moustaches sont noirs, les plus longs ont deux pouces et demi ; il y en a aussi quelques petits de même couleur au-dessous de l'œil, et au-dessus de son angle antérieur.

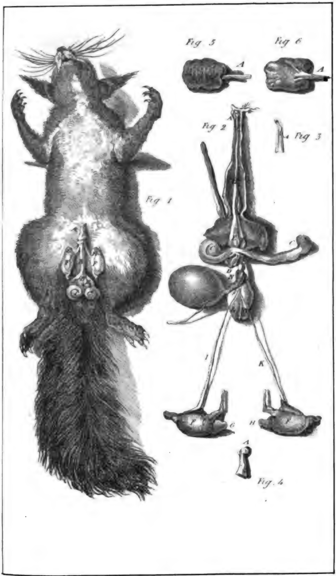
	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	8	6
Hauteur du train de devant	4	6
Hauteur du train de derrière	5	6
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	2	0
Circonférence du bout du museau	2	2
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	3	0
Contour de l'ouverture de la bouche	0	10
Distance entre les deux naseaux	0	1 ½
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	0	11
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille	0	5
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0	4
Ouverture de l'œil	0	2
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	1	1
La même distance mesurée en ligne droite	0	10
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles	4	3
Longueur des oreilles	0	9
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0	8
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	1	0
Longueur du cou	0	9
Circonférence du cou	3	0

	po	lig.
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	4	6
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	4	9
Circonférence prise devant les jambes de derrière	4	4
Longueur du tronçon de la queue	7	0
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	1	8
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	1	10
Largeur de l'avant-bras près du coude	0	5
Epaisseur de l'avant-bras au même endroit	0	3 ½
Circonférence du poignet	0	11
Circonférence du métacarpe	0	10
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	1	7
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	2	8
Largeur du haut de la jambe	0	6
Épaisseur	0	4
Largeur à l'endroit du talon	0	5
Circonférence du métatarse	1	0
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	2	6
Largeur du pied de devant	0	4 ½
Largeur du pied de derrière	0	6
Longueur des plus grands ongles	0	4
Largeur à la base	0	0 ½

L'écureuil qui a servi de sujet pour la description des parties molles intérieures pesait neuf onces et un gros, c'était une femelle; à l'ouverture de l'abdomen je n'ai point vu d'épiploon, il était caché derrière l'estomac.

Le duodénum s'étendait jusqu'au-delà du rein droit, se repliait en dedans, et se prolongeait en avant pour se joindre au jéjunum; les circonvolutions de cet autre intestin étaient dans la région ombilicale; celles de l'ileum se trouvaient dans les côtés du ventre et dans

Digitized by Google



P. Oudart del. Lith. de C. Motte

Digitized by Google

la partie postérieure de la région ombilicale; l'ileum (*A*, *fig.* 2 et 3, *pl.* 132) aboutissait au cœcum (*BCD*) dans le flanc droit. Le cœcum s'étendait de droite à gauche dans les régions iliaques et hypogastrique, qu'il occupait presque en entier, et où il formait de petites sinuosités, parce qu'il était fort long; la situation de cet intestin varie, car, dans un autre sujet, je l'ai trouvé en entier dans le côté gauche, où il était dirigé en arrière. Dans le premier sujet, le colon s'étendait en avant sur les intestins grêles, jusqu'au-delà du rein droit, ensuite il se prolongeait en arrière sur le cœcum jusqu'au bassin, où il se repliait et se prolongeait en avant jusqu'auprès de l'estomac; ces deux portions du colon, dont l'une s'étendait en arrière, et l'autre en avant, tenaient l'une à l'autre par un mésocolon qui n'avait que deux lignes de largeur, elles étaient flottantes; le colon, étant parvenu auprès de l'estomac, s'étendait à gauche jusqu'aux dernières fausses côtes, où il se repliait, et ensuite il se prolongeait à droite jusqu'au rein; ces deux autres portions du colon tenaient l'une à l'autre par un mésocolon, et étaient flottantes comme les précédentes; aussi leur situation n'est pas constante, car je les ai vues, dans un autre sujet, s'étendre dans le côté droit. Enfin, dans le premier sujet, le colon s'étendait depuis le rein droit jusqu'au rein gauche, avant de se joindre au rectum.

L'estomac était situé autant à droite qu'à gauche; il n'avait qu'une légère courbure, et sa figure approchait plus de celle d'une poire, que de celle d'une cornemuse, car la partie gauche était beaucoup plus grosse que la droite.

Les intestins grêles avaient tous à peu près la même

Digitized by Google

grosseur : celle du cœcum variait peu dans toute l'étendue de cet intestin ; le colon (*E*, *fig.* 2 et 3, *pl.* 132) était presque aussi gros que le cœcum, sur la longueur d'un pouce et demi, ensuite la grosseur du canal intestinal diminuait, et était la même jusqu'au bout de cet intestin, et même jusqu'à l'anus.

Le foie s'étendait autant et plus à gauche qu'à droite. Il était composé de cinq lobes ; celui du milieu avait le plus d'étendue, il était divisé en trois parties par deux scissures ; le ligament suspensoire passait dans la plus profonde, et la vésicule du fiel était dans l'autre. Il n'y avait qu'un lobe à gauche, il était un peu plus petit que celui du milieu ; il s'en trouvait trois à droite, dont l'un était plus petit que le lobe gauche, mais beaucoup plus grand que les deux autres qui tenaient à sa racine. Ce foie pesait deux gros. La vésicule du fiel avait la forme d'une poire. La rate était allongée ; elle pesait quatre grains.

Le pancréas formait un arc dont la convexité était en avant ; il avait plus de grosseur à son extrémité gauche que dans le reste de son étendue.

Le rein droit était plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur ; le bassinet était fort petit, il n'y avait qu'une seule papille ; toutes les substances de ce viscère étaient bien distinctes.

La partie inférieure du centre nerveux du diaphragme avait la figure d'un trèfle. Le poumon droit était composé de cinq lobes, dont trois se trouvaient rangés de file, le postérieur, c'est-à-dire le troisième, était le plus gros, et le second était le plus petit des trois ; les deux autres lobes tenaient à la racine du lobe postérieur ; le quatrième, qui se trouvait placé au-devant du cin-

Digitized by Google

quième, était le plus petit de tous, et le cinquième avait à peu près la même grosseur que le second. Le poumon gauche n'était composé que d'un seul lobe. Le cœur était presque rond ; il sortait deux branches de la crosse de l'aorte.

La langue était épaisse ; il y avait un sillon longitudinal sur le milieu de la partie antérieure, qui était couverte de papilles si petites, qu'on les apercevait à peine ; la partie postérieure était hérissée de papilles pyramidales très-faibles, couchées en arrière et apparentes, quoique fort courtes ; il y avait trois glandes à calice près de la racine de la langue, une sur le milieu, un peu plus en arrière que les deux autres.

Le palais était traversé par neuf ou dix sillons, dont les bords formaient une courbe concave en devant ; les cinq ou six premiers étaient interrompus dans le milieu de leur longueur par un sillon longitudinal. L'épiglotte était pointue. Il n'y avait point d'anfractuosités sur le cerveau, mais le cervelet ressemblait à celui de la plupart des autres quadrupèdes ; le cerveau pesait un gros et vingt grains, et le cervelet vingt-quatre grains.

Le mâle qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération pesait onze onces et un gros. Il avait huit pouces et demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.

Les mamelles étaient au nombre de huit, quatre de chaque côté, une sur la poitrine et trois sur le ventre.

Il y avait au dedans du gland (*A*, *fig.* 1, 2 et 3, *pl.* 131) un petit os (*fig.* 4), dont l'extrémité (*A*) était plate, arrondie, tranchante sur les bords, et concave en dessous ; l'orifice de l'urètre se trouvait contre cette face ; la face supérieure de l'extrémité de l'os était

Digitized by Google

convexe ; il y avait sur cette autre face un cartilage en forme de pas de vis (*A*, *fig.* 3), qui s'étendait à gauche en descendant autour du gland, et faisait un demi-tour de spirale, il se prolongeait sur le côté inférieur du gland, presque jusqu'à l'insertion du prépuce.

La verge (*B*, *fig.* 1 et 2) était aplatie sur les côtés, elle renfermait les prolongements de deux vésicules assez grandes (*CC*), qui embrassaient l'anus (*D*), et dont le fond était contourné en spirale ; la vésicule gauche, étant développée, avait treize lignes de longueur. Les prolongements (*EE*) de ces vésicules avaient une ligne et demie ou deux lignes de diamètre, ils passaient sur les muscles accélérateurs, se réunissaient à l'endroit de la bifurcation des corps caverneux, et ne formaient, dans la verge, qu'un seul canal commun, qui avait environ une ligne de diamètre à son commencement, sur la longueur d'environ quatre lignes ; ensuite le canal devenait très-petit, et il se réunissait avec l'urètre à un pouce au-dessous de l'extrémité du gland. Le fond des vésicules était rempli presque en entier par une matière blanche, très-épaisse et fort visqueuse ; cette substance se liquéfiait un peu à mesure qu'elle avançait dans les prolongements des vésicules, et sortait par l'urètre.

Les testicules (*FF*, *fig.* 1 et 2) avaient une figure ovoïde ; le tubercule (*GH*) de l'épididyme était gros ; les canaux déférents (*IK*, *fig.* 2) avaient peu de longueur, et étaient très-déliés.

Il y avait entre l'urètre et le rectum deux glandes (*LM*) qui m'ont paru être des prostates. Les canaux déférents passaient entre les glandes et l'urètre (*N*), et entraient dans ce canal à l'endroit où les deux

Digitized by Google

glandes y communiquaient chacune par un tuyau fort court.

Les parties de la génération de la femelle ont été décrites sur le même sujet qui avait servi pour la description des autres parties molles intérieures.

Le gland du clitoris était cartilagineux et blanc, arrondi sur la face inférieure, et aplati sur la face supérieure; il ressemblait au gland de la verge du mâle.

Il y avait sur les parois intérieures du vagin, à une ligne de distance des bords de la vulve, deux glandes, une de chaque côté, qui avaient deux lignes de longueur, une ligne et demie de largeur, et une ligne d'épaisseur; peut-être correspondaient-elles aux vésicules spirales du mâle. La vessie avait une forme ovoïde; les testicules étaient très-petits, et de couleur blanchâtre; les trompes étaient pelotonnées entre l'extrémité de la corne de la matrice et le testicule.

Le 30 mars j'ai ouvert une femelle d'écureuil pleine, qui avait huit pouces et demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Il ne s'est point trouvé d'embryon dans la corne droite, mais il y en avait trois dans la gauche; ils paraissaient tous de la même grandeur. Les placenta ne tenaient à la matrice que par une très-légère adhérence; ils avaient la forme d'un carré oblong, échancré par les deux bouts, ou au moins par l'un des deux; la couleur de ces placenta était rougeâtre sur leurs faces extérieure (*fig.* 5, *pl.* 131) et intérieure (*fig.* 6); ils avaient neuf lignes de longueur, six de largeur, et deux d'épaisseur. Les vaisseaux du cordon ombilical (*A*, *fig.* 5 et 6) étaient déja très-distincts; il avait un pouce et demi de longueur. Celle des fœtus était aussi d'un pouce et demi

Digitized by Google

depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, qui était longue de trois lignes.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum	6	10	0
Circonférence du duodénum dans les endroits les plus gros	0	0	10
Circonférence dans les endroits les plus minces..	0	0	8
Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros	0	0	10
Circonférence dans les endroits les plus minces..	0	0	8
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0	0	10
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0	0	7
Longueur du cœcum	0	3	6
Circonférence à l'endroit le plus gros	0	2	0
Circonférence à l'endroit le plus mince	0	1	4
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0	1	6
Circonférence dans les endroits les plus minces..	0	1	0
Circonférence du rectum près du colon	0	1	0
Circonférence près de l'anus	0	1	0
Longueur du colon et du rectum pris ensemble..	1	8	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	8	6	0
Grande circonférence de l'estomac	0	5	9
Petite circonférence	0	4	7
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0	0	7
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	0	1	0
Circonférence de l'œsophage	0	0	6
Circonférence du pylore	0	0	9
Longueur du foie	0	1	8
Largeur	0	1	10

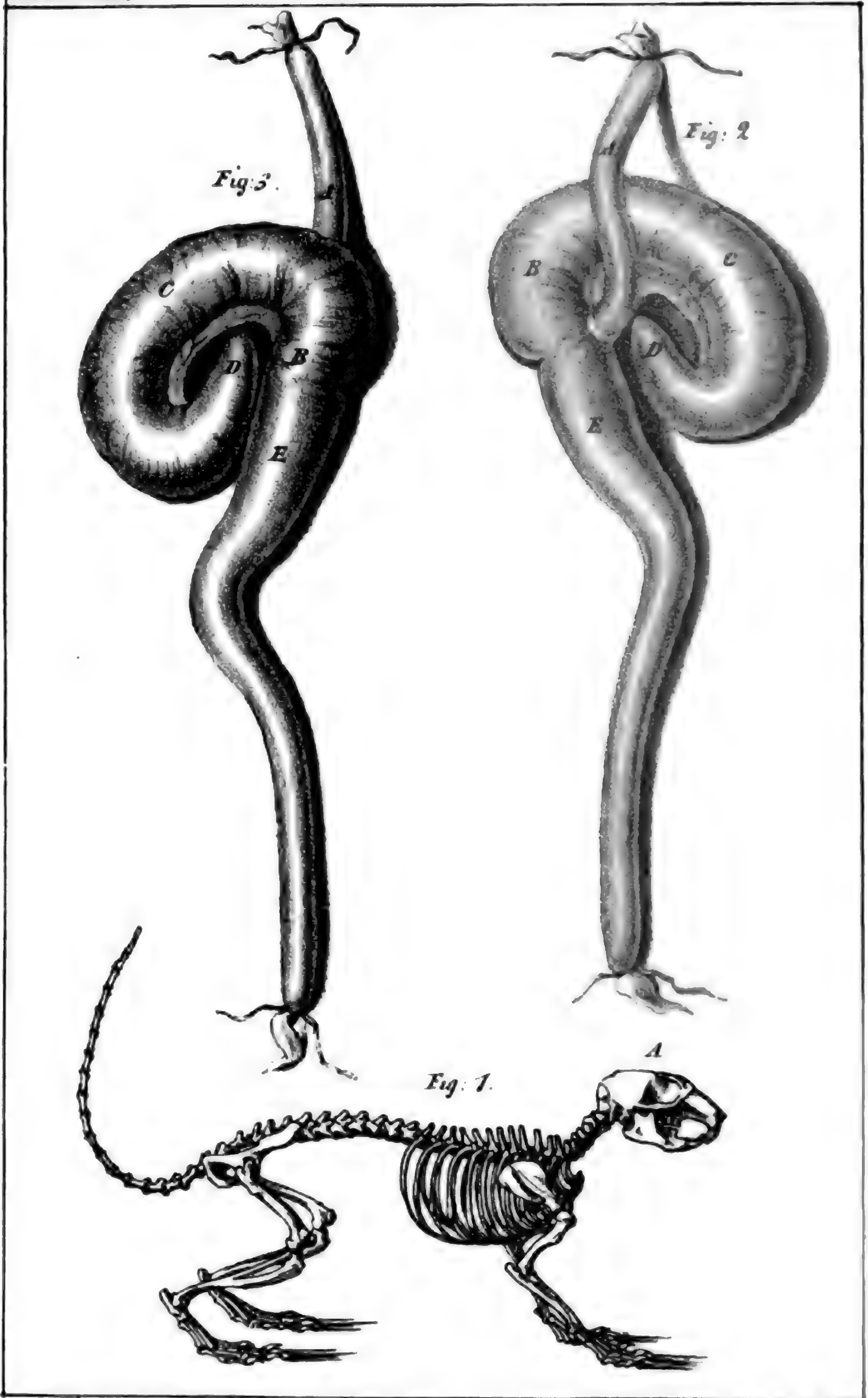
Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Sa plus grande épaisseur	0	0	3
Longueur de la vésicule du fiel	0	0	5 ½
Son plus grand diamètre	0	0	3 ½
Longueur de la rate	0	1	2
Largeur de l'extrémité inférieure	0	0	2 ½
Largeur dans le milieu	0	0	2
Largeur de l'extrémité supérieure	0	0	3
Épaisseur dans le milieu	0	0	½
Épaisseur du pancréas	0	0	½
Longueur des reins	0	0	7
Largeur	0	0	5
Épaisseur	0	0	3
Longueur du centre nerveux depuis la veine cave jusqu'à la pointe	0	0	7
Largeur	0	0	4
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux et le sternum	0	0	3
Largeur de chaque côté du centre nerveux.	0	0	11
Circonférence de la base du cœur	0	1	8
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0	0	9
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0	0	7
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0	0	1 ½
Longueur de la langue	0	1	4
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0	0	7
Largeur de la langue	0	0	3
Longueur du cerveau	0	0	11
Largeur	0	0	9
Épaisseur	0	0	7
Longueur du cervelet	0	0	4
Largeur	0	0	8
Épaisseur	0	0	5
Distance entre l'anus et le scrotum	0	0	8

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Hauteur du scrotum.	0	0	8
Distance entre le scrotum et l'orifice du prépuce	0	0	6
Distance entre les bords du prépuce et l'extrémité du gland.	0	0	4
Longueur du gland.	0	0	5
Circonférence.	0	0	5
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	0	1	4
Largeur de la verge.	0	0	3
Épaisseur.	0	0	2
Longueur des testicules	0	0	7
Largeur.	0	0	4
Épaisseur.	0	0	3 ½
Largeur de l'épididyme.	0	0	1
Épaisseur	0	0	½
Longueur des canaux déférents	0	2	4
Grande circonférence de la vessie.	0	3	3
Petite circonférence	0	2	6
Longueur de l'urètre.	0	1	3
Circonférence.	0	0	4
Longueur des prostates.	0	0	9
Largeur.	0	0	4
Épaisseur.	0	0	3
Distance entre l'anus et la vulve.	0	0	3
Longueur de la vulve.	0	0	1
Longueur du vagin.	0	0	8
Circonférence à l'endroit le plus gros.	0	0	6
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0	0	4
Grande circonférence de la vessie.	0	2	6
Petite circonférence.	0	2	0
Longueur de l'urètre.	0	1	0
Circonférence.	0	0	3
Longueur du corps et du cou de la matrice.	0	0	5
Circonférence.	0	0	6

Digitized by Google



Meunier direx.t Lith. de C. Motte

Squelette de l'Écureuil.

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Longueur des cornes de la matrice	o	1	o
Circonférence dans les endroits les plus gros	o	o	2
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	o	o	1 $\frac{1}{2}$
Distance en ligne droite entre les testicules et l'extrémité de la corne	o	o	1
Longueur des testicules	o	o	1
Largeur	o	o	$\frac{1}{2}$
Épaisseur	o	o	$\frac{1}{4}$

La tête décharnée (*A, pl.* 132, *fig* 1) de l'écureuil a plus de rapport à la tête du lièvre et du lapin, qu'à celle des autres animaux qui ont été déja décrits dans cet ouvrage. L'écureuil a un espace dégarni de dents sur les deux mâchoires, entre les dents mâchelières et les incisives ; il manque de dents canines ; il a les incisives fort longues, et les os propres du nez très-grands ; la mâchoire inférieure est courte, et ses branches sont très-larges ; l'apophyse orbitaire de l'os frontal forme une longue pointe qui s'étend en arrière, et qui fait partie des bords de l'orbite, etc. Tous ces caractères sont communs à l'écureuil, au lapin et au lièvre (1); mais l'écureuil a la tête plus large et plus convexe, et le museau moins allongé ; les os propres du nez sont un peu plus saillants en avant, que le bout de la mâchoire du dessus ; il n'y a aucune ouverture dans l'os de la mâchoire supérieure, au devant de l'orbite, qui est presque ronde ; et les branches de la mâchoire inférieure ont chacune une large apophyse qui s'étend en arrière, à peu près comme dans le lièvre (2), mais qui est courbée en dedans par son bord inférieur.

(1) Voyez le troisième volume des Mammifères, pag. 328 et suiv.

(2) Ibid.

L'écureuil a deux dents incisives au bout de chacune des mâchoires, ces dents sont tranchantes à l'extrémité, celles du dessous ont deux fois la longueur de celles du dessus ; la face antérieure de ces quatre dents est de couleur orangée, plus foncée sur celles de la mâchoire supérieure que sur celles de la mâchoire inférieure. Il y a quatre grosses dents mâchelières de chaque côté des mâchoires, et une très-petite dent placée au devant de la première des mâchelières, de chaque côté de la mâchoire supérieure, ce qui fait en tout vingt-deux dents.

Les apophyses transverses de la première vertèbre cervicale sont très-peu apparentes ; l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre est courte ; il n'y en a point sur les cinq autres vertèbres, et leurs apophyses obliques sont très-petites.

L'écureuil a douze vertèbres dorsales et douze côtes de chaque côté, huit vraies et quatre fausses ; l'apophyse épineuse de la dixième vertèbre dorsale est verticale ; celles qui précèdent sont dirigées en arrière, et celles qui suivent le sont en avant.

Le sternum est composé de sept os ; la partie antérieure du premier os est fort large. Les premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec cette partie du premier os du sternum ; l'articulation des secondes côtes est entre le premier et le second os ; les troisièmes côtes s'articulent entre le second et le troisième os, et ainsi de suite jusqu'aux septièmes et huitièmes côtes, dont l'articulation est entre le sixième et le septième os du sternum.

Il y a sept vertèbres lombaires, les trois premières n'avaient point d'apophyses accessoires ; dans un autre

Digitized by Google

sujet les apophyses ne manquaient qu'à la première; celles des autres vertèbres sont d'autant plus grandes, que les vertèbres se trouvent placées plus près de l'os sacrum. Cet os était composé de trois fausses vertèbres, et la queue en avait vingt et une. La partie antérieure de la hanche a peu de largeur; sa face intérieure est concave et l'extérieure convexe, au contraire de ce qui a été observé dans la description du chien (1); les trous ovalaires sont très-grands.

L'omoplate est arrondie par ses bords antérieur et supérieur, à peu près comme celle du chat, mais elle est plus allongée; elle a une épine fort élevée presque dans le milieu de sa face externe, une seconde sur le bord postérieur de cette face, et une troisième à peu près sur le milieu de la face interne; celle-ci est la moins grande des trois. L'omoplate a une apophyse coracoïde bien marquée, et l'épine du milieu de la face externe est terminée par un acromion, aussi l'animal a-t-il des clavicules.

Chaque clavicule forme deux très-petites courbures: l'une est près du sternum, et convexe en bas; l'autre se trouve près de l'omoplate, elle est convexe en haut.

L'os du bras a une longue arête mousse sur le devant de sa partie moyenne supérieure, et une autre arête mince et tranchante le long du côté extérieur de sa partie inférieure; les os de l'avant-bras avaient une courbure saillante en avant; l'os du coude était plat, et adhérait à l'os du rayon en différents endroits.

L'os de la cuisse a aussi une tubérosité plate, en forme d'arête longitudinale, au-dessous du grand tro-

(1) Voyez le tome II des Mammifères.

Digitized by Google

chanter, et le petit trochanter est aplati dans le même sens. Le péroné adhérait au tibia par sa partie inférieure.

Il y avait quatre os dans le premier rang du carpe, et cinq dans le second; le quatrième du premier rang était placé à l'ordinaire derrière le troisième; le second était le plus grand des quatre, et s'étendait si loin du côté du premier, que celui-ci se trouvait placé sur le côté extérieur du premier os du métacarpe; le premier os du second rang du carpe était placé comme un coin entre les extrémités du premier et du second os du métacarpe; le second et le troisième os du second rang du carpe se trouvaient au-dessus du second os du métacarpe; le quatrième os du carpe, au-dessus du troisième os du métacarpe; et le cinquième os du carpe, au-dessus du quatrième et du cinquième os du métacarpe. Le cinquième du carpe était le plus grand des quatre du second rang.

Le tarse était composé de l'astragal, du calcanéum, du scaphoïde, du cuboïde, de trois os cunéiformes, et d'un huitième os qui se trouvait placé contre l'apophyse de l'astragal, entre le grand os cunéiforme et le calcanéum; le second os cunéiforme était beaucoup plus petit que les deux autres, et il s'étendait moins en bas, de sorte que l'extrémité du second os du métatarse était placé entre le premier et le troisième os cunéiforme.

Les cinquièmes os du métacarpe et du métatarse avaient une apophyse sur le côté externe de leur extrémité supérieure; le premier os du métacarpe, et les deux phalanges du pouce du pied de devant, sont très-courts; les os du métatarse, et les phalanges des doigts des pieds de derrière, sont très-longs.

Digitized by Google

	po.	lig.
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput..........................	1	11
La plus grande largeur de la tête..............	1	2
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde........................	1	1
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives..........................	0	2 ½
Largeur à l'endroit du contour des branches.....	0	5 ½
Distance entre les apophyses condyloïdes........	0	10
Épaisseur de la partie antérieure de la mâchoire supérieure...............................	0	1
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives	0	2 ½
Longueur du côté supérieur..................	0	9
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	8
Longueur de cette ouverture................	0	2 ⅓
Largeur..................................	0	3
Longueur des os propres du nez.............	0	7
Largeur à l'endroit le plus large............	0	2 ⅓
Diamètre des orbites.....................	0	5 ½
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os.................................	0	5 ¼
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os...........................	0	1
Largeur...................................	0	1 ⅓
Épaisseur.................................	0	1 ½
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	0	4
Longueur des seconds os..................	0	2
Longueur des troisièmes os................	0	1 ¼
Longueur de l'os du milieu de la fourchette......	0	3
Longueur des branches de la fourchette..........	0	1
Longueur du cou........................	0	10
Largeur du trou de la première vertèbre de haut		

Digitized by Google

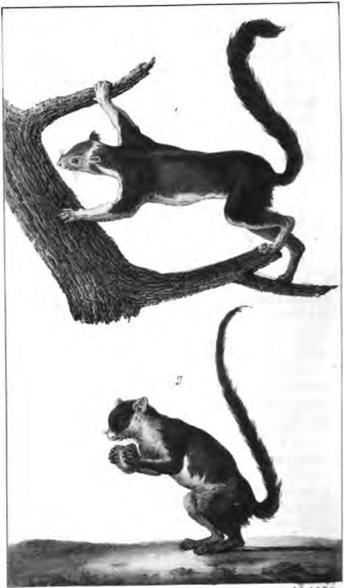
	po.	lig.
en bas	0	1 $\frac{2}{3}$
Longueur d'un côté à l'autre.	0	2 $\frac{2}{3}$
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses.	0	5 $\frac{1}{2}$
Longueur des cinq dernières vertèbres.	0	1 $\frac{1}{3}$
Longueur de la portion de la colonne vertébrale qui est composée des vertèbres dorsales.	2	1
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre, qui est la plus longue.	0	2 $\frac{1}{2}$
Hauteur de celle de la douzième, qui est la plus courte	0	1
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0	3
Longueur des premières côtes.	0	4
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large.	0	6
Longueur de la dixième côte, qui est la plus longue.	1	3
Longueur de la dernière des fausses côtes.	1	0
Largeur de la côte la plus large.	0	0 $\frac{3}{4}$
Longueur du sternum	1	1 $\frac{1}{2}$
Longueur du premier os, qui est le plus long.	0	4
Longueur du sixième os, qui est le plus court.	0	2
Hauteur de la plus longue apophyse épineuse des vertèbres lombaires, qui est celle de la dernière.	0	2 $\frac{2}{3}$
Longueur de la plus longue apophyse accessoire, qui est celle de la dernière vertèbre.	0	3
Longueur du corps de la cinquième vertèbre, qui est la plus longue.	0	4
Longueur de l'os sacrum.	0	9
Largeur de la partie antérieure.	0	6
Largeur de la partie postérieure.	0	4
Longueur de la septième et de la onzième fausse vertèbre de la queue, qui sont les plus longues.	0	5
Largeur de la partie antérieure de l'os de la banche.	0	3

Digitized by Google

	po.	lig.
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde	0	$9\frac{1}{2}$
Diamètre de cette cavité	0	2
Longueur de la gouttière	0	4
Largeur dans le milieu	0	$5\frac{1}{4}$
Profondeur	0	5
Longueur des trous ovalaires	0	$5\frac{3}{4}$
Largeur	0	$3\frac{3}{4}$
Largeur du bassin	0	$6\frac{1}{2}$
Hauteur	0	$6\frac{1}{2}$
Longueur de l'omoplate	1	$1\frac{1}{2}$
Largeur à l'endroit le plus large	0	$5\frac{1}{2}$
Largeur à l'endroit le plus étroit	0	2
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0	2
Longueur des clavicules	0	$8\frac{1}{2}$
Longueur de l'humérus	1	6
Circonférence à l'endroit le plus petit	0	5
Diamètre de la tête	0	$2\frac{1}{4}$
Largeur de la partie inférieure	0	4
Longueur de l'os du coude	1	8
Hauteur de l'olécrane	0	3
Longueur de l'os du rayon	1	6
Longueur du fémur	1	11
Diamètre de la tête	0	$2\frac{1}{4}$
Circonférence du milieu de l'os	0	5
Largeur de l'extrémité inférieure	0	4
Longueur des rotules	0	$2\frac{1}{4}$
Largeur	0	$1\frac{3}{4}$
Épaisseur	0	$0\frac{1}{2}$
Longueur du tibia	2	3
Largeur de la tête	0	4
Circonférence du milieu de l'os	0	5
Largeur de l'extrémité inférieure	0	$2\frac{1}{2}$
Longueur du péroné	2	2

Digitized by Google

	po.	lig.
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0	1 ½
Largeur de l'extrémité supérieure.	0	1
Largeur de l'extrémité inférieure.	0	1 ½
Hauteur du carpe.	0	2
Longueur du calcanéum.	0	5
Hauteur du premier os cunéiforme et du scaphoïde, pris ensemble.	0	2 ½
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court.	0	1
Longueur du troisième os, qui est le plus long. . .	0	5 ½
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0	7 ½
Longueur du quatrième os, qui est le plus long. . .	0	10 ½
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant.	0	5
Longueur de la seconde phalange	0	3 ½
Longueur de la troisième.	0	1 ½
Longueur de la première phalange du pouce. . . .	0	0 ⅓
Longueur de la seconde.	0	0 ¼
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière	0	5
Longueur de la seconde phalange.	0	4
Longueur de la troisième.	0	1 ⅔
Longueur de la première phalange du pouce . .	0	3 ½
Longueur de la seconde phalange	0	1 ⅔



Meunier del. Litho de C. Motte

1 Le grand Écureuil de la Côte de Malabar
2 L'Écureuil de Madagascar

Digitized by Google

LE GRAND ÉCUREUIL

DE LA CÔTE DE MALABAR.

GRAND ÉCUREUIL DES INDES; Cuvier. — *Sciurus maximus*; Linn. — ÉCUREUIL DE MALABAR; Desm. (1).

CET écureuil, dont M. Sonnerat nous a apporté la peau, est bien différent des nôtres par la grandeur et les couleurs du corps. Il a la queue aussi longue que le corps, qui a quinze pouces six lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, dix-sept pouces huit lignes suivant la courbure du corps, et les poils qui couvrent les oreilles ont une disposition différente des autres écureuils.

Si l'on compare donc cet écureuil à ceux de notre pays, c'est un géant.

	pi.	po.	lig.
Sa tête, du bout du nez à l'occiput, a	0	3	2
Du bout du nez à l'angle antérieur de l'œil	0	1	6
De l'angle postérieur de l'œil à l'oreille	0	1	0

(1) Gmelin (Linn. Syst. nat.) a fait deux espèces de cet animal sous les noms de sciurus maximus et de sciur. macrourus.

La face supérieure de la tête est d'un brun marron, et forme une grande tache qui s'étend depuis le front jusqu'au milieu du nez : les autres parties de la tête sont couvertes d'un beau jaune orangé, et sur l'extrémité du nez cette couleur n'est que jaunâtre, mêlée d'un peu de blanc.

La couleur orangée règne aussi autour des yeux et sur les joues.

	pi.	po.	lig.
Les moustaches sont noires, et les plus longs poils ont de longueur	0	2	10
Il y a aussi près des tempes des poils longs de	0	1	9

Les oreilles sont couvertes d'un poil très-touffu et peu long qui fait la houppe; ces poils, qui ont huit lignes de longueur, se présentent comme une brosse dont on aurait coupé les extrémités. La couleur de ces poils est d'un marron foncé, ainsi que la bande qui prend de l'oreille sur la joue en arrière, et tout ce qui couvre l'occiput. Entre les oreilles prend une bande blanche, inégale en largeur, qui sépare les couleurs de la tête et du cou; de l'occiput prend une pointe très-noire qui tranche sur le cou, les bras, et s'étend aux épaules sur le brun mordoré foncé qui couvre tout le corps et les flancs, ainsi que les jambes de derrière. Ce même noir prend en bande au milieu du dos, et s'étend sur le train de derrière, les cuisses et la queue.

Le dessous de la mâchoire inférieure, du cou, du ventre et des cuisses, est blanc jaunâtre, ainsi que les jambes et les pieds de devant, mais cette couleur est plus orangée sous le ventre et les pieds de derrière. La queue a quinze pouces six lignes de longueur, et elle est couverte de longs poils très-noirs, qui ont deux pouces trois lignes.

Au reste, cet écureuil ressemble à notre écureuil par toutes les formes du corps, de la tête et des membres; la seule différence remarquable est dans la queue et dans le poil qui couvre les oreilles.

L'ÉCUREUIL DE MADAGASCAR.

Sciurus Madagascariensis; Desm.

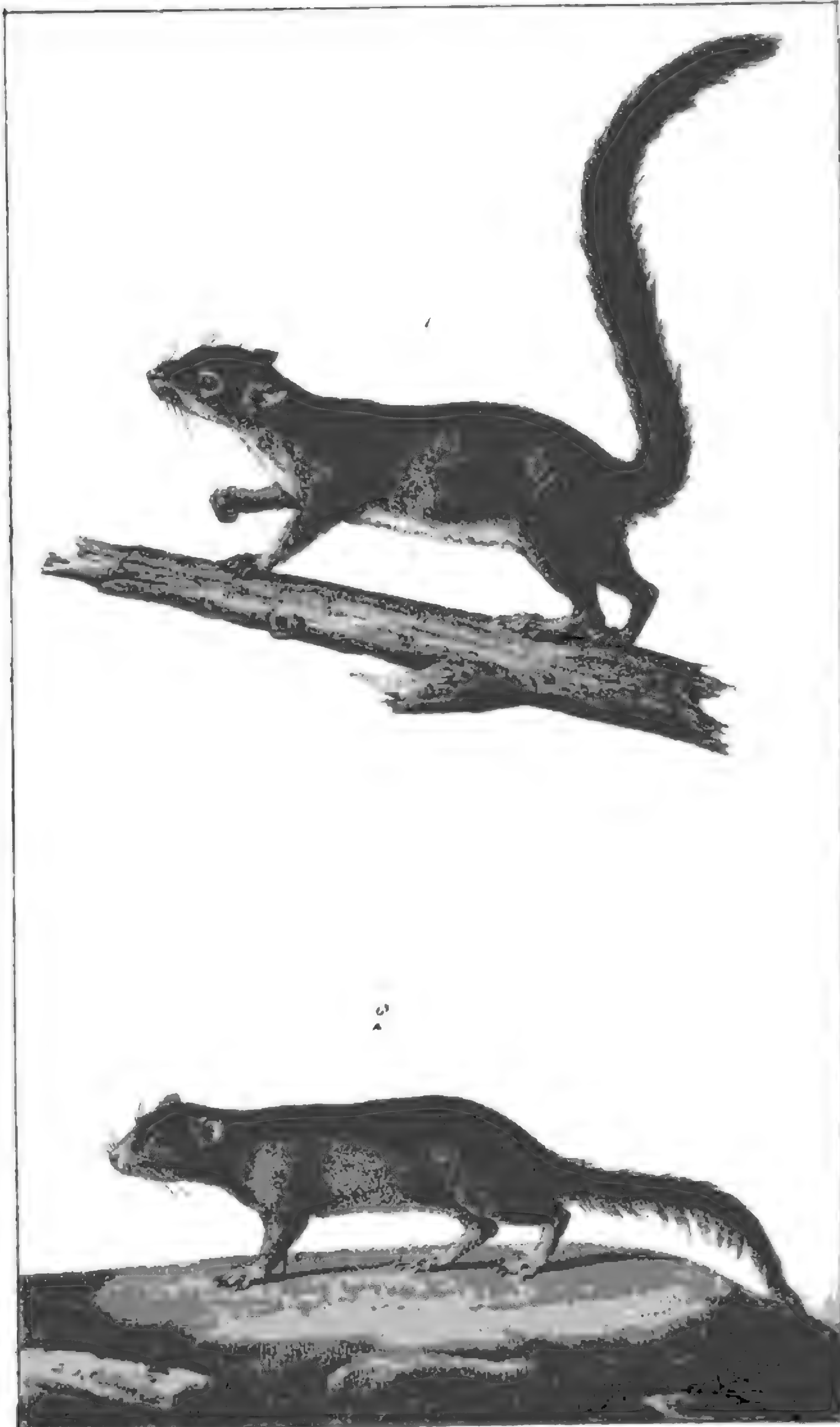
On connaît à Madagascar un gros écureuil qui ressemble par la forme de la tête et du corps, et par d'autres caractères extérieurs, à nos écureuils d'Europe, mais qui en diffère par la grandeur de la taille, par la couleur du poil, et par la longueur de sa queue. Il a dix-sept pouces de longueur en le mesurant en ligne superficielle, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, et treize pouces deux lignes en le mesurant en ligne droite, tandis que l'écureuil de nos

Digitized by Google

bois n'a que huit pouces neuf lignes. De même, la tête, mesurée du bout du museau à l'occiput, a trois pouces quatre lignes, au lieu que celle de notre écureuil n'a que deux pouces. Ainsi cet écureuil d'Afrique est d'une espèce différente de celle des écureuils d'Europe et d'Amérique. D'ailleurs son poil est d'un noir foncé : cette couleur commence sur le nez, s'étend sous les yeux jusqu'aux oreilles, couvre le dessus de la tête ou du cou; tout le dessus du corps, ainsi que les faces externes des jambes de devant, des cuisses, des jambes de derrière et des quatre pieds. Les joues, le dessous du cou, la poitrine et les faces internes des jambes de devant sont d'un blanc jaunâtre; le ventre et la face interne des cuisses sont d'un brun mêlé d'un peu de jaune; les poils du corps ont onze lignes de longueur. La queue, qui est toute noire, est remarquable en ce qu'elle est menue et plus longue que le corps, ce qui ne se trouve dans aucune autre espèce d'écureuils. Le tronçon seul a seize pouces neuf lignes, sans compter la longueur du poil, qui s'allonge encore de deux pouces; il forme sur les côtés de la queue un panache qui la fait paraître plate dans son milieu.

Digitized by Google

Digitized by Google



Meunier del. — Lith. g de l'M.

1 Le grand Guerlinguet 2 Le petit Guerlinguet

LES GUERLINGUETS.

Il y a deux espèces ou variétés constantes de ces petits animaux à la Guiane, où on leur donne ce nom. La première, dont nous donnons ici la figure (*planche* 129) sous le nom de *grand guerlinguet* (1), est de plus du double plus grande que la seconde que nous appelons *petit guerlinguet* (2) (*planche* 129). Toutes deux nous ont été données par M. Sonnini de Manoncourt, et nous avons reconnu que ce sont les mêmes animaux dont M. de la Borde nous avait parlé sous le nom d'*écureuil*: j'en ai fait mention. J'ai eu raison de dire que je n'étais pas assuré que cet animal fût un véritable écureuil, parce que les écureuils ne se trouvent point dans les climats très-chauds. En effet, j'ai été bien informé depuis qu'il n'y a aucune espèce de vrais écureuils à la Guiane. L'animal qu'on y appelle *guerlinguet*, ressemble à la vérité à l'écureuil d'Europe par la

(1) Écureuil de la Guiane, sciurus æstuans; Linné.

(2) Écureuil nain, sciurus pusillus; Desmarest.

Digitized by Google

forme de la tête, par les dents et par l'habitude de relever la queue sur le dos; mais il en diffère en ce qu'il l'a plus longue et moins touffue, et en général son corps n'a pas la même forme ni les mêmes proportions que celui de notre écureuil. La petite espèce de guerlinguet, qui ne diffère de la grande qu'en ce qu'elle est plus de deux fois plus petite, est encore plus éloignée de celle de notre écureuil; on a même donné à ce petit animal un autre nom, car on l'appelle *rat de bois* à Cayenne, parce qu'il n'est pas en effet plus gros qu'un rat. L'autre guerlinguet est à peu près de la même taille que nos écureuils de France, mais il a le poil moins long et moins roux, et le petit guerlinguet a le poil encore plus court, et la queue moins fournie que le premier: tous deux vivent des fruits du palmier; ils grimpent très-lestement sur les arbres où néanmoins ils ne se tiennent pas constamment, car on les voit souvent courir à terre.

Voici la description de ces deux animaux.

Le grand guerlinguet mâle n'a point de bouquet de poil aux oreilles comme les écureuils; sa queue ne forme pas un panache, et il est plus petit, n'ayant que sept pouces cinq lignes depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'origine de la queue, tandis que l'écureuil de nos bois a huit pouces six lignes. Le poil est d'un brun minime à la racine, et d'un roux foncé à l'extrémité; il n'a que quatre lignes de longueur; il est d'un brun-mar-

ron sur la tête, le corps, l'extérieur des jambes et la queue, et d'un roux plus pâle sur le cou, sur la poitrine, le ventre et l'intérieur des jambes: il y a même du gris et du blanc jaunâtre sous la mâchoire et le cou; mais le roux pâle domine sur la poitrine et sur une partie du ventre, et cette couleur orangée du poil est mêlée de nuances grises sur l'intérieur des cuisses. Les moustaches sont noires et longues d'un pouce neuf lignes. La queue est aussi longue que le corps entier, ayant sept pouces cinq lignes; ainsi elle est plus longue à proportion que celle de l'écureuil d'Europe; elle est plus plate que ronde et d'une grosseur presque égale dans toute sa longueur: le poil qui la couvre est long de dix à onze lignes, et elle est comme rayée de bandes indécises de brun et de fauve; l'extrémité en est terminée par des poils noirs. Il y a aussi sur la face interne de l'avant-bras, proche du poignet, un faisceau de sept ou huit poils noirs, qui ont sept lignes de longueur, et ce caractère ne se trouve pas dans nos écureuils.

Le petit guerlinguet n'a que quatre pouces trois lignes depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'origine de la queue, qui, n'ayant que trois pouces trois lignes de long, est bien plus courte à proportion que celle du grand guerlinguet; mais du reste, ces deux animaux se ressemblent parfaitement pour la forme de la tête, du corps et des membres : seulement, le poil du petit guerlinguet

Digitized by Google

est moins brun; le corps, les jambes et la queue sont nuancés d'olivâtre et de cendré, parce que le poil qui n'a que deux lignes de longueur, est brun-cendré à la racine, et fauve à son extrémité. Le fauve foncé domine sur la tête, sur le bas-ventre et sur la face interne des cuisses; les oreilles sont garnies de poils fauves en dedans, au lieu que celles du grand guerlinguet sont nues. Les moustaches sont noires et composées de poils assez souples, dont les plus longs ont jusqu'à treize lignes; les jambes et les pieds sont couverts d'un petit poil fauve; les ongles, qui sont noirâtres, sont larges à leur origine et crochus à leur extrémité, à peu-près comme ceux des chats. La poitrine et le haut du ventre sont d'un gris de souris mêlé de roux, au lieu que dans le grand guerlinguet ces mêmes parties sont d'un roux pâle et blanchâtre. Les poils de la queue sont mélangés de brun et de fauve; les testicules de ce petit guerlinguet étaient beaucoup plus gros que ceux du grand guerlinguet, à proportion du corps, quoique ces parties fussent dans le grand guerlinguet de la même grosseur que dans nos écureuils.

Meunier del.

Litho de C Mot

1 Le Rat. 2 La Souris.

Digitized by Google

LE RAT.[1]

LE RAT ORDINAIRE ; Cuvier. — *Mus rattus ;* Linn. — LE RAT NOIR. Desm.

DESCENDANT par degrés du grand au petit, du fort au faible, nous trouverons que la nature a su tout compenser; qu'uniquement attentive à la conservation de chaque espèce, elle fait profusion d'individus, et se soutient par le nombre dans toutes celles qu'elle a réduites au petit, ou qu'elle a laissées sans forces, sans armes et sans courage : et non-seulement elle a voulu que ces espèces inférieures fussent en état de résister ou durer par le nombre, mais il semble qu'elle ait en même temps donné des suppléments à cha-

(1) Le rat; en grec, μῦς ; en latin, *mus major*, *rattus ;* en italien, *rato di casa ;* en espagnol, *raton ;* en allemand, *ratz ;* en anglais, *rat*, *ratte ;* en suédois, *rotta ;* en polonais, *sczurcz.*

Mus domesticus major, sive rattus. Gesner, Hist. quadrup. pag. 731. Icon. animal. quadrup. pag. 114.

Mus domesticus major, sive rattus. Ray, Synops. animal quadrup. pag. 217.

Mus caudâ longâ, subnudâ, corpore fusco cinerascente. Linnæus.

Mus, rattus domesticus. Klein, de quadrup. pag. 57.

Mus caudâ longissimâ, obscurè cinereus..... Rattus. Brisson. Regn. animal. pag. 168.

cune, en multipliant les espèces voisines. Le rat, la souris, le mulot, le rat d'eau, le campagnol, le loir, le lerot, le muscardin, la musaraigne, beaucoup d'autres, que je ne cite point parce qu'ils sont étrangers à notre climat, forment autant d'espèces distinctes et séparées, mais assez peu différentes pour pouvoir en quelque sorte se suppléer et faire que, si l'une d'entre elles venait à manquer, le vide en ce genre serait à peine sensible : c'est ce grand nombre d'espèces voisines qui a donné l'idée des genres aux naturalistes; idée que l'on ne peut employer qu'en ce sens, lorsqu'on ne voit les objets qu'en gros, mais qui s'évanouit dès qu'on l'applique à la réalité, et qu'on vient à considérer la nature en détail.

Les hommes ont commencé par donner différents noms aux choses qui leur ont paru distinctement différentes, et en même temps ils ont fait des dénominations générales pour tout ce qui leur paraissait à peu près semblable. Chez les peuples grossiers et dans toutes les langues naissantes, il n'y a presque que des noms généraux, c'est-à-dire des expressions vagues et informes de choses du même ordre, et cependant très-différentes entre elles : un chêne, un hêtre, un tilleul, un sapin, un if, un pin, n'auront d'abord eu d'autre nom que celui d'*arbre*; ensuite le chêne, le hêtre, le tilleul se seront tous trois appelés *chêne*, lorsqu'on les aura distingués du sapin, du pin, de l'if, qui tous trois se seront

appelés *sapin*. Les noms particuliers ne sont venus qu'à la suite de la comparaison et de l'examen détaillé qu'on a fait de chaque espèce de choses: on a augmenté le nombre de ces noms à mesure qu'on a plus étudié et mieux connu la nature; plus on l'examinera, plus on la comparera, plus il y aura de noms propres et de dénominations particulières. Lorsqu'on nous la présente donc aujourd'hui par des dénominations générales, c'est-à-dire par des genres, c'est nous renvoyer à l'ABC de toute connaissance, et rappeler les ténèbres de l'enfance des hommes: l'ignorance a fait les genres, la science a fait et fera les noms propres, et nous ne craindrons pas d'augmenter le nombre des dénominations particulières, toutes les fois que nous voudrons désigner des espèces différentes.

L'on a compris et confondu sous ce nom générique de rat, plusieurs espèces de petits animaux; nous ne donnerons ce nom qu'au rat commun, qui est noirâtre et qui habite dans les maisons: chacune des autres espèces aura sa dénomination particulière, parce que ne se mêlant point ensemble, chacune est différente de toutes les autres. Le rat est assez connu par l'incommodité qu'il nous cause; il habite ordinairement les greniers où l'on entasse le grain, où l'on serre les fruits, et de-là descend et se répand dans la maison. Il est carnassier et même omnivore, il semble seulement préférer les choses dures aux

plus tendres; il ronge la laine, les étoffes, les meubles, perce les bois, fait des trous dans les murs, et se loge dans l'épaisseur des planchers, dans les vides de la charpente ou de la boiserie: il en sort pour chercher sa subsistance, et souvent il y transporte tout ce qu'il peut traîner. il y fait même quelquefois magasin, surtout lorsqu'il a des petits. Il produit plusieurs fois par an, presque toujours en été; les portées ordinaires sont de cinq ou six. Il cherche les lieux chauds, et se niche en hiver auprès des cheminées, ou dans le foin, dans la paille. Malgré les chats, le poison, les piéges, les appâts, ces animaux pullulent si fort qu'ils causent souvent de grands dommages; c'est surtout dans les vieilles maisons à la campagne, où l'on garde du blé dans les greniers, et où le voisinage des granges et des magasins à foin facilite leur retraite et leur multiplication, qu'ils sont en si grand nombre qu'on serait obligé de démeubler, de déserter, s'ils ne se détruisaient eux-mêmes: mais nous avons vu par expérience qu'ils se tuent, qu'ils se mangent entre eux, pour peu que la faim les presse; en sorte que quand il y a disette à cause du trop grand nombre, les plus forts se jettent sur les plus faibles, leur ouvrent la tête et mangent d'abord la cervelle, et ensuite le reste du cadavre; le lendemain la guerre recommence, et dure ainsi jusqu'à la destruction du plus grand nombre; c'est par cette raison, qu'il arrive ordinairement qu'après avoir

Digitized by Google

été infesté de ces animaux pendant un temps, ils semblent souvent disparaître tout à coup, et quelquefois pour long-temps. Il en est de même des mulots, dont la pullulation prodigieuse n'est arrêtée que par les cruautés qu'ils exercent entre eux, dès que les vivres commencent à leur manquer. Aristote a attribué cette destruction subite à l'effet des pluies; mais les rats n'y sont point exposés, et les mulots savent s'en garantir, car les trous qu'ils habitent sous terre ne sont pas même humides.

Les rats sont aussi lascifs que voraces, ils glapissent dans leurs amours, et crient quand ils se battent. Ils préparent un lit à leurs petits, et leur apportent bientôt à manger; lorsqu'ils commencent à sortir de leur trou, la mère les veille, les défend, et se bat même contre les chats pour les sauver. Un gros rat est plus méchant, et presque aussi fort qu'un jeune chat; il a les dents de devant longues et fortes; le chat mord mal, et comme il ne se sert guère que de ses griffes, il faut qu'il soit non-seulement vigoureux, mais aguerri. La belette, quoique plus petite, est un ennemi plus dangereux, et que le rat redoute parce qu'elle le suit dans son trou: le combat dure quelquefois long-temps, la force est au moins égale; mais l'emploi des armes est différent : le rat ne peut blesser qu'à plusieurs reprises et par les dents de devant, lesquelles sont plutôt faites pour ronger que pour mordre,

Digitized by Google

et qui, étant posées à l'extrémité du levier de la mâchoire, ont peu de force; tandis que la belette mord de toute la mâchoire avec acharnement, et qu'au lieu de démordre, elle suce le sang de l'endroit entamé; aussi le rat succombe-t-il toujours.

On trouve des variétés dans cette espèce, comme dans toutes celles qui sont très-nombreuses en individus; outre les rats ordinaires, qui sont noirâtres, il y en a de bruns, de presque noirs, d'autres d'un gris plus blanc ou plus roux, et d'autres tout-à-fait blancs : ces rats blancs ont les yeux rouges comme le lapin blanc, la souris blanche, et comme tous les autres animaux qui sont tout-à-fait blancs. L'espèce entière, avec ses variétés, paraît être naturelle aux climats tempérés de notre continent, et s'est beaucoup plus répandue dans les pays chauds que dans les pays froids. Il n'y en avait point en Amérique (1), et ceux qui y sont aujourd'hui, et en très-grand nombre, y ont débarqué avec les Européens; ils multiplièrent d'abord si prodigieusement, qu'ils ont été pendant long-temps le fléau des colonies, où ils n'avaient guère d'autres ennemis que les grosses couleuvres qui les avalent tout vivants : les navires

(1) Voyez la description des Antilles par le P. du Tertre; Paris, 1667, tome II, page 303. L'Histoire naturelle des îles Antilles; Rotterdam, 1658, page 261. Nouveaux Voyages aux îles de l'Amérique; Paris, 1722, tome III, page 160. Voyage de Dampier; Rouen, 1715, tome IV, page 225.

les ont aussi portés aux Indes orientales, et dans toutes les îles (1) de l'Archipel Indien : il s'en trouve aussi beaucoup en Afrique (2). Dans le Nord, au contraire, ils ne se sont guère multipliés au-delà de la Suède ; et ce qu'on appelle des rats en Norwège, en Laponie, etc., sont des animaux différents de nos rats.

1ère ADDITION A L'ARTICLE DU RAT.

Dans les observations que M. le vicomte de Querhoënt a eu la bonté de me communiquer, il dit : que les rats, transportés d'Europe à l'Ile de France par les vaisseaux, s'y étaient multipliés au point qu'on prétend qu'ils firent quitter l'île aux Hollandais ; les Français en ont diminué le nombre, quoiqu'il y en ait encore une très-grande quantité. Depuis quelque temps, ajoute M. de Querhoënt, un rat de l'Inde commence à s'y établir ; il a une odeur de musc des plus fortes, qui se répand aux environs des lieux qu'il habite, et l'on croit que lorsqu'il passe dans un endroit où il y a du vin, il le fait aigrir (3). Il me paraît que ce rat de l'Inde, qui répand une odeur de

(1) Voyez les Lettres édifiantes, recueil XVIII, page 161.

(2) Voyez le Voyage de Guinée par Bosman, Utrecht, 1705, p. 241. Voyez aussi l'Histoire générale des Voyages par M. l'abbé Prévôt, tome IV, page 238.

(3) Note communiquée par M. le vicomte de Querhoënt à M. de Buffon.

musc, pourrait être le même rat que les Portugais ont appelé *cheroso*, ou rat odoriférant. La Boullyae-le-Gouz en a parlé.

« Il est, dit-il, extrêmement petit; il est à peu près de la figure d'un furet; sa morsure est venimeuse; quand il entre dans une chambre, on le sent incontinent, et on l'entend crier *kric*, *kric*, *kric* (1). »

Ce même rat se trouve aussi à Maduré, où on le nomme *rat de senteur*. Les voyageurs hollandais en ont fait mention; ils disent qu'il a le poil aussi fin que la taupe, mais seulement un peu moins noir (2).

2me ADDITION A L'ARTICLE DU RAT.

L'espèce du rat paraît exister dans toutes les contrées habitées ou fréquentées par les hommes; car, suivant le récit des voyageurs, elle a été trouvée et reconnue partout, et même dans les pays nouvellement découverts. M. Forster dit que le rat « se trouve dans les îles de la mer du Sud, et dans les terres de la Nouvelle-Zélande; qu'il y en a une prodigieuse quantité aux îles de la Société, et surtout à Taïti, où ils vivent des restes d'aliments que les naturels laissent dans leurs huttes, des fleurs et des casses de l'*erythrina co-*

(1) Voy. de La Boullaye-le-Gouz, pag. 256.

(2) Recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la compagnie des Indes orientales, tom. VII, p. 275.

rallodendrum, de bananes et d'autres fruits, et, à ce défaut, d'excréments de toute sorte : leur hardiesse va jusqu'à mordre quelquefois les pieds des naturels endormis. Ils sont beaucoup plus rares aux Marquises et aux îles des Amis, et on les voit rarement aux Nouvelles-Hébrides (1). »

Il est assez singulier qu'on ait trouvé les espèces de nos rats dans ces îles et terres de la mer du Sud, tandis que dans toute l'étendue du continent de l'Amérique ces mêmes espèces ne se sont pas trouvées, et que tous les rats qui existent actuellement dans ce nouveau continent, y sont arrivés avec nos vaisseaux.

Suivant M. de Pagès (2), il y a, dans les déserts d'Arabie, une espèce de rat très-différente de toutes celles que nous connaissons.

« Leurs yeux, dit-il, sont vifs et grands, leurs moustaches, leur museau et le haut du front sont blancs, ainsi que le ventre, les pattes et le bout de la queue; le reste du corps est jaune et d'un poil assez long et très-propre : la queue est médiocrement longue; mais elle est grosse, de couleur jaune comme le corps, et terminée de blanc. Mes compagnons arabes mangeaient ces rats après les avoir tués à coups de bâton, qu'ils lançaient avec beaucoup d'adresse sur le chemin du quadrupède ou de l'oiseau qu'ils veulent attraper. »

---

(1) Voyez le 2[e] Voyage de Cook, tome V, p. 170.
(2) Voyage autour du monde, manuscrit, par M. Pagès.

DESCRIPTION
DU RAT.

Le rat (*pl.* 133, *fig.* 1) est plus petit que l'écureuil, il a la tête allongée, le museau pointu, la mâchoire du dessous très-courte, et beauçoup moins avancée que celle du dessus, les yeux gros, les oreilles grandes, larges et nues : le corps est long lorsque l'animal l'étend, mais il paraît court dans l'attitude ordinaire, parce que le dos est alors voûté ; la queue est longue, presque entièrement nue, et couverte de petites écailles disposées sur des lignes circulaires, qui l'entourent en forme de bandes ou d'anneaux ; il y a quelques poils courts placés entre ces bandes écailleuses : j'en ai compté jusqu'à deux cent cinquante sur une queue de rat qui avait six pouces de longueur ; mais il y aurait beaucoup de variété dans ce nombre si on l'observait sur plusieurs individus, car tous les anneaux ne font pas le cercle entier, et ceux de l'extrémité de la queue n'ont que très-peu de largeur.

Le poil est de couleur cendrée noirâtre sur la face supérieure du museau, de la tête et du cou, sur les

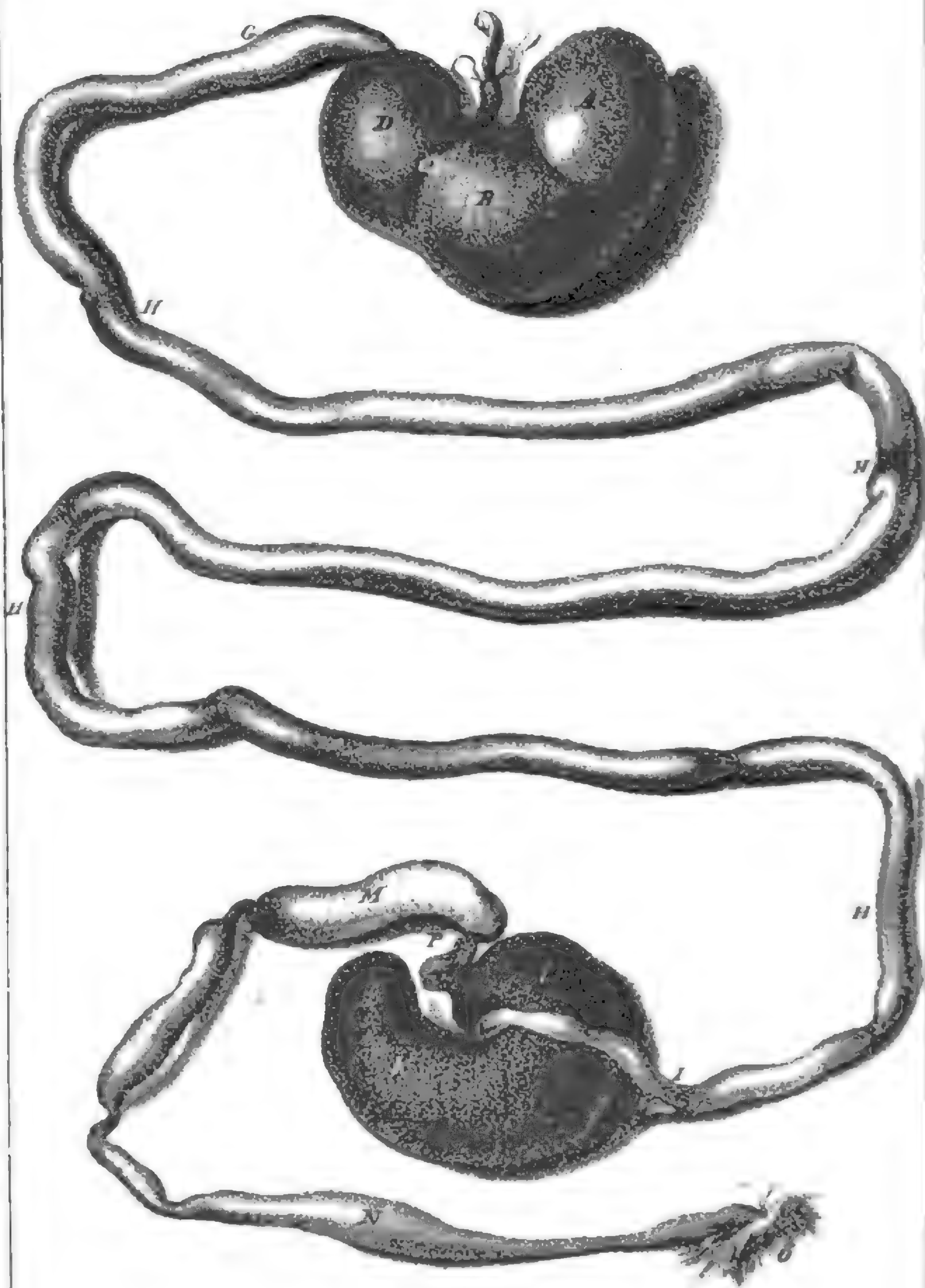
épaules, sur le dos, sur la partie supérieure des côtés du corps, et sur la croupe; tout le reste du corps a une couleur cendrée claire et presque grise; les moustaches sont noires, et leurs plus longs poils ont jusqu'à deux pouces et demi de longueur; les oreilles sont de couleur mêlée de cendré et de couleur de chair; les pieds ont les mêmes teintes de couleur, et sont garnis de petits poils de couleur cendrée claire.

Les pieds et les doigts du rat sont à proportion beaucoup moins longs que ceux de l'écureuil, le pouce des pieds de devant est très-court, on n'y voit que l'ongle; il y a sur la plante cinq tubercules, trois en avant et deux en arrière; le pouce est bien formé dans les pieds de derrière, il se trouve fort éloigné du premier doigt, comme dans les singes; les tubercules de la plante des pieds sont au nombre de six, trois derrière les doigts, un derrière le pouce, et deux autres sur la partie inférieure du métatarse.

	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.......	7	0
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput..........................	1	9
Circonférence du museau, prise sur le bout de la lèvre inférieure..........................	1	10
Contour de l'ouverture de la bouche depuis l'une des commissures des lèvres jusqu'à l'autre......	0	10
Distance entre les deux naseaux................	0	1 ½
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil..............................	0	9
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille.......	0	6
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre...........	0	3
Ouverture de l'œil	0	2

	po.	lig.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	0	6
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles	3	2
Longueur des oreilles	0	11
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0	10
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0	9
Longueur du cou	0	6
Circonférence du cou	3	0
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	3	7
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	4	8
Circonférence prise devant les jambes de derrière	4	0
Longueur du tronçon de la queue	7	6
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	1	5
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	1	3
Circonférence de l'avant-bras près du coude	1	0
Circonférence du poignet	0	7
Circonférence du métacarpe	0	7
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	8
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	1	9
Circonférence du haut de la jambe	1	10
Largeur à l'endroit du talon	0	10
Circonférence du métatarse	0	8
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	1	5
Largeur du pied de devant	0	4
Largeur du pied de derrière	0	5
Longueur des plus grands ongles	0	2
Largeur à la base	0	0 $\frac{1}{2}$

Le rat qui a servi de sujet pour la description des



Meunier del.

Litho de C. Motte

Digitized by Google

parties molles intérieures était de la même grandeur que celui dont les dimensions sont rapportées dans la table précédente ; il pesait quatre onces et demie.

A l'ouverture de l'abdomen, le foie s'est trouvé presqu'en entier à droite, et l'estomac à gauche ; l'épiploon était replié derrière l'estomac ; le cœcum occupait le côté droit, il était dirigé en avant, et recourbé en dehors et en arrière ; les deux testicules étaient placés dans les régions iliaques, et les tubercules de l'épididyme sortaient au dehors dans le scrotum. Mais la situation de l'épiploon, des intestins et des testicules varie dans différents sujets ; lorsque les testicules sont hors de l'abdomen dans le scrotum, les intestins s'étendent jusque dans les régions iliaques et hypogastrique, alors le cœcum se trouve dans ces régions, sa direction varie aussi en quelque endroit qu'il soit placé ; dans plusieurs sujets l'épiploon s'étend jusque dans la région ombilicale.

Le duodenum se repliait dans le côté droit pour se joindre au jéjunum, qui faisait ses circonvolutions dans la région ombilicale et dans le côté droit, où se trouvait le cœcum, comme il a déja été dit ; le colon formait quelques sinuosités dans le côté droit, et il passait à gauche avant de se joindre au rectum.

La partie gauche de l'estomac (*A*, *pl.* 134) était fort allongée, et par conséquent le grand cul-de-sac avait beaucoup de profondeur ; les membranes de cette partie, et celles de la partie moyenne (*B*), jusqu'à l'endroit *C*, étaient si minces, que l'on voyait à travers les matières renfermées dans l'estomac. La partie droite (*D*) n'avait point de transparence, parce qu'elle était revêtue en dedans d'une tunique veloutée, qui ne s'é-

Digitized by Google

tendait que jusqu'à l'endroit *C*, le bord de cette tunique était blanc ; il y avait sur le côté interne (*E*) de la partie droite de l'estomac, près du pli que cette partie forme, à une ligne de distance de l'œsophage (*F*), un renflement qui avait trois lignes de largeur, et huit lignes de longueur, il était peu élevé, et dirigé transversalement sur la partie droite de l'estomac.

Les intestins grêles (*GHHHHI*) étaient presque de la même grosseur d'un bout à l'autre, leurs membranes avaient peu d'épaisseur ; le cœcum (*K*) avait une circonférence à peu près égale à celle de l'estomac ; il était contourné en rond, à l'exception de l'extrémité, qui s'étendait en ligne droite ; le colon (*L*) avait à peu près la même grosseur que le cœcum sur la longueur de quelques lignes à son origine, ensuite son diamètre diminuait de beaucoup ; la portion du colon (*M*), qui commençait à environ un pouce de distance du cœcum, était composée de fibres obliques très-apparentes, qui s'étendaient sur la longueur d'un pouce et demi ; la première portion (*N*) du rectum était aussi grosse que la dernière partie du colon, mais son diamètre devenait plus court près de l'anus (*O*). On pourrait comparer la figure du cœcum (*K*), réuni avec la première portion (*L*) du colon, à la figure de l'estomac (*DBA*), en supposant que l'ileum (*I*) tînt lieu d'œsophage (*F*), et que la portion (*PM*) du colon fût le duodénum (*G*).

Le foie était composé de six lobes : celui qui se trouvait contre le diaphragme était divisé en deux parties, l'une à droite, l'autre à gauche, séparée par une scissure profonde, dans laquelle passait le ligament suspensoir : derrière ce lobe il s'en trouvait un plus grand qui le couvrait en entier, et qui s'étendait au-delà, autant

à droite qu'à gauche ; il y avait deux lobes de chaque côté derrière le grand ; ils avaient tous les quatre la même grandeur, et ils étaient plus petits que le lobe antérieur ; le lobe postérieur du côté droit embrassait la partie antérieure du rein, et les deux lobes gauches embrassaient l'œsophage. Le foie avait une couleur brune rougeâtre au dehors et au dedans ; il pesait un gros et deux grains : il n'y avait point de vésicule du fiel.

La rate était fort allongée et de figure prismatique, elle avait à peu près la même grosseur dans toute son étendue, et elle était terminée en pointe par les deux bouts ; elle pesait huit grains.

Le pancréas s'étendait sur l'estomac, depuis le duodénum jusqu'à la rate ; il était de figure irrégulière, et composé seulement de pelotons de glandes séparées les unes des autres.

Le diaphragme était très-mince, et son centre nerveux se terminait en bas, vis-à-vis le sternum, par deux petites pointes. La portion gauche de la partie charnue était beaucoup plus étroite que la droite, dont les dimensions sont rapportées dans la table suivante.

Le rein droit était plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur ; leur échancrure avait peu de profondeur ; les mamelons étaient réunis et formaient une longue papille ; les différentes substances étaient très-distinctes.

Les capsules atrabilaires étaient fort grosses et de couleur jaunâtre ; elles se trouvaient placées au devant des reins, elles avaient deux lignes et demie de longueur, deux lignes de largeur et une ligne d'épaisseur.

Les poumons étaient composés de cinq lobes, quatre

Digitized by Google

à droite et un seul à gauche ; les quatre du côté droit étaient placés comme dans les autres quadrupèdes, trois de file, et le quatrième près de la base du cœur : lorsque le poumon était enflé, le quatrième lobe se portait à gauche contre la pointe du cœur.

La partie antérieure de la langue était large et sillonnée longitudinalement dans le milieu, la partie postérieure était épaisse et un peu élevée au-dessus de la partie antérieure ; on apercevait à peine une glande à calice sur le milieu de la partie postérieure : le palais était traversé par huit sillons ; les deux premiers étaient les plus larges, et avaient les bords les plus élevés et dirigés en ligne droite ; les bords des sillons du milieu formaient trois angles, deux saillants en avant et un en arrière : l'épiglotte était grande et pointue dans le milieu.

Le cerveau du rat n'avait point d'anfractuosités, il pesait vingt-six grains ; le cervelet ressemblait à ceux de la plupart des autres animaux par ses cannelures, il pesait huit grains.

Le rat qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération avait sept pouces neuf lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; la queue était longue de sept pouces dix lignes ; il pesait six onces trois gros et quarante-huit grains.

Le scrotum s'étendait depuis l'anus jusqu'au prépuce, et il y avait sur la partie postérieure une petite poche qui renfermait les tubercules de l'épididyme ; ces tubercules étaient adhérents à la peau, et les testicules tenaient au scrotum par un tissu cellulaire assez lâche pour qu'ils pussent remonter dans l'abdomen, tandis que les tubercules de l'épididyme entraînaient en avant le fond du scrotum.

Digitized by Google

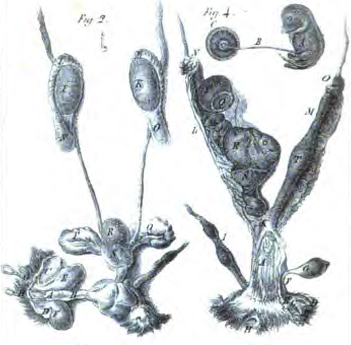


Fig. 1. Fig. 3.

Pointel del. Lith. de C. Motte. Meunier direxit

Digitized by Google

Le gland (*A*, *fig.* 1, *pl.* 135) de la verge était presque cylindrique ; il y avait au milieu de son extrémité un petit os (*fig.* 2) qui paraissait environné d'un second prépuce, car la peau du gland formait autour de l'os un sillon circulaire et fort étroit qui avait environ une ligne de profondeur : je n'ai distingué qu'un corps caverneux dans la verge.

Il y avait de chaque côté du gland et de l'extrémité de la verge (*B*, *fig.* 1), sous la peau du vrai prépuce (*CD*), un corps glanduleux (*EF*) de consistance assez ferme et de couleur blanchâtre, qui contenait une liqueur épaisse et de même couleur : ces glandes se terminaient en pointe au bord du prépuce où était leur orifice (*GH*); elles avaient huit lignes de longueur, trois lignes de largeur à l'endroit le plus large, et une ligne et demie d'épaisseur.

Les testicules (*IK*) étaient oblongs et presque cylindriques ; l'épididyme (*L M*) formait au bas de chaque testicule un gros tubercule oblong (*NO*) qui avait cinq lignes de longueur et trois lignes de diamètre, dans lequel les vaissseaux pelotonnés étaient fort apparents ; la substance intérieure des testicules avait une couleur mêlée de blanc et de bleuâtre ; on y distinguait aussi les vaisseaux dont elle était composée.

Les vésicules séminales (*PQ*) étaient fort grosses et très-longues, elles se recourbaient en dedans par l'extrémité, qui avait plus d'épaisseur que le reste ; leur bord extérieur formait des tubercules à peu près semblables à ceux d'une crête de coq. Elles étaient situées contre la vessie (*R*) comme dans les autres animaux.

Les prostates (*S*) étaient placées sur le cou de la vessie, elles avaient une couleur rougeâtre et une con-

Digitized by Google

sistance molle, elles contenaient une liqueur très-fluide; il y avait au contraire dans les vésicules séminales une matière épaissie et blanche, qui avait de la consistance, et qui, après être entrée dans l'urètre, s'y était durcie et modelée.

J'ai vu, sur tous les rats que j'ai observés, trois mamelles de chaque côté du ventre; je n'en ai aperçu dans la plupart que quatre sur la poitrine, deux de chaque côté; mais plusieurs autres n'en avaient qu'une sur l'un des côtés de la poitrine, et deux sur l'autre. Ces observations prouveraient que les rats ont dix mamelles, six sur le ventre et quatre sur la poitrine, s'il ne s'en était rencontré un qui avait trois mamelles sur le côté gauche de la poitrine, quoiqu'il n'y en eût qu'une sur le côté droit; ce fait peut faire soupçonner que les rats ont douze mamelles. Cependant nous avons déja fait remarquer dans cet ouvrage qu'il y a des mamelles surnuméraires dans quelques individus (1), et que dans d'autres (2) le nombre ordinaire n'est pas complet.

La femelle qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération, avait six pouces quatre lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; elle pesait trois onces cinq gros et demi.

Le clitoris ne se trouve pas dans la vulve, il est placé en avant, à deux lignes de distance, dans un tuyau qui sort de trois lignes au dehors; il ressemble à la partie

(1) J'ai trouvé cinq mamelles sur une vache, tandis que les animaux de cette espèce n'en ont que quatre. Voyez le tome II des Mammmifères, page 71.

(2) Quoique les chiens passent pour avoir dix mamelles, plusieurs, et peut-être la plupart, n'en ont que sept, huit ou neuf. Voyez le tome II des Mammifères, page 470.

Digitized by Google

extérieure de la verge du mâle, il sert de prépuce au clitoris, et de prolongement au canal de l'urètre pour donner issue à l'urine, de sorte qu'il y a dans la femelle du rat un troisième orifice situé sur la même ligne que l'anus et la vulve.

Le tuyau cylindrique qui forme ce troisième orifice est aussi le prépuce du gland du clitoris, parce qu'il y a sur ses bords, comme sur ceux du prépuce du mâle, les ouvertures des conduits excrétoires de deux glandes semblables à celles qui sont de chaque côté de la verge. Le gland du clitoris est petit, cartilagineux, et placé sur la partie antérieure des parois internes du tuyau que forme son prépuce, à deux lignes au-dessus du bord, entre les deux conduits excrétoires des glandes dont il vient d'être fait mention ; il y a un petit prépuce autour du gland du clitoris qui le couvre, de sorte qu'il semble avoir un second prépuce comme le gland du mâle.

L'extrémité de l'urètre est au fond du vrai prépuce en forme de tuyau, à une ligne au-dessus de l'extrémité du gland du clitoris ; ainsi le canal de l'urètre au lieu d'aboutir au vagin et de le percer, comme dans la plupart des animaux, s'étend le long du vagin, et aboutit au devant de la vulve dans le fond du tuyau qui est le prépuce du clitoris, et qui prolonge l'urètre pour l'excrétion de l'urine.

On a représenté, *fig.* 3, *pl.* 135, le vagin ouvert *A*, et le prépuce en forme de tuyau, aussi ouvert *B*; on voit sur ses parois le clitoris *C*, et les deux conduits excrétoires *DE* des glandes, le canal *F* de l'urètre, aussi ouvert, qui aboutit à la vessie *G*, l'anus *H*, et une portion *I* du rectum.

L'orifice de la matrice (*K*) était environné de quatre tubercules, deux oblongs placés de chaque côté, et deux plus petits et ronds placés au-dessus et au-dessous entre les extrémités des tubercules oblongs; les cornes de la matrice (*LM*) étaient très-longues et flottantes dans le bas-ventre, elles s'étendaient presque jusqu'aux reins.

Les testicules (*NO*) étaient composés de globules rouges et ronds, qui avaient environ une demi-ligne de diamètre, et qui étaient peu adhérents les uns aux autres, ils formaient une sorte de grappe. J'ai vu des testicules d'autres femelles sur lesquels il y avait des caroncules jaunâtres, beaucoup plus grosses que les grains rouges dont il vient d'être fait mention.

La trompe était pelotonnée sur l'extrémité postérieure du testicule, elle formait des circonvolutions aussi petites et aussi déliées que celles que l'on apercevait dans le tubercule de l'épididyme, qui est au-dessous du testicule du mâle.

J'ai ouvert le dix de mars une femelle pleine qui avait quatre fœtus dans la corne gauche de la matrice, et un dans la droite; ils n'étaient pas tous de la même grandeur, le second et le troisième de la corne gauche étaient les plus gros; ils avaient un pouce de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, qui était longue de six lignes, on distinguait toutes les parties de ces fœtus. J'ai tiré le troisième hors de la matrice et de ses enveloppes pour mettre à découvert le placenta et le cordon ombilical; le placenta avait six lignes de diamètre et une ligne un quart d'épaisseur dans le milieu, les bords étaient plus minces; la face intérieure qui touchait au fœtus avait une couleur rouge

Digitized by Google

foncée; la face extérieure qui touchait à la matrice était de couleur grise, et il y avait au milieu un disque de couleur rouge foncée, dont le diamètre était d'environ une ligne; le cordon ombilical avait quatorze lignes de longueur. Le testicule gauche de la femelle pleine, dont il s'agit, était beaucoup plus gros que le droit, il avait une couleur rouge qui venait des caroncules, qui le grossissaient, tandis que le testicule droit était gris.

On peut voir, *figure* 3, la matrice de cette femelle pleine dont la corne droite (*L*) a été ouverte: il y avait dans cette corne un fœtus recouvert de ses enveloppes *P* et de son placenta vu par sa face extérieure *Q*, et un autre fœtus *R* couvert seulement de l'amnios qui tient au placenta *S* vu de côté: le renflement *T* de la corne gauche marque l'endroit où elle renfermait un fœtus. La *figure* 4 représente un fœtus (*A*) mis à découvert, avec son cordon ombilical *B* et son placenta *C* vu par sa face intérieure: toutes ces figures sont de grandeur naturelle.

Le treizième du même mois de mars, j'ai ouvert une femelle qui portait deux fœtus dans la corne droite de la matrice, et un dans la gauche; ils avaient chacun seize lignes depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur était de sept lignes; le placenta avait six lignes et demie de diamètre, et le cordon ombilical dix lignes de longueur.

J'ai ouvert le quinze juin une autre femelle qui avait quatre embryons dans la corne droite de la matrice et trois dans la gauche; ils formaient chacun un globule de deux lignes de diamètre.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum	2	10	0
Circonférence du duodénum dans les endroits les plus gros	0	0	9
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	0	8
Circonférence du jéjunum dans les endroits les plus gros	0	0	9
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	0	8
Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros	0	0	9
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	0	6
Longueur du cœcum	0	1	3
Circonférence à l'endroit le plus gros	0	2	2
Circonférence à l'endroit le plus mince	0	1	4
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0	1	10
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	0	9
Circonférence du rectum près du colon	0	0	7
Circonférence du rectum près de l'anus	0	0	9
Longueur du colon et du rectum pris ensemble	0	9	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	3	7	0
Grande circonférence de l'estomac	0	4	4
Petite circonférence	0	2	8
Longueur de la petite courbure depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0	0	2
Longueur de la partie gauche, depuis l'œsophage jusqu'au bout du grand cul-de-sac	0	0	9
Circonférence de l'œsophage	0	0	3
Circonférence du pylore	0	0	6
Longueur du foie	0	1	4
Largeur	0	1	$3\frac{1}{2}$
Sa plus grande épaisseur	0	0	4
Longueur de la rate	0	1	3

Digitized by Google

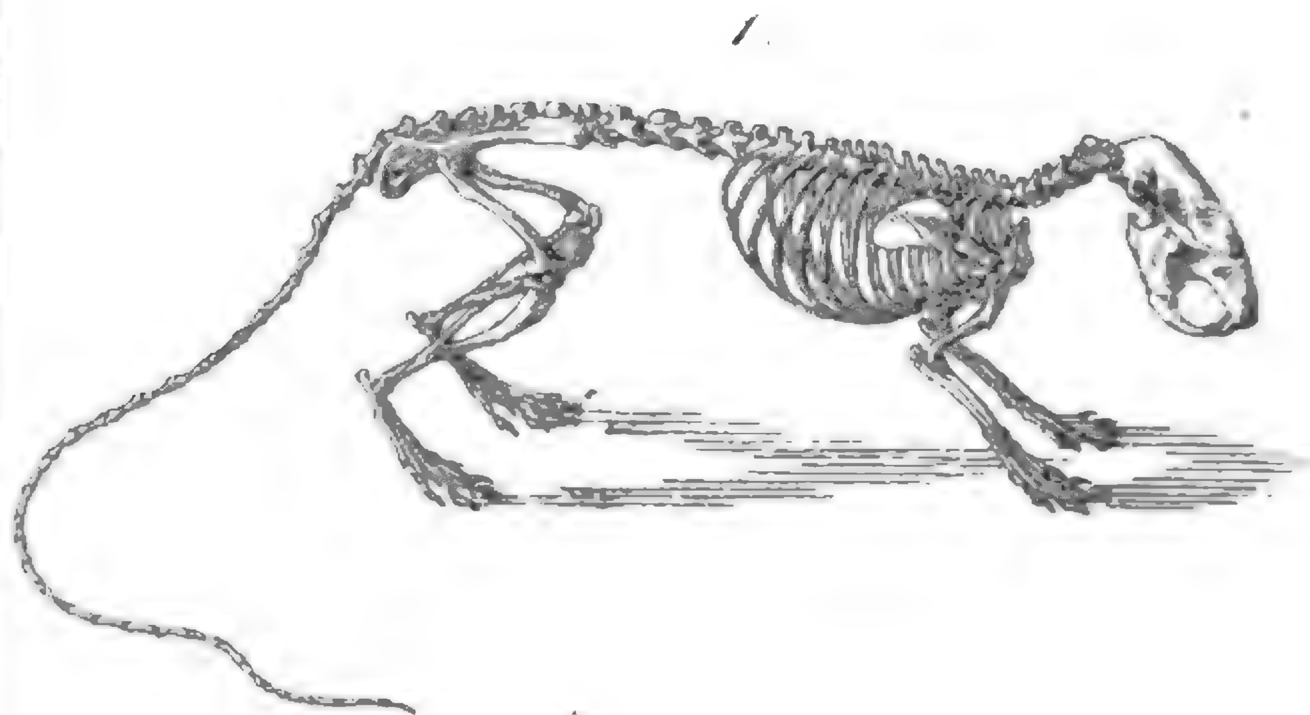
	pi.	po.	lig.
Largeur dans le milieu	0	0	3
Épaisseur	0	0	2
Épaisseur du pancréas	0	0	$0\frac{3}{4}$
Longueur des reins	0	0	6
Largeur	0	0	4
Épaisseur	0	0	$2\frac{1}{2}$
Longueur du centre nerveux, depuis la veine cave jusqu'à la pointe	0	0	5
Largeur	0	0	4
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux et le sternum	0	0	2
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0	0	5
Circonférence de la base du cœur	0	1	0
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0	0	$5\frac{1}{2}$
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0	0	4
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0	0	$0\frac{3}{4}$
Longueur de la langue	0	0	10
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0	0	5
Largeur de la langue	0	0	$2\frac{1}{4}$
Longueur du cerveau	0	0	8
Largeur	0	0	$7\frac{1}{2}$
Épaisseur	0	0	$3\frac{1}{2}$
Longueur du cervelet	0	0	4
Largeur	0	0	$5\frac{1}{2}$
Épaisseur	0	0	3
Distance entre l'anus et l'orifice du prépuce	0	0	8
Distance entre les bords du prépuce et l'extrémité de la verge	0	0	3
Longueur du gland	0	0	3
Circonférence	0	0	4
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0	0	7

Digitized by Google

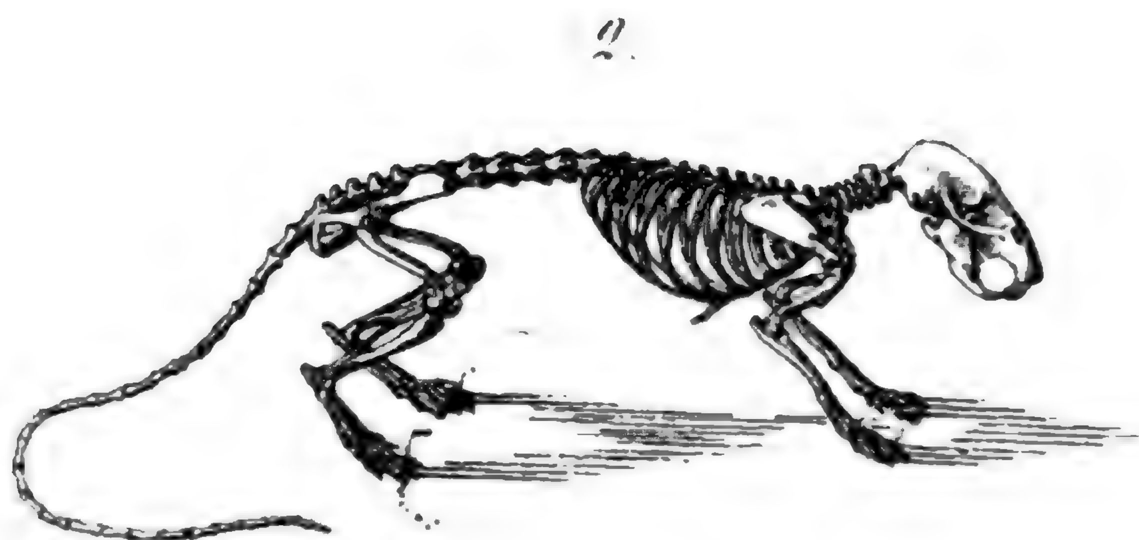
	pi.	po.	lig.
Circonférence	0	0	4
Longueur des testicules	0	0	9
Largeur	0	0	5
Épaisseur	0	0	4
Largeur de l'épididyme	0	0	1
Épaisseur	0	0	0 $\frac{1}{3}$
Longueur des canaux déférents	0	1	11
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0	0	0 $\frac{1}{4}$
Diamètre près de la vessie	0	0	0 $\frac{1}{2}$
Grande circonférence de la vessie	0	1	1
Petite circonférence	0	0	9
Longueur de l'urètre	0	0	9 $\frac{1}{2}$
Circonférence	0	0	3
Longueur des vésicules séminales	0	0	10
Largeur	0	0	4
Épaisseur	0	0	2
Longueur des prostates	0	0	4
Largeur	0	0	4
Épaisseur	0	0	2 $\frac{1}{4}$
Distance entre l'anus et la vulve	0	0	3 $\frac{1}{2}$
Longueur de la vulve	0	0	1
Longueur du vagin	0	0	8
Circonférence à l'endroit le plus gros	0	0	10
Circonférence à l'endroit le plus mince	0	0	9
Grande circonférence de la vessie	0	1	0 $\frac{1}{2}$
Petite circonférence	0	0	9
Longueur de l'urètre	0	0	7
Circonférence	0	0	1 $\frac{1}{2}$
Longueur du corps et du cou de la matrice	0	0	1 $\frac{1}{3}$
Circonférence	0	0	3
Longueur des cornes de la matrice	0	1	3
Circonférence dans les endroits les plus gros	0	0	3
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0	0	2
Distance en ligne droite entre les testicules et l'ex-			

Google

1.



2.



Lith. de C. Motte

1. Squelette du Rat. 2. Squelette de la Souris

	pi.	po.	lig.
trémité de la corne	0	0	$0\frac{3}{4}$
Longueur des testicules	0	0	2
Largeur	0	0	$1\frac{1}{4}$
Épaisseur	0	0	1

Le squelette du rat, *pl.* 136, *fig.* 1, a beaucoup de rapport à celui de l'écureuil ; cependant le premier a la tête plus longue, le museau plus allongé, et l'os frontal beaucoup plus étroit ; cet os n'a point d'apophyse orbitaire, aussi l'orbite n'est point du tout terminée en arrière. Il y a une arête osseuse sur chaque côté de l'os frontal et sur les os pariétaux, et d'autres sur l'occipital ; l'os de la pomette forme au devant de chaque orbite un grand trou qui communique dans l'orbite, et qui a aussi des communications dans le nez.

Le rat diffère peu de l'écureuil par la forme et la situation respective des os du nez et des mâchoires, par le nombre, la figure et la couleur des dents incisives, mais il n'a que trois dents mâchelières de chaque côté de chacune des mâchoires ; la face par laquelle les dents de l'une touchent à celles de l'autre est plate, au lieu d'être concave, comme dans l'écureuil : le rat n'a en tout que seize dents.

Les vertèbres cervicales du rat ne diffèrent de celles de l'écureuil qu'en ce que les apophyses transverses de la première vertèbre, et l'apophyse épineuse de la seconde, s'étendent en arrière, et que la branche inférieure de l'apophyse transverse de la sixième vertèbre ne s'étend qu'en arrière, tandis que dans l'écureuil elle s'étend en avant et en arrière.

Il y a treize vertèbres dorsales dans le rat, et treize côtes de chaque côté, sept vraies et six fausses. Le

Digitized by Google

sternum est composé de six os, qui ont à peu près la même forme que ceux auxquels ils correspondent dans l'écureuil. Les deux premières côtes du rat, une de chaque côté, aboutissent à peu près au milieu du premier os du sternum ; les secondes côtes s'articulent entre le premier et le second os ; les troisièmes côtes entre le second et le troisième os, et ainsi de suite jusqu'aux cinquièmes côtes qui s'articulent entre le quatrième et le cinquième ; les sixièmes côtes, aboutissent à l'extrémité postérieure du cinquième os, et les septièmes côtes s'articulent entre le cinquième et le sixième et dernier os du sternum.

Les vertèbres lombaires sont au nombre de six, elles ressemblent à celles de l'écureuil ; il n'y avait que la première qui manquât d'apophyses accessoires.

L'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres, dont les deux dernières sont aussi larges que la première ; le nombre des fausses vertèbres de la queue varie dans différents sujets, j'en ai trouvé trente-quatre, trente-cinq et trente-six. Le bassin différait principalement de celui de l'écureuil, en ce que sa partie inférieure et les trous ovalaires étaient à proportion plus étroits.

L'omoplate est presque triangulaire, elle n'a qu'une épine comme dans la plupart des autres animaux ; cette épine n'adhère au corps de l'os que sur environ la moitié de sa longueur, ensuite elle a un long prolongement fort mince et fort étroit, qui s'élargit à l'extrémité, et forme l'acromion ; l'apophyse coracoïde est aussi bien formée, et l'animal a des clavicules qui ressemblent à celles de l'écureuil.

Il y a une arête sur le devant de la partie moyenne

Digitized by Google

supérieure de l'os du bras du rat, et une autre sur le côté extérieur de l'extrémité inférieure de cet os, comme sur celui de l'écureuil; mais la première est mince et élevée.

L'os de la cuisse a aussi une petite arête au-dessous du grand trochanter, mais le petit n'est pas aplati comme dans l'écureuil.

Le tibia est convexe en avant sur sa longueur, de sorte que les parties moyenne et supérieure du péroné en sont fort éloignées; mais les deux extrémités y touchent, et la partie inférieure y adhère.

Le carpe, le tarse et les pieds en entier, ressemblent à ceux de l'écureuil par le nombre, par la position, et même par la figure des os dont ils sont composés.

	po.	lig.
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput	1	8
La plus grande largeur de la tête	0	6
Longueur de la mâchoire inférieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	11
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives	0	2 ½
Largeur à l'endroit du contour des branches	0	5
Distance entre les apophyses condyloïdes	0	7
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	0	2 ½
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	6 ½
Longueur de cette ouverture	0	2 ½
Largeur	0	1 ⅔
Longueur des os propres du nez	0	6 ½
Largeur à l'endroit le plus large	0	1 ½
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0	4 ½

Digitized by Google

	po.	lig.
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0	1
Largeur	0	1 $\frac{1}{4}$
Épaisseur	0	1
Longueur de la base de l'os hyoïde	0	2 $\frac{1}{2}$
Longueur des cornes	0	2 $\frac{1}{4}$
Longueur du cou	0	7 $\frac{1}{2}$
Largeur du trou de la première vertèbre du haut en bas	0	1 $\frac{1}{2}$
Longueur d'un côté à l'autre	0	2
Largeur de la première vertèbre	0	5
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre	0	1 $\frac{1}{4}$
Longueur des cinq dernières vertèbres	0	5 $\frac{1}{3}$
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	1	8
Longueur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre, qui est la plus longue	0	2 $\frac{2}{3}$
Hauteur de celle de la treizième, qui est la plus courte	0	1
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0	2
Longueur des premières côtes	0	3
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0	3 $\frac{2}{3}$
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue	1	2
Longueur de la dernière des fausses côtes	0	6 $\frac{1}{2}$
Largeur de la côte la plus large	0	1
Longueur du sternum	1	7
Longueur du dernier os, qui est le plus long	0	6
Longueur du cinquième os, qui est le plus court	0	1 $\frac{1}{2}$
Largeur du premier os, qui est le plus large	0	2 $\frac{1}{3}$
Longueur de la plus longue apophyse épineuse des vertèbres lombaires, qui est celle de la dernière	0	2
Longueur de la plus longue apophyse accessoire, qui		

Digitized by

	po.	lig.
est celle de la dernière vertèbre	0	2
Longueur du corps de la cinquième vertèbre, qui est la plus longue	0	3
Longueur de l'os sacrum	0	8
Largeur de la partie antérieure	0	5 1/2
Largeur de la partie postérieure	0	5
Longueur de la huitième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0	4
Longueur des trous ovalaires	0	5
Largeur	0	2
Largeur du bassin	0	5
Hauteur	0	9
Longueur de l'omoplate	0	10
Largeur à l'endroit le plus large	0	5
Largeur à l'endroit le plus étroit	0	1 1/3
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé	0	2 1/4
Longueur des clavicules	0	6 1/2
Longueur de l'humérus	0	11 1/2
Circonférence à l'endroit le plus petit	0	3
Diamètre de la tête	0	2
Largeur de la partie inférieure	0	2 1/3
Longueur de l'os du coude	1	1
Longueur de l'olécrane	0	2
Longueur de l'os du rayon	0	10
Longueur de l'os de la cuisse	1	3
Diamètre de la tête	0	1 1/2
Circonférence du milieu de l'os	0	4
Largeur de l'extrémité inférieure	0	2 1/2
Longueur des rotules	0	2
Largeur	0	1 1/3
Épaisseur	0	0 2/3
Longueur du tibia	1	5
Largeur de la tête	0	2 2/3
Circonférence du milieu de l'os	0	4

	po.	lig.
Largeur de l'extrémité inférieure	0	2
Longueur du péroné	1	4
Largeur de l'extrémité supérieure	0	1 $\frac{2}{3}$
Hauteur du carpe	0	1
Longueur du calcanéum	0	3 $\frac{1}{2}$
Hauteur du premier os cunéiforme et du scaphoïde, pris ensemble	0	1 $\frac{2}{3}$
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0	0 $\frac{2}{3}$
Longueur du troisième os, qui est le plus long	0	2 $\frac{1}{2}$
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0	3 $\frac{1}{4}$
Longueur du quatrième os, qui est le plus long	0	6
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant	0	2
Longueur de la seconde phalange	0	1 $\frac{1}{2}$
Longueur de la troisième	0	1
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière	0	2 $\frac{1}{3}$
Longueur de la seconde phalange	0	1 $\frac{1}{2}$
Longueur de la troisième	0	1
Longueur de la première phalange du pouce	0	2
Longueur de la seconde phalange	0	0 $\frac{2}{3}$

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

QUI A RAPPORT A L'HISTOIRE NATURELLE

DE L'ÉCUREUIL
ET DU RAT.

724. *Un jeune écureuil.*

Cet écureuil n'a qu'environ quatre pouces et demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue : il est dans l'esprit de vin.

725. *Un écureuil.*

Il est entier, et conservé dans l'esprit de vin comme le précédent.

726. *Un écureuil empaillé.*

Cet écureuil est de couleur fauve comme la plupart de ces animaux, il a le corps en situation presque verticale dans l'attitude que cet animal prend lorsqu'il a saisi quelque chose pour la porter à sa bouche avec les deux pieds de devant.

727. *Autre écureuil empaillé.*

Le poil, qui est de couleur fauve sur la plupart des écureuils, a sur celui-ci une couleur cendrée noirâtre avec quelques teintes de gris et de fauve, parce que chaque poil a du gris et du fauve à l'extrémité ; les oreilles, la queue et les pieds sont noirs ; la face extérieure de l'avant-bras et la face antérieure du métatarse sont presque entièrement fauves : cet écureuil a huit pouces et demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue ; il vient du Dauphiné, et il a été donné par M. de Buchelai, fermier-général du roi.

728. *Le squelette d'un écureuil.*

Ce squelette a servi de sujet pour la description et les dimensions des os de l'écureuil : sa longueur est de sept pouces et demi depuis le bout des os propres du nez jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum ; la tête a trois pouces cinq lignes de circonférence prise à l'endroit le plus gros.

729. *L'os hyoïde d'un écureuil.*

Il est composé de neuf os ; les troisièmes sont très-courts, et celui du milieu a une forte courbure ; les branches avaient peu de longueur, elles m'ont paru en partie cartilagineuses.

730. *L'os de la verge d'un écureuil.*

Cet os a quatre lignes de longueur ; le bout qui tenait à la verge a une ligne de diamètre, il est terminé par une face concave ; l'autre bout a la forme d'une cuillère ronde, comme il a été dit dans la description de l'écureuil.

Digitized by Google

731. *Deux rats.*

L'un est entier et conservé dans l'esprit de vin, et l'autre est empaillé.

732. *Le squelette d'un rat.*

Il a servi de sujet pour la description et les dimensions des os du rat : il a six pouces quatre lignes de longueur depuis le bout des os propres du nez jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum ; la circonférence de la tête prise à l'endroit le plus gros est de deux pouces quatre lignes.

733. *L'os hyoïde d'un rat.*

Il n'est composé que de trois os : l'un est placé dans le milieu, on peut le nommer la base, comme dans l'homme ; les deux autres tiennent à l'os du milieu par chacune de ses extrémités, et semblent correspondre aux cornes de l'os hyoïde de l'homme, c'est pourquoi je leur donne le même nom.

734. *Les os de la verge de deux rats.*

Ces os sont cylindriques sur la plus grande partie de leur longueur ; le bout qui tenait à la verge est large et plat : l'un de ces os vient d'un rat de grandeur moyenne, il a environ deux lignes de longueur sur un quart de ligne de diamètre, le bout qui tenait à la verge a deux tiers de ligne de largeur : l'autre os a été tiré de la verge d'un rat qui avait jusqu'à sept pouces huit lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; cet os a trois lignes de long, et il paraît composé de deux pièces jointes l'une à l'autre à peu près dans le milieu de sa longueur.

Digitized by Google

LA SOURIS.[1]

LE RAT SOURIS; Desm. — *Mus musculus;* Linn.

La souris, beaucoup plus petite que le rat, est aussi plus nombreuse, plus commune et plus généralement répandue: elle a le même instinct, le même tempérament, le même naturel, et n'en diffère guère que par la faiblesse et par les habitudes qui l'accompagnent; timide par nature, familière par nécessité, la peur ou le besoin font tous ses mouvements; elle ne sort de son trou

(1) La souris: en grec, μύσκος; en latin, *mus, musculus, mus minor, sorex;* en italien, *topo, sorice, sorgio di casa;* en espagnol, *rat;* en allemand, *musz;* en anglais, *mouse;* en suédois, *mus;* en polonais, *myss.*

Mus. Gesner, Hist. quadrup. pag. 714. Mus domesticus communis vel minor. Gesner, Icon. animal. quadrup. pag. 114.

Mus domesticus vulgaris seu minor. Ray, Synops. animal. quadrup. pag. 218.

Mus caudâ nudiusculâ, corpore cinereo-fusco, abdomine subalbescente. Linnæus.

Mus minor, musculus vulgaris domesticus, caudâ tereti longâ. Klein. de quadr. pag. 57.

Mus caudâ longissimâ, obscurè cinereus, ventre subalbescente..... Sorex. Brisson. Regn. animal. pag. 169.

que pour chercher à vivre; elle ne s'en écarte guère, y rentre à la première alerte, ne va pas, comme le rat, de maisons en maisons à moins qu'elle n'y soit forcée, fait aussi beaucoup moins de dégât; a les mœurs plus douces et s'apprivoise jusqu'à un certain point, mais sans s'attacher; comment aimer en effet ceux qui nous dressent des embûches? Plus faible, elle a plus d'ennemis auxquels elle ne peut échapper, ou plutôt se soustraire que par son agilité, sa petitesse même. Les chouettes, tous les oiseaux de nuit, les chats, les fouines, les belettes, les rats même lui font la guerre; on l'attire, on la leurre aisément par des appâts, on la détruit à milliers; elle ne subsiste enfin que par son immense fécondité.

J'en ai vu qui avaient mis bas dans des souricières; elles produisent dans toutes les saisons, et plusieurs fois par an: les portées ordinaires sont de cinq ou six petits; en moins de quinze jours ils prennent assez de force et de croissance pour se disperser et aller chercher à vivre: ainsi la durée de la vie de ces petits animaux est fort courte, puisque leur accroissement est si prompt; et cela augmente encore l'idée qu'on doit avoir de leur prodigieuse multiplication. Aristote dit (1), qu'ayant mis une souris pleine dans un vase à serrer du grain, il s'y trouva peu de temps après cent vingt souris toutes issues de la même mère.

(1) Vide Aristot., Hist. animal., lib. VI, cap. 37.

Digitized by Google

Ces petits animaux ne sont point laids, ils ont l'air vif et même assez fin; l'espèce d'horreur qu'on a pour eux n'est fondée que sur les petites surprises et sur l'incommodité qu'ils causent. Toutes les souris sont blanchâtres sous le ventre, et il y en a de blanches sur tout le corps; il y en a aussi de plus ou moins brunes, et de plus ou moins noires. L'espèce est généralement répandue en Europe, en Asie, en Afrique; mais on prétend qu'il n'y en avait point en Amérique, et que celles qui y sont actuellement, en grand nombre, viennent originairement de notre continent : ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il paraît que ce petit animal suit l'homme, et fuit les lieux inhabités, par l'appétit naturel qu'il a pour le pain, le fromage, le lard, l'huile, le beurre et les autres aliments que l'homme prépare pour lui-même.

ADDITION A L'ARTICLE DE LA SOURIS.

Nous avons dit que les souris blanches aux yeux rouges n'étaient qu'une variété, une sorte de dégénération dans l'espèce de la souris. Cette variété se trouve, non-seulement dans nos climats tempérés, mais dans les contrées méridionales et septentrionales des deux continents.

« Les souris blanches aux yeux rouges, a dit Pontoppidan, ont été trouvées dans la petite ville

de Molle ou *Roms-dallem :* mais on ne sait si elles y sont indigènes, ou si elles y ont été apportées des Indes orientales. »

Cette dernière présomption ne paraît fondée sur rien; et il y a plus de raison de croire que les souris blanches se trouvent quelquefois en Norwège, comme elles se trouvent quelquefois partout ailleurs dans notre continent; et les souris, en général, se sont même actuellement si fort multipliées dans l'autre, qu'elles sont aussi communes en Amérique qu'en Europe, surtout dans les colonies les plus habitées. Le même auteur ajoute :

« Que les rats de bois et les rats d'eau ne peuvent vivre dans les terres les plus septentrionales de la Norwège, et qu'il y a plusieurs districts, comme celui de Hardenver, dans le diocèse de Berguen, et d'autres dans le diocèse d'Aggerhum, où l'on ne voit point de rats, quoiqu'il y en ait sur le bord méridional de la rivière de Vormen, et que, lorsqu'ils sont transportés de l'autre côté, c'est-à-dire à la partie boréale de cette rivière, ils y périssent en peu de temps; différence qu'on ne peut attribuer qu'à des exhalaisons du sol contraires à ces animaux. »

Ces faits peuvent être vrais; mais nous avons souvent reconnu que Pontoppidan n'est pas un auteur qui mérite foi entière.

DESCRIPTION
DE LA SOURIS.

La souris (*pl.* 133, *fig.* 2) diffère peu du rat pour la forme du corps, quoiqu'elle soit beaucoup plus petite; elle a la queue plus velue et le poil plus court et plus doux.

Les couleurs du poil de la souris sont presque entièrement différentes de celles du rat; la face supérieure du museau, de la tête et du cou, le dos, la croupe et la partie supérieure des côtés du corps sont de couleur mêlée de jaunâtre et de cendré noirâtre, parce que les poils sont de couleur cendrée noirâtre sur la plus grande partie de leur longueur depuis la racine; il y a du jaunâtre au-dessus du cendré, et l'extrémité des plus longs poils est noirâtre : les côtés et le dessous de la tête, les quatre jambes, le bas des côtés du corps, la poitrine et le ventre ont une couleur jaunâtre avec quelques teintes de cendré; mais le jaunâtre domine sur toutes ces parties, et principalement aux alentours de l'anus et des parties de la génération : il n'y a sur les oreilles, sur les pieds et sur la queue qu'un poil si court et si fin, que l'on a peine à l'apercevoir.

Les souris, quoique du même âge, n'ont pas toutes

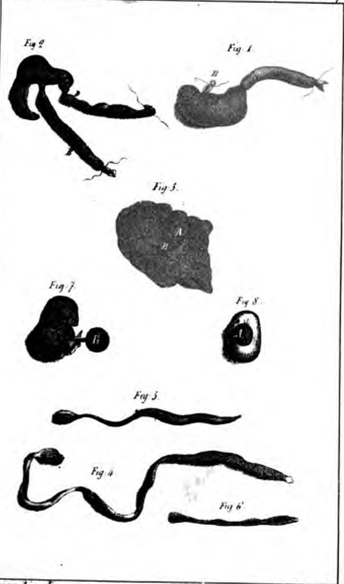
les mêmes teintes de cendré et de jaunâtre ; le cendré domine plus sur les souris qui se trouvent dans les granges que sur celles qui habitent les maisons : cette différence vient sans doute des aliments et de la température de l'air.

	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	3	6
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	0	11 ½
Circonférence du bout du museau, prise sur le bout de la lèvre inférieure	0	6
Contour de l'ouverture de la bouche, depuis l'une des commissures des lèvres jusqu'à l'autre	0	5
Distance entre les deux naseaux	0	1
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	0	5 ½
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille	0	4 ¼
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0	1 ¾
Ouverture de l'œil	0	1 ¼
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	0	3 ½
La même distance mesurée en ligne droite	0	3
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles	1	6
Longueur des oreilles	0	4 ¼
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0	4
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0	4
Longueur du cou	0	4 ½
Circonférence du cou	1	3
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1	8
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	2	2
Circonférence prise devant les jambes de derrière	1	8

	po.	lig.
Longueur du tronçon de la queue	3	3
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0	5
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0	6
Largeur de l'avant-bras près du coude	0	4 $\frac{1}{4}$
Circonférence du poignet	0	2 $\frac{1}{2}$
Circonférence du métacarpe	0	3
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	3
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	0	7 $\frac{1}{2}$
Circonférence du haut de la jambe	0	6 $\frac{1}{2}$
Largeur à l'endroit du talon	0	1 $\frac{1}{3}$
Circonférence du métatarse	0	4
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0	8
Largeur du pied de devant	0	1 $\frac{1}{2}$
Largeur du pied de derrière	0	2 $\frac{1}{2}$
Longueur des plus grands ongles	0	1
Largeur à la base	0	0 $\frac{1}{6}$

La souris qui a servi de sujet pour la description des parties molles intérieures avait trois pouces deux lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; elle pesait quatre gros et demi.

Le foie s'étendait autant à gauche qu'à droite; l'estomac était en entier à gauche; le cœcum se trouvait dans le même côté gauche, dirigé en arrière; le duodénum s'étendait au-delà du rein droit, et il se repliait en dedans et en avant; le jéjunum faisait ses circonvolutions dans le côté droit et dans la région ombilicale, dans les régions iliaques et hypogastrique et dans le côté gauche, où se trouvait le cœcum, comme il a déja été dit: les circonvolutions du colon étaient dans le même côté; cet intestin passait ensuite dans le côté droit, et



...mier direxit. Lith. de C. Motte.

Digitized by Google

se repliait à gauche, derrière l'estomac, avant de se joindre au rectum.

L'estomac (*A*, *fig.* 1, *pl.* 137, où l'on voit une portion *B* de l'œsophage et du duodénum *C*) était oblong et n'avait qu'une très-légère courbure; la partie droite différait peu de la gauche pour la forme, on voyait seulement que ses membranes étaient fort épaisses, il y avait à l'intérieur un velouté dont le bord était marqué par une ligne blanche; dans le reste de l'estomac les membranes étaient très-minces et transparentes : celles des intestins étaient aussi minces et aussi transparentes, surtout dans les intestins grêles; ceux-ci avaient tous à peu près une égale grosseur, excepté l'ileum, qui était le plus mince. Le cœcum (*A*, *fig.* 2, où l'on voit une portion *B* de l'ileum) avait presque la même courbure que celui du rat, mais il était plus long et pointu par le bout; le colon avait la même figure que le colon du rat, il n'en différait qu'en ce qu'il était à son origine (*C*) aussi gros que le cœcum, sur la longueur de cinq lignes, ensuite son diamètre diminuait, et cet intestin avait des fibres obliques (*D*) comme celles du rat, sur la longueur d'un demi-pouce.

Le foie (*fig.* 3) ressemblait à celui du rat par le nombre et la figure des lobes, mais il avait une couleur plus brune, tant au dehors qu'au dedans; il pesait dix-huit grains : il n'y avait point de vésicule du fiel.

J'ai trouvé des vers solitaires (1) dans le foie de plusieurs souris, ils étaient enveloppés dans un kiste (*A*, *fig.* 3) incrusté en partie dans la substance du foie; le kiste étant détaché et ouvert, on en tirait le vers pelotonné:

---

(1) Cysticercus fasciolaris; Rudolph.

celui qui est développé et représenté, *fig.* 4, tenait à la partie droite du lobe antérieur, précisément à l'endroit où est la vésicule du fiel des animaux qui ont cette partie; il avait quatre pouces et demi de longueur. Un autre vers solitaire (*fig.* 5 et 6) adhérait au lobe postérieur du côté gauche d'une autre souris, de sorte que son kiste était placé à côté du rein droit. J'ai ouvert douze autres souris dans un même jour, à la fin de juin; deux de ce nombre avaient chacune un vers solitaire dans différents lobes du foie; j'ai trouvé plusieurs de ces vers renfermés et pelotonnés dans le canal hépatique (*B*, *fig.* 3).

La rate de la souris ne différait de celle du rat qu'en ce qu'elle était d'un rouge moins vif tant au dehors qu'au dedans.

Le pancréas s'étendait depuis le duodénum jusqu'à la rate; il était fort large, son extrémité gauche avait jusqu'à deux lignes d'épaisseur.

Le diaphragme ressemblait à celui du rat, tant par le centre nerveux que par la partie charnue.

Le rein droit était plus avancé que le gauche d'un tiers de sa longueur; les deux reins et les capsules atrabilaires ne différaient de ces mêmes parties vues dans le rat, qu'en ce que les diverses substances du rein n'étaient pas aussi distinctes.

La souris ressemblait aussi au rat par le diaphragme, le poumon et le cœur.

La langue, le palais et l'épiglotte ne m'ont paru différer de ces mêmes parties vues dans le rat, qu'en ce que les bords des sillons du milieu du palais ne formaient qu'un angle qui était saillant en arrière, et que l'épiglotte n'était pas pointue dans le milieu de ses bords.

Le cerveau et le cervelet de la souris ne différaient du cerveau et du cervelet du rat, qu'en ce que les lobes du cervelet étaient à proportion moins gros; le cerveau de la souris pesait cinq grains, et le cervelet deux grains et demi.

La souris ressemblait au rat par le scrotum et par la situation des tubercules de l'épididyme et des testicules; le prépuce sortait au dehors de la longueur de deux lignes; le gland renfermait un petit os très-mince; la verge était aplatie en dessus et en dessous, et il y avait de chaque côté une glande longue de trois lignes, large de deux et épaisse d'une demi-ligne; le tuyau excrétoire de chacune de ces deux glandes aboutissait au bord du prépuce comme dans le rat; les testicules étaient oblongs et de couleur jaunâtre au dehors et au dedans; les vésicules séminales et les prostates ne différaient de celles du rat que par la grandeur.

La souris qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération de la femelle avait deux pouces dix lignes de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; elle pesait trois gros quarante-deux grains.

La conformation et la direction de l'urètre, la situation du clitoris et des glandes qui sont à côté de l'urètre, étaient les mêmes que dans la femelle du rat; l'urètre sortait au dehors de la longueur d'une ligne, et son orifice se trouvait à une ligne et demie de distance de la vulve. Cette femelle avait les cornes de la matrice longues, les trompes pelotonnées entre l'extrémité des cornes et des testicules, qui étaient blancs et tuberculeux.

De huit souris pleines disséquées dans les mois de

février, d'avril, de mai, de juin et de novembre, l'une portait quatre fœtus, quatre autres portaient cinq fœtus, deux autres six, et une autre huit. La première de ces femelles avait deux fœtus dans chaque corne de la matrice, la seconde deux fœtus à droite et trois à gauche, la troisième trois à droite et deux à gauche, la quatrième quatre fœtus à gauche et un à droite, la cinquième deux fœtus en chaque corne et un dans le corps de la matrice, la sixième quatre à droite et deux à gauche, la septième un à droite et cinq à gauche, enfin la huitième avait cinq fœtus dans la corne droite et trois dans la gauche.

Les plus grands (*fig.* 7 et 8, *pl.* 137) de ces fœtus avaient huit lignes et demie de longueur, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue; les yeux, les oreilles, et principalement les quatre pieds et la queue, étaient déja bien formés. Le cordon ombilical (*A*, *fig.* 7) avait cinq lignes de longueur; le placenta (*B*, *fig.* 7, et *A*, *fig.* 8) était rond, il avait trois lignes et demie de diamètre, et une ligne d'épaisseur; il était de couleur rouge noirâtre, avec quelque teinte de couleur cendrée sur sa face extérieure (*A*, *fig.* 8); la face intérieure (*B*, *fig.* 7) était aussi de couleur rougeâtre, avec un cercle de couleur cendrée, qui marquait la naissance de l'amnios.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum.	1	4	0
Circonférence du duodénum dans les endroits les plus gros.	0	0	6
Circonférence dans les endroits les plus minces. .	0	0	5
Circonférence du jéjunum dans les endroits les plus gros.	0	0	8

	pi.	po.	lig.
Circonférence dans les endroits les plus minces. .	0	0	6
Circonférence de l'iléum dans les endroits les plus gros.	0	0	6
Circonférence dans les endroits les plus minces. .	0	0	4
Longueur du cœcum.	0	0	9
Circonférence à l'endroit le plus gros.	0	0	9
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0	0	4
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros.	0	0	9
Circonférence dans les endroits les plus minces. .	0	0	4
Circonférence du rectum.	0	0	5
Longueur du colon et du rectum pris ensemble. .	0	3	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum.	1	7	0
Grande circonférence de l'estomac	0	2	0
Petite circonférence.	0	1	4
Longueur de la petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite. . . .	0	0	1 $\frac{2}{3}$
Longueur de la partie gauche, depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	0	0	4
Circonférence de l'œsophage.	0	0	3
Circonférence du pylore.	0	0	4
Longueur du foie.	0	0	11
Largeur.	0	0	10
Sa plus grande épaisseur.	0	0	1 $\frac{1}{2}$
Longueur de la rate.	0	0	6
Largeur dans le milieu.	0	0	2
Épaisseur.	0	0	1
Épaisseur du pancréas	0	0	0 $\frac{1}{2}$
Longueur des reins.	0	0	4
Largeur	0	0	2 $\frac{1}{2}$
Épaisseur.	0	0	2
Longueur du centre nerveux depuis la veine cave jusqu'à la pointe	0	0	2 $\frac{1}{3}$

	pi.	po.	lig.
Largeur	0	0	1 $\frac{1}{2}$
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux et le sternum	0	0	1 $\frac{1}{4}$
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0	0	2 $\frac{1}{2}$
Circonférence de la base du cœur	0	0	8
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0	0	3 $\frac{1}{2}$
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0	0	2 $\frac{1}{2}$
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0	0	0 $\frac{1}{4}$
Longueur de la langue	0	0	6
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0	0	2 $\frac{1}{3}$
Largeur de la langue	0	0	1 $\frac{1}{4}$
Longueur du cerveau	0	0	4
Largeur	0	0	5
Épaisseur	0	0	2 $\frac{1}{2}$
Longueur du cervelet	0	0	3
Largeur	0	0	3
Épaisseur	0	0	2
Distance entre l'anus et l'orifice du prépuce	0	0	6
Distance entre les bords du prépuce et l'extrémité de la verge	0	0	0 $\frac{1}{4}$
Longueur du gland	0	0	1 $\frac{3}{4}$
Circonférence	0	0	2 $\frac{1}{3}$
Longueur de la verge, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0	0	3 $\frac{1}{2}$
Circonférence	0	0	2 $\frac{1}{2}$
Longueur des testicules	0	0	3 $\frac{1}{3}$
Largeur	0	0	2
Épaisseur	0	0	1 $\frac{2}{3}$
Longueur des canaux déférents	0	0	6 $\frac{1}{2}$
Grande circonférence de la vessie	0	0	6
Petite circonférence	0	0	4 $\frac{1}{2}$
Longueur de l'urètre	0	0	4

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Circonférence	0	0	$2\frac{1}{4}$
Longueur des vésicules séminales	0	0	4
Largeur	0	0	$1\frac{1}{2}$
Épaisseur	0	0	$0\frac{1}{2}$
Longueur des prostates	0	0	$1\frac{1}{4}$
Largeur	0	0	1
Épaisseur	0	0	$0\frac{1}{2}$
Distance entre l'anus et la vulve	0	0	$1\frac{1}{2}$
Longueur de la vulve	0	0	$0\frac{1}{4}$
Longueur du vagin	0	0	4
Circonférence à l'endroit le plus gros	0	0	5
Circonférence à l'endroit le plus mince	0	0	3
Grande circonférence de la vessie	0	0	6
Petite circonférence	0	0	$3\frac{1}{2}$
Longueur de l'urètre	0	0	$5\frac{1}{2}$
Longueur du corps et du cou de la matrice	0	0	$1\frac{1}{3}$
Longueur des cornes de la matrice	0	0	$7\frac{1}{2}$
Circonférence dans les endroits les plus gros	0	0	$1\frac{1}{2}$
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0	0	1
Distance en ligne droite entre les testicules et l'extrémité de la corne	0	0	$0\frac{1}{4}$
Longueur des testicules	0	0	1
Largeur	0	0	$0\frac{1}{3}$
Épaisseur	0	0	$0\frac{1}{3}$

La tête du squelette de la souris (*pl.* 136, *fig.* 2) m'a paru ne différer de celle du rat, qu'en ce que l'os frontal est moins aplati, et que ses arêtes et celles des pariétaux et de l'occipital, sont à proportion moins saillantes. Il y a dans chaque mâchoire deux longues dents incisives, dont la face antérieure est de couleur jaunâtre, et trois dents mâchelières de chaque côté, de sorte que la souris a seize dents; elles ressemblent à celles du rat par la figure comme par le nombre.

Digitized by Google

Le reste du squelette de la souris n'a pas moins de rapport à celui du rat, car il y a le même nombre de vertèbres cervicales, dorsales et lombaires, de côtes et d'os dans le sternum; cependant j'ai vu, dans un squelette de souris, que la partie du sternum qui correspondait au cinquième os du sternum du rat, et de deux autres squelettes de souris, paraissait être divisée en deux os, entre lesquels aboutissaient les sixièmes côtes.

J'ai compté vingt-cinq fausses vertèbres dans la queue d'une souris; mais ce nombre varie, car j'en ai trouvé jusqu'à trente dans deux autres.

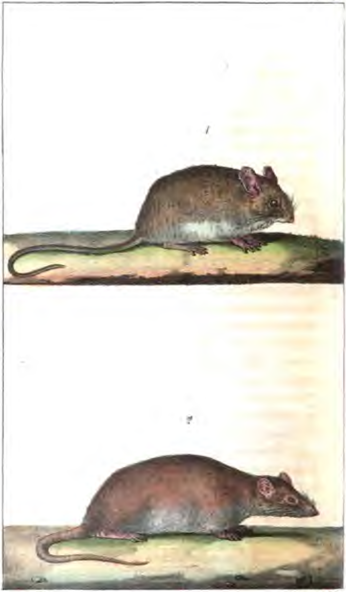
Les os des jambes, du carpe, du tarse et des pieds entiers ressemblaient à ceux du rat, non-seulement par le nombre, mais aussi par la situation et la figure, comme les autres os du squelette de la souris; on peut juger de la différence de grandeur par les principales dimensions des plus grands os, rapportées dans la table suivante.

	po.	lig.
Longueur de la tête, depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput	0	10
La plus grande largeur de la tête	0	5
Longueur de la mâchoire inférieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	5
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives	0	1 ¼
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	0	1 ¼
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	3
Longueur de cette ouverture	0	1
Largeur	0	0 ¼
Longueur des os propres du nez	0	3
Longueur des plus longues dents incisives au dehors		

	po.	lig.
de l'os	0	2
Longueur de la base de l'os hyoïde	0	1 ½
Longueur des cornes	0	1
Longueur du cou	0	3 ⅓
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0	1
Longueur d'un côté à l'autre	0	1
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	0	8 ½
Longueur des premières côtes	0	1
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0	2
Longueur de la huitième, qui est la plus longue	0	5 ⅓
Longueur de la dernière des fausses côtes	0	3
Longueur du sternum	0	8
Longueur du dernier os, qui est le plus long	0	2
Longueur du cinquième os, qui est le plus court	0	0 ⅔
Longueur du premier os, qui est le plus large	0	1
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	0	1 ⅓
Longueur de l'os sacrum	0	3 ¼
Largeur de la partie antérieure	0	2 ½
Largeur de la partie postérieure	0	2 ½
Longueur de la huitième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0	1 ⅔
Longueur des trous ovalaires	0	2
Largeur	0	1
Largeur du bassin	0	2 ¼
Hauteur	0	5
Longueur de l'omoplate	0	8
Largeur à l'endroit le plus large	0	2 ¼
Longueur des clavicules	0	3
Longueur de l'humérus	0	5
Longueur de l'os du coude	0	6

	po.	li.
Longueur de l'os du rayon	0	[illegible]
Longueur de l'os de la cuisse	0	[illegible]
Longueur des rotules	0	[illegible]
Longueur du tibia	0	[illegible]
Longueur du péroné	0	[illegible]
Hauteur du carpe	0	[illegible]
Longueur du calcanéum	0	[illegible]
Hauteur du premier os cunéiforme et du scaphoïde, pris ensemble	0	[illegible]
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0	[illegible]
Longueur du troisième os, qui est le plus long	0	[illegible]
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0	[illegible]
Longueur du quatrième os, qui est le plus long	0	[illegible]
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant	0	[illegible]
Longueur de la seconde phalange	0	[illegible]
Longueur de la troisième	0	[illegible]
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière	0	[illegible]
Longueur de la seconde phalange	0	[illegible]
Longueur de la troisième	0	[illegible]
Longueur de la première phalange du pouce	0	[illegible]
Longueur de la seconde phalange	0	[illegible]

Digitized by Google



Meunier del. Lith. de C. Motte

1 Le Mulot 2 Le Rat perchal.

Digitized by Google

LE MULOT.

LE RAT MULOT; *Mus sylvaticus;* Linn.—LE RAT CHAMPÊTRE; *Mus campestris;* Desm. (1).

LE mulot est plus petit que le rat, et plus gros que la souris; il n'habite jamais les maisons, et ne se trouve que dans les champs et dans les bois: il est remarquable par les yeux qu'il a gros et proéminents, et il diffère encore du rat et de la souris par la couleur du poil qui est blanchâtre sous le ventre, et d'un roux brun sur le dos: il est très-généralement et très-abondamment répandu, surtout dans les terres élevées. Il paraît qu'il est long-temps à croître, parce qu'il varie considérablement pour la grandeur: les grands ont quatre pouces deux ou trois lignes de longueur, depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue; les petits, qui paraissent adultes comme

(1) Buffon parle de ces deux rats, dans son histoire du mulot; mais il les regarde comme ne formant qu'une seule et même espèce. M. F. Cuvier les a le premier distinguées et a donné à la plus petite le nom de mulot nain, que M. Desmarets a changé en celui de rat champêtre. M. Daubenton a donné seulement la description du rat mulot. L. 1804.

Digitized by Google

les autres, ont un pouce de moins : et, comme il s'en trouve de toutes les grandeurs intermédiaires, on ne peut pas douter que les grands et les petits ne soient tous de la même espèce; il y a grande apparence que c'est faute d'avoir connu ce fait, que quelques naturalistes en ont fait deux espèces, l'une, qu'ils ont appelée le *grand rat des champs* (1), et l'autre le *mubot* (2). Ray, qui le premier est tombé dans cette erreur en les indiquant sous deux dénominations, semble avouer qu'il n'en connaît (3) qu'une espèce : et, quoique les courtes descriptions qu'il donne de l'une et de l'autre espèce paraissent différer, on ne doit pas en conclure qu'elles existent toutes deux, 1° parce qu'il n'en connaissait lui-même qu'une; 2° parce que nous n'en connaissons qu'une, et que, quelques recherches que nous ayons faites, nous n'en avons trouvé qu'une; 3° parce que Gesner et les autres anciens naturalistes ne parlent que d'une, sous le nom de *mus agrestis major*, qu'ils disent être très-commune, et que Ray dit aussi que l'autre, qu'il donne sous le nom de

---

(1) Mus agrestis major, macrouros Gesneri. Ray, Synops. animal. quadrup. pag. 219.

Le grand rat des champs. Mus caudâ longissimâ fuscus, ad latera rufus.... Mus campestris major. Brisson, Regn. animal. pag. 171.

(2) Mus domesticus medius. Ray, Synops. animal. quadrup. p. 218.

Le mulot. Mus caudâ longâ, suprà fusco flavescens, infrà ex albo cinerascens. Brisson, Regn. animal. pag. 274.

(3) De hâc specie mihi non undequaque satisfactum est. Ray, Synops. animal. quadrup. pag. 219.

mus domesticus medius, est très-commune : ainsi il serait impossible que les uns ou les autres de ces auteurs ne les eussent pas vues toutes deux, puisque de leur aveu toutes deux sont si communes ; 4° parce que dans cette seule et même espèce, comme il s'en trouve de plus grands et de plus petits, il est probable qu'on a été induit en erreur, et qu'on a fait une espèce des plus grands, et une autre espèce des plus petits ; 5° enfin, parce que les descriptions de ces deux prétendues espèces n'étant nulle part ni exactes ni complètes, on ne doit pas tabler sur les caractères vagues et sur les différences qu'elles indiquent.

Les anciens, à la vérité, font mention de deux espèces, l'une sous la dénomination de *mus agrestis major*, et l'autre sous celle de *mus agrestis minor*; ces deux espèces sont fort communes, et nous les connaissons comme les anciens : la première est notre mulot; mais la seconde n'est pas le *mus domesticus medius* de Ray, c'est un autre animal qui est connu sous le nom de *mulot à courte queue*, ou de *petit rat des champs*; et, comme il est fort différent du rat ou du mulot, nous n'adoptons pas le nom générique de *petit rat des champs*, ni celui de *mulot à courte queue*, parce qu'il n'est ni rat ni mulot, et nous lui donnerons un nom particulier (1). Il en est de même

(1) Je l'appelle Campagnol, de son nom italien *campagnoli*.

d'une espèce nouvelle qui s'est répandue depuis quelques années, et qui s'est beaucoup multipliée autour de Versailles, et dans quelques provinces voisines de Paris, qu'on appelle *rats des bois*, *rats sauvages*, *gros rats des champs*, qui sont très-voraces, très-méchants, très-nuisibles, et beaucoup plus grands que nos rats; nous lui donnerons aussi un nom particulier, parce qu'elle diffère de toutes les autres, et que, pour éviter toute confusion, il faut donner à chaque espèce un nom. Comme le mulot et le mulot à courte queue, que nous appellerons *campagnol*, sont tous deux très-communs dans les champs et dans les bois, les gens de la campagne les ont désignés par la différence qui les a le plus frappés: nos paysans en Bourgogne appellent le mulot *la ratte à la grande queue*, et le campagnol *la ratte couette;* dans d'autres provinces on appelle le mulot *le rat sauterelle*, parce qu'il va toujours par sauts; ailleurs on l'appelle *souris de terre* lorsqu'il est petit, et *mulot* lorsqu'il est grand: ainsi on se souviendra que la souris de terre, le rat sauterelle, la ratte à la grande queue, le grand rat des champs, le rat domestique moyen, ne sont que des dénominations différentes de l'animal que nous appelons *mulot*.

Il habite, comme je l'ai dit, les terres sèches et élevées; on le trouve en grande quantité dans les bois et dans les champs qui en sont voisins; il se retire dans des trous qu'il trouve tout

Digitized by Google

faits, ou qu'il se pratique sous des buissons et des troncs d'arbres; il y amasse une quantité prodigieuse de gland, de noisettes ou de faines; on en trouve quelquefois jusqu'à un boisseau dans un seul trou; et cette provision, au lieu d'être proportionnée à ses besoins, ne l'est qu'à la capacité du lieu : ces trous sont ordinairement de plus d'un pied sous terre, et souvent partagés en deux loges, l'une où il habite avec ses petits, et l'autre où il fait son magasin. J'ai souvent éprouvé le dommage très-considérable que ces animaux causent aux plantations; ils emportent les glands nouvellement semés, ils suivent le sillon tracé par la charrue, déterrent chaque gland l'un après l'autre, et n'en laissent pas un : cela arrive surtout dans les années où le gland n'est pas fort abondant; comme ils n'en trouvent pas assez dans les bois, ils viennent le chercher dans les terres semées, ne le mangent pas sur le lieu, mais l'emportent dans leur trou, où ils l'entassent et le laissent souvent sécher et pourrir. Eux seuls font plus de tort à un semis de bois que tous les oiseaux et tous les autres animaux ensemble. Je n'ai trouvé d'autre moyen, pour éviter ce grand dommage, que de tendre des piéges de dix pas en dix pas dans toute l'étendue de la terre semée : il ne faut qu'une noix grillée pour appât, sous une pierre plate soutenue par une bûchette; ils viennent pour manger la noix, qu'ils préfèrent au gland; comme elle est attachée à la bûchette,

dès qu'ils y touchent la pierre leur tombe sur le corps et les étouffe ou les écrase. Je me suis servi du même expédient contre les campagnols, qui détruisent aussi les glands; et comme l'on avait soin de m'apporter tout ce qui se trouvait sous les piéges, j'ai vu les premières fois, avec étonnement, que chaque jour on prenait une centaine tant de mulots que de campagnols, et cela dans une pièce de terre d'environ quarante arpents: j'en ai eu plus de deux milliers en trois semaines, depuis le 15 novembre jusqu'au 8 décembre, et ensuite en moindre nombre jusqu'aux grandes gelées, pendant lesquelles ils se recèlent et se nourrissent dans leur trou. Depuis que j'ai fait cette épreuve, il y a plus de vingt ans, je n'ai jamais manqué, toutes les fois que j'ai semé du bois, de me servir du même expédient, et jamais on n'a manqué de prendre des mulots en très-grand nombre: c'est surtout en automne qu'ils sont en si grande quantité; il y en a beaucoup moins au printemps; car ils se détruisent eux-mêmes pour peu que les vivres viennent à leur manquer pendant l'hiver, les gros mangent les petits. Ils mangent aussi les campagnols, et même les grives, les merles et les autres oiseaux qu'ils trouvent pris aux lacets; ils commencent par la cervelle, et finissent par le reste du cadavre. Nous avons mis dans un même vase douze de ces mulots vivants; on leur donnait à manger à huit heures du matin: un jour qu'on les oublia

d'un quart-d'heure, il y en eut un qui servit de pâture aux autres; le lendemain ils en mangèrent un autre, et enfin, au bout de quelques jours, il n'en resta qu'un seul; tous les autres avaient été tués et dévorés en partie, et celui qui resta le dernier avait lui-même les pattes et la queue mutilées.

Le rat pullule beaucoup, le mulot pullule encore davantage; il produit plus d'une fois par an, et les portées sont souvent de neuf et dix, au lieu que celles du rat ne sont que de cinq ou six. Un homme de ma campagne en prit un jour vingt-deux dans un seul trou; il y avait deux mères et vingt petits. Il est très-généralement répandu dans toute l'Europe; on le trouve en Suède, et c'est celui que M. Linnæus (1) appelle *mus caudâ longâ, corpore nigro flavescente, abdomine albo.* Il est très-commun en France, en Italie, en Suisse: Gesner l'a appelé *mus agrestis major* (2). Il est aussi en Allemagne et en Angleterre, où on le nomme *feld-musz, field-mause*, c'est-à-dire *rat des champs:* il a pour ennemis les loups, les renards, les martes, les oiseaux de proie, et lui-même.

---

(1) Vide Linnæi Faun. Suecic. Stockolmiæ, 1746, pag. 11.

(2) Gesner, Hist. quadrup. pag. 733. Icon. animal. quadrup. pag. 116.

DESCRIPTION
DU MULOT.

Le mulot (*pl.* 138, *fig.* 1) est plus gros que la souris; il a la tête à proportion beaucoup plus longue et plus grosse, les yeux plus grands et plus saillants, les oreilles plus allongées et plus larges, et les jambes plus longues.

La face supérieure et les côtés de la tête et du cou, le dos, la croupe, l'épaule, la face extérieure du bras et de l'avant-bras, la partie supérieure des côtés du corps, la face extérieure de la cuisse et de la jambe, sont de couleur fauve mêlée d'une teinte noirâtre; chaque poil est de couleur cendrée sur la plus grande partie de sa longueur depuis la racine; il y a du fauve au-dessus du cendré, et l'extrémité des plus longs poils est noire. Les côtés du museau et la face inférieure de la tête et du cou, le bas des côtés du corps, la poitrine, le ventre, la face intérieure des quatre jambes et les pieds, sont blanchâtres, avec une teinte de cendré noirâtre sur tous les endroits où le poil est le plus long, parce qu'il est de couleur cendrée sur la plus grande partie de sa longueur, et blanc à l'extrémité. Il y a une

Digitized by Google

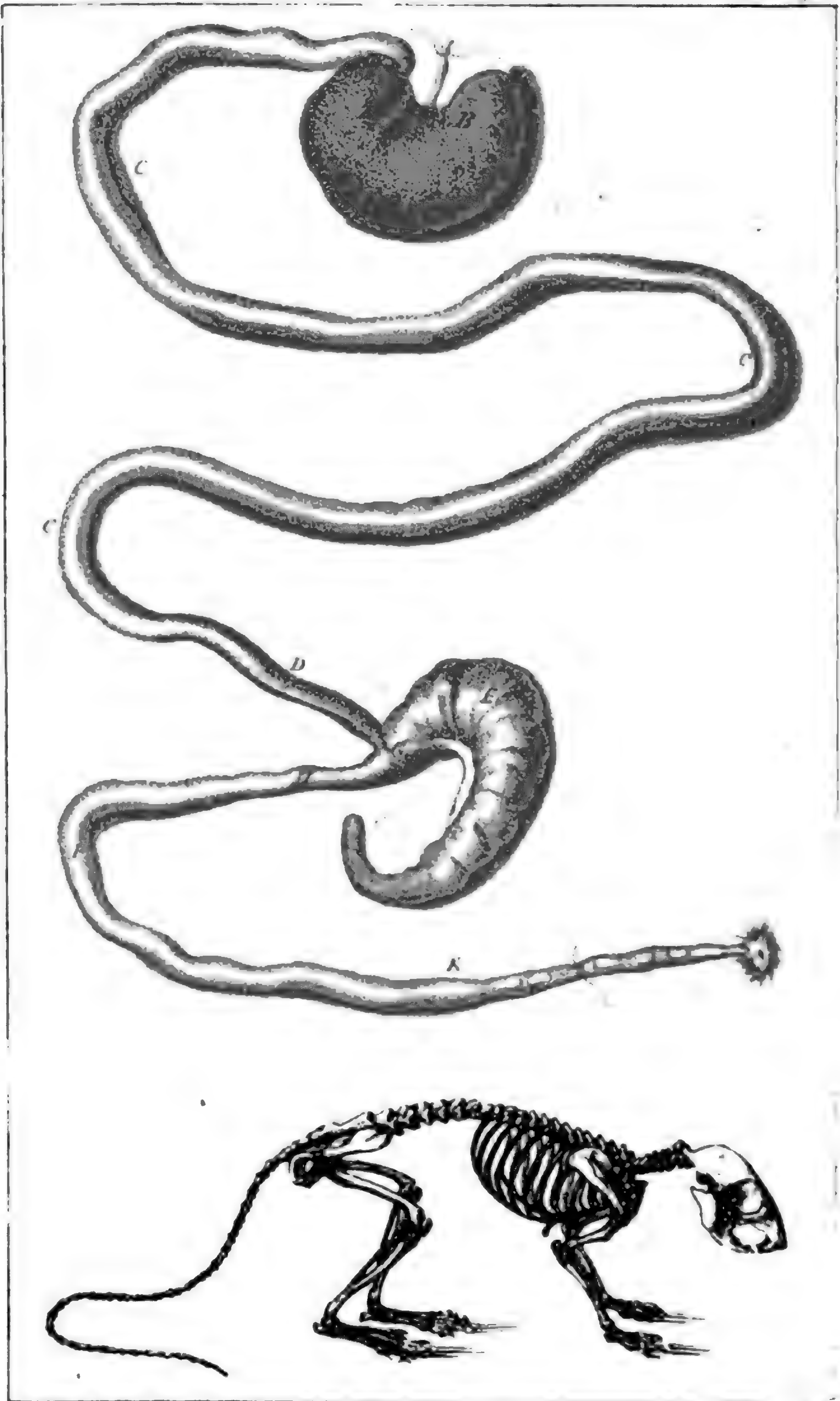
petite tache fauve sur la partie antérieure de la poitrine; la queue est de couleur brune sur sa face supérieure, et blanchâtre sur l'inférieure.

Il y a beaucoup de mulots dans les campagnes montueuses, sèches et stériles; on en trouve aussi dans les bois, mais en moindre nombre; les premiers sont les plus petits, au moins en Bourgogne, où j'ai observé ces animaux : la longueur de leur corps depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue, est rarement de trois pouces et demi, les autres ont plus de quatre pouces, mais j'en ai vu qui étaient de grandeur intermédiaire; ainsi je crois qu'ils sont tous de la même espèce, d'autant plus qu'ils se ressemblent parfaitement, tant par la qualité et la couleur du poil, que par la figure extérieure et la conformation intérieure du corps. J'ai fait entrer dans la table suivante les dimensions d'un mulot pris dans les champs, avec celles d'un mulot pris dans les bois, pour faire voir les rapports qui sont entre les proportions du corps de l'un et de l'autre.

DIMENSIONS DU MULOT.	MULOT pris dans les champs.		MULOT pris dans les bois.	
	po.	lig.	po.	lig.
Longueur du corps entier mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	3	5	4	2
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	1	0	1	2
Circonférence du museau, prise sur le bout de la lèvre inférieure	0	11	1	1
Contour de l'ouverture de la bouche depuis l'une des commissures des lèvres jusqu'à l'autre	0	6	0	8
Distance entre les deux naseaux	0	1	0	1
Distance entre le bout du museau et l'angle				

DIMENSIONS DU MULOT.	MULOT pris dans les champs.		MULOT pris dans les bois	
	po.	lig.	po.	lig.
antérieur de l'œil	0	5	0	6 1/2
Distance entre l'angle postérieur de l'œil et l'oreille	0	5	0	6
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0	2 1/2	0	2 3/4
Ouverture de l'œil	0	1	0	1 2/3
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	0	3	0	3 1/2
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles	1	7	1	8
Longueur des oreilles	0	6	0	8
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0	6	0	7
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0	4	0	4 2/3
Longueur du cou	0	3	0	4
Circonférence du cou	1	5	1	6
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1	9	1	11
Circonférence à l'endroit le plus gros	2	2	2	8
Circonférence devant les jambes de derrière	1	11	2	1
Longueur du tronçon de la queue	2	11	4	6
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0	3 1/2	0	4 1/2
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0	6 1/2	0	8
Circonférence de l'avant-bras près du coude	0	5	0	5 1/2
Circonférence du poignet	0	4	0	4 1/4
Circonférence du métacarpe	0	4	0	4 1/4
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	5	0	6
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	0	11	1	1
Circonférence du haut de la jambe	0	6 1/2	0	7 1/4
Largeur à l'endroit du talon	0	1 1/3	0	1 1/3
Circonférence du métatarse	0	3 1/2	0	4 1/4
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0	10	0	11 1/2
Largeur du pied de devant	0	2	0	1 1/4
Largeur du pied de derrière	0	2	0	2 2/3
Longueur des plus grands ongles	0	1	0	1 1/4
Largeur à la base	0	0 1/3	0	0 1/4

Digitized by Google



Maréchal del. Lith.

Squelette du Mulot.

Le mulot qui a servi de sujet pour la description des parties molles intérieures était de la même grandeur que le mulot pris dans les champs, dont les dimensions sont rapportées dans la table précédente; il pesait six gros quarante grains.

Le foie s'étendait autant à droite qu'à gauche; l'estomac était en entier dans le côté droit; l'épiploon se repliait derrière l'estomac; le cœcum s'étendait depuis le côté droit jusqu'à la région hypogastrique, où il était replié en avant; les testicules se trouvaient dans les régions iliaques, et les tubercules de l'épididyme étaient dans le scrotum.

Le duodénum s'étendait dans le côté droit jusqu'au-delà du rein, et il se repliait en dedans avant de se joindre au jéjunum; cet intestin faisait ses circonvolutions dans la région ombilicale et dans les côtés; celles de l'ileum étaient dans les mêmes régions, et il aboutissait au cœcum dans le côté droit, comme il a déja été dit; le colon formait des circonvolutions dans le même côté, il passait à gauche et se repliait sur lui-même avant de se joindre au rectum.

L'estomac (*pl.* 139, *fig.* 2) ressemblait plus par sa forme et par sa conformation, à l'estomac du rat qu'à celui de la souris; sa partie droite (*A*) était plus grosse que la gauche (*B*), ses membranes et celles des intestins grêles étaient fort minces dans toute leur étendue; les intestins grêles (*CCCD*) avaient tous à peu près la même grosseur, excepté l'ileum (*D*) qui était le plus petit; le cœcum (*E*) avait beaucoup de longueur, et son extrémité (*F*) était mince; le colon (*G*) avait une grosseur égale à celle du cœcum sur la longueur de quelques lignes; plus loin il avait des fibres obliques

(*H*) semblables à celles du rat et de la souris, de la longueur d'environ un pouce ; le reste (*I*) du colon avait à peu près la même grosseur que le rectum (*K*). Cette figure est de grandeur naturelle, elle a été dessinée sur l'estomac et les intestins d'un mulot pris dans les bois qui avait plus de quatre pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

Le foie ressemblait à celui du rat et de la souris par le nombre, la figure et la position de ses lobes ; mais il avait, tant au dehors qu'au dedans, une couleur rouge moins brune : son poids était de vingt-neuf grains : il n'y avait point de vésicule du fiel. La rate était plus grosse que celle de la souris, et avait la partie inférieure plus large que la partie supérieure ; sa couleur rouge était noirâtre tant au dehors qu'au dedans ; elle pesait deux grains.

Le pancréas s'étendait depuis le duodénum jusqu'à la rate ; il était terminé à chaque bout par deux branches, dont l'une se dirigeait en avant et l'autre en arrière.

Le diaphragme ressemblait à celui du rat et de la souris, tant par le centre nerveux que par la partie charnue.

Les reins et les capsules atrabilaires ressemblaient à ces mêmes parties vues dans la souris, par leur position, leur forme et leur conformation.

Je n'ai observé aucune différence marquée entre les poumons et le cœur du mulot, et ceux du rat et de la souris.

La langue, le palais et l'épiglotte ne différaient de ces mêmes parties vues dans la souris, qu'en ce que l'épiglotte formait une pointe qui était plus grosse que celle de l'épiglotte du rat.

Le cerveau et le cervelet du mulot ressemblaient à ces mêmes parties vues dans la souris; le cerveau pesait sept grains et demi, et le cervelet trois grains.

Le scrotum, le gland et la verge du mulot avaient beaucoup de rapport à ces mêmes parties vues dans le rat et dans la souris; il y avait aussi deux glandes à côté du gland et de la verge du mulot, et leurs tuyaux excrétoires aboutissaient au bord du prépuce, mais ces glandes étaient très-petites, elles n'avaient qu'une ligne et demie de longueur, une demi-ligne de largeur et un quart de ligne d'épaisseur.

Après avoir fait rentrer les testicules dans le scrotum, on voyait les tubercules de l'épididyme l'un contre l'autre au-dessous de l'anus, recouverts par la peau qui était très-molle dans cet endroit. Le prépuce était moins saillant que dans le rat et la souris; le gland, la verge, les testicules, les vésicules séminales et les prostates avaient la même figure et la même conformation que dans le rat et dans la souris; mais ces parties étaient à proportion plus grandes que dans la souris.

Les mamelles ne sont apparentes que sur les femelles pleines ou sur celles qui alaitent leurs petits; je n'ai vu sur ces femelles que six mamelles, trois de chaque côté, deux sur le ventre et une sur la poitrine.

Le mulot femelle, qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération, avait trois pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.

Cette femelle ressemblait à celle de la souris par la direction de l'urètre et par son orifice externe, par la forme de la vulve, du vagin et du clitoris; elle avait, comme les femelles du rat et de la souris, le cou et le

Digitized by Google

corps de la matrice fort allongés, les cornes dirigées en ligne droite, et les trompes pelotonnées ; les testicules étaient jaunâtres, plats, ovales et composés de grains qui étaient des caroncules et des vésicules lymphatiques.

J'ai ouvert le vingt-sept avril une femelle de mulot prise dans les bois, qui portait six fœtus, trois dans chaque corne de la matrice ; ils avaient dix à onze lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, qui n'était longue que de quatre lignes. Le placenta avait trois lignes de diamètre et une ligne et demie d'épaisseur ; la longueur du cordon ombilical était de sept lignes ; la face extérieure du placenta avait une couleur grisâtre, et l'extérieure était d'un rouge noirâtre.

Le deux août j'ai ouvert trois autres femelles de mulots prises dans les champs, dont la première portait cinq fœtus, deux dans la corne droite de la matrice, et trois dans la gauche ; la seconde en avait six, trois de chaque côté ; et la troisième sept, quatre à droite et trois à gauche.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum.	1	1	6
Circonférence du duodénum dans les endroits les plus gros.	0	0	7
Circonférence dans les endroits les plus minces. .	0	0	6
Circonférence du jéjunum dans les endroits les plus gros.	0	0	7
Circonférence dans les endroits les plus minces. .	0	0	5
Circonférence de l'iléum dans les endroits les plus gros.	0	0	7
Circonférence dans les endroits les plus minces. .	0	0	5

	pi.	po.	lig.
Longueur du cœcum	0	1	4
Circonférence à l'endroit le plus gros	0	0	9
Circonférence à l'endroit le plus mince	0	0	6
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0	0	9
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	0	3
Circonférence du rectum près du colon	0	0	3
Circonférence du rectum près de l'anus	0	0	4
Longueur du colon et du rectum pris ensemble	0	5	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	1	6	6
Grande circonférence de l'estomac	0	2	7
Petite circonférence	0	1	7
Longueur de la petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0	0	1 $\frac{1}{2}$
Longueur de la partie gauche, depuis l'œsophage jusqu'au bout du grand cul-de-sac	0	0	5
Circonférence de l'œsophage	0	0	2
Circonférence du pylore	0	0	3
Longueur du foie	0	0	11
Largeur	0	0	10
Sa plus grande épaisseur	0	0	3
Longueur de la rate	0	0	8
Largeur dans le milieu	0	0	3
Épaisseur	0	0	1 $\frac{1}{4}$
Épaisseur du pancréas	0	0	1
Longueur des reins	0	0	4
Largeur	0	0	2 $\frac{1}{2}$
Épaisseur	0	0	2
Longueur du centre nerveux, depuis la veine cave jusqu'à la pointe	0	0	3 $\frac{1}{2}$
Largeur	0	0	3 $\frac{1}{4}$
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux et le sternum	0	0	1

	pi.	po.	lig.
Largeur de chaque côté du centre nerveux.....	0	0	[illegible]
Circonférence de la base du cœur............	0	0	[illegible]
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.....................	0	0	[illegible]
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0	0	[illegible]
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors...	0	0	[illegible]
Longueur de la langue....................	0	0	[illegible]
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité..................	0	0	[illegible]
Largeur de la langue.....................	0	0	[illegible]
Longueur du cerveau......................	0	0	[illegible]
Largeur................................	0	0	[illegible]
Épaisseur..............................	0	0	[illegible]
Longueur du cervelet.....................	0	0	[illegible]
Largeur................................	0	0	[illegible]
Épaisseur..............................	0	0	[illegible]
Distance entre l'anus et l'orifice du prépuce....	0	0	[illegible]
Distance entre les bords du prépuce et l'extrémité de la verge......................	0	0	[illegible]
Longueur du gland.......................	0	0	[illegible]
Circonférence...........................	0	0	[illegible]
Longueur de la verge, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	0	0	[illegible]
Circonférence..........................	0	0	[illegible]
Longueur des testicules..................	0	0	[illegible]
Largeur................................	0	0	[illegible]
Épaisseur..............................	0	0	[illegible]
Longueur des canaux déférents.............	0	1	[illegible]
Grande circonférence de la vessie..........	0	0	[illegible]
Petite circonférence.....................	0	0	[illegible]
Longueur de l'urètre.....................	0	0	[illegible]
Circonférence...........................	0	0	[illegible]
Longueur des vésicules séminales...........	0	0	[illegible]
Largeur................................	0	0	[illegible]

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Épaisseur	0	0	1 $\frac{1}{2}$
Longueur des prostates	0	0	2
Largeur	0	0	1 $\frac{1}{2}$
Épaisseur	0	0	0 $\frac{1}{2}$
Distance entre l'anus et la vulve	0	0	1
Longueur de la vulve	0	0	0 $\frac{1}{2}$
Longueur du vagin	0	0	4
Circonférence à l'endroit le plus gros	0	0	7
Circonférence à l'endroit le plus mince	0	0	6
Grande circonférence de la vessie	0	0	7 $\frac{1}{2}$
Petite circonférence	0	0	6
Longueur de l'urètre	0	0	6
Longueur du corps et du cou de la matrice	0	0	3
Circonférence	0	0	2 $\frac{1}{2}$
Longueur des cornes de la matrice	0	1	0
Circonférence dans les endroits les plus gros	0	0	2
Circonférence à l'extrémité de chaque corne	0	0	1
Distance en ligne droite entre les testicules et l'extrémité de la corne	0	0	1
Longueur des testicules	0	0	1 $\frac{1}{4}$
Largeur	0	0	0 $\frac{3}{4}$
Épaisseur	0	0	0 $\frac{1}{3}$

Quoiqu'il y ait des différences très-apparentes entre les proportions de la tête de la souris et celles de la tête du mulot, cependant lorsque les têtes de ces animaux sont décharnées, et que l'on n'en voit que les os, elles semblent ne différer l'une de l'autre qu'en ce que les orbites sont plus grandes dans le mulot (*pl.* 139, *fig.* 1), et que l'os frontal ne forme qu'un même plan avec les os propres du nez, tandis qu'il est un peu plus élevé dans la souris.

Le mulot a seize dents, cinq vertèbres cervicales,

Digitized by Google

treize vertèbres dorsales et six lombaires, treize côtes, six os dans le sternum, trois fausses vertèbres dans l'os sacrum, comme le rat et la souris ; le nombre des fausses vertèbres de la queue varie, j'en ai trouvé trente, trente et une et trente-deux dans différents sujets.

Les omoplates, les clavicules, les os du bras et de l'avant-bras, du carpe, de la cuisse, de la jambe, du tarse et des pieds, et en général tous les os du squelette du mulot, sont en même nombre et ont la même situation que ceux du rat et de la souris; ils m'ont paru n'en différer qu'en ce que ceux du mulot sont un peu plus grands, comme on peut le voir par les principales dimensions rapportées dans la table suivante.

	po.	lig.
Longueur de la tête, depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput	0	11 ½
La plus grande largeur de la tête	0	6
Longueur de la mâchoire inférieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	5 ½
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives	0	1 ¼
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	0	1 ⅓
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	4
Longueur de cette ouverture	0	1
Largeur	0	0 ⅔
Longueur des os propres du nez	0	4 ½
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0	2 ¼
Longueur de la base de l'os hyoïde	0	1 ¼
Longueur des cornes	0	1
Longueur du cou	0	3 ⅔
Largeur du trou de la première vertèbre de haut		

	po	lig
en bas	0	1
Longueur d'un côté à l'autre	0	1 $\frac{1}{4}$
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	0	11
Longueur des premières côtes	0	1 $\frac{1}{2}$
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0	2
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue	0	6
Longueur de la dernière des fausses côtes	0	3 $\frac{1}{2}$
Longueur du sternum	0	8 $\frac{1}{2}$
Longueur du dernier os, qui est le plus long	0	2 $\frac{1}{4}$
Longueur du cinquième os, qui est le plus court	0	0 $\frac{1}{2}$
Largeur du premier os, qui est le plus large	0	1
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	0	1 $\frac{1}{2}$
Longueur de l'os sacrum	0	4
Largeur de la partie antérieure	0	2 $\frac{1}{3}$
Largeur de la partie postérieure	0	2
Longueur de la huitième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0	1 $\frac{2}{3}$
Longueur des trous ovalaires	0	2 $\frac{1}{3}$
Largeur	0	1
Largeur du bassin	0	2 $\frac{1}{2}$
Hauteur	0	5
Longueur de l'omoplate	0	8 $\frac{2}{3}$
Largeur à l'endroit le plus large	0	2 $\frac{1}{4}$
Longueur des clavicules	0	2 $\frac{3}{4}$
Longueur de l'humérus	0	6
Longueur de l'os du coude	0	7
Longueur de l'os du rayon	0	6
Longueur de l'os de la cuisse	0	7 $\frac{2}{3}$
Longueur des rotules	0	1
Longueur du tibia	0	10
Longueur du péroné	0	9 $\frac{1}{2}$

Digitized by Google

	p.	l.
Hauteur du carpe	0	0
Longueur du calcanéum	0	2
Hauteur du premier os cunéiforme et du scaphoïde, pris ensemble	0	1
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0	0
Longueur du troisième os, qui est le plus long	0	1
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0	2
Longueur du quatrième os, qui est le plus long	0	[illegible]
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant	0	1
Longueur de la seconde phalange	0	0
Longueur de la troisième	0	0
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière	0	1
Longueur de la seconde phalange	0	1
Longueur de la troisième	0	0
Longueur de la première phalange du pouce	0	1
Longueur de la seconde phalange	0	0

Digitized by Google

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

QUI A RAPPORT A L'HISTOIRE NATURELLE

DE LA SOURIS

ET DU MULOT.

735. *Une souris empaillée.*

Elle est de la grandeur et de la couleur ordinaire des souris.

736. *Autre souris empaillée.*

Sa couleur est d'un beau blanc ; elle n'a que deux pouces trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.

737. *Autre souris empaillée.*

Elle est blanche comme celle du numéro précédent, mais elle a trois pouces trois lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue. Cette souris a été donnée par le sieur Magnelin, perruquier à Paris, qui l'avait nourrie pendant dix-huit mois.

738. *Le squelette d'une souris.*

La longueur de ce squelette est de deux pouces huit lignes et demie depuis le bout des os du nez jusqu'à la

Digitized by Google

partie postérieure de l'os sacrum ; la tête a neuf lignes de longueur, et un pouce trois lignes de circonférence à l'endroit le plus gros.

739. *L'os hyoïde d'une souris.*

Il n'est composé que d'une base et de deux cornes, et ces trois pièces ont à peu près la même figure que celles de l'os hyoïde du rat.

740. *L'os de la verge d'une souris.*

Il a la même figure que l'os de la verge du rat ; sa grandeur varie dans différents sujets, les plus longs ont environ deux lignes.

741. *Un mulot.*

Ce mulot est de grandeur moyenne, et de la race des mulots qui se trouvent dans les champs : il est dans l'esprit de vin.

742. *Autre mulot.*

C'est un des plus grands ; aussi a-t-il été pris dans les bois : il est, comme le précédent, conservé dans l'esprit de vin.

743. *Le squelette d'un mulot.*

Il a été tiré d'un mulot de grandeur moyenne, qui avait été pris dans les champs.

744. *Autre squelette de mulot.*

C'est le squelette d'un grand mulot qui a été pris dans les bois.

745. *L'os hyoïde d'un mulot.*

Il n'est composé que d'une base et de deux cornes, comme l'os hyoïde du rat et de la souris.

746. *L'os de la verge d'un mulot.*

Cet os ressemble à ceux du rat et de la souris ; il n'a qu'une ligne de longueur.

LE RAT PERCHAL.

Mus perchal; Linn.

Ce rat, dont M. Sonnerat nous a apporté la peau sous la dénomination de *rat perchal*, est plus gros que nos rats ordinaires.

	pi.	po.	lig.
Sa longueur est de........................	1	3	2
Longueur de la tête, du bout du nez à l'occiput..	0	3	5

Elle est plus allongée que celle de nos rats; les oreilles nues, sans poil, sont de la forme et de la couleur de celles de tous les rats. Les jambes sont courtes, et le pied de derrière est très-grand en comparaison de celui de devant, puisqu'il a, du talon au bout des ongles, deux pouces, et que celui de devant n'a que dix lignes du poignet à l'extrémité des ongles. La queue, qui est semblable en tout à celle de nos rats, est moins longue en proportion, quoiqu'elle n'ait que huit pouces trois lignes de longueur.

Le poil est de couleur d'un brun musc foncé sur la partie supérieure de la tête, du cou, des épaules, du dos, jusqu'à la croupe et sur la partie

supérieure des flancs; le reste dn corps a une couleur grise plus claire sous le ventre et le cou.

Les moustaches sont noires et longues de deux pouces six lignes; la queue est écailleuse, comme par anneaux; sa couleur est d'un brun grisâtre.

Les poils sur le corps ont de longueur onze lignes, et sur la croupe, deux pouces; ils sont gris à leur racine, et bruns dans leur longueur jusqu'à l'extrémité; ils sont mélangés d'autres poils gris en plus grande quantité sous le ventre et les flancs.

Ce rat est très-commun dans l'Inde, et l'espèce en est nombreuse. Il habite dans les maisons de Pondichéry, comme le rat ordinaire dans les nôtres, et les habitants de cette ville le trouvent bon à manger.

LE PORC-ÉPIC DE MALACA.

Le rat de Malaca. *Mus fasciculatus*; Desm. (1).

Nous avons parlé et donné la figure d'un porc-épic des Indes orientales, et nous avons dit que ce porc-épic ne nous paraît être qu'une variété de l'espèce du porc-épic d'Italie; mais il existe dans les contrées méridionales de notre continent, et particulièrement à Malaca, une autre espèce de porc-épic que nous avons fait dessiner vivant chez M. Aubry, curé de S.-Louis, et dont nous donnons ici la figure (*planche* 140). Nous en avons vu un tout semblable, aussi vivant, entre les mains d'un marchand d'animaux, qui le faisait voir à Paris, au mois d'octobre 1777. Cette espèce diffère de l'espèce commune par plusieurs caractères très-sensibles, et surtout par la forme et la longueur de la queue; elle est terminée par un bouquet de poils longs et plats, ou plutôt de petites lanières blanches semblables à des rognures de parchemin; et la queue, qui porte cette houppe à son extrémité, est nue, écailleuse, et peut avoir le tiers de la longueur du corps, qui est de quinze à seize pouces. Ce porc-épic de Malaca est plus petit que celui d'Europe; sa tête est néanmoins plus allongée, et son museau, revêtu d'une peau

(1) Cuvier le place dans le genre hystrix.

noire, porte des moustaches de cinq à six pouces de longueur. L'œil est petit et noir; les oreilles sont lisses, nues et arrondies : il y a quatre doigts réunis par une membrane aux pieds de devant, et il n'y a qu'un tubercule en place du cinquième; les pieds de derrière en ont cinq, réunis par une membrane plus petite que celle des pieds de devant. Les jambes sont couvertes de poils noirâtres; tout le dessous du corps est blanc; les flancs et le dessus du corps sont hérissés de piquants, moins longs que ceux du porc-épic d'Italie, mais d'une forme toute particulière, étant un peu aplatis et sillonnés sur leur longueur d'une raie en gouttière. Ces piquants sont blancs à la pointe, noirs dans leur milieu, et plusieurs sont noirs en dessus et blancs en dessous, de ce mélange résulte un reflet ou un jeu de traits blancs et noirâtres sur tout le corps de ce porc-épic.

Cet animal, comme ceux de son genre, que la nature semble n'avoir armés que pour la défensive, n'a de même qu'un instinct repoussant et farouche. Lorsqu'on l'approche, il trépigne des pieds, et vient en s'enflant présenter ses piquants, qu'il hérisse et secoue. Il dort beaucoup le jour, et n'est bien éveillé que sur le soir; il mange assis et tenant entre ses pattes les pommes et autres fruits à pepin qu'il pèle avec les dents; mais les fruits à noyau, et surtout l'abricot, lui plaisent davantage; il mange aussi du melon, et il ne boit jamais.

Digitized by Google

Meunier del.

1 Le Rat d'Eau 2 Le Campagnol

Digitized by Google

LE RAT D'EAU.[1]

Le campagnol rat d'eau; *Arvicola amphibius;* Desm. — *Mus amphibius;* Linn.

Le rat d'eau est un petit animal de la grosseur d'un rat, mais qui, par le naturel et par les habitudes, ressemble beaucoup plus à la loutre qu'au rat; comme elle, il ne fréquente que les eaux douces, et on le trouve communément sur les bords des rivières, des ruisseaux, des étangs; comme elle, il ne vit guère que de poissons: les goujons, les mouteilles, les verrons, les ablettes, le frai de la carpe, du brochet, du barbeau, sont sa nourriture ordinaire; il mange aussi des grenouilles, des insectes d'eau, et quelquefois des

(1) Le rat d'eau : en latin, *mus aquaticus, mus aquatilis;* en italien, *sorgo morgange;* en allemand, *wasser-musz;* en anglais, *water-rat;* en polonais, *myss-wodna.*

Mus aquaticus. Gesner, Hist. quadrup. pag. 732. Mus aquatilis. Quadrup. Bellonii. Icon. animal. aquat. pag. 354.

Mus major aquaticus, sive rattus aquaticus. Ray, Synops. animal. quadrup. pag. 317.

Castor caudâ lineari tereti. Rattus aquaticus. Linnæus.

Mus, rattus aquatilis. Klein, de quadrup. pag. 57.

Mus caudâ longâ, pilis, suprà ex nigro et flavescente mixtis, infrà cinereis vestitus.... Mus aquaticus. Brisson, Regn. animal. pag. 175.

racines et des herbes. Il n'a pas, comme la loutre, des membranes entre les doigts des pieds; c'est une erreur de Willugby, que Ray et plusieurs autres naturalistes ont copiée; il a tous les doigts des pieds séparés, et cependant il nage facilement, se tient sous l'eau long-temps, et rapporte sa proie pour la manger à terre, sur l'herbe ou dans son trou; les pêcheurs l'y surprennent quelquefois en cherchant des écrevisses; il leur mord les doigts, et cherche à se sauver en se jetant dans l'eau. Il a la tête plus courte, le museau plus gros, le poil plus hérissé, et la queue beaucoup moins longue que le rat. Il fuit, comme la loutre, les grands fleuves, ou plutôt les rivières trop fréquentées. Les chiens le chassent avec une espèce de fureur. On ne le trouve jamais dans les maisons, dans les granges; il ne quitte pas le bord des eaux, ne s'en éloigne même pas autant que la loutre, qui quelquefois s'écarte et voyage en pays sec à plus d'une lieue. Le rat d'eau ne va point dans les terres élevées; il est fort rare dans les hautes montagnes, dans les plaines arides, mais très-nombreux dans tous les vallons humides et marécageux. Les mâles et les femelles se cherchent sur la fin de l'hiver; elles mettent bas au mois d'avril: les portées ordinaires sont de six ou sept. Peut-être ces animaux produisent-ils plusieurs fois par an, mais nous n'en sommes pas informés; leur chair n'est pas absolument mauvaise, les paysans la mangent les jours maigres comme

Google

celle de la loutre. On les trouve partout en Europe, excepté dans le climat trop rigoureux du pôle : on les retrouve en Égypte, sur les bords du Nil, si l'on en croit Bellon; cependant la figure qu'il en donne ressemble si peu à notre rat d'eau, que l'on peut soupçonner, avec quelque fondement, que ces rats du Nil sont des animaux différents.

LE RAT D'EAU BLANC.

On trouve en Canada le rat d'eau d'Europe, mais avec des couleurs différentes; il n'est brun que sur le dos, le reste du corps est blanc et fauve en quelques endroits; la tête et le museau même sont blancs aussi-bien que l'extrémité de la queue; le poil paraît plus doux et plus lustré que celui de notre rat d'eau : mais au reste tout est semblable, et l'on ne peut pas douter que ces deux animaux ne soient de la même espèce; le blanc du poil vient du froid du climat, et l'on peut présumer qu'en recherchant les animaux dans le nord de l'Europe, on y trouvera, comme en Canada, ce rat d'eau blanc (1).

(1) La couleur de cet animal varie encore plus que ne le dit Buffon.

LE SCHERMAN

OU

RAT D'EAU DE STRASBOURG.

CAMPAGNOL SCHERMAUSS; *Arvicola Argentoratensis;* Desm. (1).

JE donne ici (*planche* 140) la figure d'une espèce de rat d'eau qui m'a été envoyé de Strasbourg, par M. Hermann, le 8 octobre 1776. « Ce petit animal, m'écrivit-il, a échappé à vos « recherches, et je l'avais pris moi-même pour « le rat d'eau commun; cependant il en diffère « par quelques caractères. Il est plus petit; il a « la queue, le poil et les oreilles différents de « ceux du rat d'eau : on le connaît autour de « Strasbourg sous le nom de *scherman*. L'espèce « en est assez commune dans les jardins et les prés « qui sont proches de l'eau. Cet animal nage et « plonge fort bien : on en trouve assez souvent

(1) M. G. Cuvier le considère comme une variété du rat d'eau. C'est par erreur que Buffon l'a nommé scherman, au lieu de schermauss, nom que lui donnent les habitants de Strasbourg, d'après Hermann et Cuvier, qui regardent également le mus terrestris de Linné comme une autre variété du rat d'eau. L. 1804.

Digitized by Google

Meunier del. Litho de C. Motte

1. Le Sokerman. 2. Le Rat de Malaca.

Digitized by Google

« dans les nasses des pêcheurs, et ils font autant « de dégâts dans les terrains cultivés. Ils creusent « la terre, et il y a quelques années que dans « une de nos promenades publiques, appelée le « *Contade* hors de la ville, un homme qui fait « métier de prendre les hamsters, en a pris un « bon nombre dans les mêmes piéges (1). »

Par ces indications et par la description que nous allons donner de ce petit animal, il me paraît certain qu'il est d'une espèce différente, quoique voisine, de celle de notre rat d'eau, mais que ses habitudes naturelles sont à peu près les mêmes. Au reste, l'individu que M. Hermann a eu la bonté de nous envoyer pour le cabinet, y a été placé, et il est très-bien conservé. Il ne ressemble en effet à aucun des rats dont nous avons donné les figures, qui tous ont les oreilles assez grandes; celui-ci les a presque aussi courtes que la taupe, et elles sont cachées sous le poil qui est fort long. Plusieurs rats ont aussi la queue couverte de petites écailles, tandis que celui-ci l'a couverte de poil, comme le rat d'eau.

La longueur du corps entier, depuis l'extrémité du nez jusqu'à l'origine de la queue, est de six pouces; la queue est longue de deux pouces trois lignes; mais il nous a paru que les dernières vertèbres y manquent, en sorte que, dans l'état

(1) Extrait d'une lettre de M. Hermann, datée de Strasbourg, le 8 octobre 1776.

Digitized by Google

de nature, elle peut avoir denx pouces neuf lignes. La couleur du poil est en général d'un brun noirâtre mêlé de gris et de fauve, parce que le poil, qui a quinze lignes de longueur, est d'un noir-gris à la racine, et fauve à son extrémité. La tête est plus courte, et le museau plus épais que dans le rat domestique, et elle approche par la forme de la tête du rat d'eau; les yeux sont petits; l'ouverture de la bouche est bordée d'un poil blanc et court; les moustaches, dont les plus grands poils ont treize lignes de longueur, sont noires: le dessous du ventre est d'un gris-de-souris. Les jambes sont courtes et couvertes d'un petit poil noirâtre, ainsi que les pieds, qui sont fort petits; il y a, comme dans plusieurs rats, quatre doigts aux pieds de devant, et cinq à ceux de derrière; les ongles sont blancs, et un peu courbés en gouttière. La queue est couverte de petits poils bruns et cendrés, mais moins fournis que sur la queue du rat d'eau.

Digitized by Google

DESCRIPTION
DU RAT D'EAU.

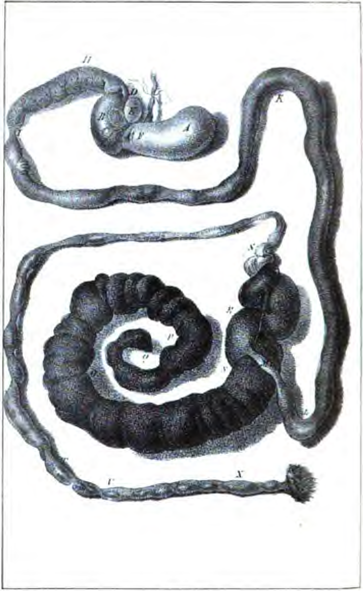
Le rat d'eau (*pl.* 141, *fig.* 1) est à peu près de la même longueur que le rat, mais il est plus gros, et il le paraît d'autant plus que son poil est moins lisse et plus hérissé ; il diffère aussi du rat en ce qu'il a le museau plus court et plus épais, les oreilles moins apparentes, et la queue moins longue et garnie de poils courts et rares : il y a du poil sur les oreilles, mais il est si court qu'il ne s'élève presque pas au-dessus de celui de la tête et du cou. Tous les poils de cet animal sont de couleur cendrée sur la plus grande partie de leur longueur ; mais cette couleur ne paraît que lorsqu'ils se trouvent écartés les uns des autres : il y a de longs poils sur la partie supérieure du corps, qui s'étendent au-delà des autres, et qui ont une couleur brune noirâtre au-dessus du cendré jusqu'à l'extrémité. Les poils les plus courts sont les plus nombreux ; ils ont la pointe de couleur jaunâtre sur la partie supérieure et sur les côtés de la tête et du corps, et de couleur jaunâtre plus pâle et même blanchâtre sur la partie inférieure du corps depuis le bout de la mâchoire du dessous jusqu'à l'extrémité de la queue ; de sorte que le

dessus de l'animal est mêlé de brun et de jaunâtre, et le dessous de jaune pâle, de blanc sale et de cendré, car on voit cette couleur, parce que ces poils sont plus courts que ceux du reste du corps; ils n'ont que deux ou trois lignes de longueur, et celle des plus longs est d'un pouce.

	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.......	7	0
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.........................	1	7
Circonférence du museau, prise sur le bout de la lèvre inférieure.........................	2	0
Contour de l'ouverture de la bouche, depuis l'une des commissures des lèvres jusqu'à l'autre...	1	0
Distance entre les deux naseaux...............	0	1 $\frac{1}{3}$
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil.........................	0	9
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille.....	0	9
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre............	0	3
Ouverture de l'œil.........................	0	2
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite.......................	0	6 $\frac{1}{2}$
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles.........................	3	4
Longueur des oreilles.......................	0	5 $\frac{1}{2}$
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure.........................	0	10
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas..	0	9
Longueur du cou.........................	0	7
Circonférence du cou.........................	3	0
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant.........................	4	2
Circonférence prise à l'endroit le plus gros......	5	0

Digitized by Google

Digitized by Google



Poirtel del. Litho. de C. Motte Mercier direx.

Digitized by Google

	po.	lig.
Circonférence prise devant les jambes de derrière..	4	1
Longueur du tronçon de la queue.	4	6
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon...	0	8
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet.	1	2
Circonférence de l'avant-bras près du coude.	0	9
Circonférence du poignet.	0	8
Circonférence du métacarpe.	0	8
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	0	9
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon.	1	6
Circonférence du haut de la jambe.	1	6
Largeur à l'endroit du talon.	0	2 ¼
Circonférence du métatarse.	0	10
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles..	1	4
Largeur du pied de devant.	0	3 ½
Largeur du pied de derrière.	0	4
Longueur des plus grands ongles.	0	2
Largeur à la base.	0	1

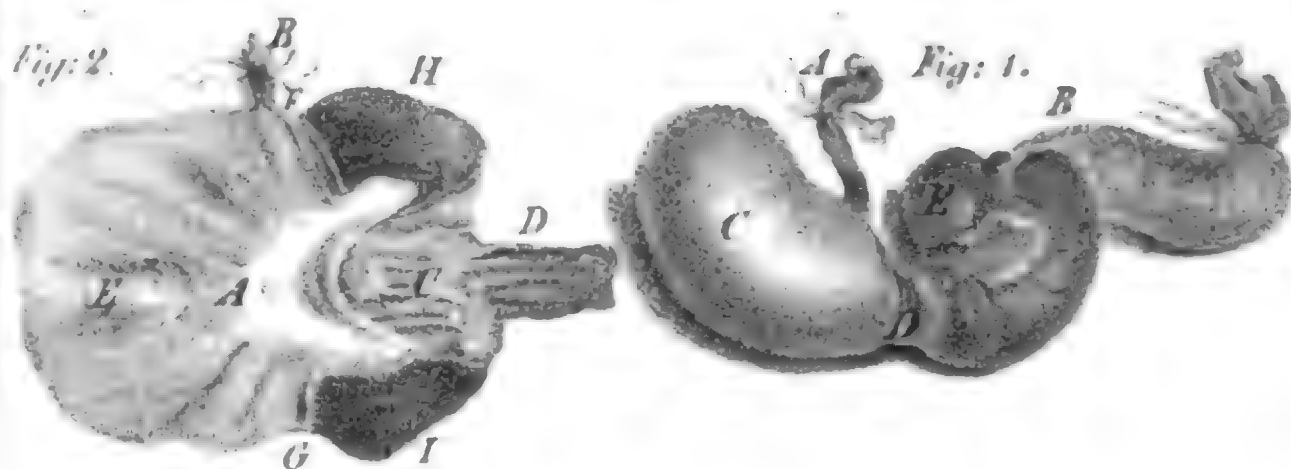
Le rat d'eau, dont les dimensions sont rapportées dans la table précédente, pesait six onces sept gros. A l'ouverture de l'abdomen il n'a point paru d'épiploon, parce qu'il était très-court et caché par l'estomac qui s'étendait jusqu'à la région ombilicale. Le duodénum paraissait à côté de l'estomac, et on ne voyait que le cœcum dans tout le reste de l'abdomen depuis l'estomac jusqu'à la vessie. Le foie était placé beaucoup plus à droite qu'à gauche, et l'estomac un peu plus à gauche qu'à droite.

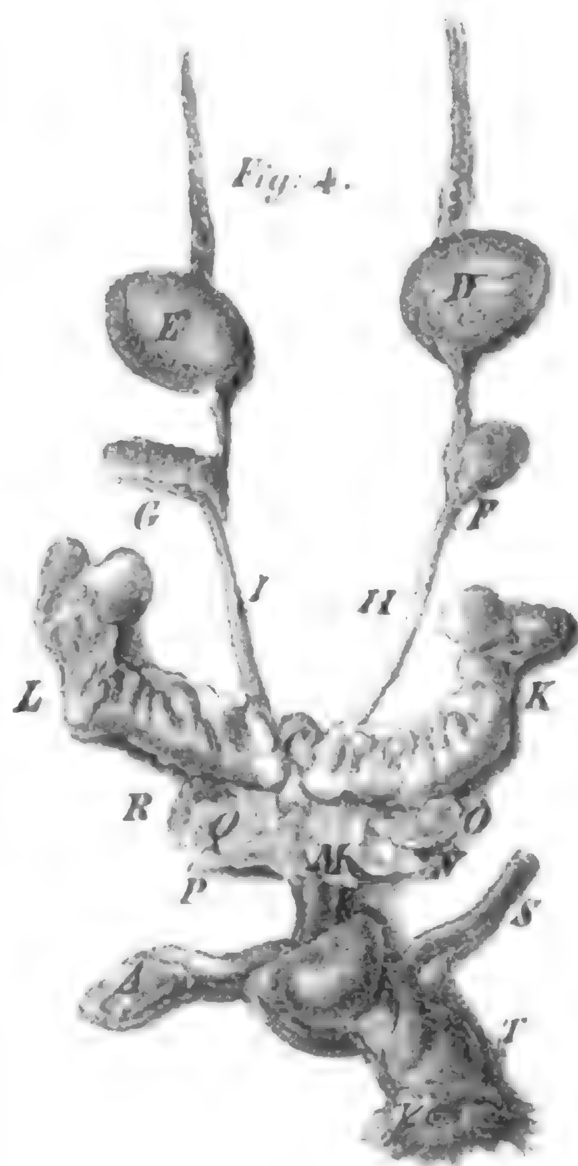
Le duodénum s'étendait dans le côté droit, où il faisait quelques sinuosités; il se repliait dans le flanc

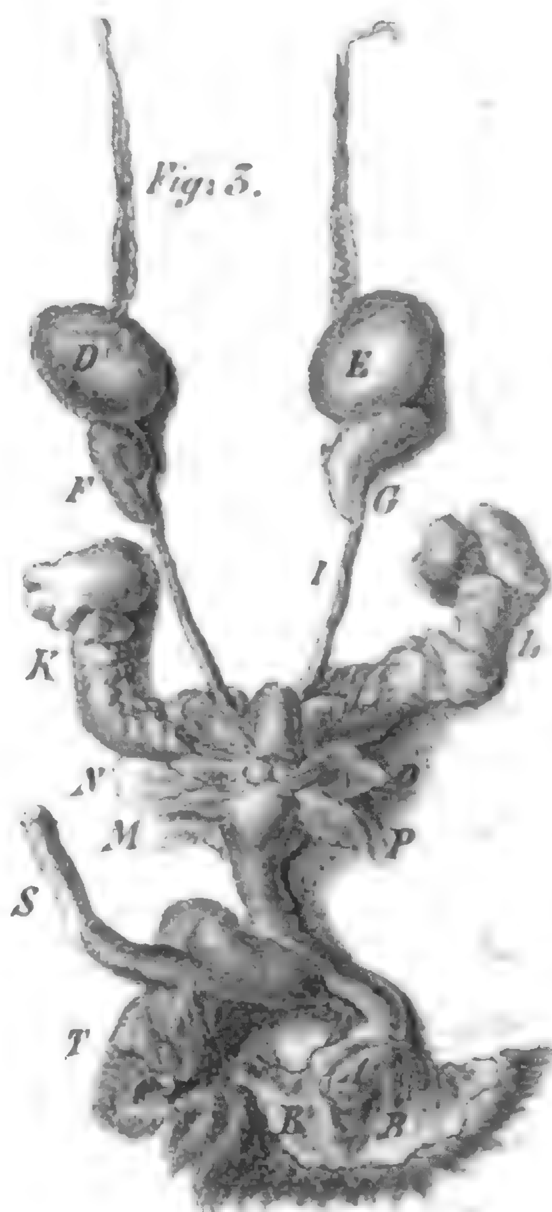
Digitized by Google

droit et se prolongeait en avant pour se joindre au jéjunum, qui avait ses circonvolutions sur le cœcum, dans la partie antérieure de la région ombilicale et dans le côté droit. Les circonvolutions de l'iléum étaient aussi sur le cœcum, dans le flanc droit et dans la région ombilicale : le cœcum s'étendait de gauche à droite dans les flancs et dans la région hypogastrique ; en d'autres sujets je l'ai vu dans la région ombilicale, où il formait quelques sinuosités. Le colon avait plusieurs circonvolutions dirigées à peu près en spirale dans la partie postérieure de l'abdomen, ensuite il passait de gauche à droite dans la région ombilicale sur les intestins grêles, il se recourbait en avant dans le côté droit et se repliait en dedans sur l'estomac, enfin il se prolongeait en arrière dans le milieu de l'abdomen jusqu'au rectum.

Les membranes de l'estomac et des intestins étaient toutes si minces, qu'au travers l'on voyait les matières, qui leur donnaient une couleur cendrée. La figure de l'estomac était fort irrégulière, le grand cul-de-sac (*A*, *pl.* 142) avait beaucoup de profondeur, et la partie droite (*B*) semblait être séparée du reste de l'estomac par un étranglement (*C*) qui réduisait sa circonférence à un pouce et demi : entre cet étranglement et le pylore (*D*) il y avait sur la face antérieure de l'estomac une grosse convexité (*E*) qui paraissait être un troisième estomac ; mais en ouvrant ce viscère, j'ai reconnu que cette apparence ne venait que de l'inégalité de l'épaisseur des membranes. Toute la partie gauche et la portion (*F*) de la partie droite qui se trouvait entre l'étranglement de cette partie et l'œsophage (*G*), n'avaient que des membranes très-minces et transpa-







Poirtel del. Litho. de C. Motte. Meunier direx.

Digitized by Google

rentes comme le centre nerveux du diaphragme : ces membranes étaient terminées à l'endroit de l'étranglement de la partie droite et de chaque côté de la convexité de sa face antérieure, par un bord frangé; tout le reste de la partie droite avait des membranes beaucoup plus épaisses et un velouté fort apparent.

On a représenté, *pl.* 143, *fig.* 1, l'estomac vu à l'extérieur, avec une portion de l'œsophage (*A*) et du duodénum (*B*) : on distingue dans cette figure le grand cul-de-sac (*C*), l'étranglement (*D*) qui est dans la partie droite près de l'œsophage, et la convexité (*E*) de cette même partie. On voit, *fig.* 2, l'estomac dans la même situation où il est représenté *fig.* 1, mais ouvert d'un bout à l'autre pour faire paraître ses parois intérieures : on reconnaît aisément l'orifice supérieur (*A*) de l'estomac, auquel aboutit l'œsophage (*B*), l'endroit (*C*) du pylore, une portion (*D*) du duodénum, les membranes transparentes (*E*) de la partie gauche terminées par un rebord frangé (*FG*), et les parois intérieures de la partie droite (*HI*) de l'estomac.

Les intestins grêles (*HIKLM*, *pl.* 142) avaient une grosseur égale d'un bout à l'autre; le cœcum (*NOPQ*) était fort long et sillonné transversalement, il avait à peu près la même grosseur dans toute son étendue, excepté à son extrémité, qui était plus petite. Le colon avait à son origine (*R*) la même grosseur que le cœcum, mais elle diminuait peu à peu sur la longueur d'environ deux pouces, ensuite elle était égale dans l'étendue (*ST*) de neuf pouces, et on voyait le long de cette portion du colon des fibres obliques, placées à environ une demi-ligne de distance les unes des autres : il ne paraissait aucune de ces fibres obliques sur

le reste (*V*) du colon, qui avait à peu près la même grosseur que le rectum (*X*).

Le foie était composé de six lobes ; celui qui se trouvait dans le milieu du diaphragme était divisé en deux portions à peu près égales par une profonde scissure, dans laquelle passait le ligament suspensoir ; la vésicule du fiel tenait au fond de cette scissure : il y avait à gauche un lobe qui était le plus grand de tous, et qui couvrait la portion gauche du lobe du milieu : le troisième lobe était placé à droite derrière la partie supérieure de la portion droite du lobe du milieu ; il était beaucoup plus petit que ce lobe, et un peu plus gros que le quatrième lobe qui était placé derrière le troisième, et qui embrassait la partie antérieure du rein droit : le cinquième et le sixième lobe étaient les plus petits de tous, ils tenaient au côté gauche de la racine du foie ; l'un s'étendait par-dessous le milieu de l'estomac, et l'autre par-dessus ; ces deux lobes étaient beaucoup plus petits que dans le rat. Le foie avait une couleur brune rougeâtre, plus foncée au dehors qu'au dedans ; ce viscère pesait deux gros et dix grains : la vésicule du fiel était ovoïde.

La rate avait trois faces ; elle était oblongue, et avait plus de largeur dans sa partie inférieure que dans sa partie supérieure ; sa couleur était rougeâtre, et un peu moins foncée que celle du foie ; elle pesait douze grains.

Le pancréas formait trois branches longues et minces, l'une s'étendait le long du duodénum, l'autre sur la partie droite de l'estomac, et la troisième sur la partie gauche sous la rate ; il y avait entre la seconde et la troisième branche une quatrième qui était placée

Digitized by Google

sur la face supérieure de l'estomac, et qui se divisait en trois petits rameaux.

L'enfoncement des reins était peu profond, et il n'y avait au dedans qu'un mamelon apparent. Le centre nerveux du diaphragme était très-étendu et fort transparent ; la partie charnue avait même si peu d'épaisseur, qu'on pouvait voir le poumon à travers.

Le cœur était allongé et placé dans le milieu de la poitrine, la pointe un peu tournée à gauche. Le poumon droit avait quatre lobes et le poumon gauche deux, comme dans la plupart des quadrupèdes ; mais les lobes du poumon du rat d'eau n'avaient presque aucune échancrure.

La langue a paru plus étroite dans le milieu et plus élevée dans sa partie postérieure que celle du rat ; les bords de la glotte étaient dentelés en forme de scie ; il y avait sur le palais huit sillons espacés à peu près comme ceux du rat, mais les sillons qui se trouvaient entre les dents mâchelières étaient moins convexes en devant. Le cerveau et le cervelet n'ont paru différer du cerveau et du cervelet du rat, qu'en ce que la partie antérieure du cerveau était plus étroite ; le cerveau pesait vingt-quatre grains, et le cervelet huit grains.

Le rat d'eau n'a point de scrotum bien marqué ; quelquefois on sent les deux testicules de chaque côté de l'espace qui est entre l'anus et l'orifice du prépuce, d'autres fois on n'en sent qu'un au dehors. Mais dans la plupart de ces animaux les testicules restent dans l'abdomen, au moins jusqu'à un certain âge.

Le gland (*A*, *fig.* 3 et 4, *pl.* 143) est gros et cylindrique ; l'urètre se trouve au milieu d'une cavité qui est à l'extrémité du gland, et il y a de chaque côté du gland

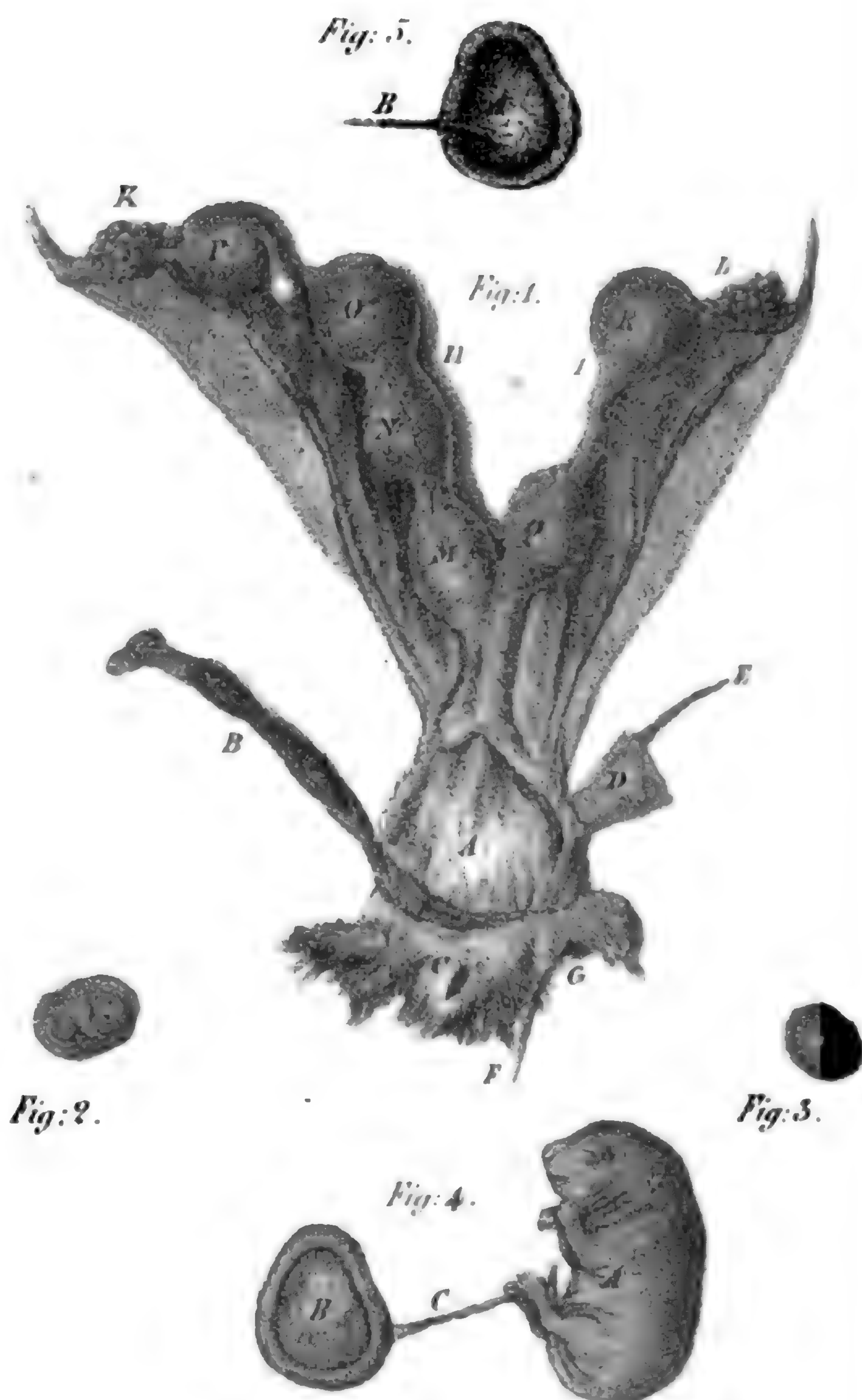
dans le prépuce une glande (*BB*, *fig.* 3) longue et mince, dont l'orifice se trouve sur le bord du prépuce. La vessie (*C*, *fig.* 3 et 4) avait la figure d'une poire, et les testicules (*DE*) celle d'une olive; le tubercule (*FG*) de l'épididyme était petit, ses vaisseaux pelotonnés étaient fort apparents. Les canaux déférents (*HI*) avaient peu de longueur, mais ils étaient gros. Les vésicules séminales (*KL*) ne formaient qu'une poche allongée, découpée à peu près comme une crête de coq, et recourbée en forme de crosse à l'extrémité : dès qu'on les perçait, il en sortait une matière blanche qui avait de la consistance. Les prostates étaient grandes et placées à la racine des vésicules séminales; elles avaient une figure fort irrégulière, et elles étaient composées chacune de trois lobes (*MNOPQR*); leur consistance était assez molle, et elles n'avaient qu'un tissu peu serré. L'extrémité du rectum (*S*) était environnée par une glande (*T*) fort apparente, qui filtrait une matière laiteuse dans le rectum près de l'anus (*V*).

La femelle qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération avait sept pouces une ligne de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus : elle pesait six onces trois gros.

Les mamelles sont presque imperceptibles sur le mâle, et même sur la femelle lorsqu'elle n'est pas pleine : j'en ai vu huit sur une femelle pleine, quatre de chaque côté, deux sur la poitrine et deux sur le ventre.

La femelle du rat d'eau ressemblait à celle du rat, de la souris et du mulot, par la situation et la conformation de l'urètre et des deux glandes qui sont à côté. L'urètre de la femelle du rat d'eau sortait au dehors, en forme de tuyau, d'environ deux lignes de longueur,

Digitized by Google



Pointel, del. Litho: de C. Motte Meunier dirx.

Digitized by Google

comme le prépuce du mâle; l'orifice de l'urètre de la femelle était à trois lignes de distance de la vulve. On a représenté (*fig.* 1, *pl.* 144) le vagin ouvert (*A*), une portion (*B*) du rectum, l'anus (*C*), la vessie (*D*), dont le fond a été coupé, et dans laquelle j'ai fait entrer un stilet (*EF*) qui passe par l'extrémité (*G*) de l'urètre saillante au dehors, en forme de tuyau.

Le gland du clitoris était très-petit; les membranes du vagin n'avaient que peu d'épaisseur, et formaient des rides longitudinales sur leurs parois intérieures; la vessie était grande et presque ronde; les cornes (*HI*) de la matrice avaient beaucoup de longueur; les testicules (*KL*) étaient plats, longs et tuberculeux; la trompe se trouvait pelotonnée dans l'espace qui était entre l'extrémité de la corne de la matrice et le testicule : il y avait quatre fœtus (*MNOP*) dans la corne droite de cette matrice, et deux (*QR*) dans la gauche. On a représenté (*fig.* 2,) un embryon de rat d'eau avec ses enveloppes, et un placenta (*fig.* 3).

J'ai ouvert le quatorze avril une femelle de rat d'eau qui était prête à mettre bas; il y avait trois fœtus dans la corne droite de la matrice, et cinq dans la corne gauche. Ils n'étaient pas tous de la même grosseur, les plus grands (*A*, *fig.* 4) avaient un pouce quatre lignes de longueur, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, et les plus petits seulement un pouce; la longueur de la queue était de sept lignes. Le placenta (*B*) avait sept à huit lignes de diamètre, et environ deux lignes d'épaisseur dans le milieu; les bords étaient minces, sa face extérieure (*B*) avait une couleur grisâtre, et les bords étaient jaunâtres; la face intérieure (*A* *fig.* 5) avait une couleur rougeâtre; la

longueur du cordon ombilical (*C*, *fig.* 4, et *B*, *fig.* 5) était d'un pouce trois lignes.

Dans une autre femelle je n'ai trouvé que deux fœtus dans la corne droite de la matrice, et cinq dans la gauche.

Le trois août, j'ai ouvert une femelle de rat d'eau pleine, qui ne portait que deux embryons à droite et deux à gauche.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum	1	9	0
Circonférence du duodénum dans les endroits les plus gros	0	0	11
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	0	8
Circonférence du jéjunum dans les endroits les plus gros	0	1	0
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	0	6
Circonférence de l'iléum dans les endroits les plus gros	0	1	0
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	0	6
Longueur du cœcum	0	7	0
Circonférence à l'endroit le plus gros	0	2	0
Circonférence à l'endroit le plus mince	0	1	0
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0	1	6
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	0	5
Circonférence du rectum près du colon	0	0	9
Circonférence du rectum près de l'anus	0	0	10
Longueur du colon et du rectum pris ensemble	1	6	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	3	3	0
Grande circonférence de l'estomac	0	4	9
Petite circonférence	0	2	5
Longueur de la petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0	0	7

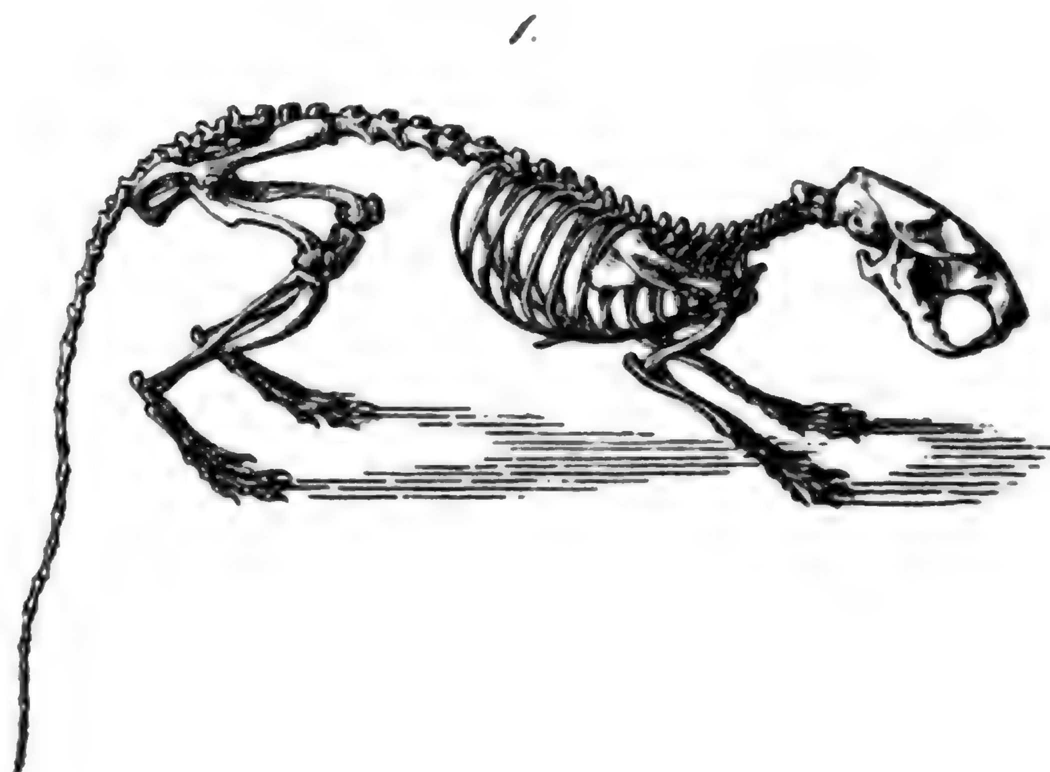
Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Longueur de la partie gauche, depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	0	1	0
Circonférence de l'œsophage	0	0	3
Circonférence du pylore	0	0	3
Longueur du foie	0	1	8
Largeur	0	1	8
Sa plus grande épaisseur	0	0	4
Longueur de la vésicule du fiel	0	0	4
Son plus grand diamètre	0	0	2
Longueur de la rate	0	1	1
Largeur de l'extrémité inférieure	0	0	4
Largeur de l'extrémité supérieure	0	0	2
Largeur dans le milieu	0	0	4
Épaisseur	0	0	1 $\frac{1}{2}$
Épaisseur du pancréas	0	0	0 $\frac{1}{4}$
Longueur des reins	0	0	8
Largeur	0	0	5
Épaisseur	0	0	3
Longueur du centre nerveux, depuis la veine cave jusqu'à la pointe	0	0	6
Largeur	0	0	4
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux et le sternum	0	0	3
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0	0	6
Circonférence de la base du cœur	0	1	3
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0	0	7
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0	0	5
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0	0	1
Longueur de la langue	0	1	0
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0	0	5
Largeur de la langue	0	0	2
Longueur du cerveau	0	0	7

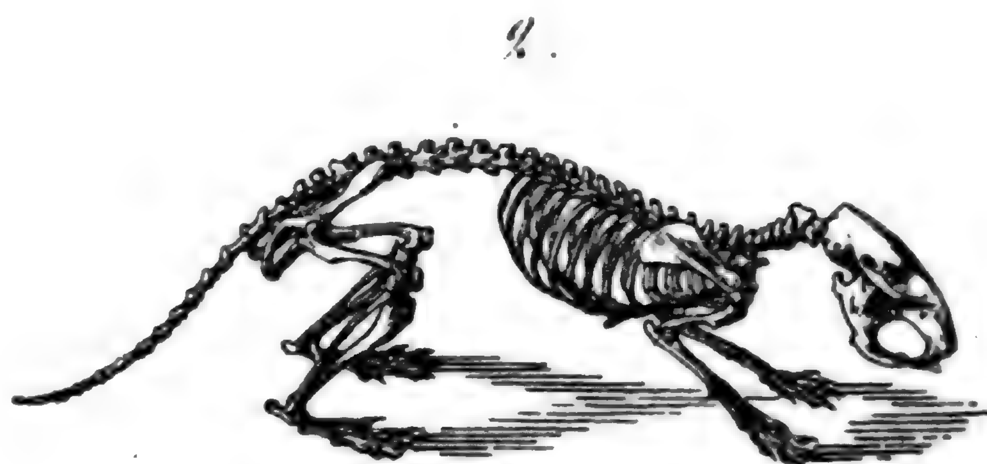
Digitized by Google

	pi.	po.	li.
Largeur	0	0	[illegible]
Épaisseur	0	0	[illegible]
Longueur du cervelet	0	0	[illegible]
Largeur	0	0	[illegible]
Épaisseur	0	0	[illegible]
Distance entre les bords du prépuce et l'extrémité de la verge	0	0	[illegible]
Longueur du gland	0	0	[illegible]
Circonférence	0	0	[illegible]
Longueur de la verge, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0	0	[illegible]
Circonférence	0	0	[illegible]
Longueur des testicules	0	0	[illegible]
Largeur	0	0	[illegible]
Épaisseur	0	0	[illegible]
Largeur de l'épididyme	0	0	[illegible]
Épaisseur	0	0	[illegible]
Longueur des canaux déférents	0	1	[illegible]
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	0	0	[illegible]
Diamètre près de la vessie	0	0	[illegible]
Grande circonférence de la vessie	0	1	[illegible]
Petite circonférence	0	1	[illegible]
Longueur de l'urètre	0	0	[illegible]
Circonférence	0	0	[illegible]
Longueur des vésicules séminales	0	1	[illegible]
Largeur	0	0	[illegible]
Épaisseur	0	0	[illegible]
Longueur des prostates	0	0	[illegible]
Largeur	0	0	[illegible]
Épaisseur	0	0	[illegible]
Distance entre l'anus et la vulve	0	0	[illegible]
Longueur de la vulve	0	0	[illegible]
Longueur du vagin	0	1	[illegible]
Circonférence	0	1	[illegible]

1.



2.



Meunier direx.t Lith. de C. Motte.

1. Squelette du Rat d'eau, 2, Squelette du Campagnol.

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Grande circonférence de la vessie	0	2	9
Petite circonférence	0	2	6
Longueur de l'urètre	0	0	5
Circonférence	0	0	5
Longueur du corps et du cou de la matrice	0	0	6
Circonférence	0	0	3
Longueur des cornes de la matrice	0	1	7
Circonférence	0	0	1 $\frac{1}{2}$
Distance en ligne droite entre le testicule et l'extrémité de la corne	0	0	2
Longueur des testicules	0	0	2 $\frac{1}{2}$
Largeur	0	0	1 $\frac{1}{2}$
Épaisseur	0	0	0 $\frac{2}{3}$

La tête du squelette (*fig.* 1, *pl.* 145) du rat d'eau a beaucoup de rapport à celle du rat, cependant elle a plus de largeur; le museau est plus court et plus gros; les os propres du nez sont moins longs et moins saillants en avant; la branche formée par la réunion de l'apophyse zygomatique de l'os temporal avec l'apophyse orbitaire de l'os de la pommette est plus large et plus courbée en dehors que dans le rat, ce qui donne plus d'étendue à l'orbite; d'ailleurs l'os frontal est fort étroit, et échancré de chaque côté vers la partie postérieure des orbites: il y a sur la partie postérieure de la tête une arête transversale qui s'étend sur les os temporaux et sur l'occipital, depuis l'orifice du conduit auditif de l'une des oreilles jusqu'à l'orifice du conduit de l'autre oreille.

La hauteur de la tête depuis le bas de la mâchoire du dessous jusqu'à l'os frontal, est beaucoup plus grande que dans le rat, non-seulement parce que les

Digitized by Google

os ont plus d'épaisseur dans le rat d'eau, mais encore parce que ses dents, étant plus longues, tiennent les mâchoires fort écartées, quoique la bouche soit fermée; aussi les apophyses condyloïdes de la mâchoire inférieure sont plus longues que dans le rat, et plus fortes, comme tous les os de la tête du rat d'eau.

Cet animal a seize dents, quatre incisives et douze mâchelières, trois de chaque côté de chacune des mâchoires; les incisives ressemblent à celles de l'écureuil par leur forme et par la couleur de leur face extérieure, mais elles sont plus longues et plus grosses. Les mâchelières ont de profondes cannelures longitudinales sur leurs faces latérales, comme les dents mâchelières du lièvre et du lapin; mais la face par laquelle les mâchelières du dessous frottent contre celles du dessus, dans le rat d'eau, est plate: les dents mâchelières antérieures sont les plus grosses et les plus longues; elles se touchent si exactement les unes les autres, que l'on ne peut pas apercevoir le joint qui les sépare; mais en détruisant les alvéoles on voit que la racine de la dent antérieure s'étend obliquement en avant, et celle de la dent postérieure obliquement en arrière, et que l'espace qui se trouve entre ces deux racines et celle de la dent du milieu est rempli par la substance osseuse des alvéoles.

Les vertèbres cervicales ne m'ont paru différer de celles du rat qu'en ce que l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre est plus grosse, plus longue, et s'étend plus en arrière.

Le rat d'eau a treize vertèbres dorsales et six lombaires; treize côtes de chaque côté, sept vraies et six fausses: le sternum est composé de six os; les apo-

Digitized by

physes des vertèbres sont moins longues et moins grosses que celles du rat, mais les apophyses épineuses des vertèbres lombaires ont plus de largeur.

L'os sacrum est composé de trois fausses vertèbres, et la queue de vingt-trois ; la dernière de l'os sacrum est presque aussi large que l'antérieure ; celles de la queue sont à proportion moins longues que dans l'écureuil et le rat.

Les os du bassin et les trous ovalaires ressemblent à ceux du rat, mais l'ouverture du bassin a moins de largeur et plus de longueur : la partie supérieure et antérieure des os des hanches est plus épaisse que dans l'écureuil et le rat ; elle a trois faces longitudinales, une intérieure et deux extérieures ; son extrémité est recourbée en dehors.

Les omoplates, les clavicules et les os du bras et de l'avant-bras, de la cuisse et de la jambe, ne différaient de ces mêmes os, vus dans le rat, qu'en ce que l'épine de l'omoplate était plus élevée dans le milieu, et que celle de la face inférieure de l'os du bras était plus saillante ; que le tibia avait sur le devant de sa partie supérieure une longue arête mince, saillante et inclinée en dehors, et deux autres plus courtes et moins élevées sur la face postérieure de la même partie ; et enfin que le péroné adhérait au tibia par environ la moitié inférieure de sa longueur. Les os du bras et de l'avant-bras, de la cuisse et de la jambe, étaient à proportion moins longs que ceux du rat. La partie inférieure du péroné était absolument unie et confondue avec le tibia.

Le carpe du rat d'eau est composé de neuf os, comme celui de l'écureuil, du rat, etc. ; mais la situation de ces os est différente dans le rat d'eau, en ce que l'os cor-

Digitized by Google

respondant à celui qui est le troisième du second rang du carpe de l'écureuil et du rat, et qui touche au second os du métacarpe, n'est pas placé dans le second rang du carpe du rat d'eau, parce qu'il ne touche pas au second os du métacarpe, et qu'il se trouve en partie au-dessus du second os, et en plus grande partie au-dessus du troisième os du second rang du carpe. Ainsi le rat d'eau n'a que quatre os dans le second rang du carpe ; le premier est entre les extrémités du premier et du second os du métacarpe, le second os du carpe au-dessus du second os du métacarpe, le troisième os du carpe au-dessus du troisième os du métacarpe, et le quatrième os du carpe au-dessus du quatrième et du cinquième os du métacarpe.

Le premier os du métacarpe et les deux phalanges du pouce sont très-courts, comme dans le rat; cependant l'ongle est beaucoup plus grand à proportion des ongles des doigts, qui sont aussi plus grands que ceux du rat.

Le tarse ressemble à celui de l'écureuil, du rat, etc.

	po.	lig
Longueur de la tête, depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput	1	5
La plus grande largeur de la tête	0	10 $\frac{2}{3}$
Longueur de la mâchoire inférieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	0	10 $\frac{3}{4}$
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives	0	2 $\frac{1}{2}$
Largeur à l'endroit du contour des branches	0	5 $\frac{2}{3}$
Distance entre les apophyses condyloïdes	0	6 $\frac{3}{4}$
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents incisives	0	2 $\frac{1}{2}$
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	4 $\frac{1}{2}$
Longueur de cette ouverture	0	1 $\frac{1}{4}$

Digitized by Google

	po.	lig.
Largeur	0	1 $\frac{1}{3}$
Longueur des os propres du nez	0	4 $\frac{1}{2}$
Largeur à l'endroit le plus large	0	1
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0	6
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0	1
Largeur	0	1 $\frac{2}{3}$
Épaisseur	0	0 $\frac{2}{3}$
Longueur de la base de l'os hyoïde	0	2
Longueur des cornes	0	2
Longueur du cou	0	7
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0	1 $\frac{1}{2}$
Longueur d'un côté à l'autre	0	2
Largeur de la première vertèbre	0	5
Hauteur de l'apophyse épineuse de la seconde vertèbre	0	1 $\frac{1}{2}$
Longueur des cinq dernières vertèbres	0	4
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	1	7
Longueur de l'apophyse épineuse de la sixième vertèbre, qui est la plus longue	0	1 $\frac{1}{3}$
Hauteur de celle de la treizième, qui est la plus courte	0	0 $\frac{1}{2}$
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0	1 $\frac{2}{3}$
Longueur des premières côtes	0	2 $\frac{1}{2}$
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large	0	4
Longueur de la huitième, qui est la plus longue	1	2
Longueur de la dernière des fausses côtes	0	9
Largeur de la côte la plus large	0	0 $\frac{2}{3}$
Longueur du sternum	1	4 $\frac{1}{2}$

	po.	lig.
Longueur du dernier os, qui est le plus long. . . .	0	5 ½
Longueur du cinquième os, qui est le plus court. .	0	1
Largeur du premier os, qui est le plus large. . . .	0	2 ½
Longueur de la plus longue apophyse épineuse des vertèbres lombaires, qui est celle de la dernière.	0	1 ½
Longueur de la plus longue apophyse accessoire, qui est celle de la dernière vertèbre.	0	2
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue.	0	2 ¾
Longueur de l'os sacrum.	0	9
Largeur de la partie antérieure.	0	4 ⅔
Largeur de la partie postérieure.	0	3 ⅔
Longueur des plus longues fausses vertèbres de la queue.	0	3
Longueur des trous ovalaires.	0	5
Largeur.	0	2 ½
Largeur du bassin.	0	4
Hauteur.	0	10
Longueur de l'omoplate	0	10 ½
Largeur à l'endroit le plus large.	0	4 ½
Largeur à l'endroit le plus étroit.	0	1
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	0	1 ½
Longueur des clavicules.	0	6 ½
Longueur de l'humérus.	0	11
Circonférence à l'endroit le plus petit.	0	3
Diamètre de la tête.	0	1 ½
Largeur de la partie inférieure.	0	2 ⅔
Longueur de l'os du coude.	1	0 ½
Longueur de l'olécrane.	0	2
Longueur de l'os du rayon.	0	10
Longueur de l'os de la cuisse	1	1 ½
Diamètre de la tête.	1	0 ⅓
Circonférence du milieu de l'os.	0	5
Largeur de l'extrémité inférieure	0	3

Digitized by Google

	po.	lig.
Longueur des rotules	0	1 $\frac{1}{2}$
Largeur	0	1
Épaisseur	0	0 $\frac{1}{3}$
Longueur du tibia	1	4
Largeur de la tête	0	3
Circonférence du milieu de l'os	0	3
Largeur de l'extrémité inférieure	0	2 $\frac{1}{4}$
Hauteur du carpe	0	1
Longueur du calcaneum	0	3
Hauteur du premier os cunéiforme et du scaphoïde pris ensemble	0	1 $\frac{1}{4}$
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0	0 $\frac{1}{2}$
Longueur du troisième os, qui est le plus long	0	3
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court	0	2 $\frac{2}{3}$
Longueur du quatrième os, qui est le plus long	0	5 $\frac{3}{4}$
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant, qui est le plus long	0	2
Longueur de la seconde phalange	0	1 $\frac{1}{4}$
Longueur de la troisième	0	1 $\frac{1}{4}$
Longueur de la première phalange du pouce	0	0 $\frac{1}{2}$
Longueur de la seconde	0	0 $\frac{1}{2}$
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière, qui est le plus long	0	2 $\frac{1}{4}$
Longueur de la seconde phalange	0	1
Longueur de la troisième	0	1 $\frac{1}{4}$
Longueur de la première phalange du pouce	0	2
Longueur de la seconde phalange	0	1 $\frac{1}{4}$

LE CAMPAGNOL.[1]

LE PETIT RAT DES CHAMPS; Cuvier. — *Mus arvalis ;* Linn. — LE CAMPAGNOL VULGAIRE, *arvicola vulgaris ;* Desm.

LE campagnol est encore plus commun, plus généralement répandu que le mulot; celui-ci ne se trouve guère que dans les terres élevées, le campagnol se trouve partout, dans les bois, dans les champs, dans les prés, et même dans les jardins; il est remarquable par la grosseur de sa tête, et aussi par sa queue courte et tronquée, qui

(1) Campagnol, mulot à courte queue, petit rat des champs; en italien, *campagnoli.*

Mus agrestis minor. Gesner, Hist. quadrup. pag. 733. Icon. animal. quadr. pag. 116.

Mus agrestis capite grandi, brachiuros. Ray, Synops. animal. quadr. pag. 218.

Mus caudâ brevi, corpore nigro-fusco, abdomine cinerascente. Linnæus.

Mus agrestis capite grandi. Klein, de quadr. pag. 57.

Mus caudâ brevi, pilis e nigricante et sordidè luteo mixtis in dorso, et saturatè cinereis in ventre, vestitus.... Mus campestris minor. Brisson, Regn. animal. pag. 176.

Rat de terre. Mémoires de l'académie des Sciences, année 1756. Mémoire sur les musaraignes, par M. Daubenton.

Digitized by Google

n'a guère qu'un pouce de long : il se pratique des trous en terre, où il amasse du grain, des noisettes et du gland; cependant il paraît qu'il préfère le blé à toutes les autres nourritures. Dans le mois de juillet, lorsque les blés sont mûrs, les campagnols arrivent de tous côtés, et font souvent de grands dommages en coupant les tiges du blé pour en manger l'épi; ils semblent suivre les moissonneurs, ils profitent de tous les grains tombés et des épis oubliés; lorsqu'ils ont tout glané, ils vont dans les terres nouvellement semées, et détruisent d'avance la récolte de l'année suivante. En automne et en hiver, la plupart se retirent dans les bois où ils trouvent de la faîne, des noisettes et du gland. Dans certaines années, ils paraissent en si grand nombre qu'ils détruiraient tout, s'ils subsistaient long-temps; mais ils se détruisent eux-mêmes et se mangent dans les temps de disette : ils servent d'ailleurs de pâture aux mulots, et de gibier ordinaire au renard, au chat sauvage, à la marte et aux belettes.

Le campagnol ressemble plus au rat d'eau qu'à aucun animal par les parties intérieures, comme on le peut voir par ce qu'en dit M. Daubenton (1); mais à l'extérieur il en diffère par plusieurs caractères essentiels : 1° par la grandeur; il n'a guère que trois pouces de longueur, depuis le bout

(1) Voyez ci-après la description du campagnol.

du nez jusqu'à l'origine de la queue, et le rat d'eau en a sept; 2° par les dimensions de la tête et du corps; le campagnol est, proportionnellement à la longueur de son corps, plus gros que le rat d'eau, et il a aussi la tête proportionnellement plus grosse; 3° par la longueur de la queue, qui dans le campagnol ne fait tout au plus que le tiers de la longueur de l'animal entier, et qui dans le rat d'eau fait près des deux tiers de cette même longueur; 4° enfin par le naturel et les mœurs; les campagnols ne se nourrissent pas de poisson et ne se jettent point à l'eau; ils vivent de gland dans les bois, de blé dans les champs, et dans les prés de racines tuberculeuses, comme celle du chiendent. Leurs trous ressemblent à ceux des mulots, et sont souvent divisés en deux loges; mais ils sont moins spacieux et beaucoup moins enfoncés sous terre: ces petits animaux y habitent quelquefois plusieurs ensemble. Lorsque les femelles sont prêtes à mettre bas, elles y portent des herbes pour faire un lit à leurs petits: elles produisent au printemps et en été; les portées ordinaires sont de cinq ou six, et quelquefois de sept ou huit.

Digitized by Google

DESCRIPTION DU CAMPAGNOL.

Le campagnol (*pl.* 141, *fig.* 2) ressemble au rat d'eau par la forme du corps, et par la couleur et la qualité du poil ; il n'en diffère que par la grandeur, car il n'est pas plus gros qu'une souris ; mais il est aisé de le distinguer de cet animal par les mêmes caractères qui font les différences plus apparentes entre le rat d'eau et le rat. Le campagnol a la tête plus hérissée de poil, les oreilles et la queue plus courtes que la souris et le mulot, et la tête plus petite que cet animal et plus grosse que la souris.

On a pris dans le parc de Versailles, au mois de mai 1758, un campagnol (1) qui différait des autres en ce qu'il était en entier de couleur cendrée noirâtre, et qu'il paraissait avoir la queue plus longue, car elle avait un pouce neuf lignes, tandis que la longueur de l'animal, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, n'était que de trois pouces sept lignes. Un campagnol de couleur ordinaire, pris en même temps et dans le même parc, n'avait la queue longue que de dix lignes, quoique le corps eût trois pouces onze lignes de longueur : un autre campagnol, qui n'était long que de

(1) Voyez la figure ci-dessus, *pl.* 141.

Digitized by Google

trois pouces huit lignes, avait la queue longue d'un pouce trois lignes. Le plus grand des animaux de cette espèce que j'aie vu avait le corps long de quatre pouces trois lignes, et la queue seulement d'un pouce; il différait aussi des autres par ses couleurs, car le dessus du corps était jaunâtre avec une légère teinte de gris, et le dessous était mêlé de gris et de couleur cendrée, tandis que dans les autres que j'ai observés en très-grand nombre, le dessus du corps était mêlé de brun et de jaunâtre, et le dessous de jaune pâle, de blanc sale et de cendré. Je crois que ces différences dans les couleurs du poil, dans la grandeur du corps et de la queue, n'empêchent pas que ces animaux ne soient de la même espèce.

	po	lig
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	3	2
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput.	0	10
Circonférence du bout du museau, prise sur le bout de la lèvre inférieure.	1	3
Contour de l'ouverture de la bouche, depuis l'une des commissures des lèvres jusqu'à l'autre. . . .	0	6
Distance entre les deux naseaux.	0	1
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil.	0	5
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille. . . .	0	4
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre.	0	2
Ouverture de l'œil.	0	1 $\frac{1}{2}$
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite.	0	3
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles.	1	9
Longueur des oreilles.	0	2 $\frac{1}{2}$

Digitized by Google

	po.	lig.
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	o	5
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	o	6
Longueur du cou	o	3
Circonférence du cou	1	3
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	2	1
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	2	5
Circonférence prise devant les jambes de derrière	2	o
Longueur du tronçon de la queue	1	o
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	o	5
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	o	5
Circonférence de l'avant-bras près du coude	o	5
Circonférence du poignet	o	4
Circonférence du métacarpe	o	3 $\frac{1}{2}$
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	o	5
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	o	8
Circonférence du haut de la jambe	o	5
Largeur à l'endroit du talon	o	1
Circonférence du métatarse	o	2 $\frac{1}{3}$
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	o	7
Largeur du pied de devant	o	2
Largeur du pied de derrière	o	1 $\frac{1}{2}$
Longueur des plus grands ongles	o	1
Largeur à la base	o	o $\frac{1}{3}$

Le campagnol, dont les dimensions sont rapportées dans la table précédente, pesait cinq gros et vingt grains. Ayant comparé ses viscères à ceux d'un rat d'eau, j'ai trouvé ces deux animaux parfaitement ressemblants l'un à l'autre, tant par la situation des parties intérieures que par leur figure et leur conformation : cette ressemblance était principalement remarquable

par la figure de l'estomac, par la position et l'étendue du cœcum, par les spirales que formait le colon, etc., qui sont des caractères particuliers au rat d'eau et au campagnol.

Le foie et la rate avaient les mêmes couleurs que le foie et la rate du rat d'eau : le foie pesait vingt grains, et la rate trois grains ; le cerveau cinq grains, et le cervelet trois grains.

Le six avril j'ai ouvert une femelle de campagnol qui portait trois fœtus dans chaque corne de la matrice ; ils formaient chacun un tubercule rond de trois lignes de diamètre : après avoir tiré de la matrice l'un de ces fœtus, j'ai vu le placenta qui avait deux lignes de diamètre ; il était convexe et de couleur grise sur la face extérieure, l'intérieure avait une couleur rougeâtre ; les principales parties du fœtus étaient déja distinctes.

Une autre femelle avait cinq fœtus, trois à droite et deux à gauche ; une troisième femelle portait trois fœtus à gauche et un à droite ; une cinquième avait quatre embryons à droite et un à gauche.

Le dix-sept mai j'ai ouvert une femelle de campagnol qui portait un fœtus dans la corne droite de la matrice, et quatre dans la gauche ; ils avaient huit à neuf lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, dont la longueur était de trois lignes ; le placenta avait quatre lignes de diamètre, et le cordon ombilical cinq lignes de longueur.

Le campagnol n'a que quinze fausses vertèbres dans la queue ; au reste le squelette (*pl.* 145) de cet animal ne m'a paru différer de celui du rat d'eau qu'en ce que les os sont plus petits.

Digitized by Google

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

QUI A RAPPORT A L'HISTOIRE NATURELLE

DU RAT D'EAU

ET DU CAMPAGNOL.

747. *Un rat d'eau.*

CET animal est conservé dans l'esprit de vin.

748. *Le squelette d'un rat d'eau.*

Ce squelette a cinq pouces sept lignes de longueur, depuis le bout des os du nez jusqu'à la partie postérieure de l'os sacrum; la circonférence de la tête est de deux pouces neuf lignes à l'endroit le plus gros.

749. *L'os hyoïde d'un rat d'eau.*

Il n'est composé que d'une base et de deux cornes, comme l'os hyoïde du rat, de la souris et du mulot.

750. *L'os de la verge d'un rat d'eau.*

Cet os a plus de largeur, surtout à la base, que l'os de la verge du rat, de la souris et du mulot, au reste sa forme est la même; il a deux lignes de longueur.

Digitized by Google

751. *Un campagnol.*

Il est de la couleur et de la grandeur ordinaire aux animaux de cette espèce.

752. *Autre campagnol.*

Sa couleur est cendrée noirâtre; c'est celui dont il a été fait mention dans la description de cet animal. Ce campagnol a été donné au cabinet par M. le Roy, inspecteur des parcs de Versailles.

753. *Autre campagnol.*

Il est à peu près de la même couleur que le précédent; il a été pris dans des jardins à Montbard en Bourgogne.

754. *Autre campagnol.*

C'est celui dont il a été fait mention dans la description du campagnol, parce qu'il a du gris au lieu de brun sur le dessus du corps. Cet animal et les trois autres rapportés sous les numéros précédents, sont conservés dans l'esprit de vin.

755. *Le squelette d'un campagnol.*

Ce squelette a deux pouces neuf lignes de longueur depuis le bout des os du nez jusqu'à la partie postérieure de l'os sacrum; la circonférence de la tête est d'un pouce huit lignes à l'endroit le plus gros.

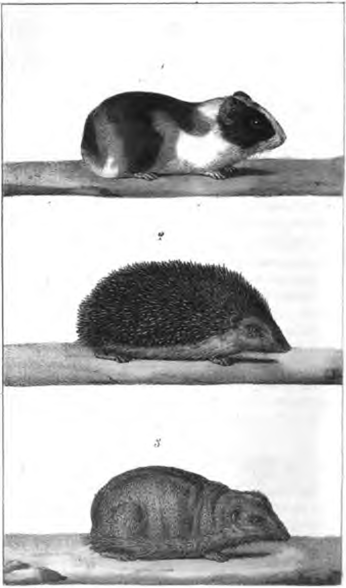
756. *L'os hyoïde d'un campagnol.*

Il ne diffère de celui du rat d'eau qu'en ce qu'il est plus petit.

757. *L'os de la verge d'un campagnol.*

Cet os a autant de ressemblance avec celui de la verge du rat d'eau, qu'il y en a entre les os hyoïdes de ces deux animaux; l'os de la verge du campagnol n'a qu'une ligne de longueur.

Digitized by Google



Meunier del. Litho de Ve Mor.

1 Le Cochon d'Inde. 2 Le Hérisson
3 Le Hérisson dépouillé de ses piquants.

Digitized by Google

LE COCHON D'INDE.[1]

CABAYE COCHON D'INDE; Cuvier. — *Cavia cobaya;* Linn.

Ce petit animal, originaire des climats chauds du Brésil et de la Guinée, ne laisse pas de vivre et de produire dans le climat tempéré, et même dans les pays froids, en le soignant et le mettant à l'abri de l'intempérie des saisons. On élève des cochons d'Inde en France; et, quoiqu'ils multiplient prodigieusement, ils n'y sont pas en grand nombre, parce que les soins qu'ils demandent ne

(1) Le cochon d'Inde : au Brésil, *cavia cobaya ;* en allemand, *Indianisch künele, Indisch seüle, meer-ferckel, meer-schwein ;* en anglais, *guiny pig ;* en suédois, *marswin ;* en polonais, *swinka zamorska.*

Cavia cobaya. Pison, Hist. nat. pag. 102.

Cuniculus Indus. Gesner, Icon. animal. quadrup. p. 106.

Mus, seu cuniculus Americanus et Guineensis, porcelli pilis et voce, cavia cobaya Brasiliensibus dictus; Margravii. Ray, Synops. animal. quadrup. pag. 223.

Mus caudâ abruptâ, palmis tetradactylis, plantis tridactylis. Linnæus.

Cavia cobaya Brasiliensibus; quibusdam mus Pharaonis, totus pilosus, porcellus, mus Indicus. Klein, de quadrup. pag. 49.

Lapin des Indes. Cuniculus ecaudatus, auritus, albus aut rufus, aut ex utroque variegatus..... Cuniculus Indicus. Brisson, Regn. animal. pag. 147.

sont pas compensés par le profit qu'on en tire. Leur peau n'a presque aucune valeur, et leur chair, quoique mangeable, n'est pas assez bonne pour être recherchée; elle serait meilleure, si on les élevait dans des espèces de garennes où ils auraient de l'air, de l'espace et des herbes à choisir. Ceux qu'on garde dans les maisons ont à peu près le même mauvais goût que les lapins clapiers, et ceux qui ont passé l'été dans un jardin ont toujours un goût fade, mais moins désagréable.

Ces animaux sont d'un tempérament si précoce et si chaud, qu'ils se recherchent et s'accouplent cinq ou six semaines après leur naissance; ils ne prennent cependant leur accroissement entier qu'en huit ou neuf mois, mais il est vrai que c'est en grosseur apparente et en graisse qu'ils augmentent le plus, et que le développement des parties solides est fait avant l'âge de cinq ou six mois. Les femelles ne portent que trois semaines, et nous en avons vu mettre bas à deux mois d'âge. Ces premières portées ne sont pas si nombreuses que les suivantes, elles sont de quatre ou cinq; la seconde portée est de cinq ou six, et les antres de sept ou huit, et même de dix ou onze. La mère n'allaite ses petits que pendant douze ou quinze jours; elle les chasse dès qu'elle reprend le mâle, c'est au plus tard trois semaines après qu'elle a mis bas; et, s'ils s'obstinent à demeurer auprès d'elle, leur père les maltraite et les tue. Ainsi ces animaux produisent au moins

tous les deux mois, et ceux qui viennent de naître produisant de même, l'on est étonné de leur prompte et prodigieuse multiplication. Avec une seule couple, on pourrait en avoir un millier dans un an; mais ils se détruisent aussi vite qu'ils pullulent, le froid et l'humidité les font mourir, ils se laissent manger par les chats sans se défendre, les mères même ne s'irritent pas contre eux : n'ayant pas le temps de s'attacher à leurs petits, elles ne font aucun effort pour les sauver. Les mâles se soucient encore moins des petits, et se laissent manger eux-mêmes sans résistance: ils n'ont de sentiment bien distinct que celui de l'amour, ils sont alors susceptibles de colère; ils se battent cruellement, ils se tuent même quelquefois entre eux lorsqu'il s'agit de se satisfaire et d'avoir la femelle. Ils passent leur vie à dormir, jouir et manger; leur sommeil est court, mais fréquent; ils mangent à toute heure du jour et de la nuit, et cherchent à jouir aussi souvent qu'ils mangent; ils ne boivent jamais, cependant ils urinent à tout moment. Ils se nourrissent de toutes sortes d'herbes, et surtout de persil, ils le préfèrent même au son, à la farine, au pain; ils aiment aussi beaucoup les pommes et les autres fruits. Ils mangent précipitamment, à peu près comme les lapins, peu à la fois, mais très-souvent. Ils ont un grognement semblable à celui d'un petit cochon de lait; ils ont aussi une espèce de gazouillement qui

Digitized by Google

marque leurs plaisirs lorsqu'ils sont auprès de leur femelle, et un cri fort aigu lorsqu'ils ressentent de la douleur. Ils sont délicats, frilleux, et l'on a de la peine à leur faire passer l'hiver; il faut les tenir dans un endroit sain, sec et chaud. Lorsqu'ils sentent le froid, ils se rassemblent et se serrent les uns contre les autres, et il arrive souvent que, saisis par le froid, ils meurent tous ensemble. Ils sont naturellement doux et privés : ils ne font aucun mal, mais ils sont également incapables de bien; ils ne s'attachent point : doux par tempérament, dociles par faiblesse, presque insensibles à tout, ils ont l'air d'automates montés pour la propagation, faits seulement pour figurer une espèce.

Digitized by Google

L'APÉREA [1]

Cet animal, qui se trouve au Brésil, n'est ni lapin, ni rat, et paraît tenir quelque chose de tous deux : il a environ un pied de longueur sur sept pouces de circonférence ; le poil de la même couleur que nos lièvres, et blanc sous le ventre ; il a aussi la lèvre fendue de même, les grandes dents incisives, et la moustache autour de la gueule et à côté des yeux ; mais ses oreilles sont arrondies comme celles du rat, et elles sont si courtes qu'elles n'ont pas un travers de doigt de hauteur : les jambes de devant n'ont que trois pouces de hauteur, celles de derrière sont un peu plus longues ; les pieds de devant ont quatre doigts couverts d'une peau noire et munis de petits ongles courts ; les pieds de derrière n'ont que trois doigts, dont celui du milieu est plus long que les deux autres. L'apérea n'a point de queue : sa tête est un peu plus allongée que celle du lièvre, et sa chair est comme celle du lapin, auquel il ressemble par la manière de vivre (2). Il se recèle aussi dans des trous, mais il ne creuse

(1) Cuvier et beaucoup d'autres naturalistes regardent l'apérea comme le cochon d'Inde à l'état sauvage. L. 1824.

(2) Marcgrav. Hist. nat. Brasil. pag. 223, fig. ibid.

pas la terre comme le lapin, c'est plutôt dans des fentes de rochers et de pierres que dans des sables qu'il se retire : aussi est-il bien aisé à prendre dans sa retraite. On le chasse comme un très-bon gibier, ou du moins aussi bon que nos meilleurs lapins (1). Il me paraît que l'animal dont Oviedo, et après lui Charlevoix (2) et du Perrier de Montfraisier, font mention sous le nom de *cori*, pourrait bien être le même que l'*apérea* (3); que dans quelques endroits des Indes occidentales, on a peut-être élevé de ces animaux dans les maisons ou dans des garennes, comme nous élevons des lapins; et qu'enfin c'est par cette raison qu'il s'en trouve de roux, de blancs, de noirs et de variés de couleurs différentes: ma conjecture est fondée, car Garcilasso dit expressément qu'il y avait au Pérou des lapins champêtres et d'autres domestiques, qui ne ressemblaient point à ceux d'Espagne (4).

(1) Pison. Hist. Brasil. pag. 103.

(2) Oviedo dit que le *cori* est comme un petit lapin, qu'il y en a de tout blancs et d'autres de couleurs mêlées. Histoire de Saint-Domingue, par le P. Charlevoix, tome I, page 35.

(3) Le *cori* (des Indes espagnoles) est un petit animal à quatre pieds, assez semblable à nos lapins et aux taupes; il a les oreilles petites, et les porte tellement couchées sur le dos qu'à peine les aperçoit-on; il n'a point de queue. Les uns sont tout blancs, les autres tout noirs, les autres mouchetés de noir et de blanc; il y en a de tout rouges, et d'autres mouchetés de rouge et de blanc..... Ils sont privés et ne font aucune ordure dans les maisons; ils mangent de l'herbe et se nourrissent de peu de chose; ils ont le goût et le fumet des meilleurs lapins. Histoire des voyages, par Duperrier de Montfraisier; Paris, 1707, page 343.

(4) Hist. des Incas, tome II, page 267.

Digitized by Google

DESCRIPTION

DU COCHON D'INDE.

CET animal (*pl.* 146) est informe, à peine voit-on ses jambes ; le cou est confondu avec le corps et la tête, que l'on ne reconnaît que par les oreilles ; le museau est obtus, et la partie postérieure du corps n'est pas terminée par une queue, comme dans la plupart des autres animaux. Lorsque le cochon d'Inde marche, son corps s'allonge ; lorsqu'il est en repos, le corps se raccourcit et se gonfle à l'endroit des flancs ; mais, soit dans le repos ou dans le mouvement, on ne distingue, au premier aspect, aucune des parties de cet animal, excepté les oreilles, qui sont placées au-dessus de la tête. Elles seraient assez grandes, et leur direction verticale les rendrait fort apparentes, si le poil de l'occiput n'était presque aussi long et ne les couvrait en grande partie : elles sont rondes, et elles ont beaucoup plus de largeur que de hauteur.

De tous les animaux qui ont déja été décrits dans cet ouvrage, le lièvre et le lapin sont ceux qui ont le plus de rapport au cochon d'Inde, surtout par la forme de la tête ; cependant celle du cochon d'Inde est à pro-

portion beaucoup plus grosse, les oreilles sont beaucoup plus courtes, le front n'a point de convexité, le bout du museau est beaucoup plus gros que celui du lièvre et du lapin, la lèvre supérieure a beaucoup plus de hauteur. Quoique le cochon d'Inde ait le bec de lièvre, la lèvre n'est fendue que sur la moitié de sa hauteur; les ouvertures des narines sont rondes, éloignées l'une de l'autre, et par conséquent fort différentes de celles du lièvre et du lapin, qui paraissent se confondre et ne former qu'une seule ligne transversale. Les yeux du cochon d'Inde sont ronds, gros et saillants.

Il n'y a dans les pieds de devant que quatre doigts (*AA*, *pl.* 147), trois tubercules (*BB*) calleux sous le métacarpe, et un quatrième (*CC*), plus gros que les trois autres, derrière le carpe. Les pieds de derrière n'ont que trois doigts (*D*), et deux tubercules calleux sous le métatarse, et une autre callosité qui occupe la face inférieure du tarse.

Le poil est lisse, il a jusqu'à un pouce de longueur; il n'est que d'une seule couleur, depuis la racine jusqu'à la pointe; mais les différentes parties du corps ont des taches fauves, blanches ou noires, qui varient par la grandeur, par la figure et par la position, comme dans tous les animaux domestiques. Quelques cochons d'Inde sont blancs en entier, d'autres n'ont que des taches blanches et fauves sans noir. Il y a aussi des variétés dans l'intensité de la couleur fauve; je l'ai vue fort vive et presque orangée sur de jeunes individus, tandis qu'elle était pâle et presque éteinte sur des vieux: ceux-ci m'ont paru avoir le museau plus gros et plus hérissé de poil, ce qui les rend plus laids que les jeunes.

...r direx.   Lith de C. Motte.

Google

	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	11	4
Hauteur du train de devant	2	11
Hauteur du train de derrière	3	3
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	2	11
Circonférence du bout du museau	3	8
Contour de l'ouverture de la bouche	0	10
Distance entre les deux naseaux	0	2 ½
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	1	3
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille	0	9
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0	5 ½
Ouverture de l'œil	0	3 ½
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein	1	4
La même distance mesurée en ligne droite	1	0
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles	5	9
Longueur des oreilles	0	10
Circonférence de la base, mesurée sur la courbure extérieure	1	7
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	1	0
Longueur du cou	0	11
Circonférence du cou	4	5
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	6	3
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	8	10
Circonférence prise devant les jambes de derrière	5	9
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	1	7
Largeur de l'avant-bras près du coude	0	8
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit	0	4
Circonférence du poignet	1	0

Digitized by Google

	po.	lig.
Circonférence du métacarpe....................	1	2
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	1	0
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	2	7
Largeur du haut de la jambe................	0	10
Épaisseur..................................	0	5 $\frac{1}{2}$
Largeur à l'endroit du talon................	0	4 $\frac{1}{2}$
Circonférence du métatarse..................	1	1
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles..	1	9
Largeur du pied de devant..................	0	5 $\frac{1}{3}$
Largeur du pied de derrière................	0	5
Longueur des plus grands ongles..............	0	3 $\frac{1}{3}$
Largeur à la base..........................	0	1

Le cochon d'Inde, sur lequel les dimensions rapportées dans la table précédente ont été prises, a aussi servi de sujet pour la description des parties intérieures; il pesait une livre sept onces.

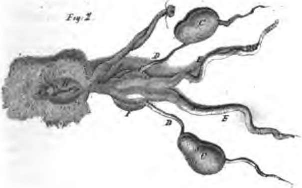
L'épiploon était fort court et replié contre l'estomac; le foie s'étendait autant à gauche qu'à droite; l'estomac était en entier dans le côté gauche; le cœcum (*ABC*, *fig.* 1, *pl.* 148) avait beaucoup d'étendue, il occupait toute la partie gauche de l'abdomen.

Le duodénum formait quelques sinuosités sous le rein droit, et il se joignait au jéjunum derrière l'estomac : les circonvolutions du jéjunum étaient dans la région ombilicale et dans le côté droit, celles de l'iléum se trouvaient dans le flanc droit; la dernière portion (*D*) de cet intestin passait du flanc droit dans le côté gauche, où elle aboutissait au cœcum (*ABC*) qui s'étendait depuis le côté gauche dans le flanc droit, où il se repliait en avant; il se prolongeait ensuite depuis le flanc droit jusque dans le côté gauche. La première portion du colon (*E*) s'étendait depuis le côté gauche

Digitized by Google

Fig. 1.

Fig. 2.



Meunier direx.t Lith. de C. Motte.

Digitized by Google

Digitized by Google

jusqu'au flanc droit, le long du cœcum et de la dernière portion de l'iléum ; ensuite le colon faisait de grandes circonvolutions dans le côté droit et dans la région épigastrique, avant de se joindre au rectum. La situation du cœcum varie dans différents sujets ; je l'ai vu s'étendre du flanc gauche au flanc droit, en passant par la région hypogastrique, et se prolonger en avant dans le côté droit.

Il se trouvait de chaque côté de l'anus une glande de couleur jaunâtre, qui avait quatre lignes de longueur, trois lignes et demie de largeur, et trois lignes d'épaisseur : la substance intérieure de ces glandes était blanchâtre et composée de vaisseaux pelotonnés et fort apparents ; elles communiquaient au bord de l'anus par un large orifice. Il ne suintait point de liqueur de leur substance vasculeuse, quoique coupée ; elle avait une odeur un peu fétide.

L'estomac avait beaucoup d'étendue ; le grand cul-de-sac était fort profond, et il y avait, pour ainsi dire, un second cul-de-sac beaucoup plus petit que le premier, qui se trouvait sur le côté extérieur de la partie droite à un demi-pouce de distance du pylore. Ce renflement venait de ce que la portion de cette partie droite, qui se trouvait au-delà du pli, était très-petite à proportion du reste de l'estomac. La membrane intérieure de l'œsophage était terminée, sur le bord de l'orifice supérieur de l'estomac, par un rebord blanc et frangé : le velouté de l'estomac n'était pas continu, il semblait être parsemé par pelotons.

Les intestins grêles avaient tous à peu près la même grosseur. Le cœcum (*ABC, fig.* 1, *pl.* 148) était grand, il avait trois bandes tendineuses qui s'étendaient d'un

Digitized by Google

bout à l'autre : les parois intérieures étaient simples, et ne ressemblaient pas à celles du cœcum du lièvre et du lapin. Le colon était aussi gros que le cœcum à son origine (*E*) sur la longueur d'environ un pouce, ensuite il diminuait peu à peu de grosseur, et il était à peu près aussi gros que le rectum dans le reste de son étendue.

On pourrait dire que le foie était d'une seule pièce, car il n'avait point de scissure qui s'étendît jusqu'à la racine, et qui le partageât réellement en plusieurs lobes; cependant il paraissait composé de trois lobes, deux grands et un petit; le plus grand comprenait environ les deux tiers de la substance du foie, et il en occupait la partie moyenne et la partie gauche : il était divisé en trois portions par deux scissures, l'une de ces portions avait autant d'étendue que les deux autres, et elle était à gauche. Le ligament suspensoire passait dans la scissure qui était entre les deux petites portions, et la vésicule du fiel adhérait à la portion droite. Le second lobe était à droite, et embrassait le rein par son extrémité : le troisième lobe, qui était le plus petit, tenait à la racine du second, et était divisé en deux portions par une scissure. Le foie avait au dehors et au dedans une couleur rouge-noirâtre, il pesait sept gros. La vésicule du fiel avait la forme d'une poire, elle ne contenait que très-peu de fiel.

La rate était large et plate, cependant elle avait trois faces; son extrémité inférieure était encore plus large que l'extrémité supérieure. Ce viscère avait la même couleur que le foie, il pesait vingt grains.

Le pancréas avait une forme très-irrégulière, il ressemblait en quelque façon à une feuille découpée, qu

aurait été étendue sur la face postérieure de l'estomac, et dont le pédicule aurait été fort gros et aurait abouti au duodénum.

Les reins (*EE*, *pl.* 147) étaient fort épais, ils avaient peu d'enfoncement; le rein droit n'était pas plus avancé que le gauche, il n'y avait qu'une papille dans le bassinet qui était fort grand : on ne distinguait pas les différentes substances de l'intérieur, on voyait seulement des fibres fort apparentes qui s'étendaient depuis la surface du rein jusqu'au bassinet.

Les capsules atrabilaires (*FF*) étaient très-grandes, car elles avaient huit lignes de longueur, six lignes de largeur, et trois lignes d'épaisseur; elles étaient enveloppées d'une écorce mince et jaune, la substance de l'intérieur avait une couleur noirâtre. Je n'y ai point trouvé de cavité, mais seulement une sorte de noyau longitudinal qui était gris.

Le centre nerveux (*G*, *pl.* 147) du diaphragme était fort étendu. Il y avait quatre lobes dans le poumon droit, dont trois étaient rangés de file; le quatrième se trouvait entre la base du cœur et les racines du second lobe et du troisième, qui est le lobe postérieur : celui-ci était le plus grand des quatre; le premier et le quatrième étaient les plus petits, et ils avaient tous les deux une grandeur à peu près égale; le quatrième était divisé en deux parties par une scissure. Le poumon gauche avait trois lobes, deux grands et un petit, qui tenait à la racine du lobe postérieur, et qui était le plus petit de tous les lobes des deux poumons : le lobe postérieur du côté gauche avait à peu près la même grandeur que le postérieur du côté droit.

Le cœur était presque rond, il avait par conséquent

la pointe mousse ; elle était tournée un peu à gauche. Il ne sortait que deux branches de la crosse de l'aorte.

La langue était fort étroite dans le milieu, et très-large à sa partie postérieure ; les parties antérieure et moyenne étaient couvertes de très-petites papilles, et parsemées sur les côtés de très-petits grains ronds. La partie postérieure formait un renflement qui semblait être une seconde langue, et avait la figure d'un demi-ovale, en supposant que le petit diamètre de l'ovale entier aurait terminé la langue. Ce renflement était couvert de papilles bien apparentes, et il y avait sur sa partie postérieure deux larges glandes, une de chaque côté : on voyait dans chacune de ces glandes trois fentes, qui s'étendaient un peu obliquement de dehors en dedans et de devant en arrière.

Le palais était concave et uni sans aucuns sillons ; il y avait seulement un tubercule oblong au milieu de l'espace qui est entre les dents de devant et les premières mâchelières, et un autre tubercule plus petit derrière les dents de devant : les bords de l'épiglotte étaient légèrement crénelés.

Le cerveau n'avait point d'anfractuosités : le cervelet était placé en entier derrière le cerveau, et cannelé comme dans les autres animaux. Le cerveau pesait cinquante-deux grains, et le cervelet dix-huit.

Le cochon d'Inde n'a que deux mamelles, une de chaque côté de la partie postérieure du ventre ; mais elles sont fort apparentes, et le mamelon est environné d'une alvéole qui a quatre lignes de diamètre.

Il n'y a point de scrotum comme dans la plupart des autres animaux, et il ne peut pas y en avoir, parce que l'orifice du prépuce (*H*, *pl.* 147 ; *A*, *fig.* 2 *pl.* 148)

Digitized by Google

est contre l'anus (*I, pl.* 147; *B, fig.* 2, *pl.* 148): cependant les testicules (*KK*, *pl.* 147), qui étaient dans les régions iliaques, sortent de l'abdomen et se glissent sous la peau à côté de la verge et de l'anus, chacun dans une sorte de scrotum.

Le gland (*A*, *fig.* 1, 2 et 3, *pl.* 149) de la verge (*B*) était conformé d'une manière fort extraordinaire; il renfermait un os (*fig.* 4) qui s'étendait d'un bout à l'autre, et qui était un peu courbe; sa convexité se trouvait sur le devant du gland, qui était aplati sur les côtés. L'extrémité inférieure (*A*) de l'os se trouvait près de l'extrémité du gland, et avait la forme d'une cuiller, dont le bord était revêtu d'un petit bourrelet charnu (*C*, *fig.* 1) qui se prolongeait de part et d'autre sur la face postérieure du gland, et formait une fente (*D*) d'une ligne et demie de longueur. En écartant les lèvres de cette fente, on voyait l'orifice de l'urètre; il y avait sous le reste de la face postérieure du gland, qui était revêtue de papilles fermes, ressemblantes à des écailles, et dirigées en haut, un fourreau charnu (*A*, *fig.* 1, *pl.* 149), dont le fond, qui se trouvait près de l'insertion du prépuce, était fermé: l'orifice de ce fourreau était froncé, et placé près de l'orifice de l'urètre. Dans l'état naturel, je n'apercevais pas l'orifice de ce fourreau ou de cette gaîne; mais en retirant en arrière la substance charnue du gland et en la faisant glisser le long de l'os, je faisais paraître les parois intérieures de la gaîne, et je la retournais comme un bas que l'on tire de la jambe par sa partie supérieure. A mesure que je retournais la gaîne, je voyais paraître deux pointes qui sortaient du dedans; et enfin, lorsque la gaîne a été entièrement développée, j'ai vu deux cornes (*A*,

fig. 2 et 3) qui tenaient à son fond, et qui s'étendaient le long de cette gaîne; elles étaient coniques et terminées en pointe; elles avaient deux lignes un quart de longueur, et seulement un tiers de ligne de diamètre à la base; elles étaient blanches, et leur consistance m'a paru tendineuse.

La verge (*B*, *fig.* 1, 2 et 3, *pl.* 149) était longue, et plus grosse vers la bifurcation des corps caverneux que vers le gland.

Les testicules (*KK*, *pl.* 147, et *CC*, *fig.* 2, *pl.* 148) étaient presque ronds; leur substance intérieure avait une couleur blanchâtre; elle était molle, et en la pressant on en faisait suinter la semence. La bande de l'épididyme était large et très-mince; le tubercule avait peu de grosseur, mais on y voyait distinctement les vaisseaux pelotonnés dont il était formé. Les canaux déférents (*LL*, *pl.* 147, et *DD*, *fig.* 2, *pl.* 148) étaient gros et courts.

La vessie (*M*, *pl.* 147) était presque ronde. Les vésicules séminales (*NNNN*, *pl.* 147, et *EE*, *fig.* 2, *pl.* 148) avaient la forme des cornes de la matrice d'un animal quadrupède. Aussi, après avoir ouvert l'abdomen du premier cochon d'Inde mâle que j'ai disséqué, si je n'avais pas vu les testicules, je l'aurais cru femelle, parce que les vésicules séminales me paraissaient être les cornes d'une matrice. Elles ne sont chacune qu'un long tuyau, qui diminue peu à peu de grosseur depuis l'urètre jusqu'à leur extrémité : elles tiennent à une membrane très-déliée, dont le bord opposé à celui qui adhère à chaque vésicule, n'étant pas aussi long que la vésicule, lui fait faire plusieurs sinuosités. Ces vésicules sont transparentes et remplies d'une gelée blanche, que

Digitized by Google

j'ai trouvée durcie dans l'urètre où elle s'était moulée.

Les prostates (*FF*, *fig.* 2, *pl.* 148) sont séparées l'une de l'autre et placées à côté des vésicules séminales, c'est pourquoi les dimensions des prostates, rapportées dans la table suivante, ont été prises sur une seule prostate : elles sont fort minces près de l'urètre ; leur substance est composée de cellules fort apparentes, qui contiennent une liqueur limpide.

La femelle qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération, avait dix pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; elle pesait une livre quatre onces six gros.

Elle avait deux mamelles, comme le mâle ; la longueur du mamelon était de trois lignes, et l'alvéole avait cinq lignes de diamètre.

L'urètre sortait au dehors, comme dans la femelle du rat, de la souris, du mulot, du rat d'eau et du campagnol : l'extrémité de ce canal était saillante d'une demi-ligne, et formait un petit cône placé à la commissure antérieure de deux grosses lèvres, qui renfermaient entre elles la vulve, l'anus et l'orifice d'une cavité placée entre ces deux ouvertures ; deux cloisons transversales séparaient cette cavité de l'anus et de la vulve, de sorte que l'orifice de la cavité était transversal et avait trois lignes de longueur ; la fente de la vulve était aussi transversale et avait quatre lignes de longueur.

La cavité qui était entre l'anus et la vulve avait deux lignes de profondeur, le fond était aussi long que l'orifice ; les deux bouts de cette cavité avaient une couleur noirâtre, et on voyait à chaque bout l'orifice d'un tuyau excrétoire, d'où il suintait une humeur laiteuse :

ce tuyau venait d'une glande qui était à côté de l'extrémité du rectum.

Le gland du clitoris était placé à une ligne de distance de l'extrémité de l'urètre, et saillant d'environ une demi-ligne. L'urètre avait un grand diamètre. La vessie avait presque autant de largeur et d'épaisseur que de longueur ; ses deux bouts étaient terminés en pointe mousse.

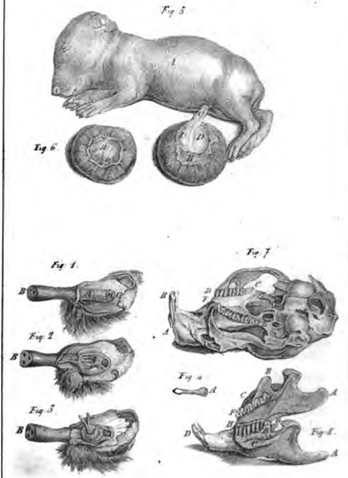
Le vagin était fort ample, il avait un diamètre plus long près de la vulve que près de la matrice ; mais dans le milieu de sa longueur il n'avait pas un si long diamètre qu'aux deux bouts.

Le cou de la matrice sortait d'une ligne dans le vagin, et les bords de son orifice étaient froncés : les cornes avaient un pouce neuf lignes de longueur avant d'être enflées d'air ; en l'introduisant, j'ai vu qu'elles formaient plusieurs petites sinuosités. En tirant les cornes par le bout, je les ai allongées de près d'un pouce, et j'ai fait disparaître les sinuosités ; mais en passant le doigt d'un bout à l'autre de chaque corne, j'ai entendu de petits sifflements d'air comme s'il avait passé de cellules en cellules. En ouvrant les cornes, j'ai trouvé leurs membranes épaisses, et leurs parois intérieures revêtues d'un velouté qui formait des plis saillants et transversaux, placés à environ deux lignes de distance les uns des autres. Sans doute que ces plis étaient plus élevés, lorsque les cornes n'avaient pas été allongées et qu'elles formaient des sinuosités.

Les testicules étaient environnés d'un grand pavillon, dans lequel je n'ai point vu d'ouverture : la trompe rampait sur ce pavillon, et formait plusieurs sinuosités. Les testicules avaient une forme très-irrégulière, parce

Digitized by Google

Digitized by Google



Meunier direx.t Lith. de C. Motte

qu'ils étaient composés presque en entier de grosses vésicules lymphatiques.

Le 12 juillet j'ai ouvert une femelle pleine, qui avait onze pouces et demi de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; elle portait quatre fœtus, trois dans la corne droite de la matrice et un dans la gauche ; chaque fœtus (*A*, *fig.* 5, *pl.* 149) avait environ trois pouces de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus. Le placenta (*fig.* 6, et *B*, *fig.* 5) était ovale, le grand diamètre avait un pouce de longueur, et le petit seulement dix lignes ; l'épaisseur du placenta était de trois lignes ; il avait une couleur brune-rougeâtre ; il ne tenait à la matrice que par le milieu de sa face extérieure (*fig.* 6) ; il y adhérait par une partie (*A*) de cette face, qui était ovale, et dont le grand diamètre avait un demi-pouce de longueur, et le petit quatre lignes et demie. Le cordon ombilical (*C*, *fig.* 5) était long d'environ un pouce, et fort gros, parce que les vaisseaux sanguins étaient à quelque distance l'un de l'autre. Cette conformation du cordon me fit juger que l'allantoïde se trouverait entre ces vaisseaux sanguins, comme dans le lièvre et le lapin (1) : dans cette vue, je coupai le cordon près du nombril, et j'insinuai un chalumeau dirigé du côté du placenta ; en y introduisant de l'air, j'enflai l'allantoïde (*DD*, *fig.* 5) ; elle était conique ; elle avait huit lignes de hauteur, et seulement cinq lignes et demie de diamètre contre le placenta : ainsi la base de l'allantoïde n'était pas à beaucoup près, comme dans le lièvre, aussi étendue que le placenta.

---

(1) Voyez le troisième volume des Mammifères, page 324, pl. 97.

	pi.	po.	lig.
Longueur des intestins grêles, depuis le pylore jusqu'au cœcum	5	11	0
Circonférence du duodénum dans les endroits les plus gros	0	0	9
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	0	6
Circonférence du jéjunum dans les endroits les plus gros	0	0	9
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	0	7
Circonférence de l'iléum dans les endroits les plus gros	0	1	0
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	0	9
Longueur du cœcum	0	4	0
Circonférence à l'endroit le plus gros	0	4	0
Circonférence à l'endroit le plus mince	0	1	6
Circonférence du colon dans les endroits les plus gros	0	4	0
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	0	7
Circonférence du rectum près du colon	0	0	6
Circonférence du rectum près de l'anus	0	1	3
Longueur du colon et du rectum pris ensemble	3	1	0
Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum	9	0	0
Grande circonférence de l'estomac	0	8	6
Petite circonférence	0	7	6
Longueur de la petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0	0	9
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au bout du grand cul-de-sac	0	1	4
Circonférence de l'œsophage	0	0	4
Circonférence du pylore	0	0	7
Longueur du foie	0	2	5
Largeur	0	2	9
Sa plus grande épaisseur	0	0	7
Longueur de la vésicule du fiel	0	0	9
Son plus grand diamètre	0	0	6

	pi.	po.	lig.
Longueur de la rate	0	1	1
Largeur de l'extrémité inférieure	0	0	7
Largeur de l'extrémité supérieure	0	0	4
Épaisseur dans le milieu	0	0	2
Épaisseur du pancréas	0	0	1
Longueur des reins	0	1	0
Largeur	0	0	6
Épaisseur	0	0	6
Longueur du centre nerveux, depuis la veine cave jusqu'à la pointe	0	0	9
Largeur	0	1	3
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux et le sternum	0	0	4
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0	0	8
Circonférence de la base du cœur	0	1	10
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0	0	9
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0	0	7
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0	0	1 $\frac{1}{2}$
Longueur de la langue	0	1	5
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0	0	4
Largeur de la langue	0	0	2
Longueur du cerveau	0	0	10
Largeur	0	0	8 $\frac{1}{2}$
Épaisseur	0	0	4 $\frac{3}{4}$
Longueur du cervelet	0	0	4
Largeur	0	0	5 $\frac{1}{3}$
Épaisseur	0	0	2 $\frac{2}{3}$
Distance entre l'anus et l'orifice du prépuce	0	0	1 $\frac{1}{2}$
Distance entre les bords du prépuce et l'extrémité du gland	0	0	2
Longueur du gland	0	0	6 $\frac{1}{2}$
Circonférence	0	0	8

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Longueur de la verge, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce.	o	1	o
Circonférence.	o	o	6
Longueur des testicules	o	o	8
Largeur.	o	o	6 $\frac{1}{2}$
Épaisseur.	o	o	4
Largeur de l'épididyme.	o	o	2
Épaisseur	o	o	o $\frac{1}{4}$
Longueur des canaux déférents	o	1	9
Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue	o	o	o $\frac{2}{3}$
Grande circonférence de la vessie.	o	2	10
Petite circonférence	o	2	7
Longueur de l'urètre.	o	1	1
Circonférence de l'urètre.	o	o	2 $\frac{1}{4}$
Longueur des vésicules séminales.	o	5	6
Diamètre près de la vessie.	o	o	2 $\frac{1}{2}$
Diamètre à l'extrémité.	o	o	1
Longueur de chacune des prostates.	o	1	o
Largeur.	o	o	4
Épaisseur.	o	o	1 $\frac{1}{3}$
Distance entre l'anus et la vulve.	o	o	1 $\frac{1}{2}$
Longueur de la vulve.	o	o	4
Longueur du vagin.	o	1	8
Circonférence à l'endroit le plus gros.	o	1	6
Circonférence à l'endroit le plus mince.	o	1	o
Grande circonférence de la vessie.	o	2	3
Petite circonférence.	o	2	1
Longueur de l'urètre.	o	o	11
Circonférence.	o	o	7 $\frac{1}{2}$
Longueur du corps et du cou de la matrice.	o	o	6
Circonférence.	o	o	8
Longueur des cornes de la matrice.	o	2	8
Circonférence dans les endroits les plus gros.	o	2	7
Circonférence à l'extrémité de chaque corne.	o	o	3

	pi.	po.	lig.
Distance en ligne droite entre les testicules et l'extrémité de la corne	0	0	3 $\frac{1}{2}$
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe	0	0	10
Longueur des testicules	0	0	3 $\frac{2}{3}$
Largeur	0	0	3
Épaisseur	0	0	1 $\frac{1}{2}$

La tête du squelette (*pl.* 150) du cochon d'Inde a beaucoup de rapport à celle du squelette du lièvre; cependant elle en diffère par des caractères fort apparents; elle est moins allongée; les os propres du nez, quoique moins longs à proportion de la grandeur de l'animal, s'étendent plus en devant, et sont aussi plus avancés que l'os de la mâchoire supérieure : cette mâchoire forme, entre les deux dents incisives, une petite apophyse (*A*, *fig.* 7, *pl.* 149) dirigée en haut. Les branches de la mâchoire inférieure sont à proportion plus courtes que dans le lièvre, mais le contour des branches a, dans le cochon d'Inde, une apophyse (*AA*, *fig.* 8) fort longue, qui s'étend en arrière aussi loin que l'occiput. Il y a une seconde apophyse (*BB*) beaucoup plus petite près de la face extérieure de la dernière dent mâchelière de chaque côté, et une troisième (*CC*) à deux lignes de distance de la face extérieure des quatre dents mâchelières, de sorte qu'il se trouve un sillon assez profond qui s'étend sur la face supérieure de la partie droite et de la partie gauche de la mâchoire de dessous vis-à-vis les dents mâchelières : aussi cette mâchoire est-elle fort épaisse dans ces deux endroits, dont la direction est sinueuse. L'os frontal n'a point d'apophyse orbitaire, mais l'os de la pommette

forme quelques crénelures sur le bord de l'orbite, et il y a au-dessous de cet os un grand trou au-devant de l'orbite, comme dans le rat.

Le cochon d'Inde n'a que vingt dents, deux longues incisives (*B, fig.* 7, et *D, fig.* 8, *pl.* 149) dans chaque mâchoire, comme l'écureuil, le rat, etc., et quatre dents mâchelières (*CDEF*, *fig.* 7, et *EFGH*, *fig.* 8) de chaque côté des deux mâchoires. Les dents incisives sont entièrement blanches; les mâchelières ont de profondes cannelures sur les côtés; leur face supérieure est plate, mais on y voit des vestiges de quelques petites cannelures, qui s'étendent d'un côté à l'autre. Ces dents ne sont pas posées verticalement, comme dans tous les animaux qui ont déja été décrits dans cet ouvrage : celles du dessus (*CDEF*, *fig.* 7) sont dirigées obliquement en dehors, et celles du dessous (*EFGH*, *fig.* 8) ont au contraire une direction oblique en dedans; cependant elles se touchent par des faces perpendiculaires à leur longueur : ainsi le cochon d'Inde ne peut pas porter de côté la mâchoire du dessous sans l'écarter de celle du dessus.

L'os hyoïde n'avait qu'une base et deux cornes, la base était fort grosse, elle formait un angle en avant : les branches étaient très-déliées, et cartilagineuses à leur extrémité postérieure.

L'apophyse épineuse de la seconde des sept vertèbres du cou est très-grande; elle forme une sorte de crête qui se termine en arrière par une pointe mousse.

Il y a treize vertèbres dorsales et treize côtes, sept fausses et seulement six vraies. L'apophyse épineuse de la première vertèbre dorsale était droite presqu'en entier, celles des huit vertèbres suivantes étaient inclinées

Digitized by Google

en arrière, celle de la dixième était droite, et enfin celles des trois dernières étaient inclinées en avant. Le sternum n'était composé que de quatre os; les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articulaient avec la partie moyenne du premier os; l'articulation des secondes côtes était entre le premier et le second os, celle des troisièmes côtes entre le second et le troisième os; les quatrièmes côtes s'articulaient avec la partie moyenne du troisième os; enfin l'articulation des cinquièmes et sixièmes côtes était entre le troisième et le quatrième os. Dans un autre sujet, le quatrième os du sternum paraissait séparé en deux parties par une ligne cartilagineuse à l'endroit de l'articulation des quatrièmes côtes.

Les vertèbres lombaires étaient au nombre de six; les apophyses accessoires avaient d'autant plus de longueur qu'elles se trouvaient plus près de l'os sacrum. Cet os était composé de quatre fausses vertèbres; il n'y en avait que six dans la queue, elles paraissaient faire une continuation de l'os sacrum. La partie extérieure de l'extrémité antérieure de l'os de la hanche était terminée en pointe.

Le côté supérieur de l'omoplate était convexe, au contraire le côté inférieur était concave; l'angle supérieur était arrondi, et l'inférieur formait une pointe; l'épine était en partie détachée du corps de l'os, et terminée par un crochet comme dans le lièvre, mais ce crochet était dirigé en bas et non pas en arrière.

L'os du bras était aplati sur les côtés de sa partie supérieure; les os de l'avant-bras étaient courbes, et leur convexité se présentait en avant.

L'os de la cuisse était aplati sur sa face postérieure et

Digitized by Google

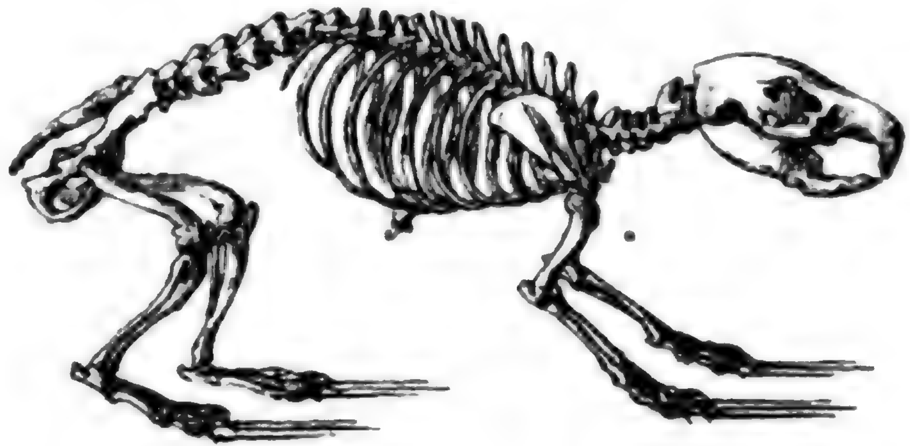
sur la partie inférieure de la face antérieure ; il y avait un petit tubercule au-dessous du grand trochanter, et une arête sur la partie moyenne supérieure du côté extérieur. Le tibia était concave sur sa face postérieure, et un peu convexe en avant : le péroné adhérait au tibia par sa partie inférieure.

Le premier rang du carpe était composé de quatre os ; celui qui paraissait correspondre au scaphoïde était hors de rang comme le pisiforme, mais beaucoup plus petit ; le lunaire et le cunéiforme étaient à peu près aussi grands que le pisiforme ; le scaphoïde se trouvait placé derrière le lunaire. Il y avait six os dans le second rang du carpe ; le premier était placé contre le côté extérieur de la partie supérieure du premier os du métacarpe, et contre le second os du second rang du carpe, à l'endroit où est le pouce dans les animaux qui ont ce doigt ; le second et le troisième os ne présentaient qu'une très-petite face, et étaient au-dessus du premier os du métacarpe ; le quatrième os du carpe se trouvait en partie au-dessus du premier os du métacarpe et en partie au-dessus du second ; le cinquième os du carpe était au-dessus du second os du métacarpe ; et le sixième os du carpe au-dessus du troisième os du métacarpe et au-dessus d'une partie du quatrième, comme l'unciforme de l'homme.

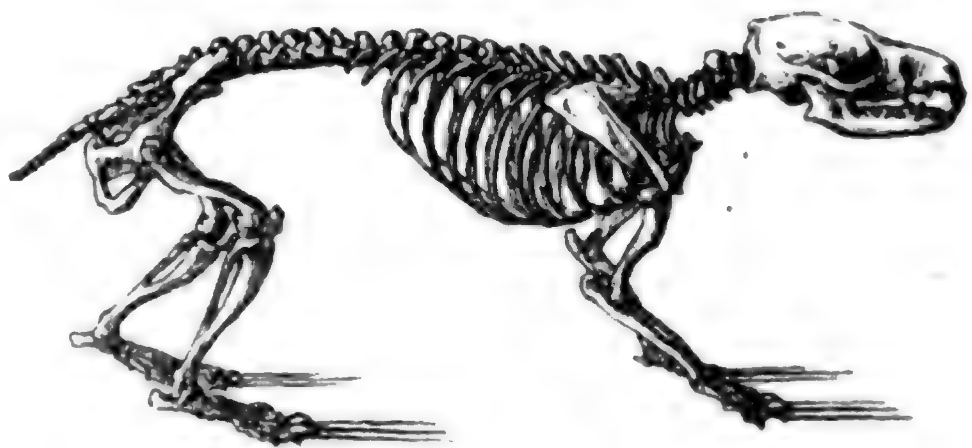
L'astragal, le calcanéum, le scaphoïde et le cuboïde étaient placés dans le tarse du cochon d'Inde, comme dans celui de l'homme. Je n'ai pu reconnaître, par la même comparaison, que deux os cunéiformes, parce qu'il n'y en avait que deux qui fussent placés chacun au-dessus d'un os du métatarse. Ces os n'étaient qu'au nombre de trois ; les deux premiers se trouvaient cha-

Digitized by Google

1.



2.



Rossin del. Meunier direx. litho de ...

1. Squelette du Cochon d'Inde, 2. du Hérisson.

Digitized by Google

cun au-devant d'un os cunéiforme, et le troisième au-devant du cuboïde ; ce qui me fait croire que ces trois os du métatarse correspondaient au second, au troisième et au quatrième os du métatarse des animaux qui ont cinq doigts. Outre les six os du tarse du cochon d'Inde, dont je viens de faire mention, il y en avait un septième placé contre le côté extérieur de la partie antérieure de l'astragal, un huitième en partie derrière le premier cunéiforme et en partie derrière l'extrémité supérieure du premier os du métatarse, et un neuvième à peu près pareil au huitième, et placé en partie derrière le cuboïde et en partie derrière l'extrémité supérieure du troisième os du métatarse. J'ai trouvé encore un petit os placé au côté intérieur du neuvième, mais il m'a paru n'être qu'un os sésamoïde.

	po.	lig.
Longueur de la tête depuis le bout des os du nez jusqu'à l'occiput	2	5
La plus grande largeur de la tête	1	3 ½
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	1	7
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives	0	3
Distance entre les apophyses condyloïdes	0	10
Épaisseur de la partie antérieure de la mâchoire supérieure	0	4
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives	0	3
Longueur du côté supérieur	0	10 ½
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	10
Longueur de cette ouverture	0	2 ½
Largeur	0	3

Digitized by Google

	po.	lig.
Longueur des os propres du nez	0	10
Largeur à l'endroit le plus large	0	2 ½
Diamètre des orbites	0	5 ½
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0	3 ⅓
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0	1 ⅓
Largeur	0	1 ⅔
Épaisseur	0	2
Longueur de la base de l'os hyoïde	0	4
Longueur des cornes	0	5
Longueur du cou	1	3
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0	2
Longueur d'un côté à l'autre	0	3
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses	0	8
Longueur de la portion de la colonne vertébrale qui est composée des vertèbres dorsales	2	11
Hauteur de l'apophyse épineuse de la troisième vertèbre, qui est la plus longue	0	5
Hauteur de celle de la treizième, qui est la plus courte	0	1 ⅓
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0	3 ¼
Longueur des premières côtes	0	7
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0	4 ½
Longueur de la dixième côte, qui est la plus longue	1	4
Longueur de la dernière des fausses côtes	1	0
Largeur de la côte la plus large	0	0 ¾
Longueur du sternum	1	9
Longueur du dernier os, qui est le plus long	0	6 ½
Longueur du sixième os, qui est le plus court	0	4

Hauteur de la plus longue apophyse épineuse des

Digitized by Google

	po.	lig.
vertèbres lombaires, qui est celle de la dernière.	0	3 $\frac{1}{4}$
Longueur de la plus longue apophyse accessoire, qui est celle de la dernière vertèbre.	0	3 $\frac{1}{2}$
Longueur du corps de la quatrième vertèbre, qui est la plus longue.	0	5
Longueur de l'os sacrum.	0	2
Largeur de la partie antérieure.	0	8 $\frac{1}{2}$
Largeur de la partie postérieure.	0	1
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue.	0	2 $\frac{3}{4}$
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche.	0	6
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde.	0	2 $\frac{1}{2}$
Diamètre de cette cavité.	0	2
Longueur de la gouttière.	0	5
Largeur dans le milieu.	0	5
Profondeur.	0	6 $\frac{1}{4}$
Longueur des trous ovalaires.	0	6
Largeur.	0	3 $\frac{1}{4}$
Largeur du bassin.	0	6
Hauteur.	0	10
Longueur de l'omoplate.	0	4
Largeur à l'endroit le plus large.	0	11
Largeur à l'endroit le plus étroit.	0	1 $\frac{3}{4}$
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.	0	2 $\frac{1}{4}$
Longueur de l'humérus.	1	5
Circonférence à l'endroit le plus petit.	0	4 $\frac{1}{2}$
Diamètre de la tête.	0	2 $\frac{1}{3}$
Largeur de la partie inférieure.	0	3 $\frac{1}{2}$
Longueur de l'os du coude.	1	5 $\frac{1}{2}$
Longueur de l'olécrane.	0	3 $\frac{1}{4}$
Longueur de l'os du rayon.	1	2
Longueur du fémur.	1	9

	po.	lig.
Diamètre de la tête	0	1 $\frac{2}{3}$
Circonférence du milieu de l'os	0	7
Largeur de l'extrémité inférieure	0	4
Longueur des rotules	0	3 $\frac{1}{3}$
Largeur	0	1 $\frac{1}{2}$
Épaisseur	0	1 $\frac{1}{4}$
Longueur du tibia	1	8
Largeur de la tête	0	3 $\frac{1}{2}$
Circonférence du milieu de l'os	0	6
Largeur de l'extrémité inférieure	0	3
Longueur du péroné	1	8
Largeur de l'extrémité supérieure	0	3
Largeur de l'extrémité inférieure	0	2
Hauteur du carpe	0	1 $\frac{1}{4}$
Longueur du calcanéum	0	5
Hauteur du premier os cunéiforme et du scaphoïde, pris ensemble	0	1 $\frac{1}{2}$
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court	0	3
Longueur du second os, qui est le plus long	0	4 $\frac{1}{2}$
Longueur du premier et du troisième os du métatarse, qui sont les plus courts	0	6 $\frac{1}{2}$
Longueur du second os, qui est le plus long	0	6 $\frac{3}{4}$
Longueur de la première phalange du second doigt des pieds de devant	0	2
Longueur de la seconde phalange	0	1 $\frac{1}{2}$
Longueur de la troisième	0	2
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de derrière	0	3
Longueur de la seconde phalange	0	2
Longueur de la troisième	0	2 $\frac{2}{3}$

Digitized by Google

LE HÉRISSON.[1]

LE HÉRISSON ORDINAIRE; CUV. — *Erinaceus Europæus ;* Linn. — LE HÉRISSON D'EUROPE; Desm.

Πολλ' οἶδ' ἀλώπηξ, ἀλλ' ἐχῖνος ἓν μέγα : le renard sait beaucoup de choses, le hérisson n'en sait qu'une grande, disaient proverbialement les anciens (2). Il sait se défendre sans combattre, et blesser sans attaquer : n'ayant que peu de force et nulle agilité pour fuir, il a reçu de la nature une armure épineuse, avec la facilité de se resser-

(1) Le hérisson : en grec, ἐχῖνος ; en latin, *echinus*, *herinaceus*, *erinaceus*, *echinus terrestris ;* en italien, *erinaceo*, *riccio*, *aizzo ;* en espagnol, *erizo ;* en portugais, *ourizo*, *orico cachero ;* en allemand, *igel ;* en anglais, *urchin*, *heyde hog ;* en suédois, *igelkott ;* en danois, *pind swin ;* en polonais, *jez*, *ziennay ;* en hollandais, *yseren vereken ;* en ancien français, *eurchon.*

Echinus terrestris. Gesner, Hist. quadrup. pag. 368.

Herinaceus. Gesner, Icon. animal. quadrup. pag. 106.

Echinus sive erinaceus terrestris. Ray, Synops. animal. quadr. p. 231.

Erinaceus spinosus, auriculatus, echinus terrestris, Linnæus.

Acanthion vulgaris nostras, herinaceus, echinus. Klein, de quadrup. pag. 66.

Erinaceus auriculis erectis.... Erinaceus. Brisson, Regn. anim. p. 181.

(2) Zenodotus, Plutarchus et alii ex Archilocho.

Digitized by Google

rer en boule et de présenter de tous côtés des armes défensives, poignantes, et qui rebutent ses ennemis; plus ils le tourmentent, plus il se hérisse et se resserre. Il se défend encore par l'effet même de la peur; il lâche son urine, dont l'odeur et l'humidité se répandant sur tout son corps, achèvent de les dégoûter. Aussi la plupart des chiens se contentent de l'aboyer, et ne se soucient pas de le saisir: cependant il y en a quelques-uns qui trouvent moyen, comme le renard, d'en venir à bout en se piquant les pieds et se mettant la gueule en sang; mais il ne craint ni la fouine, ni la marte, ni le putois, ni le furet, ni la belette, ni les oiseaux de proie. La femelle et le mâle sont également couverts d'épines depuis la tête jusqu'à la queue, et il n'y a que le dessous du corps qui soit garni de poil; ainsi ces mêmes armes, qui leur sont si utiles contre les autres, leur deviennent très-incommodes lorsqu'ils veulent s'unir: ils ne peuvent s'accoupler à la manière des autres quadrupèdes; il faut qu'ils soient face à face, debout ou couchés. C'est au printemps qu'ils se cherchent, et ils produisent au commencement de l'été. On m'a souvent apporté la mère et les petits au mois de juin : il y en a ordinairement trois ou quatre, et quelquefois cinq; ils sont blancs dans ce premier temps, et l'on voit seulement sur leur peau la naissance des épines. J'ai voulu en élever quelques-uns : on a mis plus d'une fois la mère et les petits dans

un tonneau avec une abondante provision; mais, au lieu de les allaiter, elle les a dévorés les uns après les autres. Ce n'était pas par le besoin de nourriture, car elle mangeait de la viande, du pain, du son, des fruits; et l'on n'aurait pas imaginé qu'un animal aussi lent, aussi paresseux, auquel il ne manquait rien que la liberté, fût de si mauvaise humeur et si fâché d'être en prison: il a même de la malice, et de la même sorte que celle du singe. Un hérisson qui s'était glissé dans la cuisine découvrit une petite marmite, en tira la viande et y fit ses ordures. J'ai gardé des mâles et des femelles ensemble dans une chambre; ils ont vécu, mais ils ne se sont point accouplés. J'en ai lâché plusieurs dans mes jardins, ils n'y font pas grand mal, et à peine s'aperçoit-on qu'ils y habitent: ils vivent de fruits tombés; ils fouillent la terre avec le nez à une petite profondeur; ils mangent les hannetons, les scarabées, les grillons, les vers et quelques racines; ils sont aussi très-avides de viande, et la mangent cuite ou crue. A la campagne, on les trouve fréquemment dans les bois, sous les troncs des vieux arbres, et aussi dans les fentes de rochers, et surtout dans les monceaux de pierre qu'on amasse dans les champs et dans les vignes. Je ne crois pas qu'ils montent sur les arbres, comme le disent les naturalistes (1),

(1) Arbores ascendit, poma et pira decutit, in istis sese volutat ut spinis hæreant. Sperling. Zoologia; Lipsiæ, 1661, pag. 281.

Digitized by Google

ni qu'ils se servent de leurs épines pour emporter des fruits ou des grains de raisin; c'est avec la gueule qu'ils prennent ce qu'ils veulent saisir: et quoiqu'il y en ait un grand nombre dans nos forêts, nous n'en avons jamais vu sur les arbres; ils se tiennent toujours au pied, dans un creux ou sous la mousse. Ils ne bougent pas tant qu'il est jour, mais ils courent, ou plutôt ils marchent pendant toute la nuit: ils approchent rarement des habitations; ils préfèrent les lieux élevés et secs, quoiqu'ils se trouvent aussi quelquefois dans les prés. On les prend à la main, ils ne fuient pas, ils ne se défendent ni des pieds ni des dents, mais ils se mettent en boule dès qu'on les touche, et pour les faire étendre, il faut les plonger dans l'eau. Ils dorment pendant l'hiver; ainsi les provisions qu'on dit qu'ils font pendant l'été leur seraient bien inutiles. Ils ne mangent pas beaucoup, et peuvent se passer assez long-temps de nourriture. Ils ont le sang froid à peu près comme les autres animaux qui dorment en hiver. Leur chair n'est pas bonne à manger, et leur peau, dont on ne fait maintenant aucun usage, servait autrefois de vergette et de frottoir pour serancer le chanvre.

Il en est des deux espèces de hérisson, l'un à groin de cochon, et l'autre à museau de chien, dont parlent quelques auteurs, comme des deux espèces de blaireau: nous n'en connaissons qu'une seule, et qui n'a même aucune variété dans ces climats; elle est assez généralement répandue,

Digitized by Google

on en trouve partout en Europe, à l'exception des pays les plus froids, comme la Laponie, la Norwège, etc. Il y a, dit Flaccourt (1), des hérissons à Madagascar comme en France, et on les appelle *sora*. Le hérisson de Siam, dont parle le P. Tachard (2), nous paraît être un autre animal, et le hérisson d'Amérique (3)*, le hérisson de Sibérie (4)**, sont les espèces les plus voisines du hérisson commun; enfin le hérisson de Malaca (5)*** semble plus approcher de l'espèce du porc-épic que de celle du hérisson.

ADDITION A L'ARTICLE DU HÉRISSON.

J'ai dit ci-dessus que je doutais que le hérisson montât sur les arbres, et qu'il emportât des fruits

---

(1) Voyez le Voyage de Flaccourt; Paris, 1661, page 152.

(2) Voyez le second Voyage du P. Tachard; Paris, 1689, page 272.

(3) Echinus indicus albus. Ray, Synops. animal. quadrup. pag. 232. Echinus Americanus albus. Albert Seba, vol. I, pag. 78. Acanthion echinatus, erinaceus Americanus albus Surinamensis. Klein, de quadrup. pag. 66.

(4) Erinaceus Sibericus. Albert Seba, vol. I, pag. 66.

(5) Porcus aculeatus seu histrix Malaccensis. Albert Seba, vol. I, pag. 81. Acanthion aculeis longissimis. Histrix genuina. Porcus aculeatus Malaccensis. Klein, de quadrup. p. 66. Histrix pedibus pentadactylis, caudâ truncatâ. Linnæus. Erinaceus auriculis pendulis.... Brisson, Regn. anim. pag. 183.

(*) Erinaceus Inauris; Encycl. méthod. — C'est un couendou, suivant d'Azara.

(**) Erinaceus Sibiricus; Erxleb. — C'est une variété du hérisson d'Europe.

(***) Hérisson à oreilles pendantes; Desm. L. 1824.

Digitized by Google

sur ses piquants; cependant quelques chasseurs m'ont assuré avoir vu des hérissons monter sur des arbres, et remporter des fruits à la pointe de leurs piquants.

Ils m'ont dit aussi qu'ils avaient vu des hérissons nager, et traverser même de grands espaces d'eau avec assez de vitesse. Dans quelques campagnes, on est dans l'usage de prendre la peau de hérisson, et d'en couvrir la tête du veau lorsqu'on veut le sevrer; la mère se sentant piquée lui refuse le pis et s'éloigne.

Voici quelques observations sur des hérissons que j'ai fait élever en domesticité.

Le 4 juin 1781, on m'apporta quatre jeunes hérissons avec la mère; leurs pointes ou épines étaient bien formées, ce qui paraît indiquer qu'ils avaient plusieurs semaines d'âge. Je les fis mettre ensemble dans une grande volière de fil de fer, pour les observer commodément; et je garnit de branches et de feuillages le fond de cette volière, afin de procurer à ces animaux une petite retraite pour dormir.

Pendant les deux premiers jours, on ne leur donna pour nourriture que quelques morceaux de bœuf bouilli, qu'ils ne mangèrent pas; ils en sucèrent seulement toute la partie succulente sans manger les fibres de la chair. Le troisième jour, on leur donna plusieurs sortes d'herbes, telles que du seneçon, du liseron, etc., ils ne mangèrent pas: ainsi on peut dire qu'ils jeûnèrent

à peu près pendant ces trois premiers jours; cependant la mère n'en parut pas affaiblie, et donna souvent à téter à ses petits.

Les jours suivants, ils eurent des cerises, du pain, du foie de bœuf cru; ils suçaient ce dernier mets avec avidité, et la mère et les petits ne le quittaient pas qu'ils ne parussent rassasiés; ils mangèrent aussi un peu de pain, mais ils ne touchèrent pas aux cerises: ils montrèrent beaucoup d'appétit pour les intestins crus de la volaille, de même que pour les pois et les herbes cuites; mais, quelque chose qu'ils aient pu manger, il n'a pas été possible de voir leurs excréments, et il est à présumer qu'ils les mangent, comme font quelques autres animaux.

Il paraît qu'ils peuvent se passer d'eau, ou du moins que la boisson ne leur est pas plus nécessaire qu'aux lapins, aux lièvres, etc. Ils n'ont rien eu à boire pendant tout le temps qu'on les a conservés, et néanmoins ils ont toujours été fort gras et bien portants.

Lorsque les jeunes hérissons voulaient prendre la mamelle, la mère se couchait sur le côté, comme pour les mettre plus à leur aise; ces animaux ont les jambes si courtes, que les petits avaient peine à se mettre sous le ventre de leur mère. Si elle se tenait sur ses pieds, ils s'endormaient à la mamelle; la mère ne les réveillait pas, elle semblait même n'oser se remuer dans la crainte de troubler leur sommeil. Voulant reconnaître si cette

Digitized by Google

espèce d'attention de la mère pour ses petits était un effet de son attachement pour eux, ou si elle-même n'était pas intéressée à les laisser tranquilles, on s'aperçut bientôt que quelque amour qu'elle eût pour eux, elle en avait encore plus pour la liberté. On ouvrit la volière pendant que ses petits dormaient; dès qu'elle s'en aperçut, elle se leva doucement, sortit dans le jardin, et s'éloigna du plus vite qu'elle put de sa cage, où elle ne revint pas d'elle-même, mais où il fallut la rapporter. On a souvent remarqué que, lorsqu'elle était renfermée avec ses petits, elle employait ordinairement tout le temps de leur sommeil à rôder autour de la volière, pour tâcher, selon toute apparence, de trouver une issue propre à s'échapper, et qu'elle ne cessait ses manœuvres et ses mouvements inquiets que lorsque les petits venaient à s'éveiller. Dès-lors il fut facile de juger que cette mère aurait quitté volontiers sa petite famille, et que, si elle semblait craindre de l'éveiller, c'était seulement pour se mettre à l'abri de ses importunités; car les jeunes hérissons étaient si avides de la mamelle, qu'ils y restaient attachés souvent pendant plusieurs heures de suite. C'est peut-être ce grand appétit des jeunes hérissons qui est cause que les mères, ennuyées ou excédées par leur gourmandise, se déterminent quelquefois à les détruire.

Dès que les hérissons entendaient marcher, ou qu'ils voyaient quelqu'un auprès d'eux, ils se ta-

Digitized by Google

pissaient à terre et ramenaient leur museau sur la poitrine, de sorte qu'ils présentaient en avant les piquants qu'ils ont sur le haut du front, et qui sont les premiers à se dresser; ils ramenaient ensuite leurs pieds de derrière en avant, et, à force d'approcher ainsi les extrémités de leur corps, ou plutôt de les resserrer l'une contre l'autre, ils se donnaient la forme d'une pelote ou d'une boule hérissée de piquants ou de pointes. Cette pelote ou boule n'est pas tout-à-fait ronde, elle est toujours plus mince vers l'endroit où la tête se joint à la partie postérieure du corps. Plus ils étaient prompts à prendre cette forme de boule, et plus ils comprimaient fortement les deux extrémités de leur corps : la contraction de leurs muscles paraît être si grande alors, que, lorsqu'une fois ils se sont arrondis autant qu'il leur est possible, il serait presque aussi aisé de leur disloquer les membres, que de les allonger assez pour donner à leur corps toute son étendue en longueur. On essayait souvent de les étendre, mais plus on faisait d'efforts, plus ils semblaient opposer de résistance et se resserrer dans l'instant où ils prenaient la forme de pelote. On a remarqué qu'il se faisait un petit bruit dè cliquetis qui était occasioné par le frottement réciproque des pointes, lesquelles se dirigent et se croisent dans tous les sens possibles. C'est alors que le corps de ces animaux paraît hérissé d'un plus grand nombre de pointes, et qu'ils sont

vraiment sur la défensive. Lorsque rien ne les inquiète, ces mêmes pointes ou épines si hérissées, quand il est question de se préserver, sont couchées en arrière les unes sur les autres, comme le poil lisse des autres animaux; néanmoins ceci n'a lieu que lorsque les hérissons, étant éveillés, jouissent du calme et de la tranquillité; car, quand ils dorment, leurs armes sont prètes, c'est-à-dire que leurs pointes se croisent dans tous les sens, comme s'ils avaient à repousser une attaque. Il semble donc que pendant leur sommeil, qui est assez profond, la nature leur ait donné l'instinct de se prémunir contre la surprise.

Au reste, ces animaux n'ont pas les moyens d'en attaquer d'autres; ils sont naturellement indolents et même paresseux; le repos semble être aussi nécessaire à leur genre de vie que la nourriture, et l'on pourrait dire avec assez de vérité, que leurs uniques et seules occupations sont de manger et dormir. En effet, ceux que nous avons nourris et élevés, cherchaient à manger dès qu'ils étaient éveillés, et, quand ils avaient assez mangé, ils allaient se livrer au sommeil sur des feuillages. Ce sont-là leurs habitudes pendant le jour; mais pendant la nuit, ils sont moins tranquilles; ils cherchent les limaçons, les gros scarabées, et autres insectes dont ils font leur principale nourriture.

Digitized by Google

DESCRIPTION
DU HÉRISSON.

De tous les animaux quadrupèdes qui se trouvent dans notre climat, le hérisson (*pl.* 146, *fig.* 2) est le seul qui soit couvert de piquants; il est aussi le seul qui se pelotonne au point de cacher tous ses membres. Dans cet état, il n'a aucune apparence de quadrupède; on ne le voit que sous la forme d'une pelote hérissée de pointes; mais cette pelote n'est pas régulièrement ronde, elle a en quelque manière la figure d'un rein fort épais : sa grande courbure convexe est formée par le dos de l'animal, dont le corps est courbé de façon que la tête se trouve à l'un des bouts de la petite courbure concave du rein, et la partie postérieure du corps à l'autre bout. Cette partie et la tête ne se touchent pas immédiatement, il reste un espace rempli par les piquants du front et de la croupe du hérisson, qui forment une concavité semblable à l'enfoncement d'un rein. Cet enfoncement est d'autant plus étroit que l'animal fait plus d'efforts pour se courber et pour se pelotonner, ce qui arrive lorsqu'il est effrayé ou blessé; alors on ne distingue aucune des parties de son corps :

mais lorsqu'il est plus tranquille et qu'il ne se tient pelotonné que pour prendre du repos, l'enfoncement de la pelote qu'il forme est plus grand, et on y voit le museau de l'animal, qui touche aux deux pieds de devant; quelquefois on aperçoit aussi les deux pieds de derrière, qui sont contre ceux de devant, et on voit entre les quatre pieds l'orifice du prépuce. Lorsque le hérisson quitte cette attitude pour se mettre sur ses jambes, il abaisse la convexité de son dos, il étend son corps, il porte la tête en avant, se dresse sur ses pieds, et marche comme les autres quadrupèdes. Si on l'effraie par quelque bruit, si on le touche, ou si on le saisit, il se pelotonne aussitôt; mais ce mouvement n'est pas si prompt que l'on ne puisse y distinguer différents temps : l'animal commence par courber son dos et pencher la tête sur la poitrine; alors les yeux se ferment, la peau des côtés du corps s'étend en bas et enveloppe les jambes; enfin, la peau de la croupe glisse en dessous, et couvre la queue et les pieds de derrière.

Le hérisson, quoique debout sur ses jambes, a le corps très-informe; c'est une masse oblongue, convexe en dessus, terminée en avant par un museau fort mince, et montée sur quatre jambes si courtes, que l'on ne voit que les pieds; on ne distingue pas le cou. Cet animal a les oreilles larges, rondes et courtes, les yeux petits et saillants, et la queue fort mince et très-courte.

On a représenté *fig.* 3, *pl.* 146, un hérisson dépouillé de ses piquants, pour faire voir la forme de son corps; il n'y restait que le poil qu'a cet animal sur la tête et sur la partie inférieure du corps.

Les naturalistes ont distingué deux espèces de héris-

Digitized by Google

son par des caractères tirés de la figure du museau; plusieurs auteurs prétendent que les uns ont le groin d'un cochon, et les autres le museau d'un chien; mais on n'a donné aucune description assez détaillée pour établir ce fait, et pour faire reconnaître les caractères de ces deux prétendues espèces de hérisson. Les gens de la campagne, qui ont le même préjugé, ne peuvent donner aucune raison précise de leur opinion, lorsqu'on leur fait voir de près deux hérissons qu'ils assurent être d'espèces différentes; cependant ils se croient d'autant mieux fondés dans leur assertion, qu'ils mangent de la chair de ces animaux, et qu'ils croient préférer celle du hérisson à groin de cochon, et rebuter celui qui a le museau de chien, parce qu'il répand une mauvaise odeur.

J'ai observé en Bourgogne deux hérissons mâles, que les gens de la campagne me disaient être, l'un de l'espèce à groin de cochon, et l'autre de l'espèce à museau de chien. Le premier, étant pelotonné, avait six pouces huit lignes de longueur, cinq pouces deux lignes de largeur et quatre pouces d'épaisseur; il pesait une livre cinq onces deux gros. Les plus grands piquants avaient un pouce de long, ils étaient ronds et avaient un tiers de ligne de diamètre sur la plus grande partie de leur longueur; les deux bouts étaient très-minces et fort pointus, l'extrémité du côté de la racine était courbe: chaque piquant avait une couleur blanchâtre sur la pointe et sur les deux tiers de sa longueur depuis la racine, et du brun-noirâtre ou du noir au-dessous de la pointe sur la longueur d'environ deux lignes; mais cette couleur était peu apparente sur le corps de l'animal, parce que la couleur blanchâtre dominait.

Digitized by Google

Le second hérisson, étant en pelote, avait six pouces trois lignes de longueur, quatre pouces dix lignes de largeur et quatre pouces d'épaisseur; il pesait une livre une once cinq gros et demi. Les piquants avaient la même longueur, la même grosseur, la même figure et les mêmes couleurs que ceux de l'autre hérisson; mais la couleur brune-noirâtre ou noire était plus foncée et plus étendue, de sorte qu'elle dominait sur la couleur blanchâtre. Cet animal avait une odeur forte et désagréable, quoiqu'elle approchât un peu de celle du musc, tandis que l'autre hérisson n'avait que l'odeur qui est inséparable de la malpropreté dans les animaux.

Ces deux hérissons avaient des piquants sur toute la face supérieure du corps, depuis le sommet de la tête jusqu'auprès de l'origine de la queue, et sur les côtés du corps: le museau, le front, les côtés de la tête, la gorge, le dessous et les côtés du cou, la poitrine, les aisselles, le ventre, les aines, les fesses et les quatre jambes étaient couverts de deux sortes de poils; les uns avaient la même consistance que les soies des cochons, quoiqu'ils fussent beaucoup plus petits; ils étaient d'une couleur blanchâtre, mêlée d'une teinte de jaune ou de roux; les plus longs avaient seize lignes. Il se trouvait entre ces soies un poil plus abondant, frisé et gris, brun ou châtain: il n'y avait sur les pieds et sur la queue qu'uu poil court, lisse et peu fourni, qui semblait être de même nature que les soies.

Ces deux animaux se ressemblaient parfaitement par la figure du museau; il était mince et terminé par un cartilage noir et arrondi: le nez était plus gros que la partie du museau qui y aboutissait; il n'avait en aucune façon la forme du groin des cochons, et il différait

Digitized by Google

beaucoup du nez des chiens, surtout en ce que le nez des hérissons était plus gros que la partie du museau qui y touchait, que les ouvertures des narines étaient plus éloignées l'une de l'autre, et que les bords extérieurs de chaque narine étaient repliés en arrière et crénelés; d'ailleurs la lèvre supérieure ne s'étendait pas jusqu'au dessous du nez, comme dans le chien. Il s'en fallait plus d'un demi-pouce que la lèvre inférieure ne fût aussi longue que le nez, ce qui rendait la mâchoire du dessous et la face inférieure du museau en quelque façon ressemblantes à la mâchoire du dessous et à la face inférieure du groin du cochon, et la grosseur du nez était encore une ressemblance entre ces hérissons et les cochons. Mais la différence essentielle consistait en ce que le nez du hérisson ne s'élevait pas, comme le groin du cochon, au-dessus de la partie du museau à laquelle il touchait, qu'il n'était pas aplati par-devant, et que les ouvertures des narines n'étaient pas dirigées en avant comme celles des cochons. Cependant il paraissait qu'en général ces hérissons ressemblaient plus au cochon qu'au chien par la figure du museau, et plus au chien qu'au cochon par celle du nez, considéré séparément.

J'ai observé plusieurs autres hérissons en Bourgogne, et d'autres pris dans les parcs de Versailles et dans la forêt de Compiègne, je les ai tous trouvés ressemblants à ceux dont je viens de faire la description; et s'ils différaient par la grandeur ou par quelques teintes de couleurs, ces différences ne m'ont paru être que des variétés telles qu'il doit s'en trouver entre des individus de même espèce en différents âges.

Cependant M. Perrault rapporte dans sa description

du hérisson (1), qu'il en a disséqué de deux espèces différentes; il s'exprime en ces termes:

« Les naturalistes font les hérissons de deux espèces « dont la différence est prise de la figure du museau « qui est long, pointu et semblable au groin d'un pour« ceau dans les uns, et plus court, plus mousse et « semblable au museau d'un chien dans les autres, dont « l'espèce est appelée canine: l'autre espèce est la plus « commune.

« Des quatre hérissons que nous avons disséqués, il « y en avait deux de chacune de ces espèces; mais nous « les avons trouvés différenciés en autre chose que dans « la forme du museau; car ils étaient encore différents « par la couleur de tout leur corps, par la grosseur, « par la figure de leurs piquants, mais principalement « par la grandeur de tout l'animal, qui est la seule dif« férence que Oppien met entre les deux espèces de « hérisson dont il parle.

« La figure que nous avons donnée est celle du hé« risson à museau de chien, parce que c'est le plus rare. »

Il faut en effet que ce hérisson à museau de chien, s'il existe, soit bien rare, car nous n'avons pas pu le trouver en dix ans, quelques recherches que nous ayons faites. Si l'on compare la figure (2) que M. Perrault a donnée de cet animal à celle qui est ici (*pl.* 146, *fig.* 1), on trouvera de grandes différences entre ces deux figures; mais on verra en même temps que le hérisson de M. Perrault n'a pas été bien dessiné, et on sera porté

(1) Mémoire pour servir à l'Hist. nat. des animaux, seconde partie, page 46.

(2) Id. ibid., page 31.

à croire que la tête et le museau ne ressemblaient pas plus à l'original que les jambes, dont le défaut est évident. D'ailleurs il faudrait que la description de M. Perrault fût plus détaillée, pour constater les caractères distinctifs de deux espèces différentes.

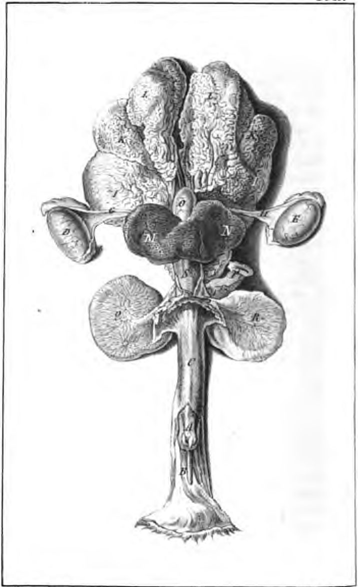
M. Ray (1) dit qu'il n'y a point en Angleterre de hérisson à groin de cochon, et qu'il doute que l'on en trouve ailleurs: c'est donc, selon cet auteur, le hérisson à groin de cochon qui est, s'il existe, le plus rare; au contraire, M. Perrault croit que c'est le plus commun. Cette contrariété est une nouvelle induction contre l'existence d'une seconde espèce de hérisson, et je soupçonne qu'elle a été admise, parce que le museau du hérisson a quelques rapports au groin du cochon et au museau du chien, comme je l'ai déja fait remarquer: on a attribué ces caractères à différents individus, tandis qu'ils sont réunis dans le même.

	po	lig.
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	9	0
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	2	6
Circonférence du bout du museau	1	1
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux	3	7
Contour de l'ouverture de la bouche	2	6
Distance entre les deux naseaux	0	2 ½
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	1	4
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille	1	0
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0	7
Ouverture de l'œil	0	3

(1) Synopsis animal. quadrup. pag. 231.

	po.	lig.
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en suivant la courbure du chanfrein......	1	7
La même distance mesurée en ligne droite.......	0	11
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles..................................	5	6
Longueur des oreilles..........................	1	0
Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure..................................	1	3
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas..	1	6
Longueur du cou..............................	0	10
Circonférence du cou..........................	5	0
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant sous les piquants.................	7	6
Circonférence prise à l'endroit le plus gros......	10	6
Circonférence prise devant les jambes de derrière..	9	4
Longueur du tronçon de la queue...............	0	9
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon....	0	9
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet................................	2	0
Largeur de l'avant-bras près du coude..........	0	10
Épaisseur de l'avant-bras au même endroit.......	0	4 ½
Circonférence du poignet......................	1	4
Circonférence du métacarpe....................	1	3
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	1	4
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	2	0
Largeur du haut de la jambe...................	0	9
Épaisseur....................................	0	3 ½
Largeur à l'endroit du talon...................	0	5
Circonférence du métatarse....................	1	2
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles..	1	8
Largeur du pied de devant.....................	0	7
Largeur du pied de derrière....................	0	6
Longueur des plus grands ongles...............	0	5
Largeur à la base.............................	0	1 ½

Digitized by Google



Marnier direx.t Lith. de C. Motte.

Digitized by Google

Le hérisson qui a servi de sujet pour la description des parties molles intérieures, avait neuf pouces sept lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, qui était longue de dix lignes; il pesait une livre cinq onces.

L'épiploon était très-mince, il s'étendait aussi loin que les intestins, qui n'occupaient que la moitié antérieure de l'abdomen; l'autre moitié était remplie par les vésicules séminales, par la vessie et par les testicules qui étaient placés dans les régions iliaques : on voyait l'estomac à gauche, et la vésicule du fiel, qui était fort grosse, paraissait à découvert dans le côté droit.

Le duodénum s'étendait jusqu'au milieu du côté droit où il touchait à la vésicule séminale du même côté, et se repliait en dedans; tout le reste du canal intestinal faisait de grandes circonvolutions dans la région ombilicale et dans les côtés droit et gauche, avant de se joindre au rectum.

Le grand cul-de-sac de l'estomac était très-profond et étroit dans le fond; les parois des intestins étaient minces, et leur diamètre variait de la moitié de sa longueur.

Le foie était fort grand, et aussi étendu à gauche qu'à droite; il avait cinq lobes, celui du milieu était partagé en deux parties inégales par une profonde scissure, dans laquelle se trouvait le ligament suspensoir : la plus petite portion de ce lobe était à gauche, et la plus grande à droite; la vésicule du fiel était placée sur le milieu de celle-ci. Il n'y avait qu'un lobe à gauche, et il était à peu près aussi grand que celui du milieu; il s'en trouvait deux plus petits à droite; le cinquième et le plus petit de tous était près de la ra-

Digitized by Google

cine du lobe du milieu. Le foie pesait une once deux gros et demi ; sa couleur était au dehors et au dedans d'un rouge-brun.

La vésicule du fiel était fort grosse, et presque ronde ; elle contenait une liqueur verdâtre, mêlée d'une légère teinte de jaune, qui pesait trente et un grains.

La rate avait une figure prismatique, mais fort irrégulière, car sa largeur était de huit lignes dans deux endroits, tandis que le milieu et les deux extrémités n'en avaient que six ; sa couleur était au dehors et au dedans d'un brun-rougeâtre ; elle pesait un gros et neuf grains.

Le pancréas était fort étendu et fort épais, il formait deux branches, dont la plus courte s'étendait le long du duodénum jusqu'au bout du rein droit ; l'autre branche passait le long de l'estomac et se divisait en deux parties, dont l'une se prolongeait le long de la rate, et l'autre sur le rein gauche.

Les capsules rénales étaient fort apparentes, oblongues et de couleur jaunâtre. Les reins avaient peu d'enfoncement et beaucoup d'épaisseur à proportion de leur largeur ; le bassinet était grand, mais il n'y avait qu'un mamelon. Le rein droit était plus avancé que le gauche, de la moitié de sa longueur.

Le centre nerveux du diaphragme était très-mince et fort transparent, mais la partie charnue avait beaucoup d'épaisseur.

Le poumon était composé de cinq lobes, quatre à droite et un seul à gauche ; des quatre du côté droit, trois étaient rangés de file, et le quatrième était placé près de la base du cœur ; le lobe gauche était le plus grand de tous.

Digitized by Google

Le cœur était presque rond ; il se trouvait couché sur le sternum, et dirigé obliquement de droite à gauche.

La langue était fort épaisse, et garnie de papilles presque imperceptibles et de grains ronds blancs et un peu plus apparents : il y avait près de la racine trois glandes à calice d'environ une demi-ligne de diamètre ; elles étaient rangées sur une ligne courbe et transversale, de façon que celle du milieu était un peu plus reculée que les deux autres.

Le palais était traversé par neuf sillons larges et profonds ; il y avait une petite arête longitudinale dans le milieu du palais ; les arêtes transversales étaient courbes, excepté l'avant-dernière.

L'épiglotte était crénelée sur ses bords ; il n'y avait point d'anfractuosités sur le cerveau ni de cannelures sur le cervelet, mais le cerveau avait en avant deux petits lobes séparés du reste par un sillon profond ; il pesait cinquante-trois grains, et le cervelet sept grains.

Le hérisson a dix mamelons, cinq de chaque côté, deux sur le ventre et trois sur la poitrine ; ils étaient tous sur les côtés du corps, le premier sur la face intérieure de la cuisse, le quatrième près du coude, et le cinquième sur l'articulation du bras avec l'épaule (1).

Il n'y avait point de scrotum. Le gland (*A*, *pl.* 151 et 152) du hérisson est tuberculeux, comme celui du bélier et du bouc, mais de figure différente : la partie

---

(1) On n'a compté que huit mamelons dans la description de M. Perrault, Mém. pour serv r à l'Hist. des animaux, seconde partie, pages 47 et 48. Ce sont sans doute les deux derniers qui n'ont pas été aperçus, à cause de leur position extraordinaire.

Digitized by Google

supérieure de l'extrémité du gland, où est l'urètre, se trouve placée entre deux oreillettes, et se termine par une pointe si mince, qu'il aurait été très-difficile de distinguer assez l'orifice de l'urètre pour y introduire un petit stylet (*B*), si je n'en avais vu sortir une matière blanche et visqueuse. Le gland est de moitié plus court en dessous (*A*, *pl.* 152) qu'en dessus (*A*, *pl.* 151), et sa partie inférieure forme deux oreillettes assez ressemblantes à celles de la partie supérieure, et au milieu desquelles le frein se trouve placé.

La verge (*C*, *pl.* 151 et 152) est grosse, ronde et longue. Les testicules (*DE*) sont gros, presque cylindriques; ils avaient au dehors et au dedans une couleur jaunâtre sans aucune trace de la racine de l'épididyme, dont la bande (*FF*, *pl.* 152), qui s'étendait le long du testicule, était large et épaisse; les testicules adhéraient dans la région iliaque, près de l'os des hanches, aux muscles de l'abdomen, par un muscle très-fort qui tenait au bout postérieur de chaque testicule. Les canaux déférents (*GH*, *pl.* 151 et 152) étaient fort minces et très-courts.

Les vésicules séminales étaient très-grandes, et composées chacune de trois lobes (*IKL*) à peu près comme des poumons; elles avaient une couleur blanchâtre. Les prostates (*MN*) se trouvaient sous la vessie (*O*); elles étaient à proportion aussi grandes, et même plus grandes que les vésicules séminales; elles avaient une couleur jaunâtre. Il y avait de chaque côté de l'anus (*P*) une glande placée en partie sur l'extrémité postérieure de l'os de la cuisse, et en partie sur l'os des îles. Ces glandes (*QR*) étaient plates et arrondies; elles avaient environ neuf lignes de diamètre et deux lignes d'épais-

Digitized by Google

Meun'y direx^t Lith. de C. Motte.

Digitized by Google

seur dans le milieu, et moins sur les bords; leur couleur était moins blanche que celle des vésicules séminales, et moins jaune que celle des prostates; elles communiquaient dans l'urètre (*S*), près des orifices des vésicules séminales et des prostates, par un tuyau (*T*, *pl.* 152), dans lequel j'ai introduit un stylet (*V*). En pressant ces glandes, j'ai fait couler dans l'urètre une liqueur laiteuse, qui avait la même apparence que celle qui sortait des vésicules séminales : la liqueur des prostates était claire et jaunâtre. Les tuyaux dont les vésicules séminales étaient composées, avaient environ une ligne de diamètre dans quelques endroits; ils étaient tous fort apparents, et ils formaient des sinuosités semblables aux anfractuosités du cerveau et aux circonvolutions des intestins. Quoique les tuyaux des glandes placées à côté de l'anus fussent plus petits que ceux des vésicules séminales, je les ai aussi aperçus très-distinctement; ils étaient pelotonnés en différents sens. Les tuyaux des prostates formaient des ramifications minces, et ils étaient transparents, sans doute parce qu'ils contenaient une liqueur limpide.

Les figures représentées *pl.* 151 et 152, sont de grandeur naturelle : les parties intérieures de la génération sont plus petites dans l'une que dans l'autre, parce que les hérissons dont les sujets de ces figures ont été tirés, étaient de différents âges.

Celui qui a servi pour la description des parties de la génération de la femelle, avait huit pouces et demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus; il pesait deux livres une once.

La vulve était fort grande; on voyait à peine le clitoris; le vagin était fort long; l'orifice interne de la

Digitized by Google

matrice formait un gros tubercule au fond du vagin; les cornes de la matrice avaient différentes grosseurs en différents endroits, surtout la corne gauche qui était beaucoup plus grosse que la droite. Les testicules étaient composés de caroncules, qui ressemblaient aux grains d'une grappe de raisin.

	pi.	po.	lig.
Longueur du canal intestinal, depuis le pylore jusqu'à l'anus	5	4	0
Circonférence dans les endroits les plus gros.	0	1	6
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0	0	9
Grande circonférence de l'estomac	0	6	6
Petite circonférence.	0	5	3
Longueur de la petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite.	0	0	8
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au bout du grand cul-de-sac	0	1	0
Circonférence de l'œsophage.	0	0	7
Circonférence du pylore.	0	0	8
Longueur du foie	0	2	9
Largeur.	0	3	0
Sa plus grande épaisseur.	0	0	7
Longueur de la vésicule du fiel.	0	0	11
Son plus grand diamètre.	0	0	9
Longueur de la rate	0	2	7
Largeur de l'extrémité inférieure.	0	0	6
Largeur de l'extrémité supérieure	0	0	6
Largeur dans le milieu.	0	0	6
Épaisseur.	0	0	3
Épaisseur du pancréas.	0	0	1
Longueur des reins	0	1	0
Largeur.	0	0	7
Épaisseur.	0	0	6

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Longueur du centre nerveux, depuis la veine cave jusqu'à la pointe	0	0	7
Largeur	0	1	4
Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux et le sternum	0	0	3
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0	0	7
Circonférence de la base du cœur	0	2	5
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0	0	11
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0	0	9
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0	0	1 $\frac{1}{3}$
Longueur de la langue	0	1	5
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0	0	8
Largeur de la langue	0	0	5
Largeur des sillons du palais	0	0	1 $\frac{1}{2}$
Hauteur des bords	0	0	0 $\frac{1}{3}$
Longueur du cerveau	0	0	9
Largeur	0	0	9
Épaisseur	0	0	5
Longueur du cervelet	0	0	4 $\frac{1}{2}$
Largeur	0	0	6 $\frac{1}{2}$
Épaisseur	0	0	2 $\frac{1}{2}$
Distance entre l'anus et l'orifice du prépuce	0	2	0
Distance entre les bords du prépuce et l'extrémité de la verge	0	0	8
Longueur du gland	0	0	8
Circonférence	0	0	9
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0	1	9
Circonférence	0	0	9
Longueur des testicules	0	0	9
Largeur	0	0	6
Épaisseur	0	0	5

Digitized by Google

	pi.	po.	lig.
Largeur de l'épididyme.	0	0	2
Épaisseur.	0	0	1¼
Longueur des canaux déférents.	0	1	4
Diamètre.	0	0	0½
Grande circonférence de la vessie.	0	7	0
Petite circonférence.	0	5	3
Longueur de l'urètre	0	1	0
Circonférence de l'urètre.	0	0	3
Longueur des vésicules séminales.	0	2	5
Largeur.	0	1	2
Épaisseur.	0	0	6
Longueur des prostates.	0	1	1
Largeur.	0	1	6
Épaisseur.	0	0	4
Distance entre l'anus et la vulve.	0	0	10
Longueur de la vulve.	0	0	5
Longueur du vagin	0	3	0
Circonférence à l'endroit le plus gros.	0	2	0
Grande circonférence de la vessie.	0	7	0
Petite circonférence	0	5	3
Longueur de l'urètre.	0	0	8
Circonférence.	0	0	4½
Longueur du corps et du cou de la matrice	0	0	9
Circonférence	0	1	0
Longueur des cornes de la matrice.	0	1	10
Circonférence dans les endroits les plus gros.	0	1	6
Circonférence à l'endroit le plus mince.	0	0	6
Distance en ligne droite entre le testicule et l'extrémité de la corne.	0	0	2
Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe.	0	0	10
Longueur des testicules	0	0	4
Largeur.	0	0	2
Épaisseur.	0	0	1

Digitized by Google

La tête du squelette du hérisson (*pl.* 150) a quelque rapport à celles du putois et des furets, par ses proportions principales et par les arêtes de l'occiput. Les orbites des yeux ne sont pas terminées en arrière, de sorte qu'elles sembleraient s'étendre depuis l'os de la pomette jusqu'à l'angle que l'apophyse zygomatique de l'os temporal forme avec le corps de cet os, si l'on ne voyait l'apophyse coronoïde de la mâchoire inférieure dans la partie postérieure de cet espace. Les os propres du nez sont fort étroits, et ne s'étendent pas autant en avant que la mâchoire supérieure. Il y a au-dessous, du côté postérieur des branches de la mâchoire inférieure, une apophyse qui s'étend en arrière et qui est recourbée en haut.

Le hérisson a trente-six dents, deux en avant dans chaque mâchoire, qui sont étroites et les plus longues de toutes, quatre mâchelières de chaque côté de chaque mâchoire, cinq petites dents placées entre les mâchelières et la dent de devant de chaque côté de la mâchoire supérieure, et trois petites dents aussi placées entre les mâchelières et la dent de devant de la mâchoire inférieure. La seconde des mâchelières est la plus grosse, la dernière est la plus petite : il y a des pointes fort élevées sur la face inférieure des dents de dessus, et sur la face supérieure de celles de dessous. Des cinq petites dents de la mâchoire supérieure, les quatre premières ne forment chacune qu'une pointe ; la cinquième en a trois, et pourrait être mise au nombre des mâchelières. Des trois petites dents de la mâchoire de dessous, la première a la racine dirigée obliquement en arrière sur celle de la dent de devant : la racine de la seconde des petites dents est aussi dirigée en arrière,

mais moins obliquement que celle de la première : elles ont toutes les trois un prolongement en avant, qui dans les deux dernières est distingué du reste du corps de la dent par un petit sillon ; ce qui forme deux lobes, dont l'un est beaucoup plus petit que l'autre, et se trouve au-dessus de la racine.

L'os hyoïde était composé de neuf os plus ou moins courbes : l'os du milieu de la fourchette avait peu de longueur ; les branches et les seconds os étaient les plus longs.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre du cou ressemble à celle du cochon d'Inde ; la branche inférieure des apophyses transverses de la sixième vertèbre est large et plate.

Il y avait quinze vertèbres dorsales et quinze côtes, huit vraies et sept fausses ; les apophyses épineuses de ces vertèbres étaient toutes inclinées en arrière, à l'exception de celles des trois dernières, qui étaient verticales : toutes les côtes étaient fort larges à proportion du corps de l'animal, excepté la dernière des fausses côtes. Le sternum n'était composé que de cinq os, larges et épais ; le premier avait en avant deux branches courtes auxquelles aboutissaient les deux premières côtes, une de chaque côté ; les secondes côtes s'articulaient entre le premier et le second os, les troisièmes entre le second et le troisième os, et ainsi de suite jusqu'aux sixièmes côtes, qui s'articulaient avec la partie moyenne du cinquième os ; l'articulation des septièmes et des huitièmes côtes était à l'extrémité postérieure de ce cinquième et dernier os du sternum.

Les vertèbres lombaires étaient au nombre de six ; leurs apophyses accessoires avaient peu de longueur.

Digitized by Google

s sacrum était composé de trois fausses vertèbres, a queue de treize.

La partie antérieure de l'os de la hanche avait une ıre approchante de la prismatique; la gouttière du sin était fort courte et très-profonde.

L'omoplate avait le bord supérieur convexe, le poseur droit et l'antérieur concave : l'apophyse corade était courte, mais l'acromion avait beaucoup de gueur et de largeur, et deux branches, dont l'une ticulait avec la clavicule, et l'autre était dirigée en . Les clavicules n'avaient que peu de courbure.

L'os du bras était gros, celui de la cuisse avait peu longueur; les os de l'avant-bras étaient un peu cones en devant sur la longueur de leur partie inféıre. Le tibia était long, et le péroné y adhérait des le milieu de sa longueur jusqu'à son extrémité érieure.

Le premier rang du carpe était composé de quatre celui qui semblait correspondre au scaphoïde était s de rang, comme le pisiforme; mais il avait moins grosseur; les deux autres étaient chacun au-dessous n des os de l'avant-bras. Le second rang du carpe it composé de cinq os, les trois premiers se trouent au-dessus des trois premiers os du métacarpe, quatrième os du carpe au-dessus du quatrième et ne partie du cinquième os du métacarpe, le cinème os du carpe en partie au côté extérieur du quame os du second rang et du second os du premier g; enfin il y avait un sixième os, placé en partie re le second et le troisième os du premier rang, et partie entre le troisième et le quatrième os du second rang.

Digitized by Google

Le tarse était composé de sept os, comme celui de l'homme ; le second os cunéiforme du hérisson était beaucoup plus petit que les deux autres.

Les os du métacarpe et des phalanges des doigts des pieds de devant étaient à peu près aussi longs, mais plus gros que ceux du métatarse et des phalanges des doigts des pieds de derrière ; les ongles de ces pieds étaient les plus longs.

	po.	lig.
Longueur de la tête, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput	2	3
La plus grande largeur de la tête	1	4
Longueur de la mâchoire inférieure, depuis son extrémité antérieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	1	8
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives	0	2 ¼
Distance entre les apophyses condyloïdes	0	10
Épaisseur de la partie antérieure de la mâchoire supérieure	0	0 ⅔
Largeur de cette mâchoire à l'endroit des dents incisives	0	4
Longueur du côté supérieur	0	10 ½
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	0	8 ½
Longueur de cette ouverture	0	4
Largeur	0	3 ½
Longueur des os propres du nez	0	8
Largeur à l'endroit le plus large	0	0 ¼
Hauteur des orbites	0	5 ¼
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os	0	2 ½
Longueur des plus grosses dents mâchelières au dehors de l'os	0	2
Longueur des deux principales pièces de l'os hyoïde	0	2 ½

Digitized by Google

	po.	lig.
Longueur des seconds os	0	3 ½
Longueur des troisièmes	0	2 ½
Longueur de l'os du milieu	0	2 ½
Longueur des branches de la fourchette	0	3 ½
Longueur du cou	0	10 ½
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	0	2 ½
Longueur d'un côté à l'autre	0	3
Largeur de la première vertèbre, prise sur les apophyses transverses	0	8 ½
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	0	3
Longueur de l'apophyse épineuse de la troisième vertèbre, qui est la plus longue	0	2 ½
Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui est la plus longue	0	3
Longueur des premières côtes	0	7
Distance entre les premières côtes, à l'endroit le plus large	0	7
Longueur de la septième, qui est la plus longue	2	1
Longueur de la dernière des fausses côtes	0	6
Largeur de la côte la plus large	0	1
Longueur du sternum	1	5
Longueur du premier os, qui est le plus long	0	4 ½
Longueur du quatrième os, qui est le plus court	0	2
Longueur du corps des dernières vertèbres, qui sont les plus longues	0	3
Longueur de l'os sacrum	0	9
Largeur de la partie antérieure	0	4 ½
Largeur de la partie postérieure	0	1 ½
Longueur de la première fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0	2 ⅓
Largeur de la partie antérieure de l'os de la hanche	0	3 ½
Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité coty-		

loïde.
Diamètre de cette cavité.
Longueur de la gouttière.
Largeur dans le milieu.
Profondeur.
Longueur des trous ovalaires.
Largeur.
Largeur du bassin.
Hauteur.
Longueur de l'omoplate.
Largeur à l'endroit le plus large.
Largeur à l'endroit le plus étroit.
Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé.
Longueur des clavicules.
Longueur de l'humérus.
Circonférence à l'endroit le plus petit.
Diamètre de la tête.
Largeur de la partie inférieure.
Longueur de l'os du coude.
Longueur de l'olécrane.
Longueur de l'os du rayon.
Longueur du fémur.
Diamètre de la tête.
Circonférence du milieu de l'os.
Largeur de l'extrémité inférieure.
Longueur des rotules.
Largeur.
Épaisseur.
Longueur du tibia.
Largeur de la tête.
Circonférence du milieu de l'os.
Largeur de l'extrémité inférieure du tibia et du péroné pris ensemble.
Longueur du péroné.

	po.	lig.
Circonférence à l'endroit le plus mince..........	0	2
Hauteur du carpe..........................	0	2 ½
Longueur du calcanéum....................	0	6
Hauteur du premier os cunéiforme et du scaphoïde, pris ensemble..................	0	3 ½
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le plus court............................	0	2 ⅔
Longueur du troisième os, qui est le plus long...	0	6
Longueur du premier os du métatarse, qui est le plus court............................	0	2 ⅔
Longueur du second os, qui est le plus long.....	0	6 ½
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant.................	0	2 ½
Longueur de la seconde phalange..............	0	2
Longueur de la troisième.....................	0	2
Longueur de la première phalange du pouce.....	0	1 ⅔
Longueur de la seconde.......................	0	1 ½
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de derrière...............	0	2 ½
Longueur de la seconde phalange.............	0	1 ½
Longueur de la troisième.....................	0	2 ¼
Longueur de la première phalange du pouce.....	0	1 ⅓
Longueur de la seconde.......................	0	1

DESCRIPTION
DE LA PARTIE DU CABINET
QUI A RAPPORT A L'HISTOIRE NATURELLE
DU COCHON D'INDE
ET DU HÉRISSON.

758. *Trois cochons d'Inde empaillés.*

Ces trois animaux sont de différentes grandeurs, et diversement tachés de blanc, de fauve et de noir.

759. *Le squelette d'un cochon d'Inde.*

La longueur de ce squelette est de dix pouces cinq lignes, depuis la partie antérieure de la mâchoire du dessus jusqu'à la partie postérieure des os ischions; la tête a deux pouces cinq lignes de long, et trois pouces dix lignes de circonférence, prise sur les apophyses zygomatiques et sur les angles de la mâchoire inférieure; la circonférence du coffre, prise à l'endroit le plus gros, est de six pouces deux lignes.

760. *L'os hyoïde d'un cochon d'Inde.*

La description de cet os a fait partie de celle du squelette du cochon d'Inde.

Digitized by Google

761. *L'os de la verge d'un cochon d'Inde.*

Cet os a six lignes de longueur, une ligne de largeur à son extrémité inférieure, et seulement deux tiers de ligne à sa partie supérieure, qui a la figure d'un trèfle.

762. *Trois hérissons empaillés.*

Le premier est fort jeune, le second et le troisième sont adultes ; le second est en partie pelotonné, et le troisième est étendu en entier, comme les autres quadrupèdes.

763. *Le squelette d'un hérisson.*

Ce squelette a huit pouces neuf lignes de longueur, depuis la partie antérieure de la mâchoire supérieure jusqu'à la partie postérieure des os ischions; la longueur de la tête est de deux pouces deux lignes, et la circonférence de trois pouces neuf lignes à l'endroit le plus gros ; le coffre a sept pouces une ligne de tour.

764. *L'os hyoïde d'un hérisson.*

La description de cet os se trouve dans celle du squelette du hérisson, *page* 434 de ce volume.

Digitized by Google

LA MUSARAIGNE.[1]

LA MUSARAIGNE VULGAIRE; Desm. — *Sorex araneus;* Linn. — LA MUSARAIGNE COMMUNE OU MUSETTE; Cuvier.

La musaraigne semble faire une nuance dans l'ordre des petits animaux, et remplir l'intervalle qui se trouve entre le rat et la taupe, qui, se ressemblant par leur petitesse, diffèrent beaucoup par la forme, et sont en tout d'espèces très-éloignées. La musaraigne, plus petite encore que la

(1) La musaraigne : en grec, μυγαλὴ ; en latin, *mus araneus*, *mus cæcus ;* en italien, *toporagno ;* en espagnol, *murganho ;* en allemand, *müger*, *spigmus*, *zismus*, *spitzmaus*, *hazelmaus ;* en anglais, *shrew*, *shrew-mouse*, *hardy shrew ;* en suédois, *nabbmus ;* en polonais, *keret ;* en Silésie, *bisem-mus ;* chez les Grisons, *musarring ;* en suisse, *mütrer ;* en Savoie, *muset*, *musette ;* en ancien français, *muserain*, *muzeraigne*, *muset*, *musetre*, *sery*, *sri*.

Musaraneus. Gesner, Hist. quadrup. pag. 747.

Mus mochias (parce qu'il sent le musc lorsqu'il est desséché). Gesner, Icon., animal. quadrup. pag. 116.

Musaraneus. Ray, Synops. animal. quadrup. pag. 239.

Sorex musaraneus. Linnæus.

Musaraneus, rostro productiore ; mus venenosus. Klein, de quadrup. pag. 58.

Musaraneus suprà ex fusco rufus, infrà albicans...... Musaraneus. Brisson, Regn. animal. pag. 178.

Digitized by Google

Lithe de C. Motte

1 La Musaraigne 2 La Musaraigne d'eau 3 La Musaraigne musquée de l'Inde

Digitized by Google

souris, ressemble à la taupe par le museau, ayant le nez beaucoup plus allongé que les mâchoires; par les yeux qui, quoiqu'un peu plus gros que ceux de la taupe, sont cachés de même, et sont beaucoup plus petits que ceux de la souris; par le nombre des doigts, dont elle a cinq à tous les pieds; par la queue, par les jambes, surtout celles de derrière qu'elle a plus courtes que la souris; par les oreilles (1), et enfin par les dents. Ce très-petit animal a une odeur forte qui lui est particulière, et qui répugne aux chats; ils chassent, ils tuent la musaraigne, mais ils ne la mangent pas comme la souris. C'est apparemment cette mauvaise odeur et cette répugnance des chats qui a fondé le préjugé du venin de cet animal et de sa morsure dangereuse pour le bétail, et surtout pour les chevaux; cependant il n'est ni venimeux, ni même capable de mordre, car il n'a pas l'ouverture de la gueule assez grande pour pouvoir saisir la double épaisseur de la peau d'un autre animal, ce qui cependant est absolument nécessaire pour mordre; et la maladie des chevaux, que le vulgaire attribue à la dent de la musaraigne, est une enflure, une espèce d'anthrax, qui vient d'une cause interne, et qui n'a nul rapport avec la morsure, ou, si l'on veut, la piqûre de ce petit animal. Il habite assez com-

(1) Voyez ci-après la description de la musaraigne, et comparez-la avec celle de la taupe et celle de la souris.

Digitized by Google

munément, surtout pendant l'hiver, dans les greniers à foin, dans les écuries, dans les granges, dans les cours à fumier ; il mange du grain, des insectes et des chairs pourries : on le trouve aussi fréquemment à la campagne, dans les bois, où il vit de graines ; et il se cache sous la mousse, sous les feuilles, sous les troncs d'arbres, et quelquefois dans les trous abandonnés par les taupes, ou dans d'autres trous plus petits qu'il se pratique lui-même, en fouillant avec les ongles et le museau. La musaraigne produit en grand nombre, autant, dit-on, que la souris, quoique moins fréquemment. Elle a le cri beaucoup plus aigu que la souris, mais elle n'est pas aussi agile à beaucoup près : on la prend aisément, parce qu'elle voit et court mal. La couleur ordinaire de la musaraigne est d'un brun mêlé de roux, mais il y en a aussi de cendrées, de presque noires, et toutes sont plus ou moins blanchâtres sous le ventre. Elles sont très-communes dans toute l'Europe, mais il ne paraît pas qu'on les retrouve en Amérique. L'animal du Brésil dont Marcgrave (1) parle sous le nom de musaraigne, qui a, dit-il, le museau très-pointu et trois bandes noires sur le dos, est plus gros, et paraît être d'une autre espèce que notre musaraigne.

(1) Vid. Marcgravii Hist. Brasil. pag. 229.

Digitized by Google

DESCRIPTION

DE LA MUSARAIGNE.

La musaraigne (*pl.* 153, *fig.* 1) est à peu près de la grosseur d'une souris, mais elle en diffère beaucoup par la forme du corps, et surtout par celle de la tête, qui est fort allongée. Le bout du museau a quelque rapport au groin d'un cochon ; il n'est formé que par le nez, et par la lèvre supérieure, qui se prolonge beaucoup plus en avant que la lèvre inférieure ; les ouvertures des narines sont placées de chaque côté du bout du museau, au milieu de deux petits tubercules ; les yeux sont si petits, qu'on ne les voit qu'en regardant l'animal de près ; les oreilles sont rondes, nues et fort courtes. Il y a cinq doigts bien formés dans les pieds de devant et dans ceux de derrière.

Le poil de la musaraigne est plus fin, plus doux et plus court que celui de la souris, mais d'une couleur un peu plus brune sur la tête et sur le dessus du corps, et d'un gris plus foncé sur le dessous. Tous les poils sont de couleur cendrée sur la plus grande partie de leur longueur, et leur pointe est de couleur brune, mêlée d'une très-légère teinte de fauve sur le dessus et

Digitized by Google

les côtés de la tête et du corps, et de couleur grise et jaunâtre sur le dessous depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'à l'extrémité de la queue, qui n'est guère plus longue que celle du campagnol, et aussi peu garnie de poil.

	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.......	2	11
Longueur de la tête depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput........................	0	11 $\frac{1}{2}$
Circonférence du museau, prise sur le bout de la lèvre inférieure........................	0	8
Circonférence du bout du museau..............	0	3
Contour de l'ouverture de la bouche depuis l'une des commissures des lèvres jusqu'à l'autre......	0	6
Distance entre les deux naseaux...............	0	1
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil........................	0	6
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille.......	0	4
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre...........	0	0 $\frac{1}{3}$
Ouverture de l'œil	0	0 $\frac{1}{3}$
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite.....................	0	3
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles........................	1	4
Longueur des oreilles......................	0	2
Longueur de la base, mesuréesur la courbure extérieure........................	0	5
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas...	0	4 $\frac{1}{2}$
Longueur du cou..........................	0	4
Circonférence du cou......................	1	3
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant........................	1	6
Circonférence à l'endroit le plus gros...........	1	9
Circonférence devant les jambes de derrière.......	1	5

Digitized by Google

	po.	lig.
Longueur du tronçon de la queue	1	6
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon	0	3
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	0	5
Circonférence de l'avant-bras au coude	0	4 $\frac{1}{2}$
Circonférence du poignet	0	2 $\frac{1}{2}$
Circonférence du métacarpe	0	3
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	0	3 $\frac{1}{2}$
Longueur de la jambe depuis le genou jusqu'au talon	0	5 $\frac{1}{3}$
Circonférence du haut de la jambe	0	4 $\frac{1}{2}$
Largeur à l'endroit du talon	0	1 $\frac{1}{4}$
Circonférence du métatarse	0	3
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles	0	6
Largeur du pied de devant	0	1 $\frac{1}{4}$
Largeur du pied de derrière	0	1 $\frac{1}{4}$
Longueur des plus grands ongles	0	0 $\frac{3}{4}$
Largeur à la base	0	0 $\frac{1}{6}$

La musaraigne qui a servi de sujet pour la description des parties intérieures, avait deux pouces et demi de longueur depuis le bout du museau jusqu'à la queue; elle pesait deux gros quarante-six grains, le foie dix-sept grains, la rate trois grains, le cerveau deux grains et demi, et le cervelet un grain.

En disséquant cet animal, j'ai comparé exactement chaque partie à celle qui y correspondait dans la musaraigne d'eau, dont la description suit celle-ci, et j'ai trouvé ces deux animaux si ressemblants l'un à l'autre, que j'ai cru qu'il suffirait de faire la description et de rapporter les dimensions des viscères du plus gros, qui est la musaraigne d'eau, pour donner une idée juste de l'autre; ainsi je renvoie à la description de la musaraigne d'eau, qui suppléera à ce que je supprime dans celle-ci. J'observerai seulement que l'estomac et les in-

Digitized by Google

testins de la musaraigne étaient à proportion un peu plus gros et plus longs que ceux de la musaraigne d'eau, et que la première n'avait point de centre nerveux dans le diaphragme.

On ne peut apercevoir les mamelles des musaraignes que sur celles qui les ont pleines de lait : j'en ai observé deux dans cet état, et je n'ai pu y trouver que six mamelons, placés sur la partie postérieure du ventre, trois de chaque côté; les deux premiers étaient à côté de la vulve.

L'une de ces femelles portait cinq fœtus, trois dans la corne droite de la matrice, et deux dans la gauche; l'autre femelle avait six fœtus, trois à droite et trois à gauche. Le placenta était rond, convexe, et de couleur rougeâtre; il avait trois lignes et demie de diamètre. La longueur des fœtus était de cinq ou six lignes depuis l'anus jusqu'au sommet de la tête; on distinguait déja leurs principaux membres. Ces deux femelles ont été ouvertes le 12 avril et le 10 juin.

Le squelette de la musaraigne ne différait de celui de la musaraigne d'eau, que par la grandeur des os et des dents, et par le nombre des fausses vertèbres de la queue, qui n'était que de dix-sept dans la musaraigne. Comme on peut juger de la différence de grandeur des principaux os de ces deux animaux par les tables des dimensions des parties extérieures, il m'a paru qu'il suffisait de faire la description et de donner les dimensions du squelette de la musaraigne d'eau, parce qu'étant le plus grand, la figure des os y est plus apparente. Je renvoie donc à la description de la musaraigne d'eau, pour suppléer à la description des os et des dents de la musaraigne, que je supprime ici comme celle des viscères.

Digitized by Google

LA MUSARAIGNE D'EAU.[1]

La musaraigne de Daubenton; *Sorex Daubentonii;* Desm.

Comme cet animal, quoique naturel à ce climat, n'était connu d'aucun naturaliste, et que c'est M. Daubenton qui le premier en a fait la découverte, nous renvoyons entièrement ce que l'on en peut dire à la description très-exacte qu'il en donne ci-après. J'aurai souvent occasion d'en user de même dans la suite de cet ouvrage, attendu la diligence infinie avec laquelle il recherche les animaux, et les découvertes qu'il a faites de plusieurs espèces auparavant inconnues, ou confondues avec celles que l'on connaissait. Tout ce que je puis assurer au sujet de la musaraigne d'eau, c'est qu'on la prend à la source des fontaines, au lever et au coucher du soleil; que dans le jour elle reste cachée dans des fentes de rochers ou dans des trous sous terre, le long des petits ruisseaux; qu'elle met bas au printemps, et qu'ordinairement elle produit neuf petits.

(1) La musaraigne d'eau. Mémoires de l'académie des Sciences, année 1756. Mémoire sur les musaraignes, par M. Daubenton.

Digitized by Google

DESCRIPTION

DE LA

MUSARAIGNE D'EAU.

Je trouvai il y a deux ou trois ans cette musaraigne (*pl.* 153, *fig.* 2) qui n'avait pas encore été observée par les naturalistes (1). Comme elle est amphibie, je l'ai appelée musaraigne d'eau pour la distinguer de la musaraigne anciennement connue.

La musaraigne d'eau est plus grande que la musaraigne; elle a le museau un peu plus gros, la queue et les jambes plus longues et plus garnies de poil. Les couleurs de la musaraigne d'eau sont aussi différentes de celles de la musaraigne; car la partie supérieure du corps, depuis le bout du museau jusqu'à la queue, est d'une couleur noirâtre, mêlée d'une teinte de brun; et la partie inférieure a des teintes de fauve, de gris et de cendré, parce que l'extrémité des poils est fauve ou grise, et le reste de couleur cendrée jusqu'à la racine. La queue a une couleur grise; elle est presque nue, à

(1) Voyez les Mémoires de l'académie royale des Sciences, an. 1756.

Digitized by Google

l'exception du côté inférieur, qui a d'un bout à l'autre un poil court et blanchâtre : les doigts ont aussi sur les côtés des poils qui ne sont pas sur ceux de la musaraigne.

	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus	3	1
Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'occiput	1	0
Circonférence du museau, prise sur le bout de la lèvre inférieure	0	9
Circonférence au bout du museau	0	$3\frac{1}{2}$
Contour de l'ouverture de la bouche, depuis l'une des commissures des lèvres jusqu'à l'autre	0	6
Distance entre les deux naseaux	0	$1\frac{1}{3}$
Distance entre le bout du museau et l'angle antérieur de l'œil	0	6
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille	0	5
Longueur de l'œil d'un angle à l'autre	0	$0\frac{3}{4}$
Ouverture de l'œil	0	$0\frac{3}{4}$
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite	0	3
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles	1	5
Longueur des oreilles	0	2
Longueur de la base, mesurée sur la courbure extérieure	0	6
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas	0	5
Longueur du cou	0	5
Circonférence du cou	1	5
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant	1	11
Circonférence prise à l'endroit le plus gros	2	3
Circonférence devant les jambes de derrière	1	8
Longueur du tronçon de la queue	2	3

Digitized by Google

	po.	lig.
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon...	o	3 $\frac{1}{2}$
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet	o	5 $\frac{1}{2}$
Circonférence de l'avant-bras au coude	o	4 $\frac{1}{2}$
Circonférence du poignet	o	3
Circonférence du métacarpe	o	4
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles	o	5
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon	o	8 $\frac{1}{2}$
Circonférence du haut de la jambe	o	8
Largeur à l'endroit du talon	o	1 $\frac{1}{2}$
Circonférence du métatarse	o	4 $\frac{1}{3}$
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles..	o	8
Largeur du pied de devant	o	2
Largeur du pied de derrière	o	2 $\frac{3}{4}$
Longueur des plus grands ongles	o	1
Largeur à la base	o	o $\frac{1}{6}$

La musaraigne d'eau qui a servi de sujet pour la description des parties molles intérieures, avait trois pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus ; elle pesait quatre gros et cinq grains.

L'épiploon était caché derrière l'estomac, qui se trouvait placé à gauche ; le foie s'étendait un peu de ce même côté ; les circonvolutions du canal intestinal commençaient dans le côté droit, ensuite elles occupaient la région ombilicale et le côté gauche avant de former le rectum. La partie gauche de l'estomac était beaucoup plus grosse que la droite ; le canal intestinal avait à peu près la même grosseur depuis le pylore jusqu'à l'anus ; la première portion de ce canal était d'une couleur jaunâtre sur la longueur de deux ou trois pouces, et paraissait avoir des membranes plus

épaisses que dans le reste de son étendue; où les membranes étaient si minces, qu'elles n'empêchaient pas de voir les matières qu'elles renfermaient : il n'y avait point de cœcum.

Le foie était composé de cinq lobes; l'un des plus grands était placé derrière le milieu du diaphragme; il renfermait la vésicule du fiel, et il tenait au ligament suspensoir. Il y avait un lobe à gauche à peu près aussi grand que celui du milieu et deux à droite, dont le premier était aussi à peu près de même grandeur que celui du milieu; le second du côté droit était un peu plus petit que le premier, et embrassait l'extrémité antérieure du rein; enfin le cinquième lobe tenait au milieu de la racine du foie. Ce viscère pesait vingt-deux grains; il avait au dehors et au dedans une couleur rouge-noirâtre.

En ouvrant la vésicule du fiel d'une musaraigne d'eau, je la trouvai pleine de petits corps blanchâtres et grumeleux, que je regardai d'abord comme un sédiment de la liqueur du fiel : j'en enlevai quelques-uns avec la pointe d'un scalpel, et je les trempai dans de l'eau; aussitôt ils quittèrent le scalpel, se séparèrent les uns des autres, et tombèrent au fond du vaisseau, qui était une capsule de verre; alors je vis distinctement qu'ils avaient tous une même figure; ils étaient plats et fort minces; ils n'avaient qu'environ une demi-ligne de longueur, et un tiers de ligne de largeur à l'endroit le plus large; l'une des extrémités était pointue, et l'autre arrondie; il y avait dans le milieu une petite tache de couleur jaunâtre. Tous ces petits corps ayant constamment la même forme, qui ne différait pas beaucoup dans leur petitesse de celle des douves qui se trouvent

Digitized by Google

dans le foie du mouton et de plusieurs autres animaux, je soupçonnai qu'ils pourraient être aussi une sorte de vers. Alors j'en pris d'autres avec la pointe du scalpel, et je les plongai dans de l'eau tiède; ils quittèrent le scalpel comme les premiers, mais je ne les vis faire aucun mouvement qui pût prouver qu'ils fussent des êtres animés. Tandis que je les considérais, j'aperçus cinq ou six petits corps bien certainement animés, car ils nageaient en sens contraire les uns des autres par bonds réitérés, assez précipitamment et à peu près comme les têtards; ils en avaient aussi la figure, car leur partie postérieure était plus mince que l'antérieure, et terminée par une queue; mais ils avaient une couleur blanchâtre, et ils étaient si petits, qu'il fallait les regarder de près pour les apercevoir.

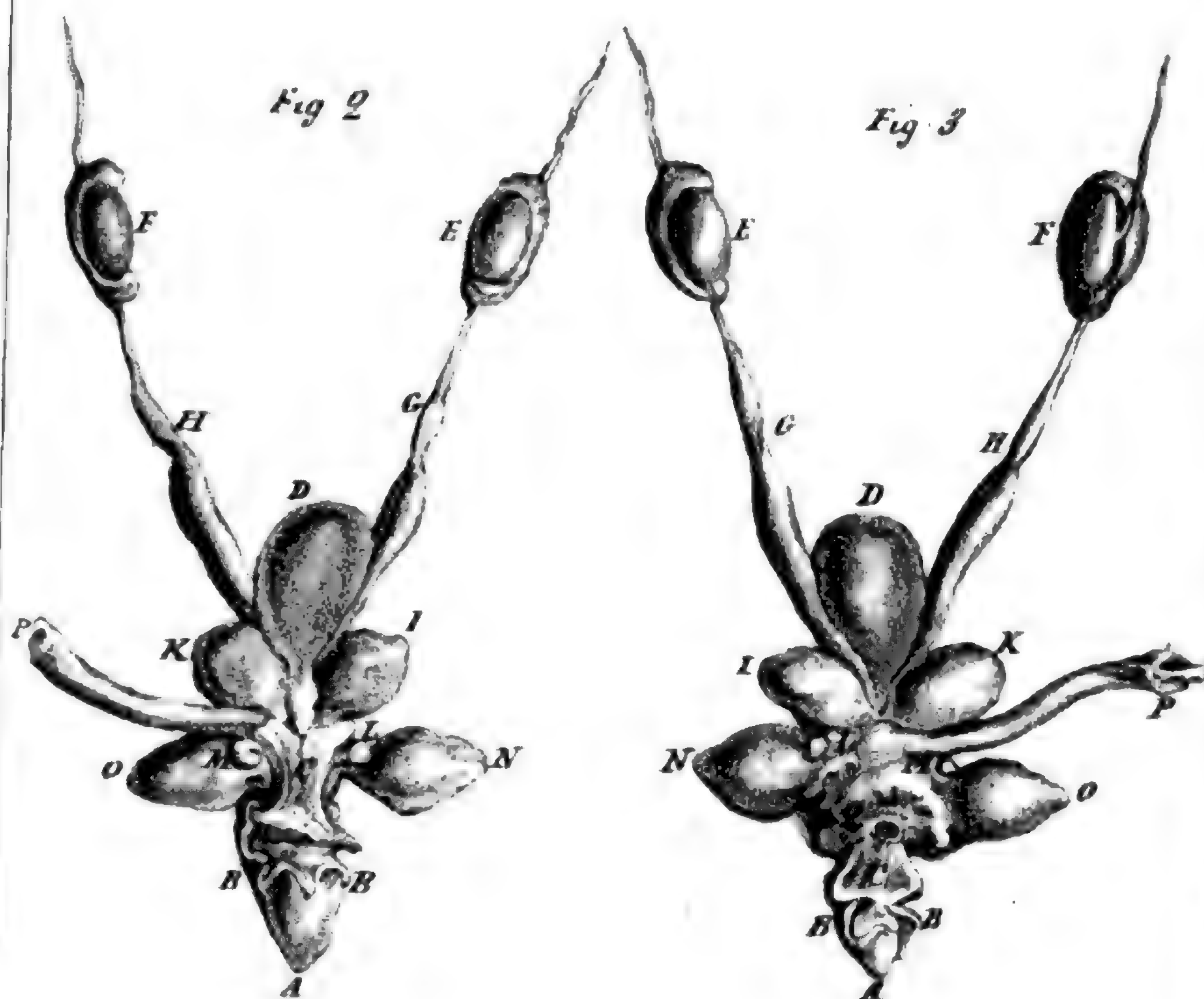
La rate était au dehors et au dedans de couleur rougeâtre; elle pesait un grain et demi.

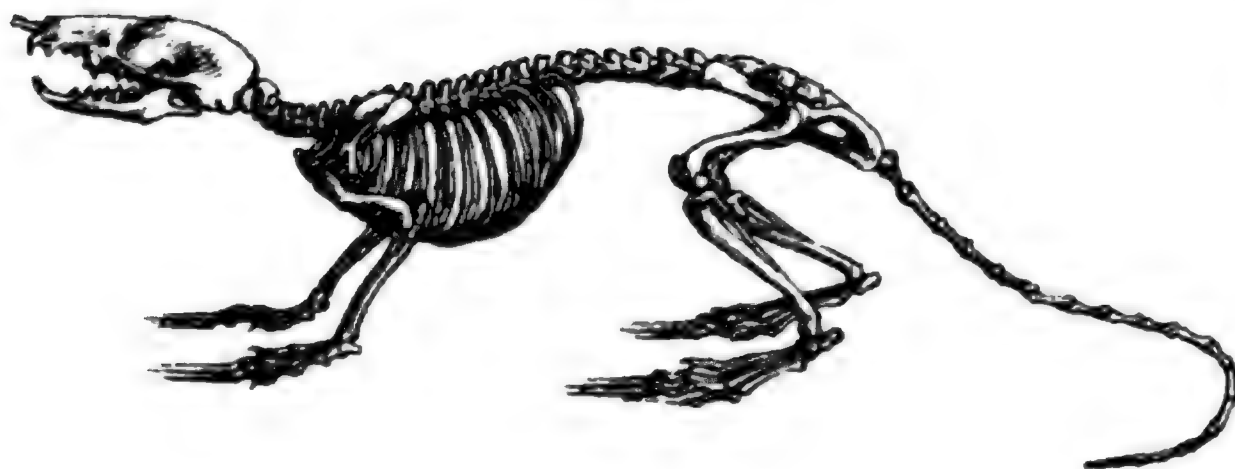
Le pancréas était grand, il s'étendait transversalement derrière l'estomac depuis le duodénum jusqu'à la rate; son extrémité gauche était terminée par deux petites branches, dont l'une s'étendait en avant entre l'estomac et la rate, et l'autre en arrière entre le rein et la rate.

Le diaphragme était très-mince; le centre nerveux s'étendait en bas jusqu'au sternum, et en arrière seulement du côté gauche.

Le poumon était composé de cinq lobes, quatre à droite et un seul à gauche; il y en avait trois à droite rangés de file, le troisième était le plus grand des cinq, le quatrième était le plus petit de tous; il se trouvait près de la base du cœur.

Le cœur était allongé, pointu et couché obliquement de devant en arrière, et de droite à gauche.





[illegible]unier direx.t Lith: de C. Motte

Squelette de la Musaraigne d'Eau.

La langue était grosse, de figure à peu près conique, et pointue à l'extrémité; elle avait une ligne de largeur à la base. Le palais était traversé par neuf ou dix sillons; j'ai vu quelquefois leur empreinte marquée sur la langue à l'endroit le plus épais.

Il n'y avait point d'anfractuosités sur le cerveau; il pesait deux grains et demi, et le cervelet un grain.

Les musaraignes n'ont point de scrotum, et l'orifice du prépuce est placé au-devant de l'anus; il n'y a au dehors qu'une seule ouverture; en la dilatant on voit une cloison, dont le bord n'est pas aussi élevé que ceux de l'ouverture extérieure : cette cloison sépare l'anus de l'orifice du prépuce.

Le gland (*A*, *fig.* 2 et 3, *pl.* 154) est large, plat et de figure fort irrégulière; il a des feuillets (*BB*), un de chaque côté, qui s'étendent sur une partie de sa face inférieure, en le supposant dirigé en avant; il est terminé par un petit tubercule blanc et cartilagineux. L'orifice de l'urètre se trouve sur la face inférieure du gland près de son tubercule, entre des inégalités ou de petits prolongements qui bordent cet orifice. La verge (*C*) était aplatie en dessus et en dessous. La vessie (*D*) avait une figure ovoïde.

Les testicules (*EF*) étaient presque ronds, de couleur jaunâtre au dehors, et blanchâtre au dedans; les canaux déférents (*GH*) ressemblaient aux cornes et aux trompes d'une matrice, car ils étaient très-minces près des testicules, et fort gros dans le reste de leur étendue, excepté l'extrémité qui était près de l'urètre; les vésicules séminales (*IK*) avaient peu de consistance, elles étaient fort minces près de l'urètre. Je n'ai point vu de prostates, mais seulement une glande ronde (*LM*), et une autre

(*NO*) beaucoup plus grande, et plate de chaque côté du rectum (*P*) près de l'anus (*Q, fig.* 3).

La musaraigne d'eau qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération de la femelle, avait trois pouces cinq lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'anus, et deux pouces trois lignes depuis l'anus jusqu'au bout de la queue; elle pesait cinq gros et vingt-quatre grains.

Elle avait dix mamelles sur le ventre, cinq de chaque côté; les deux premières étaïent à côté de la vulve, et les dernières près des cartilages des fausses côtes; les mamelons étaient apparents, parce que cette femelle etait pleine, mais il n'est pas possible de les distinguer dans un autre temps.

La vulve et l'anus ne sont séparés que par une cloison, qui n'est apparente à l'extérieur que lorsque l'on dilate ces ouvertures; la vulve ressemble à l'orifice du prépuce du mâle: on ne la reconnaît que parce que l'on n'en peut pas faire sortir de verge, et que l'on n'y en trouve point.

L'orifice de la matrice était environné de petits tubercules; l'urètre avait peu de longueur et de diamètre; la vessie ressemblait à peu près à celle du mâle; les cornes de la matrice étaient courtes en comparaison de la longueur du vagin, elles touchaient aux testicules.

Le 20 mai j'ai ouvert une musaraigne d'eau qui portait neuf fœtus, cinq dans la corne droite de la matrice, et quatre dans la gauche; quoiqu'ils n'eussent encore que quatre lignes de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'origine de la queue, on distinguait déja les principaux membres, et les yeux étaient marqués par des points noirs. Le placenta ressemblait à celui du rat; il avait une ligne et demie de diamètre.

Digitized by Google

	po.	lig.
Longueur du canal intestinal depuis le pylore jusqu'à l'anus	9	6
Circonférence dans les endroits les plus gros	0	7
Circonférence dans les endroits les plus minces	0	4
Grande circonférence de l'estomac	1	4
Petite circonférence	1	1
Longueur de la petite courbure, depuis l'œsophage jusqu'à l'angle que forme la partie droite	0	2
Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac	0	3
Circonférence de l'œsophage	0	2
Circonférence du pylore	0	3
Longueur du foie	0	8
Largeur	0	11
Sa plus grande épaisseur	0	2 ½
Longueur de la vésicule du fiel	0	3
Son plus grand diamètre	0	1 ¼
Longueur de la rate	0	8
Largeur de l'extrémité inférieure	0	3
Largeur dans le milieu	0	2
Largeur de l'extrémité supérieure	0	2
La plus grande épaisseur	0	1
Épaisseur du pancréas	0	0 ½
Longueur des reins	0	3 ½
Largeur	0	2 ½
Épaisseur	0	2
Longueur du centre nerveux, depuis la veine cave jusqu'à la pointe	0	2 ½
Largeur	0	4 ¼
Largeur de chaque côté du centre nerveux	0	2 ¼
Circonférence de la base du cœur	0	8
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire	0	4
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0	3
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors	0	0 ¼

Digitized by Google

	po.	lig.
Longueur de la langue	0	4
Longueur de la partie antérieure depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0	2
Largeur des sillons du palais	0	$0 \frac{1}{3}$
Longueur du cerveau	0	$3 \frac{1}{3}$
Largeur	0	4
Épaisseur	0	2
Longueur du cervelet	0	$1 \frac{1}{2}$
Largeur	0	3
Épaisseur	0	$1 \frac{1}{2}$
Distance entre les bords du prépuce et l'extrémité du gland	0	$0 \frac{1}{4}$
Longueur du gland	0	$2 \frac{1}{2}$
Largeur	0	2
Épaisseur	0	1
Longueur de la verge depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0	5
Largeur de la verge	0	1
Épaisseur	0	$0 \frac{1}{2}$
Longueur des testicules	0	3
Largeur	0	$2 \frac{1}{2}$
Épaisseur	0	$1 \frac{1}{2}$
Largeur de l'épididyme	0	$0 \frac{1}{3}$
Épaisseur	0	$0 \frac{1}{4}$
Longueur des canaux déférents	1	1
Largeur à l'endroit le plus gros	0	$1 \frac{1}{2}$
Épaisseur	0	1
Grande circonférence de la vessie	1	7
Petite circonférence	1	4
Longueur de l'urètre	0	2
Circonférence	0	$1 \frac{1}{2}$
Longueur des vésicules séminales	0	$5 \frac{1}{5}$
Largeur	0	$2 \frac{1}{2}$
Épaisseur	0	1
Longueur du vagin	0	$3 \frac{1}{2}$

Digitized by Google

	po.	lig.
Circonférence	0	3
Grande circonférence de la vessie	1	5
Petite circonférence	1	1
Longueur de l'urètre	0	1 ½
Longueur du corps et du cou de la matrice	0	1
Circonférence	0	1 ½
Longueur des cornes de la matrice	0	2
Circonférence	0	1
Longueur des testicules	0	0 ¼
Largeur	0	0 ½
Épaisseur	0	0 ⅓

La tête du squelette (*pl.* 154, *fig.* 1) de la musaraigne d'eau est fort allongée, cependant la partie composée des deux pariétaux et de l'occipital est ronde; le front a très-peu de largeur, et le museau est fort long. Les orbites des yeux sont dans une échancrure qui est de chaque côté de la tête, et au milieu de laquelle l'apophyse coronoïde de la mâchoire inférieure s'élève presque aussi haut que l'os frontal : la partie antérieure de cette échancrure forme l'orbite, que l'on reconnaît à peine dans le squelette, parce qu'elle est très-petite et qu'elle n'est terminée par un bord osseux qu'en devant; les os propres du nez, quoique fort longs, sont beaucoup moins étendus en avant que la mâchoire supérieure.

La musaraigne a quelques rapports avec le hérisson par la figure et par la position des dents, en ce qu'aucunes ne sont, à proprement parler, ni incisives, ni canines, que les racines de la plupart sont inclinées en arrière, et que les deux premières dents de chaque mâchoire sont plus longues que les autres. Les deux longues dents de la mâchoire supérieure sont recourbées

Digitized by Google

en dedans, et celles de la mâchoire inférieure sont un peu recourbées en haut, de sorte que la face convexe de l'extrémité des deux dents du dessous touche à la face concave des dents de dessus. Outre ces quatre longues dents, il y en a sept autres de chaque côté de la mâchoire supérieure, et cinq de chaque côté de l'inférieure, ce qui fait en tout vingt-huit dents. Les quatre de devant avaient l'extrémité de couleur orangée très-foncée (1).

L'os hyoïde était composé de neuf os, comme dans la plupart des animaux qui ont déja été décrits dans cet ouvrage: l'os du milieu n'avait aucune courbure apparente, au contraire les branches de la fourchette étaient convexes en avant.

L'apophyse épineuse de la seconde vertèbre du cou était en forme de crête, et s'étendait presque autant en avant qu'en arrière; les autres vertèbres n'avaient point d'apophyse épineuse. La branche inférieure de l'apophyse oblique de la sixième vertèbre était fort longue, et s'étendait beaucoup plus en arrière qu'en avant.

Il y avait treize vertèbres dorsales et treize côtes, sept vraies et six fausses. Les premières vertèbres n'avaient point d'apophyses épineuses, et celles des dernières étaient peu apparentes. Le sternum était composé de six os; les premières côtes, une de chaque côté, s'articulaient avec la partie antérieure du premier os; l'articulation des secondes côtes était entre le premier et le second os, celle des troisièmes côtes entre le second et le troisième os, et ainsi de suite jusqu'aux sixièmes et septièmes côtes qui s'articulaient entre le cinquième et le sixième os.

(1) Voyez les Mémoires de l'académie royale des Sciences, année 1756.

Les vertèbres lombaires étaient au nombre de six; leurs apophyses épineuses n'avaient guère plus de longueur que celles des dernières vertèbres dorsales, et les apophyses accessoires des lombaires n'étaient pas plus longues que les épineuses.

Il était difficile de distinguer les fausses vertèbres qui appartenaient à l'os sacrum, de celles qui faisaient partie de la queue; il s'en trouvait en tout vingt-deux depuis la partie antérieure de l'os sacrum jusqu'au bout de la queue; il n'y avait que les cinq premières qui eussent des apophyses épineuses, et ces apophyses adhéraient les unes aux autres, de sorte qu'elles formaient, dans quelques-uns des sujets que j'ai observés, une crête continue le long de ces cinq vertèbres. Cependant j'ai jugé par les vestiges des trous que j'ai aperçus, qu'il n'y avait que trois fausses vertèbres qui appartinssent à l'os sacrum, dans ce cas il y en aurait eu dix-neuf dans la queue.

Quoique la queue de la musaraigne d'eau n'eût que deux vertèbres de plus que celle de l'autre musaraigne, cependant elle était plus longue de sept lignes, parce que chaque vertèbre avait plus de longueur, relativement à celle du corps de l'animal.

L'os de la hanche ressemblait à celui du rat, de la souris, etc., mais il y avait bien de la différence dans les os pubis, car ceux de la musaraigne étaient séparés à plus de deux lignes de distance l'un de l'autre; ainsi l'os innominé ne formait point de gouttière. Les trous ovalaires étaient très-grands.

L'omoplate avait si peu de largeur, que le corps de cet os était peu apparent; on ne voyait au premier coup-d'œil que l'épine, qui était très-grande en compa-

Digitized by Google

raison du reste de l'os; elle était en partie détachée du corps de l'os, et terminée par deux branches, dont la plus longue s'articulait avec la clavicule, et l'autre était dirigée en dehors. Les clavicules étaient courbes, leur convexité se trouvait sur leur face inférieure.

La partie supérieure de l'os du bras était large et recourbée en arrière; elle avait trois arêtes longitudinales, une sur le milieu de la face antérieure, et une sur chaque côté; les condyles étaient plats, et avaient un prolongement osseux de chaque côté de l'extrémité inférieure de l'os.

La partie supérieure de l'os de la cuisse était aussi large que celle de l'os du bras, parce qu'il y avait une crête osseuse au-dessous du grand trochanter. Il y avait aussi une crête au devant de la partie supérieure du tibia; cette crête était recourbée en dehors, de façon qu'elle formait une gouttière sur le côté extérieur de l'os. Le péroné n'était séparé du tibia que depuis sa partie moyenne jusqu'à son extrémité supérieure.

Je n'ai vu que trois os dans le premier rang du carpe, et quatre dans le second; le premier os du premier rang était au-dessous de l'os du rayon, le second au-dessous de l'os du coude, et le troisième hors de rang, comme le pisiforme de l'homme. Le premier os du second rang du carpe se trouvait en partie au-dessus du premier os du métacarpe, et en partie au-dessus du second; le second os du carpe était au-dessus du second os du métacarpe, le troisième os du carpe au-dessus du troisième os du métacarpe, et le quatrième os du carpe en partie au-dessus du quatrième, et en partie au-dessus du cinquième os du métacarpe.

Le tarse était composé de sept os; le premier cunéi-

Digitized by Google

forme était le plus grand des trois, et le second le plus petit.

	lignes.
Longueur de la tête, depuis le bout de la mâchoire inférieure jusqu'à l'occiput	9 ½
La plus grande largeur de la tête	5
Longueur de la mâchoire inférieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde	5
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents de devant	1
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents de devant	1
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines	3
Longueur de cette ouverture	1 ¼
Largeur	0 ¾
Longueur des plus longues dents de devant au dehors de l'os	1 ⅓
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde	2
Longueur des seconds os	0 ⅔
Longueur des troisièmes os	0 ½
Longueur de l'os du milieu de la fourchette	1
Longueur des branches de la fourchette	0 ½
Longueur du cou	3 ½
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas	1
Longueur d'un côté à l'autre	0 ¾
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales	8 ½
Longueur des premières côtes	1 ¾
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	2 ½
Longueur de la plus longue	6
Longueur de la dernière des fausses côtes	3 ½
Longueur du sternum	6 ½
Longueur du premier os, qui est le plus long	2
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	1 ⅓

Digitized by Google

	lignes.
Longueur de l'os sacrum	3
Largeur de la partie antérieure	1 $\frac{2}{3}$
Largeur de la partie postérieure	0 $\frac{1}{3}$
Longueur de la sixième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	1 $\frac{2}{3}$
Longueur des trous ovalaires	2 $\frac{1}{2}$
Largeur	1
Largeur du bassin	1 $\frac{1}{4}$
Longueur de l'omoplate	4
Largeur à l'endroit le plus large	1
Longueur des clavicules	3
Longueur de l'humérus	4
Largeur de l'extrémité supérieure	1 $\frac{1}{4}$
Largeur de l'extrémité inférieure	1 $\frac{2}{3}$
Longueur de l'os du coude	5 $\frac{1}{2}$
Longueur de l'os du rayon	4
Longueur de l'os de la cuisse	5
Longueur des rotules	1
Longueur du tibia	8
Longueur du péroné	7
Hauteur du carpe	0 $\frac{1}{2}$
Longueur du calcanéum	1 $\frac{1}{2}$
Hauteur du premier os cunéiforme et du scaphoïde, pris ensemble	1 $\frac{1}{4}$
Longueur du troisième os du métacarpe, qui est le plus long	1 $\frac{1}{4}$
Longueur du quatrième os du métatarse, qui est le plus long	3
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant	1
Longueur de la seconde phalange	0 $\frac{2}{3}$
Longueur de la troisième	0 $\frac{2}{3}$
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière	1 $\frac{1}{4}$
Longueur de la seconde phalange	1
Longueur de la troisième	1

Digitized by

LA MUSARAIGNE MUSQUÉE DE L'INDE.

La musaraigne de l'Inde; *Sorex Indicus;* Desm.

Cette musaraigne (*planche* 153), apportée de Pondichéry par M. Sonnerat, est beaucoup plus grande que la musaraigne de notre pays, qui n'a que deux pouces onze lignes, au lieu que celle-ci a cinq pouces deux lignes, le corps étendu.

Elle a la tête longue et pointue; le nez est effilé, et la mâchoire supérieure avance sur l'inférieure; les narines sont petites, et le bout du nez est séparé comme par deux petits tubercules; les yeux sont si petits qu'on a peine à les apercevoir.

Les oreilles sont courtes, rondes, nues et sans poil.

Les poils des moustaches et ceux du dessus des yeux sont grisâtres, et les plus grands ont sept lignes de longueur.

Les jambes sont petites et courtes; il y a cinq doigts à tous les pieds.

Digitized by Google

La queue a un pouce huit lignes de longueur; elle est couverte de petits poils courts, et parsemée de grands poils fins et grisâtres.

La couleur du poil de cet animal est d'un gris de souris ou d'ardoise claire, teint de roussâtre qui domine sur le nez, le dos et la queue.

Cette musaraigne qui, à beaucoup d'égards, ressemble à la musaraigne d'Europe, a une odeur de musc si forte, qu'elle se fait sentir dans tous les endroits où elle passe. Elle habite dans les champs, mais elle vient aussi dans les maisons.

Digitized by Google

LA TAUPE ROUGE
D'AMÉRIQUE.

La chrysochlore rouge; *Chrysochloris rufa*; Desm.

La première espèce est la taupe d'Amérique, qui a le poil roux mêlé de cendré clair, et qui n'a pas les pieds conformés comme ceux de la taupe d'Europe, n'ayant que trois doigts aux pieds de devant, et quatre à ceux de derrière, qui sont à peu près égaux; tandis que ceux des pieds de devant sont très-inégaux : le doigt extérieur est beaucoup plus long que les deux autres, et armé d'un ongle plus fort et plus crochu; le second doigt est plus petit, et le troisième l'est encore beaucoup plus. J'ai dit à ce sujet que cette prétendue taupe était un autre animal que notre taupe d'Europe, et je crois devoir persister dans cette opinion, jusqu'à ce qu'elle ait été mieux observée et décrite plus en détail.

Digitized by Google

LA TAUPE DE PENSYLVANIE.[1]

« Il y a, dit M. Kalm, en Pensylvanie, une es-
« pèce de taupe qui se nourrit principalement de
« racines. Cet animal se creuse dans les champs
« de petites allées souterraines, qui se prolongent
« en formant des détours et des sinuosités.... Il a
« dans les pattes plus de force et de roideur que
« beaucoup d'autres animaux, à proportion de leur
« grandeur.... Pour creuser la terre il se sert de
« ses pieds comme des avirons.... » M. Kalm en mit un dans son mouchoir; il s'aperçut qu'en moins d'une minute il y avait fait quantité de petits trous qui avaient l'air d'avoir été percés avec un poinçon.... Il était très-méchant; et, dès que l'on mettait ou qu'il trouvait quelque chose sur son passage, il y faisait tout de suite, en mordant, de grands trous. « Je lui présentai, dit
« M. Kalm, mon écritoire, qui était d'acier, il

(1) On dit que c'est la même espèce que la taupe rouge d'Amérique : la description est si courte et si vague, qu'il est difficile de s'en assurer.
L. 1824.

Digitized by Google

ommença d'abord à la mordre; mais il fut bien-
ot rebuté par la dureté du métal, et ne voulut
ordre après aucune des choses qu'on lui pré-
ntait. Cet animal n'élève pas la terre en dôme,
omme les taupes d'Europe, il se fait seulement
e petites allées sous terre (1). »

Ces indications ne sont pas suffisantes pour
ner connaissance de cet animal, ni même pour
cider s'il est vraiment du genre des taupes.

---

1) Voy. de Kalm, tome II, pag. 333; Gottingen, 1757.

Digitized by Google

LA TAUPE DORÉE.

La chrysochlore du Cap; *Chrysochloris Capensis*; Desm. (1).

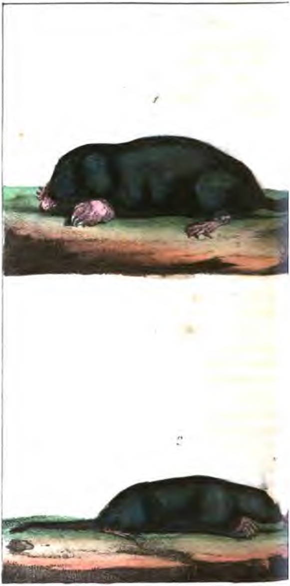
Enfin, pour n'omettre aucun des animaux du Nord, et même des plus petits, il paraît qu'il y a en Sibérie une sorte de taupe, qu'on appelle taupe dorée, et dont l'espèce pourrait être différente de celle de la taupe ordinaire, parce que cette taupe de Sibérie n'a point de queue, et qu'elle a le museau court, le poil mêlé de roux et de vert, et qu'elle n'a que trois doigts aux pieds de devant et quatre aux pieds de derrière, au lieu que la taupe ordinaire a cinq doigts à tous les pieds. Nous ignorons le nom de cet animal dont Séba a donné la figure (2).

(1) Cet animal, voisin du genre des taupes, comme les précédents, habite le Cap de Bonne-Espérance, suivant M. Desmarest, et non la Sibérie, comme le dit Buffon. L. 1824.

(2) Seba., vol I, pag. 51, tabl. 32; mas. fig 4; fœmina, fig. 5. *Nota*. On sait qu'il y a erreur dans Séba pour l'habitation.

Digitized by Google

Digitized by Google



Meunier del.

1 La Taupe. 2 La Taupe de Cana

Digitized by Google

LA TAUPE.[1]

LA TAUPE D'EUROPE; Desm. — *Talpa Europæa;* Linn.

La taupe, sans être aveugle, a les yeux si petits, si couverts, qu'elle ne peut faire grand usage du sens de la vue : en dédommagement la nature lui a donné avec magnificence l'usage du sixième sens, un appareil remarquable de (2) réservoirs et de vaisseaux, une quantité prodigieuse de li-

(1) La taupe : en grec, ἀσπάλαξ; en latin, *talpa;* en italien, *talpa;* en espagnol, *topo;* en allemand, *mulwerf, maulwurf;* en anglais, *mole, moldward, want;* en suédois, *mullvad;* en polonais, *kret.*

Σπάλαξ, Galeni.

Talpa. Gesner, Hist. quadrup. pag. 931. Icon. animal. quadr. p. 116.

Talpa. Ray, Synops. animal. quadr. pag. 236.

Talpa caudata. Linnæus.

Talpa nostras, nigra communiter. Klein, de quadr. pag. 60.

Talpa caudata, nigricans, pedibus anticis et posticis pentadactylis..... Talpa vulgaris. Brisson, Regn. animal. pag. 280.

(2) Testes maximos, parastatas amplissimas, novum corpus seminale ab his diversum ac separàtum,... penem etiam facilè omnium, ni fallor, animalium longissimum, ex quibus colligere est maximam præ reliquis omnibus animalibus voluptatem in coitu, hoc abjectum et vile animalculum percipere, ut habeant quod ipsi invideant qui in hoc supremas vitæ suæ delicias collocant. Ray, Synops. animal. quadr. pag. 239.

Digitized by Google

queur séminale, des testicules énormes, le membre génital excessivement long; tout cela secrètement caché à l'intérieur, et par conséquent plus actif et plus chaud. La taupe, à cet égard, est de tous les animaux le plus avantageusement doué, le mieux pourvu d'organes, et par conséquent de sensations qui y sont relatives: elle a de plus le toucher délicat; son poil est doux comme la soie; elle a l'ouïe très-fine, et de petites mains à cinq doigts, bien différentes de l'extrémité des pieds des autres animaux, et presque semblables aux mains de l'homme; beaucoup de force pour le volume de son corps, le cuir ferme, un embonpoint constant, un attachement vif et réciproque du mâle et de la femelle, de la crainte ou du dégoût pour toute autre société, les douces habitudes du repos et de la solitude, l'art de se mettre en sûreté, de se faire en un instant un asile, un domicile, la facilité de l'étendre et d'y trouver, sans en sortir, une abondante subsistance. Voilà sa nature, ses mœurs et ses talents, sans doute préférables à des qualités plus brillantes et plus incompatibles avec le bonheur, que l'obscurité la plus profonde.

Elle ferme l'entrée de sa retraite, n'en sort presque jamais qu'elle n'y soit forcée par l'abondance des pluies d'été, lorsque l'eau la remplit ou lorsque le pied du jardinier en affaisse le dôme. Elle se pratique une voûte en rond dans les prairies, et assez ordinairement un boyau

long dans les jardins, parce qu'il y a plus de facilité à diviser et à soulever une terre meuble et cultivée qu'un gazon ferme et tissu de racines; elle ne demeure ni dans la fange ni dans les terrains durs, trop compactes ou trop pierreux; il lui faut une terre douce, fournie de racines esculentes, et surtout bien peuplée d'insectes et de vers, dont elle fait sa principale nourriture.

Comme les taupes ne sortent que rarement de leur domicile souterrain, elles ont peu d'ennemis, et échappent aisément aux animaux carnassiers: leur plus grand fleau est le débordement des rivières; on les voit, dans les inondations, fuir en nombre à la nage, et faire tous leurs efforts pour gagner les terres plus élevées; mais la plupart périssent aussi-bien que leurs petits qui restent dans les trous; sans cela, les grands talents qu'elles ont pour la multiplication nous deviendraient trop incommodes. Elles s'accouplent vers la fin de l'hiver; elles ne portent pas long-temps, car on trouve déja beaucoup de petits au mois de mai, il y en a ordinairement quatre ou cinq dans chaque portée; et il est aisé de distinguer, parmi les mottes qu'elles élèvent, celles sous lesquelles elles mettent bas: ces mottes sont faites avec beaucoup d'art, et sont ordinairement plus grosses et plus élevées que les autres. Je crois que ces animaux produisent plus d'une fois par an, mais je ne puis l'assurer; ce qu'il y a de certain, c'est qu'on trouve des petits depuis le mois

d'avril jusqu'au mois d'août : peut-être aussi que les unes s'accouplent plus tard que les autres.

Le domicile où elles font leurs petits mériterait une description particulière. Il est fait avec une intelligence singulière : elles commencent par pousser, par élever la terre et former une voûte assez élevée ; elles laissent des cloisons, des espèces de piliers de distance en distance ; elles pressent et battent la terre, la mêlent avec des racines et des herbes, et la rendent si dure et si solide par-dessous, que l'eau ne peut pénétrer la voûte à cause de sa convexité et de sa solidité ; elles élèvent ensuite un tertre par-dessus, au sommet duquel elles apportent de l'herbe et des feuilles pour faire un lit à leurs petits ; dans cette situation ils se trouvent au-dessus du niveau du terrain, et par conséquent à l'abri des inondations ordinaires, et en même temps à couvert de la pluie par la voûte qui recouvre le tertre sur lequel ils reposent. Ce tertre est percé tout autour de plusieurs trous en pente, qui descendent plus bas, et s'étendent de tous côtés, comme autant de routes souterraines par où la mère taupe peut sortir et aller chercher la subsistance nécessaire à ses petits ; ces sentiers souterrains sont fermes et battus, s'étendent à douze ou quinze pas, et partent tous du domicile comme des rayons d'un centre. On y trouve, aussi-bien que sous la voûte, des débris d'oignons de colchique, qui sont apparemment la première nourriture qu'elle donne à ses petits.

On voit bien par cette disposition qu'elle ne sort jamais qu'à une distance considérable de son domicile, et que la manière la plus simple et la plus sûre de la prendre avec ses petits est de faire autour une tranchée qui l'environne en entier et qui coupe toutes les communications; mais comme la taupe fuit au moindre bruit et qu'elle tâche d'emmener ses petits, il faut trois ou quatre hommes qui, travaillant ensemble avec la bêche, enlèvent la motte tout entière, ou fassent une tranchée presque dans un moment, et qui ensuite les saisissent ou les attendent aux issues.

Quelques auteurs (1) ont dit mal à propos que la taupe et le blaireau dormaient sans manger pendant l'hiver entier. Le blaireau, comme nous l'avons dit (2), sort de son trou en hiver comme en été pour chercher sa subsistance, et il est aisé de s'en assurer par les traces qu'il laisse sur la neige. La taupe dort si peu pendant tout l'hiver, qu'elle pousse la terre comme en été, et que les gens de la campagne disent, comme par proverbe: *Les taupes poussent, le dégel n'est pas loin.* Elles cherchent à la vérité les endroits les plus chauds: les jardiniers en prennent souvent autour de leurs couches au mois de décembre, de janvier et de février.

---

(1) Ursus, meles, erinaceus, talpa, vespertilio per hiemem dormiunt abstemii. Linnæi Fauna suecica; Stockolmiæ, 1746, pag. 8.

(2) Voyez l'article du blaireau dans ce volume.

La taupe ne se trouve guère que dans les pays cultivés; il n'y en a point dans les déserts arides ni dans les climats froids, où la terre est gelée pendant la plus grande partie de l'année. L'animal qu'on a appelé taupe de Sibérie (1), qui a le poil vert et or, est d'une espèce différente de nos taupes, qui ne sont en abondance que depuis la Suède (2) jusqu'en Barbarie (3), car le silence des voyageurs nous fait présumer qu'elles ne se trouvent point dans les climats plus chauds. Celles d'Amérique sont aussi différentes : la taupe de Virginie (4) est cependant assez semblable à la nôtre, à l'exception de la couleur du poil, qui est mêlée de pourpre foncé; mais la taupe rouge d'Amérique (5) est un autre animal. Il y a seulement deux ou trois variétés dans l'espèce commune de nos taupes; on en trouve de plus ou moins brunes, et de plus ou moins noires : nous en avons vu de toutes blanches, et Séba fait mention (6) et donne la figure d'une taupe tachée

---

(1) Vid. Albert. Seba, Amstelædami, 1734, vol. I, pag. 5.

(2) Vid. Linnæi Faun. suecic.; Stockolm., 1746, pag. 7.

(3) Voyez les Voyages du docteur Shaw; Amsterdam, 1743, tome I, page 322.

(4) Voyez Albert Seba, vol. I, pag. 5.

(5) Ibid.

(6) Cette taupe a été trouvée en Ost-Frise, dans le grand chemin. Elle est un peu plus longue que les taupes ordinaires, dont au reste elle ne diffère que par sa peau, qui est toute marbrée sur le dos et sous le ventre de taches blanches et noires, dans lesquelles pourtant on distingue comme un mélange de poils gris aussi fins que de la soie. Le museau de

Digitized by Google

de noir et de blanc, qui se trouve en Ost-Frise, et qui est un peu plus grosse que la taupe ordinaire.

ADDITION A L'ARTICLE DE LA TAUPE.

Pontoppidan assure que la taupe ne se trouve en Norwège que dans la partie orientale du pays, et que le reste de ce royaume est tellement rempli de rochers, qu'elle ne peut s'y établir (1).

Depuis la publication du volume de mon ouvrage, où j'ai donné la description de la taupe, il a paru un très-bon Mémoire de M. de la Faille sur l'histoire naturelle de cet animal, imprimé en 1769, dont je crois devoir donner ici l'extrait, parce que ce Mémoire contient plusieurs observations nouvelles et quelques faits qui ne m'étaient pas connus.

Selon M. de la Faille, on peut distinguer en Europe cinq taupes différentes.

1° Celle de nos jardins, dont le poil est fin et d'un très-beau noir.

2° La taupe blanche, qui ne diffère de la taupe noire commune que par la couleur. Elle

---

cet animal est long et hérissé d'un long poil; les yeux sont si petits que l'on a de la peine à découvrir l'ouverture des paupières. Albert Séba, vol. I, page 68.

(1) Hist. nat. de la Norwège, par Pontoppidan. Journal étranger; juin, 1756.

est plus commune en Hollande qu'en Franc se trouve encore plus fréquemment dans les c trées septentrionales.

3° La taupe fauve, qui, selon lui, ne se tr guère que dans le pays d'Aunis, et qui a le p d'un roux clair, tirant sur le ventre-de-bic sans aucune tache, ni mélange. Il paraît que c une nuance dans l'espèce de la taupe blanc seulement elle est un peu plus grosse; mais M la Faille n'en a vu qu'un seul individu, qui a été pris près de la Rochelle, dans le même t rain que la taupe blanche.

4° La taupe jaune verdâtre ou couleur de c tron, qui se trouve dans le territoire d'Alais Languedoc. Elle est d'une belle couleur de citr et l'on prétend que cette couleur n'est due q la qualité de la terre qu'elle habite. C'est entr bourg d'*Aulas* et les hameaux qu'on appelle *Carrières*, dans le diocèse d'Alais, que se tro cette taupe citron.

5° La taupe tachetée ou variée qu'on trou dans plusieurs contrées de l'Europe. Celles d l'Ost-Frise ont tout le corps parsemé de tach blanches et noires; en Suisse, en Angleterre dans le pays d'Aunis, elles ont le poil noir m de fauve.

Indépendamment de ces cinq races de taup qui se trouvent en Europe, les voyageurs parle d'une taupe de l'île de Java, dont les quatre pie sont blancs, ainsi que la moitié des jambes.

:rique, celles de Virginie ont le poil noirâtre
.uisant, mêlé d'un pourpre foncé. Toutes ces
oes ne paraissent être que de simples variétés
'espèce de la taupe commune, parce qu'elles
ı diffèrent que par les couleurs; mais il y en
'autres qui semblent constituer des espèces
érentes, parce qu'elles diffèrent de la taupe
ımune, non-seulement par les couleurs, mais
la forme du corps et des membres.

DESCRIPTION
DE LA TAUPE.

La taupe (*pl.* 155, *fig.* 1) a beaucoup de rapport avec les musaraignes, et surtout avec la musaraigne d'eau, par le museau et par le poil; mais elle en diffère à d'autres égards, principalement par les jambes et par la queue. Le corps de la taupe paraît très-informe, il est oblong et presque cylindrique; il pose sur la terre, et on n'y distingue en devant qu'un museau pointu, en arrière une queue fort courte, et de chaque côté les pieds, qui semblent tenir immédiatement au corps, et même les pieds de devant paraissent placés à côté et un peu au-dessous de la tête. L'extrémité du museau s'étend de trois lignes et demie au-delà de l'extrémité de la mâchoire du dessous et des dents incisives de la mâchoire du dessus : il est terminé, comme celui du cochon, par une sorte de boutoir où se trouvent les ouvertures des narines.

La lèvre du dessus s'étend depuis le boutoir jusqu'aux dents incisives; elle est double, car il y a un feuillet membraneux qui se détache de cette lèvre à l'en lroit des premières dents mâchelières, et qui tourne

ır des canines et des incisives. Ce feuillet a peu de ; devant les dents incisives du milieu; mais de- les autres incisives et les canines, il descend jusque a lèvre du dessous. La lèvre supérieure faisant e du bout du museau, la bouche doit s'ouvrir ue l'animal remue le boutoir en fouillant dans la ; alors il en entrerait dans la bouche si le feuillet ıbraneux qui est sur les dents n'en empêchait, car a un espace vide entre les premières dents mâche- s et les dents canines à l'endroit où le feuillet des- i le plus bas.

ːs yeux de la taupe sont extrêmement petits; on ːs voit qu'en observant l'animal de très-près, lors- la direction des poils n'a point été dérangée. Alors ɔoils forment un vide qui se trouve à sept lignes elà des coins de la bouche, un peu au-dessus en ; oblique: on aperçoit dans cet endroit, entre les ı sur la peau, un point noir et luisant qui est l'œil, ui marque le centre d'un espace dégarni de poil, a environ deux lignes de diamètre.

es oreilles n'ont point de conques; elles ne sont quées au dehors que par l'orifice du conduit auditif rne, dont le bord est un peu saillant au-dessus de eau dans la portion inférieure du cercle qu'il forme. ifice de l'oreille est placé à une distance de l'œil à près égale à celle qui se trouve entre l'œil et le toir; pour voir cet orifice, il faut écarter le poil l'entoure et qui le couvre entièrement.

ɪe pied de devant est beaucoup plus gros que le pied derrière, et il a plus de rapport, par sa forme, à main qu'à un pied; il est situé de façon que la ıme est tournée en arrière, et que les doigts sont

dirigés obliquement en dehors et en bas. Le poignet est caché dans le poil, et il a peu de grosseur ; le métacarpe est fort large, il paraît sec et nerveux ; les doigts sont fort courts, mais les ongles ont autant de longueur que les doitgs. Le pied de derrière ressemble à celui du rat.

La queue est écailleuse comme celle des rats, mais garnie d'un poil plus long ; l'anus est saillant, et fort éloigné de l'origine de la queue.

Le poil de la taupe est doux, luisant et d'une couleur cendrée, qui prend différentes teintes lorsqu'on le voit sous différents aspects. En regardant par devant, depuis la tête jusqu'à la queue, les poils, étant couchés en arrière, paraissent de couleur cendrée-claire, et luisante ; au contraire, en regardant par derrière, depuis la queue jusqu'à la tête, les poils paraissaient noirs sans luisant, mais ils ne sont que noirâtres sur la poitrine et sur le ventre, et il y a une teinte de fauve sur la mâchoire inférieure et sur le milieu du ventre.

On a représenté (*pl.* 156, *fig.* 2) une taupe écorchée, pour faire voir la situation des parties qui sont cachées sous le poil et sous la peau, telles que l'œil (*A*), l'orifice de l'oreille (*B*), l'avant-bras (*C*), le coude (*D*), la jambe (*E*), le genou (*F*), la cuisse (*G*).

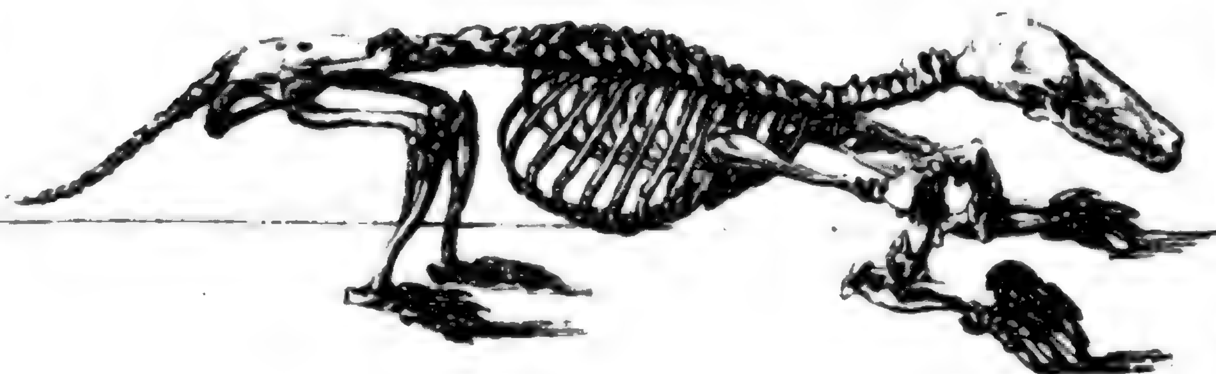
	po.	lig.
Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite, depuis le boutoir jusqu'à l'anus	5	0
Longueur de la tête, depuis le boutoir jusqu'à l'entre-deux des oreilles	1	6
Circonférence du groin, prise sur le boutoir	0	6
Circonférence du groin, prise derrière le boutoir à l'endroit le plus mince	0	5

Digitized by Google

Fig: 1.

la Taupe dépouillée de sa peau.

Fig. 2



Meunier del. Litho: de C. Motte

Squelette de la Taupe.

Digitized by Google

	po.	lig.
Circonférence prise sur le bout de la lèvre inférieure.	1	1
Contour de l'ouverture de la bouche, depuis l'une des commissures des lèvres jusqu'à l'autre...	0	9
Distance entre les deux naseaux...............	0	0 $\frac{1}{2}$
Distance entre le boutoir et l'angle antérieur de l'œil.	0	9
Distance entre l'angle postérieur et l'oreille.....	0	8
Longueur de l'œil........................	0	0 $\frac{1}{3}$
Largeur...........................	0	0 $\frac{1}{4}$
Distance entre les angles antérieurs des yeux, mesurée en ligne droite......................	0	3 $\frac{1}{4}$
Circonférence de la tête, prise entre les yeux et les oreilles..........................	2	3
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas..	0	8
Longueur du cou.......................	0	4
Circonférence...........................	2	5
Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant..........................	3	3
Circonférence à l'endroit le plus gros...........	3	7
Circonférence devant les jambes de derrière......	3	1
Longueur du tronçon de la queue...............	1	2
Circonférence de la queue à l'origine du tronçon...	0	4
Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet..........................	0	8
Circonférence de l'avant-bras...............	1	6
Circonférence du poignet..................	1	1
Circonférence du métacarpe................	1	2
Longueur depuis le poignet jusqu'au bout des ongles.	0	9 $\frac{1}{2}$
Longueur de la jambe, depuis le genou jusqu'au talon..........................	0	9
Circonférence du haut de la jambe............	1	0
Largeur à l'endroit du talon................	0	2
Circonférence du métatarse.................	0	5
Longueur depuis le talon jusqu'au bout des ongles..	0	9
Largeur du pied de devant..................	0	6 $\frac{1}{2}$

	po.	lig.
Largeur du pied de derrière	0	3
Longueur des plus grands ongles des pieds de devant	0	3 ½
Largeur à la base	0	1
Longueur des plus grands ongles des pieds de derrière	0	1 ½
Largeur à la base	0	0 ½

La taupe qui a servi de sujet pour la description des parties molles intérieures, avait quatre pouces huit lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, et seulement quatre pouces une ligne jusqu'à l'anus : elle pesait une once trois gros.

L'épiploon s'étendait jusqu'au bout de l'abdomen; mais il était si mince, si délié, qu'on ne pouvait l'apercevoir sur les intestins; on ne le voyait qu'en le soulevant avec une pince.

Le duodénum s'étendait dans le côté droit jusqu'au rein; il se repliait en dedans et se prolongeait en avant pour se joindre au jéjunum, qui faisait ses circonvolutions dans la région épigastrique, sous l'estomac et dans la région ombilicale. La suite du canal intestinal s'étendait dans le côté et dans le flanc gauches, dans la région hypogastrique, dans le flanc et le côté droits, où il se repliait en dedans avant de se joindre au rectum.

L'estomac était placé plus à gauche qu'à droite, et le foie ne s'étendait guère plus à droite qu'à gauche; mais cette position varie, car dans d'autres sujets le foie était beaucoup plus à droite qu'à gauche. L'estomac avait des membranes si minces, qu'elles n'empêchaient pas de voir les matières qu'elles renfermaient. Ce viscère (*fig.* 1, *pl.* 157) avait une forme très-particulière; il était fort allongé, car sa grande courbure (*AB*) avait quatre pouces quatre lignes de longueur depuis le fond

Digitized by Google

Fig: 1.

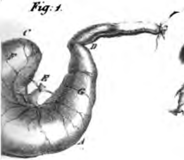


Fig: 6.

Fig: 3.

Fig: 2.

Fig: 5.

Fig: 4.

r del. Lithe de C. Motte

Digitized by Google

Digitized by Google

du grand cul-de-sac (*C*) jusqu'au pylore (*D*); l'œsophage (*E*) était placé à peu près au milieu de la petite courbure, de sorte que le grand cul-de-sac (*F*) avait beaucoup de profondeur; la partie droite (*G*) de l'estomac ne formait point de pli.

Le canal intestinal avait à peu près le même diamètre dans toute son étendue, excepté auprès du pylore, où il était le plus gros.

Le foie (vu par sa face antérieure, *fig.* 2, et par sa face postérieure, *fig.* 3, *pl.* 157) n'était composé que de quatre lobes, et même, en toute rigueur, il n'y en avait que trois, en ne prenant pour des lobes distincts que ceux qui étaient séparés par des scissures qui s'étendissent jusqu'à la racine de ce viscère. Le plus grand lobe formait la partie moyenne et toute la partie gauche du foie; il était divisé en trois portions (*ABC*, *fig.* 2 et 3) à peu près égales par deux scissures (*DE*), le ligament suspensoir (*F*) tenait à la face antérieure de la portion du milieu, la vésicule du fiel était placée dans la scissure droite (*D*). Il y avait un lobe (*G*) à droite, qui n'était guère moins étendu que le premier, et un autre plus petit (*H*), qui tenait à la racine du foie; il avait trois parties allongées, dont deux embrassaient le rein, la troisième s'étendait contre l'œsophage : cette troisième partie forme un lobe séparé dans la plupart des animaux, mais dans celui-ci elle paraît faire partie du troisième lobe. Le foie avait au dehors et au dedans une couleur brune-rougeâtre : il pesait trente-quatre grains. La vésicule du fiel (*I*, *fig.* 3) était presque ronde; elle ne contenait que très-peu de liqueur.

La rate était allongée, et avait trois faces longitudinales, comme dans la plupart des animaux fissipèdes;

Digitized by Google

sa couleur était à l'extérieur et à l'intérieur d'un rouge vermeil : elle pesait trois grains et demi.

Le pancréas était fort épais, très-compacte, et de couleur blanchâtre ; il avait deux branches, dont la plus longue s'étendait le long du duodénum, l'autre aboutissait à l'extrémité inférieure de la rate.

Le rein droit était plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur ; ils avaient tous les deux autant d'épaisseur que de largeur, ils étaient allongés ; ils avaient l'enfoncement peu profond, les diverses substances bien distinctes, et le bassinet peu étendu, avec un seul mamelon ; les capsules atrabilaires étaient fort apparentes, et placées au devant de l'enfoncement des reins ; elles avaient une couleur jaunâtre, deux lignes de longueur, une ligne de largeur et une demi-ligne d'épaisseur.

On ne voyait point de centre nerveux dans le diaphragme ; il était presque entièrement transparent dans toute son étendue.

Les poumons (vus par leur face supérieure, *fig.* 4, et par leur face inférieure, *fig.* 5, *pl.* 157) étaient composés de quatre lobes à droite et de deux à gauche, comme dans la plupart des animaux ; mais la situation extraordinaire du cœur de la taupe influait sur la position et sur la figure de plusieurs lobes du poumon. Le cœur (*A*, *fig.* 4 et 5) était fort allongé et placé entièrement à gauche ; il touchait les côtes depuis sa base jusqu'à sa pointe. Le second lobe (*B*, *fig.* 5) du poumon droit n'était placé qu'en partie entre le premier (*B*, *fig.* 4, et *C*, *fig.* 5) et le troisième (*C*, *fig.* 4, et *D*, *fig.* 5) ; il s'étendait à gauche sur la face du cœur opposée à celle qui touchait aux côtes. Le quatrième

lobe (*E*, *fig.* 5), qui était le plus petit de tous, se trouvait aplati entre le lobe postérieur gauche (*D*, *fig.* 4, et *F*, *fig.* 5) et le postérieur droit (*C*, *fig.* 4, et *D*, *fig.* 5), dont l'extrémité était divisée par une profonde scissure qui s'étendait en ligne courbe sur sa face inférieure. L'autre lobe (*GH*, *fig.* 5) du côté gauche, qui doit être plutôt appelé inférieur qu'antérieur, semblait correspondre au lobe antérieur gauche des autres animaux, et avoir été déplacé par le cœur; il était courbé comme une S romaine: la plus grande partie de ce lobe se trouvait placée entre le cœur et le lobe postérieur; son extrémité droite (*G*) était repliée sur le quatrième lobe droit, et l'extrémité gauche (*H*) était aussi repliée sur la pointe du cœur.

La langue était fort longue, étroite et mince par le bout; il y avait sur la partie postérieure deux glandes à calice, placées l'une à côté de l'autre; tout le reste était parsemé de très-petits grains ronds et blancs, et couvert de papilles extrêmement déliées, et à peine sensibles à l'œil.

L'épiglotte était courte et légèrement échancrée dans le milieu; chacun des bords de l'entrée du larynx avait un prolongement en forme d'oreillon au côté extérieur de son extrémité supérieure; ces deux oreillons semblaient former avec l'épiglotte un tuyau, dont le bord était échancré en plusieurs endroits.

Le palais était traversé par neuf sillons assez larges; les bords de ceux du milieu formaient deux convexités en avant, et une en arrière.

Le cerveau était triangulaire comme la tête, il n'avait point d'anfractuosités, il pesait dix-huit grains; le cervelet avait la même situation et la même forme que

Digitized by Google

celui de la plupart des autres quadrupèdes, mais on ne distinguait point de cannelures sur sa surface ; il pesait quatre grains.

La taupe qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération du mâle, était de la même grandeur que celles dont les dimensions ont été rapportées dans la table précédente. Le prépuce sortait au dehors de la longueur de trois lignes, et formait un petit fourreau conique qui n'avait qu'une ligne de diamètre à la base, et qui était terminé par un bouquet de poil. Le gland de la verge était fort mince et très-long ; il avait une forme conique, par conséquent fort allongée ; il était pointu, et terminé par un très-petit os. La verge était à proportion beaucoup plus grosse que le gland : les deux branches de la bifurcation des corps caverneux avaient chacune deux lignes de longueur ; elles aboutissaient à l'extrémité postérieure des os pubis, qui étaient écartés l'un de l'autre, comme dans la musaraigne.

Il y avait, comme dans le rat, de chaque côté de la verge deux glandes, qui avaient chacune deux lignes et demie de longueur, une ligne et demie de largeur et une ligne d'épaisseur ; elles communiquaient jusqu'au bord du prépuce, chacune par un tuyau excrétoire long de quatre lignes.

Les testicules étaient ronds, de consistance molle et de couleur rougeâtre, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur : je les ai trouvés petits en comparaison du volume que Sehelhammer leur a donné ; car il rapporte (1) qu'ils

(1) Éphém. de l'acad. des Cur. de la nature. Déc. 2e ann. 1. Voyez la Collection académique, tome III, page 510 et suivantes.

Digitized by Google

plus grands que les reins; au contraire, dans le
dont il s'agit ici, les reins avaient de plus que les
cules une ligne et demie de longueur, un quart de
de largeur et une ligne d'épaisseur, comme on
le voir dans la table suivante.

vessie était presque ronde, et ses membranes
nt si peu d'épaisseur qu'elles étaient transparentes;
voyait quelques fibres charnues très-déliées.

s canaux déférents avaient peu de longueur, et
nt très-minces. Il y avait près du cou de la vessie
petits tubercules qui entouraient l'urètre de
ue côté; ils m'ont paru être des vésicules sémi-
s, parce que les canaux déférents y aboutissaient.
tubercules étaient si petits, qu'il n'a pas été pos-
de reconnaître leur conformation intérieure; ils
ent à peine une ligne et demie de longueur, et une
i-ligne de largeur.

une ligne au-delà de ces tubercules, du côté de
erge, il s'en trouvait un autre sur la face inférieure
'urètre, qui avait aussi une ligne et demie de lon-
ur, et une ligne de largeur. Ce tubercule m'a paru
les prostates, parce qu'il avait plus de consistance
les autres, et qu'il était divisé en deux lobes par un
t sillon longitudinal.

uoique j'aie disséqué un grand nombre de taupes
lifférents âges, et en diverses saisons, je soupçonne
je n'en ai pas encore vu dans le temps de leurs
urs : les observations de Sehelhammer, qui fait un
nd détail de l'appareil des parties de la génération
mâle dans la description de cet animal, me font
ire qu'il en est de la taupe comme du loir, dans le-
l j'ai trouvé les testicules et les vésicules séminales

beaucoup plus grands à la fin du mois de juin que dans les autres temps où j'avais disséqué cet animal. Je tâcherai de trouver la taupe dans un temps aussi favorable pour la description des parties de la génération du mâle, afin d'en rendre compte dans la suite de cet ouvrage. La description que j'ai faite ici fera voir au moins les différences qui se trouvent dans ces parties en différents temps; mais il ne me paraît pas que ces différences puissent influer sur la longueur de la verge et du gland: ces deux parties, jointes ensemble, n'avaient que le cinquième de la longueur de l'animal, prise depuis le boutoir jusqu'à l'anus. Les taupes que Sehelhammer a disséquées étaient donc différemment conformées à cet égard, puisqu'il rapporte que ces parties avaient près de la moitié de la longueur de l'animal entier.

La taupe qui a servi de sujet pour la description des parties de la génération de la femelle, avait quatre pouces dix lignes depuis le boutoir jusqu'à l'anus. Je n'ai pu distinguer les mamelons, quelques précautions que j'aie prises en enlevant le poil, et même l'épiderme; je les observerai dans la suite sur une femelle qui allaite des petits. L'urètre formait au dehors du corps une gaîne de figure conique, comme le prépuce du mâle; mais cette gaîne n'avait que deux lignes de longueur dans la femelle, et une demi-ligne de diamètre à la base, et elle n'était éloignée de l'anus que d'une ligne et demie; ainsi on ne peut guère distinguer à l'extérieur la femelle du mâle, qu'en ce qu'elle a le périnée beaucoup plus court.

La vulve était très-petite, et placée derrière la gaine conique formée par l'urètre: il y avait de chaque côté du vagin et de l'urètre deux glandes semblables à celles

Digitized by Google

qui se trouvent à côté de la verge du mâle; celles de la femelle avaient trois lignes et demie de longueur, deux lignes de largeur et deux tiers de ligne d'épaisseur.

La vessie était à peu près de la même grandeur et aussi transparente que celle du mâle, mais elle avait une forme ovoïde; l'urètre s'étendait le long du vagin, comme dans le rat, la souris, le mulot, etc., sans le percer, et aboutissait au dehors, ainsi qu'il a déja été dit.

Le vagin était très-long, et proportionné à la longueur de la verge et du gland du mâle. La matrice n'avait point d'orifice interne, on ne reconnaissait le corps de ce viscère que par sa grosseur et par la bifurcation des cornes. Le vagin et la matrice ne formaient au dedans qu'un tuyau continu qui communiquait par le fond dans les deux cornes de la matrice; elles avaient à peu près autant de diamètre que le vagin, et elles formaient des sinuosités comme dans la truie : les membranes du vagin, de la matrice et des cornes étaient à peu près aussi minces et aussi transparentes que celles de la vessie.

Les testicules touchaient à l'extrémité des cornes; ils étaient enveloppés d'un pavillon, sur lequel on voyait ramper les trompes, qui étaient si déliées, qu'on avait peine à les apercevoir. Les testicules étaient fort gros et arrondis, ils avaient au dehors et au dedans une couleur rougeâtre.

J'ai ouvert à la fin d'avril une taupe qui portait deux fœtus, un (*A*, *fig.* 6, *pl.* 157) dans chaque corne de la matrice; ils avaient environ un pouce de longueur depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus. Le placenta (*B*) était presque rond, il avait huit à dix lignes de diamètre; il

Digitized by Google

était de couleur rougeâtre, mêlée de quelques teintes de gris.

Le 11 mai j'ai ouvert une autre taupe qui avait trois fœtus, deux à droite et un à gauche; ils étaient de même grandeur que ceux dont il vient d'être fait mention.

	pi.	po.	lig.
Longueur du canal intestinal, depuis le pylore jusqu'à l'anus.	3	10	0
Circonférence dans les endroits les plus gros.	0	0	7
Circonférence dans les endroits les plus minces.	0	0	5
Grande circonférence de l'estomac	0	4	2
Petite circonférence.	0	2	6
Longueur depuis l'œsophage juqu'au fond du grand cul-de-sac.	0	0	9
Circonférence de l'œsophage.	0	0	2 ½
Circonférence du pylore.	0	0	4
Longueur du foie.	0	1	0
Largeur.	0	1	3
Sa plus grande épaisseur.	0	0	2 ½
Longueur de la vésicule du fiel.	0	0	2 ½
Son plus grand diamètre.	0	0	2
Longueur de la rate.	0	1	0
Largeur de l'extrémité inférieure	0	0	3
Largeur de l'extrémité supérieure.	0	0	2 ½
Épaisseur dans le milieu.	0	0	1
Épaisseur du pancréas	0	0	1
Longueur des reins.	0	0	5
Largeur	0	0	2 ½
Épaisseur.	0	0	2 ⅓
Circonférence de la base du cœur.	0	0	11
Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire.	0	0	6 ½
Hauteur depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire	0	0	4
Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors.	0	0	0 ⅔
Longueur de la langue.	0	0	8

	pi.	po.	lig.
Longueur de la partie antérieure, depuis le filet jusqu'à l'extrémité	0	0	4
Largeur de la langue	0	0	$1\frac{1}{4}$
Largeur des sillons du palais	0	0	$0\frac{1}{4}$
Longueur des bords de l'entrée du larynx	0	0	1
Longueur du cerveau	0	0	$6\frac{1}{2}$
Largeur	0	0	$6\frac{1}{2}$
Épaisseur	0	0	3
Longueur du cervelet	0	0	3
Largeur	0	0	5
Épaisseur	0	0	3
Distance entre l'anus et l'orifice du prépuce	0	0	$4\frac{1}{2}$
Longueur du gland	0	0	$4\frac{1}{2}$
Circonférence	0	0	1
Longueur de la verge, depuis la bifurcation des corps caverneux jusqu'à l'insertion du prépuce	0	0	9
Circonférence	0	0	2
Longueur des testicules	0	0	$3\frac{1}{2}$
Largeur	0	0	$2\frac{1}{4}$
Épaisseur des testicules	0	0	$1\frac{1}{3}$
Longueur des canaux déférents	0	0	5
Grande circonférence de la vessie	0	2	0
Petite circonférence	0	1	8
Longueur de l'urètre	0	0	4
Distance entre l'anus et la vulve	0	0	1
Longueur de la vulve	0	0	$0\frac{1}{3}$
Longueur du vagin et du corps de la matrice	0	1	2
Circonférence	0	0	6
Circonférence près de la bifurcation des cornes	0	0	7
Grande circonférence de la vessie	0	2	0
Petite circonférence	0	1	6
Longueur de l'urètre	0	0	6
Circonférence	0	0	2
Longueur des cornes de la matrice	0	0	10

Digitized by Google

	pi	po.	lig.
Circonférence dans les endroits les plus gros. . .	o	o	6
Circonférence à l'extrémité de chaque corne. . .	o	o	1
Longueur des testicules.	o	o	3
Largeur.	o	o	2 ½
Épaisseur.	o	o	1 ½

La tête du squelette de la taupe (*pl.* 156) avait à peu près la même forme que celle du squelette de la musaraigne; cependant la partie antérieure de la mâchoire du dessus et l'ouverture des narines étaient plus larges dans la taupe. L'apophyse zygomatique de l'os de la pommette se réunissait à celle de l'os temporal pour former une arcade très-mince, qui renfermait un grand espace, au milieu duquel se trouvait l'apophyse coronoïde de la mâchoire inférieure. Les yeux n'étaient pas enfoncés dans des orbites, comme ceux des autres animaux dont il a déja été fait mention dans cet ouvrage; ils se trouvaient placés au-dessus de la partie antérieure de l'espace renfermé par l'arcade zygomatique, de sorte qu'en enfonçant une épingle à l'endroit de l'œil, elle entrait dans la tête derrière l'os de la pommette.

Il y avait quarante-quatre dents, vingt-deux dans chaque mâchoire. Si l'on ne doit donner le nom de canines qu'à celles qui sont les plus longues entre les incisives et les mâchelières, il se trouvait huit dents incisives dans la mâchoire du dessous, car la cinquième était beaucoup plus longue que les quatre premières de chaque côté; il est vrai que la quatrième différait des trois autres, en ce qu'elle était pointue et dirigée un peu obliquement en dehors, mais elle n'avait pas plus de longueur; les six incisives du devant de cette même mâchoire étaient toutes à peu près de la même largeur.

Digitized by Google

Il n'y avait que six incisives dans la mâchoire supérieure, mais les deux du milieu étaient plus larges que les quatre autres. Les deux canines du dessus avaient plus de longueur, mais moins de largeur à la base que celles du dessous, qui étaient presque aussi larges que longues. Il y avait sept mâchelières de chaque côté de la mâchoire supérieure; les trois premières étaient très-petites; la quatrième, quoique beaucoup plus longue, n'avait qu'une seule pointe, comme les trois autres; les trois dernières étaient les plus grosses, et avaient chacune trois pointes, deux sur le bord extérieur et une sur l'intérieur. Les mâchelières de dessous étaient au nombre de six de chaque côté; les deux premières étaient les plus petites, et n'avaient qu'une pointe; la troisième était plus grande, elle avait une pointe très-apparente au-dessus du corps de la dent, et on apercevait deux autres très-petites pointes, une de chaque côté de la base; les trois dernières dents étaient les plus grosses de cette mâchoire, elles avaient chacune cinq pointes, deux grandes sur le bord extérieur et trois petites sur l'intérieur.

La première des sept vertèbres cervicales avait une petite apophyse épineuse; celle de la seconde vertèbre était fort large et s'étendait en arrière, les autres vertèbres n'en avaient point: la branche inférieure de l'apophyse oblique de la sixième vertèbre était aussi très-large, et s'étendait autant en avant qu'en arrière.

Il y avait quatorze vertèbres dorsales et quatorze côtes, huit vraies et six fausses: les apophyses épineuses des premières vertèbres étaient presque nulles, et celles des autres étaient fort courtes; on voyait cependant que l'apophyse épineuse de la huitième vertè-

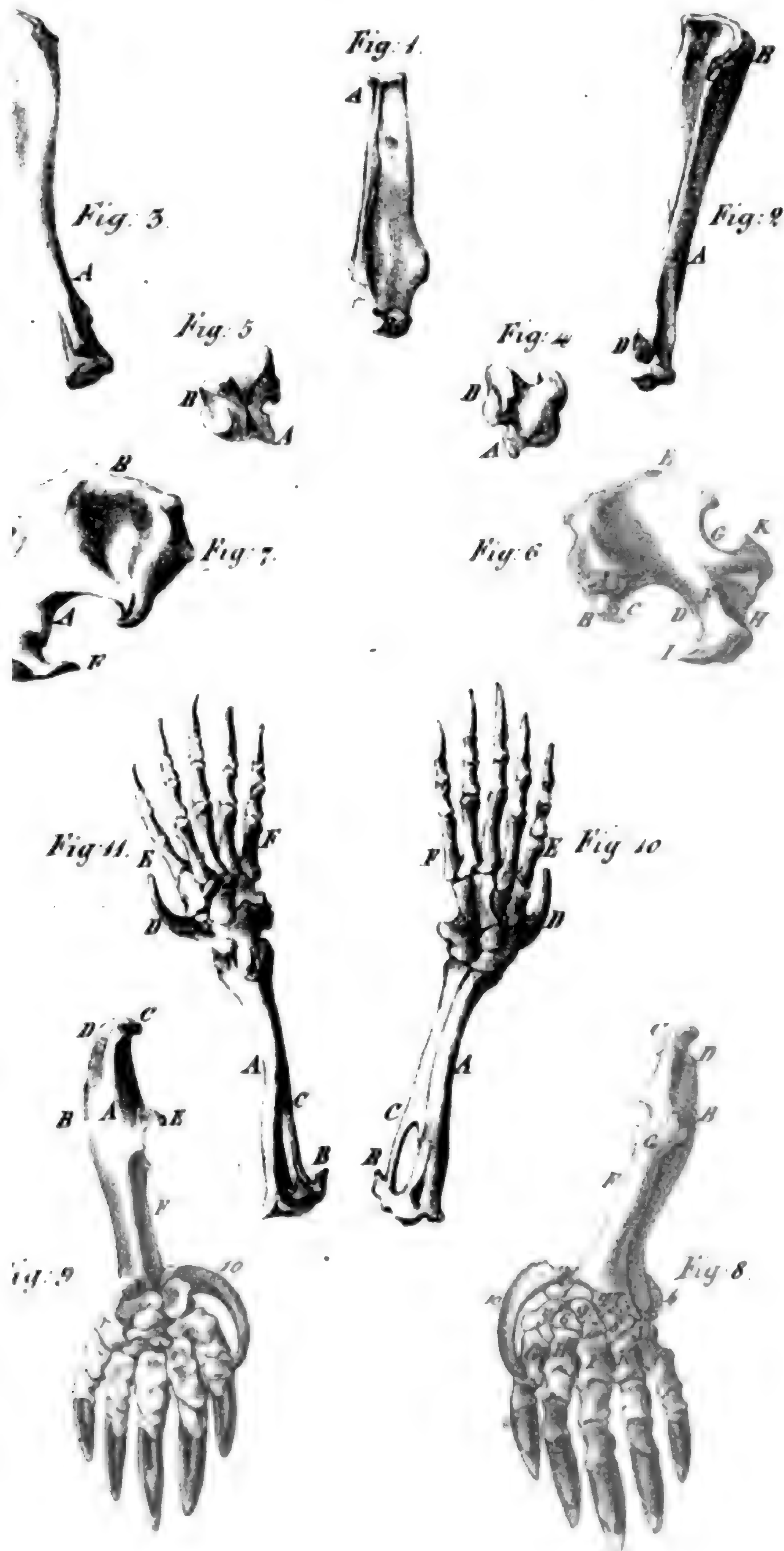
bre était inclinée en arrière, que celles de la neuvième et de la dixième étaient droites, et enfin que celles des trois dernières étaient inclinées en avant. Le sternum était composé de cinq os, dont le premier (*fig.* 1, *pl.* 158, où il est vu de côté) avait beaucoup de longueur et d'épaisseur, à peu près comme le sternum des oiseaux; il s'étendait jusque sous la quatrième vertèbre du cou; les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articulaient avec la partie postérieure (*A*) de ce premier os; l'articulation des secondes côtes était entre le premier et le second os, celle des troisièmes côtes entre le second et le troisième os, celle des quatrièmes côtes entre le troisième et le quatrième os; les quatrièmes et cinquièmes côtes s'articulaient avec la partie moyenne du quatrième os, l'articulation des septièmes et huitièmes côtes se trouvait entre le quatrième et le cinquième os du sternum.

Les vertèbres lombaires étaient au nombre de cinq; les deux premières avaient l'apophyse épineuse inclinée en avant, et les apophyses accessoires dirigées en arrière; les autres avaient l'apophyse épineuse large et droite, et les accessoires dirigées en avant.

L'os sacrum était composé de cinq fausses vertèbres, dont la dernière avait beaucoup de longueur; la première était sans apophyse épineuse; celles des quatre autres fausses vertèbres étaient réunies les unes aux autres, et formaient une crête osseuse. Il y avait douze fausses vertèbres dans la queue.

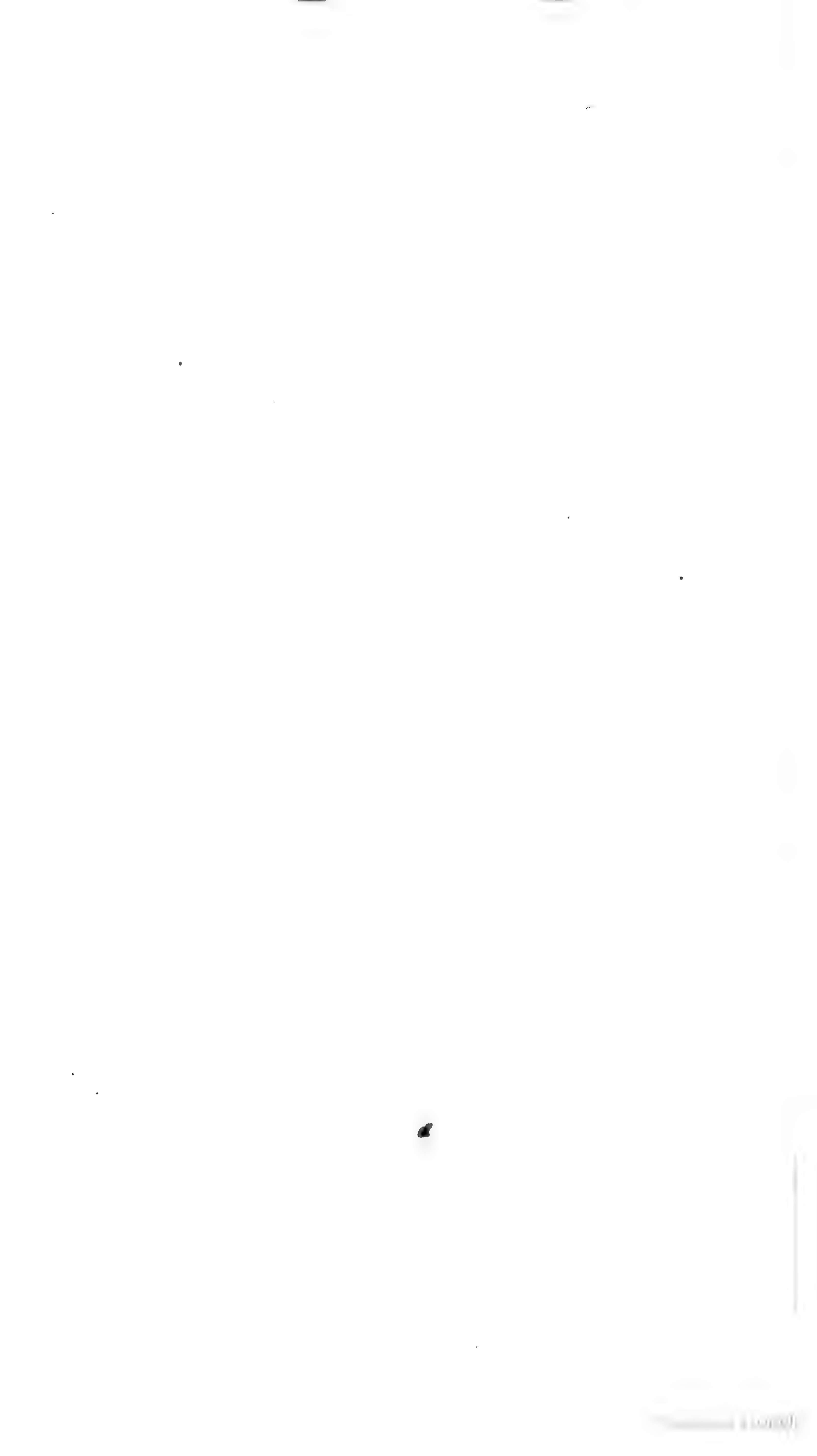
Les os pubis étaient éloignés l'un de l'autre comme dans les musaraignes, et il y avait trois lignes de distance entre deux.

L'omoplate (vu par sa face extérieure, *fig.* 2, *pl.* 158,



del

litho de C. Motte



et par sa face intérieure, *fig.* 3) était très-longue, et fort étroite par sa partie antérieure (*A*); la postérieure (*B*) avait un peu plus de largeur : l'épine (*C*, *fig.* 2) était bien marquée sur cette partie, mais on l'apercevait à peine sur le milieu de l'os; elle se terminait sur la partie antérieure par un tubercule (*D*), que l'on doit regarder comme un acromion, quoiqu'il ne touchât pas à la clavicule, parce qu'il la soutenait par un ligament.

Les clavicules (vues par leur face antérieure, *fig.* 4, et par leur face postérieure, *fig.* 5) étaient très-grosses et fort courtes; elles avaient une apophyse (*A*) sur le milieu de leur côté inférieur; l'extrémité extérieure s'articulait immédiatement avec l'os du bras par une face (*B*, *fig.* 5) beaucoup plus grande que celle (*B*, *fig.* 4) de l'autre extrémité qui touchait à la partie antérieure (*B*, *fig.* 1) du premier os du sternum.

L'os du bras (vu par sa face supérieure, *fig.* 6, et par sa face inférieure, *fig.* 7) avait une figure très-irrégulière et très-difforme, cependant la tête (*A*, *fig.* 6) de cet os était proportionnée au reste du squelette; mais il y avait au-dessous de la tête une grande face (*B*) qui formait l'articulation de la clavicule. Il se trouvait derrière cette face une grande cavité, dont l'ouverture (*C*) était au-dessous de la tête de l'os sur le côté antérieur : ce côté (*D*, *fig.* 6, et *A*, *fig.* 7) était très-concave sur sa longueur; le côté postérieur (*E*, *fig.* 6, et *B*, *fig.* 7) était au contraire convexe le long de la partie moyenne et de la partie supérieure de l'os, qui étaient très-larges, et aplaties en dessus et en dessous; la partie moyenne inférieure (*F*, *fig.* 6, et *C*, *fig.* 7) était beaucoup moins large et avait presque autant d'épaisseur que de largeur, le côté postérieur (*G*, *fig.* 6, et *D*, *fig.* 7) de cette

partie de l'os était concave; la partie inférieure (*H*, *fig.* 6, et *E*, *fig.* 7) était large, et terminée de chaque côté par une apophyse pointue et dirigée en haut; l'antérieure (*I*, *fig.* 6, et *F*, *fig.* 7) était plus longue que la postérieure (*K*, *fig.* 6, et *G*, *fig.* 7).

L'os du coude (vu par sa face antérieure *A*, *fig.* 8, et par sa face postérieure *A*, *fig.* 9) avait une arête (*B*) le long du côté extérieur de sa partie moyenne et de sa partie supérieure: l'olécrane était fort large de devant en arrière, et terminé à chaque bout par une apophyse pointue (*CD*); il y avait une autre apophyse (*E*) sur le côté intérieur au-dessus de l'articulation de l'os du bras.

L'os du rayon (*F*, *fig.* 8 et 9) était gros, et s'articulait avec l'os du bras par une échancrure (*G*, *fig.* 8) qui était sur le côté intérieur de son extrémité supérieure.

L'os de la cuisse avait au-dessous du grand trochanter une apophyse qui était aussi grosse que le petit trochanter, et placée à la même hauteur.

La partie supérieure du tibia (vu par sa face antérieure *A*, *fig.* 10, et par sa face postérieure *A*, *fig.* 11) était convexe en avant et en dedans; il y avait sur le côté extérieur de la tête de cet os une longue apophyse (*B*) recourbée en arrière.

Le péroné (*C*, *fig.* 10 et 11) adhérait au tibia depuis son extrémité inférieure jusqu'au milieu de sa longueur: il avait sur son extrémité supérieure deux apophyses, l'une en arrière, et l'autre sur le côté extérieur; celle-ci était longue de haut en bas, et se trouvait à distances égales de l'apophyse postérieure du même os et de celle du tibia.

Le carpe était composé de dix os, dont huit formaient deux rangs de quatre chacun; il y avait dans le premier

Digitized by Google

rang deux os (1 et 2, *fig.* 8) au-dessous de l'os du rayon, à peu près comme le scaphoïde et l'os lunaire de l'homme, un troisième (3) au-dessous de l'os du coude à la place de l'os cunéiforme, et un quatrième os (4) au côté extérieur de l'extrémité de l'os du coude; il était hors de rang, et il paraissait avoir rapport par cette position à l'os pisiforme, quoiqu'il fût placé plus haut. Les quatre os (5, 6, 7, 8) du second rang du carpe de la taupe étaient placés au-dessus des quatre premiers os du métacarpe, à peu près comme le trapèze, le trapézoïde, le grand os et l'unciforme de l'homme, excepté que le quatrième os de la taupe ne s'étendait pas au-dessus du cinquième os du métacarpe, comme l'os unciforme de l'homme. Le neuvième (9) os du carpe de la taupe était placé entre les deux rangs, au-dessous du premier os du premier rang, et en partie entre le second et le troisième os du second rang. Le dixième (10, *fig.* 8 et 9) était fort long, et avait la forme d'un couteau courbe; il tenait au côté intérieur de l'extrémité inférieure de l'os du rayon, sa convexité était en dehors, et il aboutissait à l'articulation du premier os du métacarpe avec la première phalange du premier doigt.

Les cinq os (*G, H, I, K, L, fig.* 8) du métacarpe étaient très-courts, ils avaient presque autant de largeur que de longueur. Les deux premières phalanges des doigts et la première du pouce des pieds de devant étaient aussi très-courtes, mais la dernière du pouce et des doigts était au contraire très-longue.

Il y avait sept os dans le tarse, qui correspondaient à peu près à ceux de l'homme par leur position, et un huitième os (*D, fig.* 10 et 11) qui avait rapport au dixième os du carpe, en ce qu'il était fort allongé et un peu

Digitized by Google

courbe, mais il avait cependant moins de longueur et de courbure; il s'articulait par son extrémité postérieure entre le scaphoïde et le premier os cunéiforme, et il s'étendait en avant parallèlement au côté extérieur du premier os du métatarse.

Les os du métatarse (*EF*) n'étaient pas courts comme ceux du métacarpe, ils avaient une longueur proportionnée à celle des phalanges.

	po.	lig
Longueur de la tête, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'occiput..................	1	4
La plus grande largeur de la tête.............	0	8
Longueur de la mâchoire inférieure jusqu'au bord postérieur de l'apophyse condyloïde..........	0	10
Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des dents incisives..........................	0	$0\frac{2}{3}$
Largeur de la mâchoire supérieure à l'endroit des dents canines............................	0	2
Distance entre les orbites et l'ouverture des narines..	0	5
Longueur de cette ouverture..................	0	$1\frac{2}{3}$
Largeur..................................	0	1
Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os..................................	0	$1\frac{1}{2}$
Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde.	0	1
Longueur des seconds os.....................	0	$1\frac{1}{4}$
Longueur des troisièmes os...................	0	$0\frac{3}{4}$
Longueur de l'os du milieu....................	0	$0\frac{3}{4}$
Longueur des branches de la fourchette..........	0	$1\frac{1}{2}$
Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas..................................	0	$1\frac{1}{2}$
Longueur d'un côté à l'autre..................	0	$1\frac{1}{4}$
Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui est composée des vertèbres dorsales........	1	2
Longueur des premières côtes..................	0	$2\frac{1}{2}$

Digitized by Google

	po.	lig.
Distance entre les premières côtes à l'endroit le plus large	0	3 ½
Longueur de la huitième côte, qui est la plus longue	0	9 ½
Longueur de la dernière des fausses côtes	0	4
Longueur du sternum	1	4
Longueur du premier os, qui est le plus long	0	7
Longueur du troisième os, qui est le plus court	0	1 ¼
Largeur du premier os, qui est le plus large	0	1 ½
Épaisseur	0	3
Longueur du corps de la cinquième vertèbre lombaire, qui est la plus longue	0	1 ¾
Longueur de l'os sacrum	0	10
Largeur de la partie antérieure	0	2 ¾
Largeur de la partie postérieure	0	1
Longueur de la cinquième fausse vertèbre de la queue, qui est la plus longue	0	1 ¾
Longueur des trous ovalaires	0	4 ½
Largeur	0	1 ¼
Longueur de l'omoplate	0	11
Largeur à l'endroit le plus large	0	2
Longueur des clavicules	0	2
Longueur de l'humérus	0	7
Largeur	0	5
Longueur de l'os du coude	0	8
Longueur de l'os du rayon	0	6
Longueur de l'os de la cuisse	0	8
Longueur des rotules	0	2
Longueur du tibia	0	9
Longueur du péroné	0	9
Hauteur du carpe	0	1 ½
Longueur du calcanéum	0	2 ½
Hauteur du premier os cunéiforme et du scaphoïde, pris ensemble	0	1 ¼
Longueur du premier os du métacarpe, qui est le		

Digitized by Google

	po.	lig.
plus long	0	$1\frac{1}{2}$
Longueur du cinquième os, qui est le plus court.	0	1
Longueur du quatrième os du métatarse, qui est le plus long	0	$2\frac{1}{2}$
Longueur du premier os, qui est le plus court...	0	$1\frac{2}{3}$
Longueur de la première phalange du doigt du milieu des pieds de devant	0	1
Longueur de la seconde phalange	0	$0\frac{3}{4}$
Longueur de la troisième	0	3
Longueur de la première phalange du quatrième doigt des pieds de derrière	0	1
Longueur de la seconde phalange	0	$0\frac{3}{4}$
Longueur de la troisième	0	$1\frac{1}{3}$

Digitized by Google

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET

QUI A RAPPORT A L'HISTOIRE NATURELLE

DE LA MUSARAIGNE,

DE LA MUSARAIGNE D'EAU

ET DE LA TAUPE.

765. *Une musaraigne.*

Ce petit animal est conservé dans l'esprit de vin.

766. *Le squelette d'une musaraigne.*

La longueur de ce squelette est de deux pouces et demi depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité postérieure des os pubis; la tête a huit lignes et demie de longueur, et dix lignes et demie de circonférence, prise à l'endroit le plus gros sur le sommet de la tête.

767. *L'os hyoïde de la musaraigne.*

Il ressemble à celui de la musaraigne d'eau, dont il a été fait mention dans la description du squelette de cet animal, page 460 de ce volume.

Digitized by Google

768. *Une musaraigne d'eau.*

Cette musaraigne est conservée, comme l'autre, dans l'esprit de vin.

769. *Le squelette d'une musaraigne d'eau.*

Ce squelette a deux pouces onze lignes et demie de longueur, depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité postérieure des os pubis; la tête a neuf lignes et demie de longueur, et treize lignes de circonférence, prise à l'endroit le plus gros sur le sommet de la tête.

770. *L'os hyoïde de la musaraigne d'eau.*

La description de cet os a fait partie de celle du squelette de la musaraigne d'eau, page 460 de ce volume.

771. *Trois fœtus de taupe.*

Ces fœtus sont dans l'esprit de vin, chacun avec son cordon ombilical et son placenta; ils ont quatorze lignes de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue.

772. *Une taupe.*

Cette taupe a la couleur ordinaire aux animaux de cette espèce: elle est conservée dans l'esprit de vin.

773. *Une taupe empaillée.*

La longueur de cette taupe est de quatre pouces trois lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; sa couleur est mêlée de blanc et de jaunâtre.

774. *Autre taupe empaillée.*

Cette taupe a cinq pouces de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; sa cou-

Digitized by Google

leur est blanche avec des teintes jaunâtres sur le museau, et de couleur cendrée le long du dos et sur la croupe. Elle a été donnée par M. Salerne.

775. *Autre taupe empaillée.*

La longueur de cette taupe est de six pouces trois lignes depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue; elle est en entier de couleur jaunâtre. Elle a été envoyée de Lorraine par M. le comte de Tressan.

776. *Le squelette d'une taupe.*

La longueur de ce squelette est de quatre pouces neuf lignes depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité postérieure des os pubis; la tête a un pouce quatre lignes de longueur, et un pouce sept lignes de circonférence, prise à l'endroit le plus gros sur le sommet de la tête.

777. *L'os hyoïde d'une taupe.*

Il est composé de neuf os; les deux premiers étaient plus courts que ceux de la musaraigne, et les deux branches de la fourchette avaient au contraire plus de longueur; elles étaient larges, et aplaties par le bout opposé à celui qui tenait à l'os du milieu.

778. *L'os de la verge d'une taupe.*

Cet os est très-délié, et n'a qu'une ligne de longueur.

779. *Les os de l'avant-bras, du carpe, de la jambe et du tarse de la taupe.*

Ces os sont collés sur un plan uni, et disposés dans l'ordre où ils se trouvent dans l'animal.

LA TAUPE DE CANADA.

LA TAUPE A MUSEAU ÉTOILÉ; *Talpa cristata;* Cuvier (1).
—CONDYLURE A MUSEAU ÉTOILÉ; Desm.

UNE autre espèce de taupe est celle que M. de la Faille a fait graver à la suite de son Mémoire, et de laquelle nous donnons ici la figure (*pl.* 155). M. de la Faille dit qu'elle se trouve au Canada, et qu'elle n'a été indiquée par aucun auteur. Voici la courte description qu'il en donne.

« Ce quadrupède n'a de la taupe vulgaire que « quelques parties; dans d'autres, il porte un ca- « ractère qui le rapproche beaucoup plus de la « classe des rats; il en a la forme et la légèreté: « sa queue, longue de trois pouces, est noueuse « et presque nue, ainsi que ses pieds, qui ont « chacun cinq doigts; ils sont défendus par de

(1) « Nous nous sommes assurés, dit M. Cuvier, par l'inspection de ses dents, que c'est une vraie taupe et non pas un sorex. C'est le condylure d'Illiger; mais les caractères pris de la figure de la Faille et de Buffon en sont faux. » L. 1824.

Digitized by Google

« petites écailles brunes et blanches, qui n'en « couvrent que la partie supérieure. Cet animal « est plus élevé de terre et moins rampant que « la taupe d'Europe; il a le corps effilé et couvert « d'un poil noir, grossier, moins soyeux et plus « long; il a aussi les mains moins fortes et plus « délicates.... Les yeux sont cachés sous le poil. « Le museau est relevé d'une moustache qui lui « est particulière, et ce museau n'est pas pointu, « ni terminé par un cartilage propre à fouiller la « terre; mais il est bordé de muscles charnus et « très-déliés, qui ont l'air d'autant d'épines : « toutes ces pointes sont nuancées d'une belle « couleur de rose, et jouent à la volonté de l'a- « nimal, de façon qu'elles se rapprochent et se « réunissent au point de ne former qu'un corps « aigu et très-délicat, et quelquefois aussi ces « muscles épineux s'ouvrent et s'épanouissent à « la manière du calice des fleurs; ils enveloppent « et renferment le conduit nasal, auquel ils ser- « vent d'abri. Il serait difficile de décider à quels « autres usages qu'à fouiller la terre cet animal « fait servir une partie aussi extraordinaire....

« Cette taupe se trouve au Canada, où cepen- « dant elle n'est pas fort commune. Comme elle « est forcée de passer la plus grande partie de « sa vie sous la neige, elle s'accoutume pro- « bablement à vivre en retraite, et sort fort peu « de sa tanière, même dans le beau temps. Elle « manœuvre comme nos taupes, mais avec plus

Digitized by Google

« de lenteur : aussi ses taupinières sont-elles peu « nombreuses et assez petites. »

M. de la Faille conserve dans son cabinet l'individu dont il a fait graver la figure, et on lui doit en effet la connaissance de cet animal singulier.

FIN DU TOME QUATRIÈME.

Digitized by Google

TABLE

DES ARTICLES CONTENUS DANS LE QUATRIÈME VOLUME.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE RAISONNÉE

DES MATIÈRES DU 4^{me} VOLUME DES MAMMIFÈRES.

Digitized by Google

Digitized by Google

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Digitized by Google

6

21

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

Digitized by Google

Widener Library
3 2044 089 583 165

Digitized by Google